Ste-Catherine, vierge et martyre.

NEIGE OCCASIONNELLE

Minimum 22
Maximum 28

LE DEVOIR

Directeur : Gérard FILION

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

"Vous avez une double mission : premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national : deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."

Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada

VOL. XLI — No 273 MONTREAL, SAMEDI, 25 NOVEMBRE 1950 Cinq sous le numéro

L'ELECTION DU 11 DECEMBRE

Quatre candidats à la mairie de Montréal

MM. Camillien Houde, Adhémar Raynault, Maurice Bourbonnière et Sarto Fournier

Le député fédéral de Maisonneuve-Rosemont déclare qu'il veut "faire la guerre à la pègre" — Restaurer l'honneur de notre ville et en assurer le développement et le progrès — MM. Houde, Raynault et Bourbonnière ont pris leur bulletin de présentation — Un grand nombre de conseillers municipaux signent le bulletin de M. Houde

Quatre candidats ont, jusqu'à maintenant, exprimé leur décision de se porter candidats à la mairie de Montréal: MM. Camillien Houde, Adhémar Raynault, Sarto Fournier et Maurice Bourbonnière. MM. Houde, Raynault et Bourbonnière ont déjà pris leurs bulletins de présentation, quant à M. Fournier, il accomplira cette formalité lundi, a-t-il dit aux journalistes.

M. Fournier, député libéral de Maisonneuve-Rosemont à la Chambre des Communes, a annoncé sa candidature à la mairie de Montréal au cours d'une conférence de presse accordée vers la fin de l'après-midi d'hier aux chroniqueurs municipaux.

M. Adhémar RAYNAULT

M. Fournier déclare dans une communication remise à la presse qu'il entend être *"le candidat des honnêtes gens"* Il poursuit: *"Je fais la guerre à la pègre, pour l'honneur de notre ville, la sécurité de notre peuple, la protection de notre jeunesse et de nos ouvriers"*. Il dit encore: *"Il faut que ça cesse et ça va cesser! Je sais ce que c'est que la fidélité à la parole donnée: je donne ma parole, j'engage mon honneur à tenir ma volonté à la hauteur de mon devoir"*.

"Il faut que les honnêtes gens aillent voter; la pègre y va", ajoute M. Fournier, qui poursuit: "Les honnêtes gens sont plus nombreux que les autres et peuvent, par leurs votes, détruire cette influence néfaste; jamais encore notre devoir n'a paru aussi évident de nous débarrasser de tous les éléments indésirables."

"Ne craignez pas de mettre mon courage à l'épreuve, ajoute le député de Maisonneuve-Rosemont à la Chambre des Communes; j'ai 42 ans, je suis en bonne santé; je pose ma candidature à la mairie pour restaurer l'honneur de notre ville et en assurer le développement et le progrès."

En ce qui regarde les partis politiques, M. Fournier, qui est, on le sait, un député libéral, s'exprime ainsi: "Nous avons la certitude formelle que les partis politiques ne présentent pas de candidats à l'élection municipale actuelle". "Nous devons nous en réjouir", précise-t-il; "cette décision est fort heureuse, les citoyens pourront donc se rendre aux urnes avec une âme sereine, un esprit plus libre et, dans le coeur, l'unique désir de se choisir les représentants les mieux qualifiés pour apporter à nos problèmes d'urgence les solutions adéquates qu'ils exigent."

M. Fournier dit que son contact quotidien comme avocat et député lui a montré tous les jours "le spectacle pitoyable des ravages de la pègre dans nos milieux". Il ajoute: "Il y a quelques années, nous avions le triste honneur de devenir un centre international de propagation des maladies vénériennes; l'armée, scandalisée, dut intervenir pour nous protéger; aujourd'hui, un grand nombre de nos jeunes gens traduits devant les tribunaux sous des accusations de vol et de "hold up" nous disent qu'ils voulaient de l'argent pour aller jouer à ces pépinières de bandits: les *barbottes*."

M. Sarto FOURNIER

Concernant M. Houde, M. Sarto Fournier formule ce jugement: "Monsieur Houde reste ce qu'il a toujours été: une nuisance publique". Il ajoute: "La funeste régence de ce prince fainéant, prototype du démagogue forcené, paré de toutes les apparences de la sincérité, mais totalement dépourvu de franchise, de courage et de loyauté, a déjà *trop* duré".

M. Fournier reconnaît, relativement au problème de la circulation, que des hommes comme M. J.-O. Asselin et quelques autres ont fait loyalement ce qu'ils ont pu pour le résoudre; mais "les solutions définitives se font encore attendre, dit-il, et tant que M. Houde sera dans le chemin, nous ne pourrons pas passer".

"La sympathie active des gouvernements supérieurs pour la population de Montréal, ajoute M. Fournier, est bien établie, par toutes sortes d'oeuvres utiles et nécessaires auxquelles ils ont collaboré, mais pour une entreprise d'envergure qui fixerait le sort de plusieurs générations, il semble qu'avec M. Houde, ils craignent de rééditer un second régime de balançoires et de banqueroute".

Manifestation d'estime à M. Houde

Ainsi parlait M. Fournier devant les journalistes réunis à son bureau, mais, quelques minutes auparavant, à l'hôtel de ville, le maire Houde recevait un témoignage peut-être sans précédent de la part de conseillers municipaux. M. Houde a pris son bulletin de présentation à 4 h. 30. A ce moment, il se présenta au bureau du président du scrutin, qui est en même temps le greffier de la ville, pour accomplir les premières formalités exigées pour sa candidature.

Une nombreuse délégation l'accompagnait depuis son bureau jusqu'à celui du greffier; on remarquait au premier rang le maire suppléant, M. Ulric Leblanc. De nombreux conseillers l'attendaient par ailleurs chez le greffier. On y notait la présence de ses collègues du Comité exécutif, dont M. J.-O. Asselin, le président. Plusieurs aspirants candidats, nouveaux venus sur la scène municipale, se sont joints au groupe compact qui accueillit M. Houde.

On notait alors la présence de MM. J.-O. Asselin, Edmond Hamelin, Gordon Pitts, Paul Dozois, du Comité exécutif, et des conseillers Savignac, Quintin, Hanley, Healey,

M. Camillien HOUDE

Lauriault, Tremblay, Lyall, Lafaille, Croteau, Dubreuil, Seigler, McNamara, Victor Lévesque, Achille et Eudore Dubeau, Jodoin, Simoneau, Simard, Allan, Bulloch, Gauthier, Morin, Lépine, Gaudry, Cuèvremont, Delisle, Sauvé, Despatis (Marcel et Antoine) et plusieurs autres. Tous gens de nuances politiques diverses.

Immédiatement à la suite de la cérémonie de la prise du bulletin, M. Houde a invité tous ceux qui n'y voyaient pas objection à se faire photographier à ses côtés; les photographiés furent nombreux.

Puis, tout le groupe s'est réuni au bureau du maire. On a alors procédé à la signature du bulletin de présentation de Son Honneur. M. J.-O. Asselin a tenu à se placer le premier sur la liste; d'autres ont suivi et le bulletin de M. Houde était en train de se couvrir des signatures apposées par des conseillers municipaux, au cours de la soirée d'hier. Ces parafes appartiennent sans doute à des échevins de toutes affinités politiques.

Parmi les conseillers qui avaient signé le bulletin de M. Houde, au début de la soirée d'hier, on relève les noms suivants: MM. Seigler, Lalancette, Savignac, Eudore Dubeau, McKenna, Victor Lévesque, Healy, Hamelin, Sauvé, Tremblay, Morin, O'Flaherty, Burrows, Hanley, Asselin, Quintin, Victor, Bass, Delisle, Carrière, Simard, Gaudry, Guèvremont, Gauhtier, Brien, McDougall, Pitts, Kolber, Leblanc, Lauriault, Lafaille, Lyall, Godin, Achille Dubeau, Allan, Bulloch, Croteau, Normandin, Dozois, Jodoin, Lépine, McNamara, Paré, Désormiers, Simoneau, Despatis, Goulet, Benoit. A huit heures, hier soir, 46 conseillers municipaux avaient signé le bulletin de M. Houde et 17 avaient promis de le faire.

Septième mandat ?

S'il est réélu à la mairie de Montréal, le 11 décembre, M. Camillien Houde se trouvera à commencer son septième mandat comme premier magistrat de la métropole et il aurait occupé ce poste durant quatorze années.

M. Houde a été réélu à six reprises depuis l'année 1928, date de sa première élévation à la direction de sa ville; en 1947, il était réélu pour la sixième fois, et cette fois, par acclamation.

Voici la liste des mandats de M. Houde à la mairie: 1928-1930; 1930-1932; 1934-1936; 1938-1940; 1944-1947; 1947-1950.

Pour sa part, M. Adhémar Raynault possède à son crédit trois mandats comme maire: 1936-1938; 1940-1942; et 1942-1944.

93 candidats à l'échevinage

Hier soir, 93 postulants à l'échevinage avaient pris leur bulletin de présentation; plusieurs d'entre eux resteront évidemment sur le carreau, car la catégorie des conseillers élus ne dispose que de 66 sièges.

On a noté particulièrement la candidature du docteur Paul Letondal, le pédiatre bien connu; il brigue les suffrages dans le district électoral numéro 8, classe des propriétaires et des locataires. Cet arrondissement comprend les anciens quartiers Saint-Jean-Baptiste, La Fontaine, Saint-Jacques, Ville-Marie et Bourget.

Des gymnases et des arenas

"Le Parti métropolitain préfère donner à la jeunesse des gymnases et des arenas, au lieu d'agrandir les maisons de détentions."

"Le Parti métropolitain préfère prévenir au lieu de guérir; il préfère donner à la jeunesse des gymnases et des arènes, au lieu d'agrandir des maisons de détention". Telle est la déclaration que faisait hier M. Raoul Gadbois, le directeur général de ce nouveau groupement municipal.

Le programme du Parti métropolitain envisage la construction de cinq gymnases par année, des terrains fournis et choisis par chacune des paroisses. L'édifice porterait le nom du curé de la paroisse. Il prévoit aussi l'érection de quinze arenas, de sorte qu'au bout de dix années, le Grand Montréal disposerait de cinquante gymnases et de quinze arenas. La dépense serait d'un million de dollarse par année, mais, fait observer M. Gadbois, le budget de Montréal accuse annuellement un surplus de sept à huit millions et l'on n'a jamais pensé à entreprendre des constructions avec une partie de ces excédents financiers.

Le Parti métropolitain fera connaître au début de la semaine prochaine les noms des candidats à l'élection municipale en cours qui appuient son programme et ses idées.

EN COREE

Les Alliés ne rencontrent toujours qu'une très faible opposition

La 24e division américaine est entrée dans Chongju — Nouveau char de combat russe sur le front — MacArthur toujours confiant en la fin prochaine du conflit

Tokyo, 25. (A.P.) — Le général Mac Arthur, de retour du front, a déclaré que l'offensive massive des forces des Nations Unies pour mettre fin à la guerre de Corée ne rencontre qu'une légère opposition de la part des communistes.

La 24e division américaine est entrée hier, dans la ville de Chonju, et elle se dirige maintenant sur Sinuiju, centre situé à 51 milles de Chonju, sur la rivière Yalu a la frontière de Mandchourie.

Mac Arthur, qui a survolé les lignes ennemies hier, a semblé s'inquiéter du fait que de "nouvelles armées rouges" sont sur le chemin de l'avance américaine. Cependant, jusqu'à maintenant, les soldats américains n'ont pas rencontré ces nouvelles lignes de défense que l'on croit formées de 100,000 communistes chinois et coréens.

Nouveau char de combat russe

Un porte-parole de la 8e armée a déclaré que les Américains avaient détruit un des plus récents et des plus lourds chars de combat de fabrication russe. Il s'agit d'un Joseph Staline III dont c'est la première apparition au cours de la présente guerre. Ce char fut détruit à 3 milles de Pakchon sur le front nord-ouest.

On ne possède cependant aucun détail de plus au sujet de ce char, et le porte-parole se demande pourquoi on a détruit une telle pièce d'importance pour le progrès militaire. Ce char est le plus lourd qu'on ait vu en Corée.

Communiqué spécial de MacArthur

Dans un communiqué spécial, le général MacArthur a déclaré que si la présente offensive était couronnée de succès, cela signifierait : 1—la fin de la guerre; 2—l'établissement de la paix et l'unification de la Corée; 3—le retrait rapide des orces des Nations Unies; 4— la remise au peuple de Corée de la souveraineté et l'égalité internationale.

"C'est pour ces raisons que nous combattons", a ajouté le général. Il a qualifié la présente offensive "un effort définitif contre les nouvelles armées rouges" opérant en Corée du Nord.

Cependant le général MacArthur n'a pas voulu préciser ce qu'il entendait par ces "nouvelles armées rouges". "D'ailleurs, a-t-il ajouté, il ne serait pas bon pour nous d'exposer ce que nous savons de l'ennemi."

Légère contre-attaque

Une armée communiste de 3,000 hommes a forcé les Coréens du Sud à reculer d'un mille et demi. Plus tard un porte-parole de la 1ère division des Coréens du Sud disait que tout était devenu normal et qu'ils avaient repris l'offensive.

La Gendarmerie Royale dénonce le parti ouvrier progressiste

Traître à la démocratie canadienne — Il obéit aux ordres de Moscou — Publication d'un livre pour éclairer le public

Ottawa, 25 (P.C.). — La Gendarmerie royale, dans un livre qu'elle vient de publier sous le titre de *La loi et l'ordre dans la démocratie canadienne*, dénonce les 15,000 membres du parti ouvrier progressiste canadien comme étant des traîtres qui veulent imposer le règne de la terreur et de la dictature au Canada et qui obéissent aux ordres de Moscou.

Ce livre commencé en 1949, à la suggestion de l'Association internationale des chefs de police, servait de manuel d'instruction à la Gendarmerie et a été distribué aux forces policières dans la plupart des démocraties du monde. Désormais il sera à la disposition du public qui pourra se le procurer chez l'Imprimeur du Roi, pour la somme de cinquante cents.

Le directeur de la Gendarmerie, S. T. Wood, juge qu'il sera utile à tout Canadien quel que soit sa profession ou son travail.

Dans un chapitre consacré au communisme, on lit que "les communistes sont des traîtres envers tout ce que la démocratie canadienne a de sacré.

"Ils le furent dans le passé, le sont présentement et l'on peut prévoir qu'ils le seront à l'avenir. Ceux qui les suivent sont soit fous soit traîtres. Il n'y a pas d'autre choix".

D'après la doctrine de Karl Marx, la dictature russe est censée élever la plus pauvre classe de la société, mais on ne voit rien de tout cela en Russie "Au contraire, la dictature devient de plus en plus rigide et autoritaire, et l'on peut conclure que les chefs soviétiques n'ont pas l'intention de céder un seul de leurs pouvoirs".

"Basée sur la révolution mondiale, cette doctrine est une menace constante à la paix".

"Personne n'aurait dû être surpris d'apprendre que les traîtres arrêtés pour espionnage au Canada étaient des chefs ou des sympathisants du parti ouvrier progressiste canadien".

"Un communiste convaincu est un homme possédé. On ne peut pas discuter avec lui ni le convaincre. La société devrait le craindre et c'est le devoir de chaque citoyen de combattre ses idées".

Comment combattre le communisme? En rendant plus sévères les lois concernant l'espionnage et les activités subversives; empêcher l'infiltration de personnes de loyauté douteuse dans les organisations de défense, de recherches, de communications.

Décès hier du député de Brandon M. J. E. Matthews

Ottawa, 25 (P.C.) — M. J. E. Matthews, député libéral de Brandon, Manitoba, est décédé hier. M. Matthews, qui avait atteint le 17 août, l'âge vénérable de 81 ans, avait eu une carrière politique fort remplie. Il représentait le comté de Brandon au parlement fédéral depuis 1938.

Hier soir, le ministre de la justice, M. Garson, a rendu un vibrant hommage à la mémoire du disparu : "Les habitants de Brandon perdent en lui, non seulement un brillant représentant parlementaire, dont le dévouement était au-dessus de tout éloge, mais aussi un ami, un voisin, éminemment social, dont on ne pouvait s'approcher sans sentir la chaleur d'une réconfortante amitié."

UN GRAND REPORTAGE DE JACQUES HEBERT

Ecrit spécialement pour "Le Devoir" par Jacques Hébert, auteur de "Autour des trois Amériques" et "Auteur de l'Afrique", qui fait le tour du monde en auto accompagné de son camarade Jean Phaneuf).

ARTICLE 125

VIE PAISIBLE SUR LES BORDS DU GOLFE DU SIAM

On nous a parlé de requins... — Deux gamins bruns me regardent écrire — Deux Blancs qui habitent la grève... — Première entrevue avec le chef de gare — Nos voisins de Hua-Hin — Le gendarme qui prédit de nouvelles pluies !

Quand nous ouvrons les yeux, chacun par notre fenêtre de l'"Alouette", nous voyons se lever sur la mer le soleil d'un beau jour d'octobre. Et puisque cette mer et cette belle journée nous appartiennent, allons joyeusement nous baigner. Il y a des rochers à fleur d'eau et l'on nous a parlé, hier, de requins. Nous serons prudents... Tout près de nous, des pêcheurs indigènes, en sarong de couleur, jettent de grands filets circulaires, en un geste gracieux. Ils sont dans l'eau jusqu'à mi-jambe. Et quand ils relèvent lentement leur mystérieux filet, nous les voyons saisir de petits poissons d'argent qui miroitent dans le matin.

Bêtes curieuses...

Vendredi, le 27.

Peut-être le seul ennui de notre genre de vie, c'est que nous devenons souvent les victimes de la curiosité populaire. Il faut avoir une patience d'ange pour endurer autour de nous, comme des mouches bourdonnantes et collantes, des kyrielles d'enfants qui vous reluquent sans se lasser.

A l'occasion, il nous amuse de causer avec ces gamins rioteurs, ces gamins semblables à tous les gamins du monde. Si l'on peut s'appeler causer la suite de simagrées et d'éclats de rire qui nous sert de moyen de communication.

Souvent aussi, nous désirons un minimum d'intimité, soit pour lire, soit pour écrire. Même alors, la marmaille ne nous laisse pas. Comme je vous écris ces lignes, il y a deux gamins bruns qui regardent par dessus mon épaule. Ils suivent des yeux le mouvement de mon stylo à bille qui les intéresse au plus haut point. Et ils discutent entre eux avec volubilité.

Et il y a ces braves pêcheurs qui se braquent devant nous, la bouche ouverte, l'oeil hébété, le corps raide et qui, semble-t-il, pourraient rester là indéfiniment, à nous regarder manger, écrire ou dormir.

Nous ne les blâmons aucunement, leur curiosité étant, après tout, fort légitime. A Hua-Hin, deux Blancs du Canada qui habitent la grève, c'est un événement...

Lenteur orientale

Accompagné du gros chef de police, maintenant notre ami, nous allons voir le chef de gare pour lui parler du transport de l'Alouette jusqu'à Haad Yai d'où nous reprendrons la route en direction de la Malaisie et de Singapour.

D'abord, remplissons les indispensables liasses de papier imprimé.

— Croyez-vous que nous partirons demain ? demandai-je discrètement au chef de gare.

Il sourit malicieusement.

— Pas avant trois jours, répondit-il. Pour obtenir le wagon plat, il faut téléphoner à Bangkok. C'est toujours long.

D'ailleurs, en Orient, tout est toujours long. Et les Orientaux sourient de nous trouver si impatients. Trois jours... Mais c'est une bagatelle. Surtout à Hua Hin. Mais amusez-vous mes amis !

En fait, il ne nous déplairait pas de flâner un peu au bord de la mer. Mais... Il y a qu'il pleut sans arrêt dans ce malheureux pays. Et le chef de police nous prédit une semaine de pluie !

Il y a aussi qu'en Orient, les personnages officiels se plaisent à faire attendre les gens, dans l'espoir de recevoir de l'argent. En Extrême-Orient on appelle a le **squeeze.**

Je me souviens d'une situation analogue dans laquelle je me suis trouvé à Tehuantepec, au Mexique.

(suite à la page cinq)

La conférence fédérale-provinciale sur la constitution, ajournée hier

Complexité des problèmes légaux — Mode d'amendement des droits et propriétés civils — Diverses solutions proposées — Conférence, le 4 décembre, sur les questions fiscales

Ottawa, 25 (P.C.). — Les représentants des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral, paralysés hier dans leur travail sur une refonte de la constitution canadienne et son rapatriement intégral, à cause de certains problèmes légaux complexes, ont décidé d'ajourner leurs discussions jusqu'au mois prochain.

Ces représentants, qui sont les procureurs généraux des provinces, ont décidé l'ajournement afin de pouvoir consulter leurs gouvernements respectifs. Une déclaration officielle, émise par le ministre de la justice, l'honorable Garson, président du comité des représentants, a confirmé cette nouvelle et annoncé que des délégués se rencontreront à Ottawa pour la conférence fédérale-provinciale générale sur les questions fiscales, le 4 décembre prochain. Le comité des représentants se réunira en séance plénière à la suite de cette conférence.

Le communiqué officiel ne précisait pas à quel sujet les délégués ont éprouvé des difficultés, mais on a laissé entendre que le problème le plus épineux, pour le moment, serait celui de savoir comment on pourra, dans l'avenir, amender les lois régissant la propriété et les droits civils. Actuellement aucune modification ne peut être apportée à ces lois sans l'accord de toutes les provinces. Et ainsi, un système d'assurance-maladie contributoire obligatoire ne pourrait, par exemple, être mis en vigueur sans le consentement unanime des provinces.

Les représentants voudraient en arriver à éliminer la possibilité de voir tout un projet salutaire paralysé par l'opposition d'une seule province. Comme ils désirent également préserver la liberté de toutes ces mêmes provinces, la question ne cesse pas d'être épineuse.

On a suggéré que toutes les lois de droits civils ne puissent être amendées que par un vote unanime des provinces et du fédéral, à l'exception de certaines questions d'assurances sociales et autres. La principale des objections à ce compromis est qu'il ne s'agit pas de régler les problèmes de 1950 seulement, mais qu'il faut également prévoir les dilemmes d'ordre totalement différent, qui pourront se produire dans 50 ou 100 ans.

Une autre proposition suggère que les questions de droits et de propriétés civils puissent être amendée sans l'appui de la totalité des provinces, mais que certains droits provinciaux, tels que les questions relevant du droit commun de chaque citoyen dans sa communauté, ne puissent être modifiés sans unanimité.

La principale difficulté rencontrée dans ce dernier projet réside dans l'établissement de la liste de ces droits primordiaux en quelque sorte intouchables.

Quoi qu'il en soit, on estime que si on peut en arriver à un accord sur cette question beaucoup d'autres difficultés dans la refonte de notre constitution seront réglées par contre-coup.

La Russie demande des précisions sur un projet américain de paix avec le Japon

Washington, 25. (P.A.) — Les Etats-Unis ont été obligés, hier, de rendre public leur plan en sept points pour la signature d'un traité de paix avec le Japon. La Russie a en effet publié dans ses journaux les résultats des pourparlers secrets qui ont eu lieu sur ce sujet entre les Etats-Unis et plusieurs pays. Moscou a également publié une note de son gouvernement demandant aux Américains des précisions sur le traité éventuel.

Les Russes s'inquiètent fortement du sort qui sera fait à l'île de Formose. Cette attitude ainsi que le geste de propagande, posé par la révélation prématurée des plans de paix, laissent les observateurs sceptiques sur l'issue des discussions.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement américain a donc rendu publique la note envoyée il y a un mois par John Foster Dulles, délégué des Etats-Unis à l'O.N.U., aux 13 pays faisant partie de la commission chargée des affaires de l'Extrême-Orient.

La note précise que les Etats-Unis veulent signer un accord de paix avec le Japon afin de restaurer la souveraineté de ce pays et lui permettre d'occuper sa place dans la société des peuples libres. La note donne ensuite 7 principes devant servir à la rédaction du traité de paix. 3 de ces principes semblent d'une importance particulière et sont susceptibles de provoquer des controverses. En voici un résumé:

1 — Le traité de paix sera signé par tous les pays ou par quelques-uns seulement si certains ne veulent pas coopérer. Cette mesure laisse apparemment une porte ouverte aux Etats-Unis et aux autres pays qui désirent un accord pour le cas où les Russes boycotteraient la mesure

2 — La sécurité du Japon, jusqu'à ce que les Nations Unies puissent la garantir, sera assurée par les Etats-Unis et peut-être par les armées d'autres pays. Ceci indique simplement que les forces armées américaines actuellement cantonnées au Japon, continueront d'y résider.

3 — Le Japon reconnaîtrait par le traité de paix l'indépendance de la Corée, consentirait à un protectorat des Nations Unies sur les îles Ryoukous et Bonins, et accepterait comme finale, la décision conjointe des Etats-Unis, de la Chine, de la Russie et du Royaume-Uni sur Formose, Pescadores les Sakhalins du Sud et les Kouriles. Cependant, si les 4 Grands ne peuvent s'entendre sur ce sujet en moins d'un an, la question sera réglée par l'Assemblée des Nations-Unies.

Cette dernière proposition semble avoir été faite afin d'éliminer un veto perpétuel des Russes sur la question. En réalité, Formose et les Pescadores furent occupées depuis la fin du conflit du Pacifique par les Chinois nationalistes; la Sakhaline du Sud et les Kouriles furent occupées par les Russes. Les Ryoukous et les Bonins par les Américains. La base stratégique d'Okinawa est située dans les îles Ryoukous. Quant à la Corée, elle était considérée depuis longtemps, comme indépendante du Japon.

C'est sur des questions de territoire que les déclarations de la Russie ont le plus insisté. Elles rapellent que l'accord du Caire en 1943 et celui de Potsdam en 1945 déterminaient que l'île de Formose et les Pescadores seraient rattachées à la Chine. Les mêmes accords prescrivaient le retour à la Russie de la Sakhaline du Sud et des Kouriles. Les Soviets désirent également faire préciser les causes qui placent les Ryoukous et les Bonins sous protectorat américain.

Les Russes voudraient encore qu'une limite maximum de temps soit prescrite pour le retrait de toute troupe d'occupation du Japon, et que des précisions soient données sur la création éventuelle de forces armées nippones.

Enfin les Soviets demandent quelles mesures prendront les Nations Unies pour obtenir l'opinion de la Chine communiste sur tout ce problème.

On ne sait encore si les Etats-Unis répondront aux questions russes au cours d'entretiens particuliers secrets ou par une note officielle. Voici quels sont les autres points du plan de paix américain :

1 — On considérera la question d'une admission du Japon aux Nations Unies.

2 — Le Japon acceptera certains traités internationaux tels que les ententes sur les narcotiques et les pêcheries, etc.

3 — Tous les pays signataires devront laisser tomber leurs réclamations contre le Japon pour des dommages survenus avant le 2 septembre 1945. Les puissances alliées s'empareront cependant des biens japonais en leur territoire, et les Japonais devront réparer les dommages après 1945.

4 — Les questions de remboursements et compensations seront réglées par un tribunal neutre spécial nommé par le président de la Cour internationale. Toutes autres controverses seront réglées soit par voie diplomatique, soit par jugement de cour.

Les Etats-Unis ont précisé, en présentant leur projet, qu'ils ne considéraient pas celui-ci comme complet et qu'ils accepteraient volontiers tout amendement justifié.

Ville empoisonnée par une raffinerie

Mexico, 25. (A.P.) — Des gaz empoisonnés émanant d'une raffinerie d'huile de Poza-Rica, ont fait 15 victimes, selon les autorités d'un hôpital local.

Quarante survivants ont été transportés à l'hôpital de Poza-Rica hier soir et trois d'entre eux sont dans un état critique.

200 pertes de vie aux Etats-Unis

Chicago, 25 (P.A.) — Le nombre de décès pendant la journée d'action de grâces aux Etats-Unis a atteint cette année un record sans précédent dans l'histoire. A l'heure actuelle, on compte 200 victimes, alors que le record précédent était de 181. La principale cause de l'augmentation de cette année est l'accident ferroviaire survenu à New-York, et qui a fait 77 victimes, blessant grièvement beaucoup d'autres personnes qui viendront peut-être s'ajouter à la liste des défunts.

L'identification des victimes

Grenoble, France, 25 (C.P.). — La police a annoncé hier que des 58 victimes de la tragédie du "Pèlerin Canadien", 23 avaient été identifiées positivement et qu'une tentative d'identification avait été faite dans 21 autres cas. Trois cadavres n'ont pas encore été retrouvés et l'identification a encore été impossbile dans les autres cas.

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

UNE MENACE POUR LA LIBERTE DE LA PRESSE

par Paul SAURIOL

L'éducation moderne

Une mère et ses enfants

par Marie-Paule VINAY

L'autre jour, le courrier m'apportait une nouveauté dans la littérature d'éducation: un travail sommaire, mal conçu, mal bâti, d'une insignifiance à faire pleurer et je regrettai même le "prière d'insérer" que j'ai passé de confiance, à cause du nom de l'éditeur, avant de prendre connaissance de son envoi. En envoyant tout ce papier au panier, je pris la vague résolution de ne plus lire de traités sur l'éducation. A l'heure qu'il est, j'ai dû absorber mon nombre au complet...

La semaine suivante, un autre éditeur m'envoyait un autre livre sur l'éducation!... Malgré ses deux cent-soixante-quinze pages, j'ai passé à travers comme par enchantement! Et cela ne me suffit pas, il faut que j'en parle. C'est vous dire que les envois se suivent et ne se ressemblent pas!...

●

J'ai déjà admiré sans réserve, ici même, dans cette chronique, le premier ouvrage publié au Canada, de Marie-Paule Vinay, intitulé Le Service Social Catholique, *édité chez Laplante & Langevin, ouvrage capable d'intéresser non seulement les travailleurs sociaux mais tous ceux pour qui tout ce qui est humain n'est pas étranger. Son dernier ouvrage s'intitule* "Une mère... et... ses Enfants" (1). *La modestie du titre ne peut révéler la valeur de ce qu'il coiffe et si l'on ajoute que ce volume est un recueil de causeries pédagogiques sur l'éducation des tout petits, de la naissance à cinq ans, vous pouvez encore être davantage déroutée, désorientée, égarée sur sa valeur. Les librairies ont des sections entières de ces causeries et traités pédagogiques, sans attraits, indigestes et probablement sans influence.*

Dans cet ouvrage plein de science et d'expérience, de coeur mais surtout d'âme, prise comme sommet de toutes nos facultés (ce "supplément d'âme" dont vous rêviez, ô Bergson!) Marie-Paule Vinay a mis le meilleur de son savoir sur l'humain en petites bouchées faciles à absorber et à assimiler mais substantielles comme des plats de résistance et tonifiants pour l'esprit, la pensée et le coeur comme les plus fameux comprimés de vitamines pour nos tissus et nos nerfs.

On a écrit que ce sont les idées qui mènent le monde; ce sont aussi les idées qui conduisent ou égarent les foyers. La femme qui pense de travers, pauvrement ou pas du tout, aura beau avoir toutes les générosités de coeur, elle ne sera jamais une éducatrice. Pas au siècle présent, en tous cas. Trop de réactions sont nécessaires de la part du jugement, trop de choix s'imposent de la part de l'esprit au carrefour des modes, des propagandes, des philosophies comme... des chemins. Cette étoffe précieuse de la pensée, Marie-Paule Vinay, l'offre, la taille, l'ajuste aux nécessités, situations, caractères, sentiments divers et multiples qui sont déjà en germes si puissants dans la vie des cinq premières années de l'enfant, de façon à enseigner aux adultes à en pas déformer et gâter les jeunes personnalités qui leur sont confiées. Ces cinq premières années de la vie sont tellement sans importance aux yeux de tant de gens qui découvrent trop tard qu'ils ont dû se tromper. Que de parents sont convaincus que l'enfant commence à forger sa personnalité quand il aborde l'école! Ceux-là surtout devraient lire Mme Vinay. Mais ce bel ouvrage n'est pas que pour eux et les élèves en pédagogie familiale.

Ceux que la psychologie intéresse tout autant que les problèmes d'éducation, d'influences familiales, etc., le liront avec infiniment d'intérêt, de plaisir aussi, parce que le français est une arme de prix sous la plume de l'auteur qui a véritablement le don d'écrire et même de profit. Est-ce que ce n'est pas parfois très utile de savoir s'expliquer et mieux comprendre un adulte par le genre de vie qu'il a mené dans son enfance et son adolescence? Parce qu'il n'y a pas que les enfants à comprendre dans la vie, il y a aussi les adultes pour lesquels on peut avoir plus de compréhension et moins d'exigences quand on sait sous quel climat se sont écoulées leurs jeunes années et la marque que celles-ci impriment au caractère et à la personnalité.

●

L'ouvrage de Mme Vinay se divise en vingt-huit chapitres auxquels sont ajoutés, sous formes de brèves esquisses, des exemples concrets, des scènes familiales, des portraits d'enfants, des dialogues, etc., pour démontrer à quels résultats désastreux, toujours possibles, peut aboutir certaine inconscience d'éducatrice.

Des éducatrices conscientes, pensantes, à la personnalité forte, éclairée, élevée et entraînante, voilà ce que l'ouvrage de Mme Vinay cherche et devrait réussir à former si les jeunes qui la lisent et la liront ont suffisamment de maturité d'esprit pour s'assimiler un tel enseignement. Ce n'est pas un ouvrage pour la femme-enfant mais celle qui l'a compris totalement doit penser aussitôt — surtout si elle rêve de diriger un foyer — à mettre sa vie sur un plan plus élevé et plus rayonnant, sans se laisser arrêter par ce que cela peut coûter.

A la fin du livre, quarante-trois pages sont consacrées aux appendices qui comprennent: résumés de chaque chapitre, questions sur les textes et questions sur les exemples concrets. Comme on le constate c'est tout un instrument de travail et les grandes élèves qui l'ont en mains sont à même de s'enrichir grandement.

Ce beau livre de Marie-Paule Vinay serait bien à sa place dans la corbeille de noces des jeunes fiancées si c'était la mode de donner des choses pour meubler l'esprit tout comme l'appartement. C'est bien gentil et surtout commode d'aller répétant qu'une mère trouve toute science dans son coeur et qu'elle n'a pas besoin d'autre savoir puisqu'elle n'a qu'à s'occuper des petits. Ce n'est pas tout à fait l'opinion de Mme Vinay qui écrit: Il me semble qu'une femme qui veut comprendre son enfant doit posséder une maturité d'esprit peu commune. La puérilité n'éduque pas, elle tend à abaisser ou à laisser à un niveau médiocre. La vertu d'enfance est bâtie sur le roc des plus hautes vertus morales et c'est elle qu'il faut posséder pour bien élever des enfants. Ne pas perdre le souvenir de sa propre enfance, en méditer les souvenirs en face de Dieu, interpréter les expériencese d'alors à la lumière d'aujourd'hui, est indispensable pour rester compréhensif et compris.

Maturité d'esprit. C'est justement ce qui manque davantage aujourd'hui, à tant d'adultes, tant sur le plan familial qu'individuel, social ou politique. Les travailleurs sociaux qui s'occupent des familles en panne, les juges des conflits domestiques, déclarent et répètent que le point initial de tant de problèmes inextricables, de tant de situations sans issue, c'est le manque de maturité d'esprit avec tout ce que cela comporte et laisse deviner. Maturité d'esprit et maturité du coeur aussi. Les coeurs d'oiseaux, comme les cervelles de perruches, ne peuvent pas jouer un rôle bien solide sur le plan humain. Toute l'oeuvre de Mme Vinay, comme un chaud soleil de midi, tend à travailler à cette maturation des idées, des mentalités, des attitudes mentales et morales, bref, de la conception de la vie en général, dont tant de gens n'ont qu'une petite, si petite idée... Il serait bien surprenant que les jeunes ne croissent pas mentalement et moralement en prenant contact avec la pensée d'une telle "ouvrière de progrès humain".

Germaine BERNIER

(1) UNE MERE ET SES ENFANTS, par Marie-Paule Vinay, vol. de 276 pages. Edité par l'Ecole d'éducation familiale et sociale. En vente à l'Institut de Notre-Dame du Bon-Conseil, 1215 est, boul. Saint-Joseph, Montréal 34.

Carnet mondain

SOCIETE D'ETUDE ET DE CONFERENCES

M. Guy Beaulne, journaliste et réalisateur à Radio-Canada, sera l'invité de la Société d'étude et de conférences, mardi, le 28 novembre prochain.

Dans une causerie intitulée "Théâtre, milieu du siècle", le conférencier analysera de façon particulière "Le partage de Midi", de Claudel, "A chacun sa faim", de Mogin, "Le maitre de Santiago", de Montherlant, pièces pièces dont il donnera des extraits avec le concours de Mlle Sita Riddez, diste dramatique. La réunion aura lieu dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor, à 3 h. et le public est admis.

RECEPTIONS

La présidente et les membres du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences recevront mardi, le 28 novembre, à 5 h., au salon York de l'hôtel Windsor, à l'occasion d'une exposition du Livre Français, le même soir, de 5 h. à 10 h., sous la présidence de l'hon. Omer Côté et de Mme Côté.

●

Le président et les membres du conseil du Musée des Beaux-Arts de Montréal, recevront lundi soir, le 27 novembre, à l'occasion de l'exposition "Nouveaux peintres de Paris", qui sera ouverte à neuf heures, par M. Jean Mouton, conseiller culturel de l'ambassade de France.

●

Les dames auxiliaires du Blue Goose recevront samedi, le 2 décembre, de 4 h. à 7 h. 30, au Mont-Royal, au bénéfice de la fête de charité qu'elles organisent chaque année à l'occasion de Noël. Les personnes dont les noms suivent ont accepté la direction d'un comité, ce sont: Mmes Paul Courtois et Charles-H. Wood, Mmes E.-H. Shea et Harry-E. Laws, Mmes F.-W. Moore et C.-H. Mott, Mme J.-J. Bonhomme, Mme F.-J. Ryan, Mmes J.-Hubert Lespérance et Léo-J. Leclerc, Mme R.-A. Harries, Mmes S.-F. LeRiche et Henri Valois, Mmes J.-E. Gordon et R.-A. Dyer, Mme Etienne Crevier.

AU CLUB NEWMAN

La soirée dansante annuelle du Club Newman de l'Université McGill aura lieu vendredi, le 1er décembre, au Mont-Royal, sous le patronage du docteur et de Mme W.-J. McNally, du docteur et de Mme Magnus Seng, de M. et de Mme John O'Brien, du docteur et de Mme Arthur Young, du docteur et de Mme John Howlett.

PROCHAIN MARIAGE

Le mariage de Mlle Jacqueline Faucher, fille de M. et de Mme Lucien Faucher, d'Outremont, avec le Dr Georges Jolivet, fils du Dr Gilles Jolivet, décédé, et de Mme Jolivet, de Saint-Philippe de Laprairie, sera célébré le 2 décembre, à l'église Saint-Viateur d'Outremont.

La crainte et la sagesse

(Collaboration spéciale au *Devoir*)
par le Dr Adrien Plouffe

La crainte est le commencement de la sagesse. Mme Chose ne connaissait pas ce proverbe mais elle le mit en pratique, tout dernièrement, alors qu'elle fut aux cent coups et qu'elle courut après un médecin, par une belle fin de semaine.

Pensez donc, son enfant, son unique petit garçon avait la diphtérie! Vous devinez que ce gosse de six ans n'était pas immunisé. La mère voyait déjà la mort à sa porte. Elle se lamentait et, pendant deux heures, elle eut l'impression très nette que tout était fini.

Par-dessus le marché, son mari lui reprochait sa négligence: "Il y a longtemps que cet enfant aurait pu être immunisé, mais tu es toujours plus "fine" que tout le monde! Je t'ai dit assez souvent que ça pourrait t'arriver! Ça y est! Nous sommes bien avancés maintenant"!

La cloche sonna. C'était enfin le docteur. Il examina soigneusement l'enfant sous les yeux horrifiés de la maman. Après quelques minutes qui, à la mère éplorée, semblèrent plus longues qu'un siècle, le docteur dit: "C'est une angine banale, une vulgaire amygdalite!"

La mère s'esclaffa: "Vous allez lui donner du sérum, docteur!"

Très calme, le médecin dit: "Non, madame, pas de diphtérie, pas de sérum. D'ailleurs, je suppose que l'enfant est immunisé?"

La mère baissa la tête et répondit à mi-voix: "Non, docteur!"

On devine la surprise du médecin. Il prit son bloc d'ordonnances et prescrivit un gargarisme et un antipyrétique, mais, avant de partir, il conseilla à la maman de faire immuniser son enfant dès qu'il serait mieux.

Cette scène vécue pourrait inciter nombre d'autres mamans à ne pas surseoir à l'obligation de protéger leur bébé contre la diphtérie, *dès l'âge de six mois.*

Mme Chose, sous le coup de la crainte, a eu enfin la sagesse de ne pas attendre. Son petit garçon a été immunisé. Elle a eu la peur de sa vie, mais une fausse alerte a été nécessaire pour donner de l'esprit à cette mère de famille. Pourquoi avait-elle attendu si longtemps? Pourquoi n'avait-elle pas suivi les directives des gardiens de la santé publique? Tout simplement par négligence, *cette vieille ennemie du gros bon sens et des hygiénistes.*

Certes, il y a moins de cas de diphtérie, mais précisément parce que des milliers d'enfants ont été immunisés. *L'anatoxine de Ramon est efficace dans presque 100 pour cent des cas. Et c'est un vaccin inoffensif.*

Dans le fait mentionné plus haut, que serait-il arrivé, si le médecin n'était pas venu ou s'il était arrivé trop tard pour injecter le sérum de Roux? Ce petit enfant aurait été la victime de la diphtérie et c'est sa chère maman qui aurait porté sur ses épaules la responsabilité de ce décès — *de ce décès évitable.*

A Montréal et dans la province de Québec, la menace de la diphtérie est suspendue sur un nombre incalculable d'enfants. Les mamans attendent-elles la diphtérie pour penser à la prévention de cette redoutable maladie? La crainte est le commencement de la sagesse. Mais la crainte n'existe pas chez les mamans qui, tout simplement, ont eu le bon esprit de faire immuniser leurs enfants contre la diphtérie. Avis aux intéressées. *Prière de ne pas oublier que la semaine d'immunisation est finie, mais qu'elle se prolonge toute l'année!*

Adrien PLOUFFE

LES ACTIVITES FEMININES

RECOLLECTION CHEZ LES SOEURS DE L'ASSOMPTION

Une journée de récollection aura lieu dimanche, 3 décembre, chez les Petites Soeurs de l'Assomption, 1626 St-Hubert. La messe sera dite à 8 h. Les quatre causeries seront données par le Père L.-M. Blain, C.S.S.R. La journée se terminera vers 5 h.

On est prié de donner son nom au plus tôt à TRenmore 2848.

JOURNEE MARIALE

La bannière de l'Oeuvre Notre-Dame de la Victoire présidera les Rosaires qui se réciteront de 1 h. 7 h. 30 à l'église St-Jean-Baptiste-Vianney, angle des rues Beaubien et 25e Avenue, Rosemont. Il y aura salut du Saint-Sacrement.

La récollection mariale mensuelle du Service Marial aura lieu dimanche, le 26. A 8 h. 45, messe et communion. Dans l'après-midi la 1ère conférence aura lieu à 1 h. 30 Le prédicateur sera le Père A. Paquin, S.M.M. Renseignements: Téléphonnez à HArbour 9274.

VILLA NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Prochaines retraites fermées prêchées par Père G.-B. Méthot, O.P., à la villa Notre-Dame du Rosaire, 12435, rue Ste-Croix, Cartierville. Tél.: BYwater 1776.

Décembre: 1-3, jeunes filles, sujet: "Seigneur faites que je voie"; 7-10, vie intérieure, sujet: "Je ne serai plus seule. Je serai avec le sourire de la Vierge"; 13-17, retraite d'orientation, sujet: "Viens et suis-moi."

UN DINER SUBSTANTIEL

La boîte à lunch de l'élève doit renfermer un repas important et non pas une simple collation. Viande, poisson, oeufs, fromage et beurre d'arachide, tous bonnes sources de protéines, accompa-

On trouvera en page 8 la chronique de l'Ecole des Parents et le feuilleton ainsi que d'autres nouvelles féminines.

Chaque jour, et dans les circonstances graves de ma vie, écrit l'amiral Baumest-Roquefort, je n'ai jamais manqué de réciter mon chapelet et je m'en suis bien trouvé.

fourrures

Reid et Pichet ont un assortiment formidable de peaux qu'ils ont achetées dès avant la récente hausse des prix des fourrures. Ils offrent ces valeurs à cause d'un surplus sur le stock de leurs propres manufactures.

$175
- Seal français (lapin teint)
- Seal brun (lapin teint)
- Mouton (mouton rasé teint)
- Chat sauvage
- Pattes de moutons de Perse : teintes de gris, noir, brun chocolat, beige, gris acier, renard bleu.

$245
- Dos de rats musqués
- Chat sauvage
- Choix de mouton de Perse, gris ou noir — Garni de mouton de Perse gris
- Castor (lapin teint)
- Seal français de choix (lapin teint) garni de mouton de Perse.

$345
- Dos de rats musqués de choix
- Chevreau gris — belle qualité
- Mouton de Perse noir
- Marmotte de choix (teinte vison)
- Rat musqué teinte pastel (naturelle)
- Chat sauvage de choix
- Manteaux de mouton chinois

$400
- Mouton de Perse noir
- Dos de rats musqués — toutes nuances — la meilleure qualité
- Manteaux d'écureuil russe
- Manteaux d'écureuil canadien
- Dos de rats musqués naturels
- Manteaux d'hermine chinoise.

Deux manufacturiers et spécialistes coopèrent pour mieux vous servir

DEUX MAGASINS A MONTREAL
1473, rue AMHERST CH. 3181
1420, McGILL COLLEGE PL. 4366

UN SEUL MAGASIN
2170 ouest, STE-CATHERINE WI. 6111 — WE. 6686

Magasins ouverts les vendredis et samedis soir jusqu'à 9 hrs.

fourrures

Reid et Pichet offrent ces valeurs à cause d'un surplus de stock de leurs propres manufactures.

Stock formidable de peaux de choix achetées dès avant la hausse récente des prix des fourrures.

Dans les fourrures de luxe, on peut se procurer les modèles dessinés par Révillon Frères, de New-York.

$550
- Seal d'Hudson (rat musqué teint)
- Mouton de Perse noir de choix
- Mouton de Perse gris, longueur ¾

$650
- Ecureuil russe (teint brun)
- Mouton de Perse gris
- Mouton de Perse noir de choix
- Seal d'Hudson de luxe (rat musqué teint)

$750
- Mouton de Perse gris de choix
- Mouton de Perse noir de luxe
- Castor, longueur ¾.

FOURRURES DE LUXE
- Castor du Labrador $1150
- Loutre du Labrador $1350
- Vison japonais $1750
- Vison d'élevage $2850
- Vison sauvage $4500

Deux manufacturiers et spécialistes coopèrent pour mieux vous servir

DEUX MAGASINS A MONTREAL
1473, rue AMHERST CH. 3181
1420, McGILL COLLEGE PL. 4366

UN SEUL MAGASIN
2170 ouest, STE-CATHERINE WI. 6111 — WE. 6686

LECOMPTE

En exclusivité chez Lecompte

CRETONNE IMRPIMÉE

$3.10 LA VERGE

48" DE LARGEUR

Présentée dans 6 couleurs de fond :
- VERT
- GRIS
- BISCUIT
- BEIGE
- ROSE
- BLEU

Ces magnifiques imprimés vous feront de jolis couvre-lits pour harmoniser.

Commandes postales acceptées

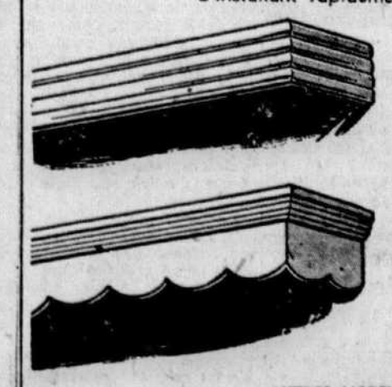
Ouvert vendredi et samedi soir jusqu'à 9 heures

Ces nouveaux imprimés, très souples, sont d'une belle harmonie de couleurs, donnant à l'intérieur un atmosphère qui convient à l'époque des fêtes.

Les motifs floraux se répartissent en de précis petits dessins jusqu'aux grands effets de bouquets aux couleurs vives, aux teintes ravissantes. Les fonds ont été conçus pour parfaitement s'harmoniser à tout thème de décoration d'intérieur.

CORNICHES

le complément indispensable à une belle fenêtre. S'installant rapidement.



Modèle illustré ci-contre
NON PEINT 95¢ le pied
PEINT $1.25 le pied

Modèle illustré ici
NON PEINT $1.15 le pied
PEINT $1.45 le pied

AUTRES MODELES EN MAGASIN

Pour des fenêtres gaies et à la page... Lecompte en est le gage.

1574 Mont-Royal E. FR. 6206
6595 St-Hubert VI. 2018
6602 St-Hubert CR. 2898

La radio au service des malades

La pharmacie Sarrazin & Choquette est la première à mettre au service du public une série d'automobiles équipées d'un système radio téléphonique. Ces autos, qui vont chercher et livrer les prescriptions, sont toujours en communications avec le laboratoire de la pharmacie. Conduites par des pharmaciens licenciés, ces derniers aussitôt en possession de l'ordonnance la transmettent par radio-téléphone à la pharmacie. Ce nouveau service permet une livraison extrêmement rapide des prescriptions.

La pharmacie professionnelle

SARRAZIN et CHOQUETTE

PHARMACIENS, CHIMISTES, ANALYSTES

921 est, Ste-Catherine PL. 9622

MATERIEL CULINAIRE
ESTAMPAGE
PRIMES

Manufacturé par :

METALITE CIE LTEE

Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

Dernière occasion de faire votre jubilé à

ROME

Assistez aux grandioses cérémonies de fermeture de la Porte Sainte

Départ le 9 DECEMBRE à bord de l'ATLANTIC — par la route de la Méditerranée.

Lisbonne, Barcelone, Palerme, Naples, Rome, Florence, Venise, Milan, Lugano, Gênes, Nice, la Côte d'Azur, Marseille, Lourdes, Paris, Lisieux.

Retour "De Grasse", 25 janvier.

47 jours — $1052.00

Rév. Père Dominique Bégin, O.P., directeur spirituel.

Pour inscriptions, s'adresser aux organisateurs

VOYAGES HONE

HA. 3283 — LA. 6479

1460, ave UNION, Montréal

EXPOSITION D'ARTISANAT A NOTRE-DAME DE GRACE

Une exposition artisanale se tiendra au Gymnase de Notre-Dame de Grâce, du 25 novembre au 2 décembre, sous les auspices de la Cité de Montréal et du Ministère provincial de l'industrie et du Commerce.

On pourra visiter cette exposition tous les soirs, de 7 h. 30 à 10 h. 30 (dimanche, 26 novembre excepté), et les mardi, jeudi et samedi après-midi de 2 h. à 5 h.

L'entrée est gratuite.

Membre de la Canadian Press et de la Canadian Daily Newspaper Association

LE DEVOIR

MONTREAL, SAMEDI 25 NOVEMBRE 1950

Tirage certifié par l'Audit Bureau of Circulations

Les véritables intentions des Chinois en Corée seront connues d'ici quelques jours

Opinion de M. Pearson, à son retour de Lake Success — "Défense limitée" ou défi aux Nations Unies — Autres questions

Ottawa, 25 (C.P.) — M. Pearson, le ministre des affaires extérieures, est retourné hier de Lake Success. Il a dit aux journalistes venus à sa rencontre que les Chinois actuellement sur le front de Corée ne sont là, peut-être, que pour soutenir une "défense limitée".

Si tel est le cas, a-t-il ajouté (et il existe certaines preuves qui le font penser), les Nations Unies devraient être en mesure de convaincre les Chinois que les Alliés n'ont pas de visées sur le territoire chinois de Mandchourie.

M. Pearson estime que les événements des prochains jours détermineront l'attitude des Chinois en Corée.

Par ailleurs, a dit le ministre, si les Chinois cherchent à prolonger la guerre de Corée, ce geste constituerait un défi aux Nations Unies qui pourraient alors songer à élargir le champ des opérations militaires dans cette région.

Un journaliste a demandé aussitôt si, dans une telle éventualité, les troupes alliées traverseraient la frontière de Mandchourie ? Mais le ministre a répondu qu'il était possible de détruire les communistes sans avoir besoin de sortir de la Corée.

M. Pearson n'a pas voulu commenter les nouvelles de l'offensive générale que le général MacArthur a lancée hier.

Au sujet de la délégation de la Chine communiste, arrivée à New-York hier, le ministre a dit simplement qu'il s'attendait à ce que les délégués accusent les Nations Unies d'avoir commis une agression en Corée.

M. Pearson a concédé que la Chine communiste possède des intérêts dans le nord de la Corée, à cause de la présence à cet endroit d'usines hydro-électriques dont la production est vitale aux industries voisines de la Mandchourie.

Le Canada, a dit M. Pearson, estime que la proposition britannique — établissant une zone de neutralité le long de la frontière entre la Corée et la Mandchourie —, est, en principe, une bonne idée.

Relativement à la reconnaissance éventuelle de la Chine communiste par le Canada, M. Pearson a dit qu'il ne saurait en être question tant que le problème de la Corée ne sera pas réglé.

Plus tard, le Canada contribuera à la restauration de la Corée de manière à ce que les sommes versées par notre pays soient dépensées au Canada. Le montant de cette contribution sera, probablement, trois ou quatre pour cent de la somme totale qui sera votée par les Nations Unies à cette fin.

* * *

M. Pearson a dit aussi que le conseil des délégués au Pacte de l'Atlantique avait marqué des progrès intéressants dans ses efforts pour trouver un compromis sur le problème du réarmement de l'Allemagne.

Au sujet du sud-est de l'Asie, le ministre a déclaré que les pays du Commonwealth publieront mardi prochain les détails de leur plan d'aide économique. L'application de ce plan a été étendue à une période de six ans. Rien n'indique combien il en coûtera au Canada.

* * *

M. Pearson s'est un peu irrité d'entendre dire que son ministère coûtait trop cher. Il a dit qu'il se tenait dans les limites de son budget et que celui-ci, à $6,890,000 était de 30 pour cent moins élevé que celui de l'an dernier.

LA BRIGADE A FORT LEWIS — Voici quelques membres du régiment Royal Canadian marchant dans un chemin boueux en route vers leur nouveau camp d'entraînement à Fort Lewis, Washington. Arrivant de Petawawa, comme membres de la brigade spéciale du Canada, ils subissent présentement leur dernier stage d'entraînement. On remarque de gauche à droite : B. Paxton, de Montréal; M. A. Palmer, de Fredericton, Nouveau-Brunswick; E. Hutchcroft, de Cardinal, Ontario; et J. W. Baxter, de Montréal. (Photo C.P.)

Le message de Claudel:

"Délivrance aux âmes captives"

Conférence de Jacques Madaule, à l'Université de Montréal

"Claudel apparaît au tournant de deux époques historiques. En lui, Dieu nous a donné un grand poète, dont la vocation fut de faire la somme d'une civilisation et de nous indiquer la direction que devra prendre celle qui lui succède. Depuis la Renaissance, l'homme s'acharne à découvrir le monde. Aujourd'hui il a mesuré la terre et la masse des hommes. Vient le temps de la mise en oeuvre et de l'exploitation. Claudel nous enseigne que nous y arriverons par l'oblation et le sacrifice."

C'est en ces mots que Jacques Madaule nous présentait, mercredi soir, au cours d'une conférence à l'Université de Montréal, le génie de Paul Claudel.

Genèse

"Beaudelaire, le poète des correspondances, et Rimbaud, le mystique sauvage, sont les ancêtres immédiats de Claudel. Ils lui ont montré que derrière ce que la nature présente à notre contemplation, il y a autre chose, qui est ce qu'elle signifie.

"Et Claudel dès son enfance s'était révélé apte à comprendre cette leçon. Il y avait chez lui un sens extraordinaire de la continuité des choses. Le monde lui était apparu comme un tableau, où tout se répondait mystérieusement, en sorte qu'il ne pouvait que se demander: "Mais qu'est-ce que cela veut dire? Quel est le sens, la direction et tendance de l'univers?"

"La révélation de cette vie ultérieure lui fut donnée de façon subite et éclatante. Une nuit de Noël, la foi lui fut accordée, dans une saisie immédiate de l'âme. Tout comme autrefois, à saint Paul, le sens des choses lui saute soudainement aux yeux, et avec une terrible évidence.

"Désormais, sa vocation sera de dénoncer l'Etre, d'indiquer ce qui se cache derrière la rose: Dieu, seul qui est. Claudel reprendra alors le vieux rêve de Rimbaud. Par le verbe poétique, il changera le monde; redonnant à la parole son caractère sacré, il évangélisera l'univers, ainsi qu'Adam avait désigné toute chose par son nom propre."

Moyens

"Paul Claudel avait en lui un profond besoin de possession. Il lui fallait saisir le monde entier, par son âme, par son corps, avec ses mains, avec la totalité de son être. Voilà pourquoi, il voyagera toute sa vie.

"Il parcourut donc la grande réalité terrestre, mais en catholique. Au milieu du monde, il lit la bible. Il réalise la synthèse de ce spectacle et de la parole divine. Par l'Evangile, il retrace Dieu dans la nature et donne à chaque chose son nom."

"Découvrant l'ultérieur, il ne peut s'arrêter à l'apparence. Tout être est excellent, mais il ne faut pas s'y laisser emprisonner. Pour arriver à la seule réalité, l'on doit transpercer, par l'oblation et le sacrifice, les images que dresse la nature.

"Toute la vie de Claudel fut d'abattre les barrières. Il jette bas le matérialisme aux limites étroites. Il exalte l'amour humain, mais ordonne de le dépasser, pour arriver au seul qui importe, qui vaut : Dieu.

Délivrance

"Claudel n'avait au fond qu'une chose à dire : *l'exil de la patrie*. L'homme est un exilé, un demi-dieu déchu, qui languit sur la rive obscure, en attendant la lumière du pays d'au delà.

"L'âme humaine est captive, retenue par la chair et les phantasmes de la nature. La délivrance, viendra par l'oblation et le sacrifice. Il faut écarteler le monde, comme autrefois Samson, pour arriver à l'Unique. Délivrance aux âmes captives".

Sauvé par son compagnon

Chicoutimi, 25 (D.N.C.) — Dans l'après-midi du 13 novembre, M. Angello Boivin, de Saint-Félix d'Otis, traversait le lac à La Balle sur une mince couche de glace, en compagnie de M. Julien Thibault. Soudain la glace cède sous les pieds de M. Angello Boivin, qui s'enfonce dans l'eau glacée du lac. Au risque du même sort, son compagnon court à la rive chercher un canot qu'il rapporte sur une distance de quatre cents pieds; mais la frêle embarcation chavire sous la main nerveuse de l'infortuné. Alors M. Julien Thibault retourne une seconde fois au rivage pour en revenir avec une verchère, dans laquelle il réussit enfin à monter M. Angello Boivin. Nous sommes heureux de souligner et de remercier publiquement le courage, la bravoure et l'héroïque amitié de M. Julien Thibault.

FANTAISIE DE LA METEO

Douze pouces de neige en Ontario, tempête de poussière dans l'Ouest

Onze Etats américains subissent une température sous zéro — L'état glissant des routes cause trois morts

12 pouces de neige en Ontario

Trois personnes ont perdu la vie en Ontario hier dans des accidents dus à l'état glissant des routes.

Une tempête de neige et de vents venant des Rocheuses s'est abattue sur la province voisine, amoncelant par endroits plus de douze pouces de neige.

Deux femmes ont été tuées dans une tragédie de la route près de Tillsonburg, Ont., et un ouvrier a été écrasé à mort par un camion qui a glissé sur la chaussée glacée. Une foule de personnes furent blessées, plusieurs gravement dont trois à Windsor et deux à Hamilton.

Les enthousiastes du football devront jouer pour la coupe Grey sur un terrain couvert de sept pouces de neige à Toronto. Pour aujourd'hui, on s'attend à une température de 20 degrés et à une autre tempête de neige.

Tourbillon de poussière dans l'Ouest

Winnipeg, 25 (C.P.). — Un vent chaud de 35 miles à l'heure a porté la température dans le sud de l'Alberta à 40 degrés et des tourbillons de poussière font rage dans la région de Summerfallow; mais les météorologistes prévoient que les rigueurs de l'hiver reviendront aujourd'hui, car une masse de froid se dirige du Yukon, où la température a atteint 52 sous zéro, vers les Prairies.

A Winnipeg le mercure, dans l'espace de 48 heures, a passé de 10 sous zéro à 30 au-dessus.

Vague de froid aux Etats-Unis

Chicago, 25 (A.P.). — Une vague de froid, la pire de la saison, venant des Rocheuses, a porté la température sous zéro dans onze Etats américains, notamment: New-York, Pennsylvanie, New-Jersey, Delaware, Maryland, Virginie, etc.

Une épaisse couche de neige paralyse la circulation dans plusieurs villes et on ne prévoit pas un changement immédiat de la température.

L'élection municipale

Une journée de conférences

Plusieurs candidats ont promis d'assister aux causeries-forums de demain, à l'hôtel Windsor

Une vingtaine de candidats aux élections municipales, dont ceux qui briguent les suffrages à la mairie de Montréal, ont déjà promis d'assister à la session d'étude organisée pour demain à l'hôtel Windsor; un groupe de laïques catholiques a pris l'initiative de cette journée.

La réunion débutera à 11 h. du matin au salon Chêne du Windsor. Elle s'ouvrira par une causerie du R. P. L. Lachance, O.P., qui portera sur *Le bien commun*. Ensuite, le R. P. Sainte-Marie, S.S.S., traitera des *Devoirs du législateur*.

Après le déjeuner, qui sera pris dans un salon voisin, le R. P. Emile Deguire, C.S.C., parlera de *La moralité et l'homme public*. A 3 h. 15, l'abbé Ovila Bélanger, conseiller moral des Syndicats nationaux, traitera de *Ce que les classes laborieuses attendent de l'homme public*.

Chaque causerie sera de vingt minutes et sera suivie d'un forum, également de vingt minutes.

M. Roland Philie, vice-président de la Chambre de commerce de Montréal, a été invité à présider cette session. Plusieurs personnalités et associations ont accueilli le projet avec enthousiasme; mentionnons : la Ligue du progrès civique, l'Union des citoyens et le Club du vendredi.

On fait remarquer que cette session d'étude s'adresse d'une façon toute particulière aux candidats à l'élection municipale en cours, mais tous les hommes publics, et surtout les députés et les membres des conseils des villes environnantes sont cordialement invités à prendre part aux séances de dimanche.

Poliquin est condamné à six mois de prison

Charles-Emile Poliquin s'est avoué coupable, hier, de parjure et fut condamné à 6 mois de prison par le juge Irénée Lagarde. Poliquin a admis avoir rendu un faux témoignage, lors du procès des trois détectives de la police provinciale, quand il a nié avoir servi d'informateur à la Gendarmerie royale dans une cause de narcotique.

Polquin, qui était dans les cellules depuis le 18 juin dernier, a été condamné à six mois de prison à partir de la date de son arrestation.

Les travailleurs américains continueront d'exiger le rappel de la loi Taft-Hartley

Campagne à longue échéance des principaux syndicats — Motion adoptée au congrès du C.I.O. — Réélection du sénateur Taft — Une coalition des républicains et des démocrates du sud pourrait renverser la situation

New-York, 25. (P.C.) — Les unions ouvrières des Etats-Unis demandent à nouveau le rappel de la loi fédérale Taft-Hartley sur les relations industrielles, malgré qu'elles aient échoué dans leur tentative pour empêcher la réélection du parrain de cette loi, le sénateur Robert Taft.

Le C.I.O., dont le congrès annuel se terminait hier, a adopté une motion à cet effet, plus tôt cette semaine. Cette persévérance des chefs ouvriers à réclamer l'abolition de la loi, indique qu'on est décidé à mener une campagne à longue échéance. Tout laisse croire, cependant, qu'on ne peut espérer un rappel pour bientôt.

Le seul espoir, c'est qu'une élection vienne modifier l'attitude du Congrès. En attendant, on estime que c'est une bonne politique de dénoncer la mesure et de maintenir l'attention du public sur cette question jusqu'à l'élection en 1952, d'un président.

On sait que la loi Taft-Hartley s'est attirée l'inimitié des syndiqués parce qu'elle prohibe la clause d'atelier fermé. On peut déclarer sans trop de crainte de se tromper que la loi Taft-Hartley ne sera pas rappelée dans sa totalité d'ici au moins deux ans. Evidemment, les travailleurs consentiront peut-être à accepter un compromis et la loi sera peut-être amendée, surtout si les républicains voulaient s'unir aux démocrates du sud et exiger telles mesures; mais elle ne sera sûrement pas abolie pour le moment.

L'an dernier, les chefs ouvriers ont rejeté un compromis préparé par le sénateur Taft lui-même. Les amendements clarifiaient la loi et faisaient quelques concessions, mais conservaient les provisions contre les grèves et d'autres réclamations majeures des unions. Ces mesures de modification furent acceptées par le sénat, mais enterrées dans les archives d'un comité de la Chambre des représentants.

Actuellement, les travailleurs n'ont guère de chance d'obtenir même un compromis. Les républicains et les démocrates du sud ont gagné de la puissance aux dernières élections, mais ils préféreront probablement laisser les choses où elles en sont.

Des étudiants réclament la réduction du prix des billets de tramways

Une délégation d'étudiants représentant six universités et collèges de la métropole s'est présentée hier après-midi chez le maire Houde, à l'hôtel de ville, pour demander son appui en faveur de la réduction du prix des billets de tramways pour la population étudiante.

M. Marcel Ostiguy, de l'Université McGill, pilotait la délégation et c'est M. Jacques Morin, de la même institution, qui s'est constitué le porte-parole de tous ses camarades auprès de Son Honneur.

La mission étudiante a déposé sur la table de M. le maire une pétition signée par les élèves de l'Université McGill et de l'Université de Montréal, ainsi que par ceux des collèges Sir George Williams, Mont-Saint-Louis, Loyola et Marianopolis.

Cette requête s'adresse au président de la nouvelle Commission de transport de Montréal, M. Arthur Duperron.

La pétition fait valoir les motifs qui suivent :

"Considérant que le coût actuel de la vie constitue un sérieux empêchement à la poursuite des études universitaires et scolaires;

"Considérant que le tarif actuel des billets de tramways est hors de proportion en comparaison des moyens de l'étudiant;

"Considérant que le tramway est le moyen de transport de la majorité des étudiants;

"Considérant que les étudiants des institutions universitaires et des collèges ont élevé des protestations à maintes reprises;

"Considérant qu'il est opportun de faciliter à la jeunesse, par tous les moyens possibles, l'acquisition d'une éducation universitaire;

"Qu'il plaise aux membres de la Commission de transport de Montréal de bien vouloir prendre en considération la présente requête des étudiants;

"Qu'il plaise à la Commission de donner aux étudiants le droit aux tarifs réduits de sept billets pour vingt-cinq cents, sur présentation de leur carte d'étudiant, ou de tout autre moyen d'identification qu'il plaira à la Commission de déterminer.

"En foi de quoi nous avons signé la présente pétition"...

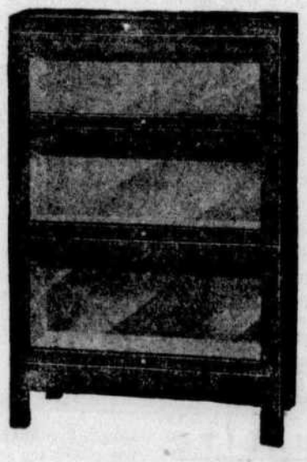
MM. Jacques Morin, Marcel Ostiguy et Eric Marler représentaient l'Université McGill; M. Sam Enhorn, le Sir George Williams College; M. Marc Brière, l'Université de Montréal; MM. Pierre Villeneuve et Raymond Guévin, le Mont-Saint-Louis; et Mlle Marguerite Laffoley, le Collège Marianapolis.

M. Houde a promis à la délégation de faire tout ce qu'il lui sera possible pour obtenir que la pétition réussisse auprès de la Commission de transport. M. le maire transmettra la requête à la Commission et la fera accompagner de son appui le plus entier.

BIBLIOPHILES

procurez-vous une bibliothèque pour vos livres

Un choix varié



POUR LE BUREAU

— PUPITRES — TABLES — CHAISES — CLASSEURS en acier — GARDE-ROBES en acier CABINETS à PAPETERIE en acier

Norman Specialties REG.

N. & R. DESNOYERS, props.

21 Notre-Dame est — Montréal — BE. 8677

● Attention spéciale aux institutions religieuses ●

Faites venir cette brochure illustrée Gratuite

Cours Avancés par Correspondance en

RADIO-TELEVISION ELECTRONIQUE

ENTIÈREMENT EN FRANÇAIS

(Avec termes anglais indiqués)

SANS OBLIGATION, m'envoyer votre brochure

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

GRATIS

L'INSTITUT de L'ÉLECTRONIQUE

203 Place Youville - Montreal - HArbour 5235

Brunelle

LIVRAISON ECLAIR

FA. 6836

CUBES de GLACE

CHEZ

Ed. Archambault INC

"Le Magasin de Musique le Plus Complet au Canada"

Pour la période des Fêtes... c'est le moment opportun d'acheter un orgue

WURLITZER

POUR FOYER OU CHAPELLE

Un orgue fameux que ce nouveau modèle WURLITZER ! Quoique de petite dimension il est très complet et chaque clavier comprend 61 notes soit le nombre nécessaire pour jouer tous les genres de musique d'orgue. Le haut-parleur dynamique est à l'intérieur du meuble. C'est un instrument d'une tonalité exceptionnelle qui produit toute la variété de sons d'une clarinette, cor français, piccolo et de plusieurs autres instruments.

Le meuble est de grande beauté et s'obtient dans un riche noyer ou acajou. Sa forme pratique permet de le disposer très avantageusement dans une pièce grande ou petite.

Dimensions: hauteur 40 pouces; largeur 52½ pouces; profondeur 44 pouces.

Voyez-le et assistez à une démonstration à nos salons.

Prix : $3,750

Autres modèles de $1,795. à $3,995.

Termes faciles suivant le plan budgétaire Archambault

Pour plus de choix magasinez tôt.

Ed. Archambault INC

Pour plus de satisfaction magasinez chez Archambault

500 EST, RUE STE-CATHERINE — MA. 6201

FONDE LE 10 JANVIER 1910

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

"Le Devoir" est imprimé aux nos 430-434 est rue Notre-Dame à Montréal par l'Imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditrice-propriétaire. Directeur-gérant : Gérard Filion.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations, et de la Canadian Daily Newspaper Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour reimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuter, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste : EDITION QUOTIDIENNE (un an) : Canada (sauf Montréal et la banlieue), $8.00; Montréal et banlieue, $11.00; Etats-Unis et Empire britannique, $10.00; Union postale, $12.00. EDITION DU SAMEDI (un an) : Canada, $3.00; Etats-Unis et Union postale, $4.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa

Téléphone : BElair 3361*

SAMEDI, 25 NOVEMBRE 1950

Une menace pour la liberté de la presse

Dans le mouvement d'inflation qui affole l'économie canadienne, le public est naturellement plus sensible aux augmentations de prix qui le touchent de près, tandis qu'il lit distraitement sans s'y arrêter des nouvelles comme l'augmentation de prix du papier-journal. Néanmoins, l'on peut comparer de tels facteurs aux impôts invisibles dont le contribuable ne se plaint pas parce qu'il les ignore mais qu'il paie tout de même en tant que consommateur. L'inflation qui atteint lourdement les journaux se traduit en dernière analyse par une atténuation de la liberté de la presse.

Le mois dernier, après des rumeurs préparatoires, la plupart des fabricants de papier-journal ont annoncé des augmentations de prix, d'abord de $10 la tonne, et qu'on a fixées ensuite à $6, venant en vigueur le 1er novembre. Et il est question d'une autre augmentation de $4 le 1er janvier, ce qui donnerait l'augmentation initiale de $10.

Plusieurs associations de journaux ont protesté, soutenant que cette hausse de $6 était absolument injustifiée. Mais les journaux sont forcés de se soumettre car ils ont besoin de papier; les contrats stipulent ordinairement que le prix sera celui du marché, ou encore celui auquel vendront trois ou quatre grands fournisseurs; lorsque l'industrie du papier-journal décrète une augmentation générale, ces clauses jouent automatiquement, et les journaux n'ont qu'à s'incliner devant la hausse d'un élément important de leur prix de revient.

●

Les protestations des associations de journaux s'appuient sur des arguments sérieux. Voici quelques indications publiées par la revue *Editor & Publisher* sur les profits des papeteries. *St. Lawrence Corp.*: profits nets pour les neuf premiers mois de 1950, $4,999,914 comparativement à $2,511,161 en 1949. *Lake St. John:* revenu net de neuf mois, $1,480,453, contre $826,320 en 1949. *Brompton:* revenu net de neuf mois, $1,517,444 contre $607,335 en 1949. Et la compagnie *Maclaren* a ajouté à son dividende régulier de 50 sous un dividende additionnel de $1, ce qui fait pour 1950 des dividendes payés de $3 par action.

Quant à l'état de l'industrie, des renseignements fournis par la *Newsprint Association of Canada* révèlent qu'elle est en plein essor. La production canadienne du papier-journal en octobre dernier a été de 456,792 tonnes, soit 4.8 pour cent de plus qu'en octobre 1949. Le taux de production qui était de 103.1 pour cent de la capacité théorique, représentait aussi une augmentation sur l'an dernier.

De cette production, l'on a exporté aux Etats-Unis 88.3 pour cent, ou 410,601 tonnes, soit 11.2 pour cent de plus qu'en octobre 1949. De même la consommation du papier-journal aux Etats-Unis a représenté une augmentation par rapport à octobre 1949. Environ 80.5 pour cent du papier-journal consommé aux Etats-Unis vient du Canada.

●

La production canadienne a considérablement augmenté ces dernières années. Selon la statistique fédérale, elle était de 2,926,800 tonnes en 1939; 3,040,800 en 1944; 5,067,600 en 1949, et depuis le début de 1950, l'augmentation est considérable sur la période correspondante de l'an dernier.

C'est donc une industrie en plein progrès, et en pleine prospérité qui augmente ses prix. On indique pour cela diverses raisons. D'abord des augmentations de salaires. Ensuite, à la veille de l'élection générale aux Etats-Unis, la rumeur a circulé que les prix et salaires seraient gelés aux Etats-Unis peu de temps après l'élection, d'où la décision de l'industrie du papier-journal de mettre en vigueur son augmentation pendant que c'était possible; ce qui resterait une raison discutable si l'augmentation elle-même n'est pas fondée, et ce qui en tout cas est une mince consolation pour les journaux canadiens approvisionnés par une industrie canadienne.

Une autre raison mise de l'avant c'est le désir de diminuer la demande en haussant le prix; or ce résultat est bien douteux, car les journaux devront au contraire augmenter leur volume d'annonces pour faire face à l'augmentation de leur prix de revient.

●

Le prix du papier n'est pour les journaux qu'un facteur entre plusieurs. Comme ailleurs, les salaires ont fortement augmenté dans les journaux depuis dix ans. Et les matières premières autres que le papier suivent la même tendance. Par exemple une augmentation vient d'être annoncée pour le 1er janvier dans le prix de l'encre d'imprimerie.

Le journal n'est pas capable, comme c'est la règle générale, d'augmenter le prix de son produit à mesure que ses frais augmentent. Car sa principale source de revenu est l'annonce, et si les journaux de fort tirage peuvent tenir le coup, contrôler un marché donné, il n'en est pas de même pour les journaux de tirage plus faible.

La situation peut devenir dangereuse même pour des journaux puissants, car à cause de l'avènement de la radio, et aussi de la télévision chez nos voisins, les journaux ne reçoivent plus que 54 pour cent de l'annonce; ils restent le principal champ de publicité commerciale, mais leur proportion dans le total est bien moindre qu'elle l'était autrefois. Le déploiement de la publicité a compensé, mais l'inflation a une fin; si des contrôles et rationnements surviennent qui rendent de nouveau le commerce incapable de suffire à la demande il est à craindre que la publicité décline, auquel cas les journaux même les plus forts seraient menacés; et cela explique les protestations de grandes associations de journaux contre l'augmentation récente du prix du papier.

●

Si telle est la situation pour la presse en général, le danger est d'autant plus grand pour les journaux de tirage moyen ou de faible tirage. Une enquête qui date de quelques mois a montré à quels problèmes aigus doivent faire face les quotidiens dont le tirage est d'environ 50,000, et qui sont nombreux dans les villes moyennes tant aux Etats-Unis qu'au Canada

Cette enquête a révélé que si le tirage avait augmenté de 1945 à 1950, et s'il y avait eu aussi augmentation des revenus dans la proportion de 83 pour cent en moyenne, les dépenses avaient par contre augmenté de 109 pour cent. De 1945 à 1949, les salaires des services techniques dans les journaux avaient augmenté de 128 pour cent; les salaires de la rédaction, de 78 pour cent, et le prix du papier et de l'encre, de 176 pour cent.

Ces circonstances expliquent la disparition, par fusion ou autrement, de nombreux journaux grands et petits. Le lecteur peut bien ne pas s'en inquiéter, mais c'est autant de perdu pour la liberté de la presse; puisque le nombre des journaux diminue, l'information du public se fait de moins en moins nuancée, et surtout l'on y perd quant aux commentaires et discussions en éditorial. C'est d'autant plus grave que par la force des choses la presse la plus indépendante est la plus menacée.

Tandis que le groupe des quotidiens de 50,000 aux Etats-Unis a vu en 1949 ses profits diminuer en moyenne de 11 pour cent, pour un journal comme *Le Devoir*, ces phénomènes se traduisent non par une diminution de profits mais par une augmentation de déficit. Cela explique qu'à l'instar du *Devoir*, *Notre Temps* doit pour subsister faire appel à ses amis. Pour le lecteur distrait, l'augmentation du prix du papier-journal n'est qu'une nouvelle de troisième ordre dont il ne voit que le titre. Mais il y est quand même personnellement intéressé pour peu qu'il juge la présence d'une presse indépendante nécessaire à la défense de ses intérêts de toutes sortes.

Paul SAURIOL

LETTRES AU DEVOIR

HAWAII N'EST PAS LE 50e ETAT

Monsieur le rédacteur,

Je lisais récemment dans votre journal le reportage de Jacques Hébert, "Autour du monde", au sujet des îles Hawaii où il est question que ces îles deviennent Etat américain.

Par ailleurs, ne me référant au "Dictionnaire encyclopédique Quillet" (supplément), j'ai trouvé ceci, à savoir que les îles Hawaii forment, depuis 1947, le 50e Etat des Etats-Unis.

Comme ces deux opinions me semblent pour le moins contradictoires et que je ne sais pas trop à quoi m'en tenir sur cette question, j'ai cru bon de vous écrire afin de connaître exactement ce qu'il en est des îles hawaiiennes à ce sujet.

Votre bien dévoué,
Roger BEAUDOIN

NDLR. Mettons que Quillet ait anticipé sur un événement qui se produira peut-être avant très longtemps; c'est quand même un peu fort. Mais il y a encore plus fort, à l'article Louis Joliet, du moins dans l'édition 1935.

TAXES

Monsieur le Rédacteur,

C'est avec indignation que j'ai lu la déclaration de M. Graham Towers, gouverneur de la Banque du Canada, à savoir que le gouvernement devrait augmenter les taxes pour empêcher l'inflation.

Ce monsieur devrait bien savoir que ladite inflation est en grande partie causée par les taxes actuelles, qui font monter les prix des marchandises. Que l'on commence donc par taxer les surplus de bénéfices si l'on veut taxer et qu'on laisse les salariés tranquilles.

J'espère que le *Devoir* donnera une *réplique cinglante* à ce monsieur et je vous en remercie d'avance.

R. MARCOUX

ANTICIPATION DEPLACEE

M. Eugène Lapierre,

Le Devoir.

Sous la pression de l'influence américaine, certains de nos postes de radio ont pris l'habitude de nous saturer d'airs de Noël à partir des premiers jours de décembre; cette coutume d'origine mercantile détruit complètement le véritable esprit chrétien dont la principale source est la liturgie.

Je conçois très bien que les magasins ont tout intérêt à créer une atmosphère des fêtes pour préparer les esprits aux emplettes. Ces airs de gaieté font penser aux étrennes et la bonne humeur qu'ils suscitent dispose les coeurs à ouvrir plus grandes les bourses. Cependant, il me semble que le temps de l'Avent n'est pas encore le temps de Noël et qu'il faudrait faire une différence.

La liturgie établit une distinction et elle est logique et agréable. Cette coutume introduite par les ambitions commerciales d'anticiper toutes les fêtes en rompt le charme et la poésie; les oeufs de Pâques se mangent le Vendredi saint et le Père Noël arrive à la mi-novembre tandis que les arbres multicolores garnissent déjà les parterres. La liturgie, au contraire, fait de l'Avent une période d'attente: elle prépare les esprits à la fête en les faisant languir. Du point de vue religieux, elle marque les siècles d'espérance qui ont précédé la venue du Sauveur et elle veut imbiber les âmes des fidèles de la mentalité des prophètes messianiques. Le Désiré des nations, Celui qui doit venir, l'Emmanuel, l'Orient, l'Adénaï sont autant d'expressions dont se sert la liturgie pour marquer le caractère de cette espérance. Lorsque la nuit de clarté brille enfin, c'est une explosion de joie dans l'univers, et les réjouissances ont alors un sens. L'esprit chrétien et même la poésie dont ces célébrations ont toujours été empreintes s'affadissent si l'on gâte la mise en scène.

D'un autre point de vue, puis-je souligner que les petites chorales de campagne font bien mauvaise figure avec leurs vieux noëls chantés avec beaucoup de coeur et de bonne volonté quand le public a déjà goûté les mêmes airs depuis trois semaines chantés par les plus grands artistes de la scène ou de l'opéra. De grâce, qu'on leur laisse au moins la primeur...!

Me serait-il permis de vous suggérer une campagne de publicité pour redonner à l'Avent son caractère véritable du moins dans la musique de la radio? Il ne manque pas de mélodies populaires ou classiques pour exprimer les sentiments qui doivent nous animer pendant cette période. Des musiciens ne pourraient-ils pas se charger de dresser une telle liste et de la soumettre aux autorités des postes de radio?

Malheureusement, il faut plaire aux commanditaires et aux auditeurs qui réclament de ces vieux noëls. Une campagne d'éducation s'impose de pair avec cette réforme. Cette campagne est possible et réalisable: plus elle tardera, plus elle sera difficile.

Un amateur de noëls anciens.

Le Tibet, pays interdit

Un curieux peuple placé sous la menace des Rouges

N'en doutons pas : Le standard de vie d'un paysan tibétain est incomparablement plus élevé que celui d'un paysan chinois, iranien ou hindou. Les maisons sont bien construites, solides, amples. Les nomades plantent leurs tentes à des altitudes qui nous surprendraient, mais ils ne le font qu'à la belle saison, c'est-à-dire lorsque des vents plus chauds balaient les cimes — n'oublions pas que le Tibet est environ à l'altitude de l'Afrique du Nord. L'hiver, d'immenses et confortables caravansérails accueillent les voyageurs, les marchands ambulants et les "porteurs de nouvelles" — la poste se fait encore à dos de mulet.

Un des traits caractéristiques des Tibétains est leur inaltérable gentillesse et leur gaieté qui ne perdent pas une occasion de se manifester. Est-ce dû au fait qu'ils ont su conserver la paix merveilleuse des siècles passés? C'est probable. En tout cas, dans ce pays où aucune espèce de machine et pas même la roue n'a fait son apparition, l'artisan des villes et le paysan coulent plus agréablement leur existence que leurs pareils dans les nations à la pointe du progrès.

Labours

A l'entour des villages les cultivateurs labourent leur lopin de terre avec des socs simplement fixés à deux montants, qui servent aussi de mancherons, et qu'entraine le traditionnel attelage de "yaks", ces boeufs grognants mais dociles, à long poil noir.

Le procédé remonte bien à vingt ou trente siècles et le travail est aussi dur aux animaux qu'aux hommes qui doivent peser lourdement pour que se trace le sillon. Mais le cou des yaks est couvert d'éclatantes guirlandes de fleurs ou de colliers en peluche rouge, leurs pieds sont munis de sonnailles, et les paysans, dans leur langue monosyllabique, chantent les ancestrales cantilènes par quoi se traduit leur parfaite félicité.

Les prières dites, on chante encore après le repas du soir dont le "tsamba", fait de farine d'orge, de viande fumée et de beaucoup de graisse, constitue le plat de résistance.

Parfois un lama...

Parfois, un lama, suivi de son escorte, vient réclamer l'hospitalité pour une ou plusieurs nuits. Elle lui est due et bien que la présence de cet hôte honoré risque de lui être ruineuse, le village ne saurait s'y soustraire. D'ailleurs il n'en a pas la possibilité. Ce lama à robe jaune, le chef recouvert d'un vaste chapeau, c'est l'autorité suprême, la loi, le pouvoir, la science, le commerce et la divinité tout à la fois. Il est mage, docteur, apothicaire, jeteur de sorts, détenteur d'amulettes et il représente la puissance inconnue mais formidable du maître Dalaï-Lama reclus dans un palais majestueux et légendaire formé de neuf terrasses superposées.

Que ce lama itinérant appartienne à l'ordre rouge ou jaune, à la lamaserie régionale ou de district, il personnifie l'Etat dont il porte sur lui les signes distinctifs. On lui doit en tout lieu obéissance et soumission. Des moines couverts de soie et enveloppés de peau de mouton, des scribes vêtus de velours, des hommes d'armes portant d'antiques fusils et des épées d'argent passées à travers la ceinture, l'entourent. Il faudra les nourrir et cela représente cinquante et même deux cents personnes. Dehors les villageois! Hors des tentes les nomades! Faites place au maître absolu de toute chose, semblent dire les sonnailles tintinnabulantes des chevaux courts sur pattes et des mulets étiques.

Nul ne récrimine: c'est ainsi depuis toujours. Du moins y a-t-il des compensations. D'abord, le lama achètera sans doute du bétail, des tapis, des cuirs contre du thé, des fusils, des horoscopes et de la pharmacie. Ensuite chassera le démon pour un temps et donnera d'utiles indications pour préserver les yaks de la fièvre aphteuse. Il dira enfin l'avenir et fera danser ses moines sorciers en l'honneur des épousés et s'il daigne s'intéresser à quelques enfants à la mine éveillée, il les emmènera avec lui à la lamaserie. Tout bien pesé, les paysans trouveront encore, après son passage, matière à se réjouir et à chanter.

* * *

Les Tibétains, hommes et femmes, sont petits et fortement charpentés, le visage bien plein et lisse, ils prennent en vieillissant une ressemblance frappante avec les Indiens du nord de l'Amérique et même avec les Lapons de Scandinavie. D'où viennent-ils exactement? Mystère... Sans doute sont-ils issus de peuplades primitives, de tribus éparses chassées des Indes, de Mongolie, voire de Mandchourie vers ces plateaux imprenables par d'antiques conquérants.

Ils ont emprunté à la Chine leur langue sans flexion, mais l'écriture rappelle assez le sanscrit.

Luxe, calme

La tresse est l'élément sacré de leur personne. Elle se porte de deux façons: enroulée autour de la tête, ou tombant au milieu du dos. Une turquoise sertie dans de l'or alourdit le lobe gauche et quelquefois les deux.

Les jeunes femmes se coiffent à la manière des hommes; cependant, lorsqu'elles sont mariées, elles gardent les cheveux lisses et repliés en un rouleau sur le front et la nuque. Quant aux bijoux, il va de soi qu'elles battent les hommes sur ce terrain. Elles en exhibent une profusion dans les cheveux, les oreilles, aux poignets, aux chevilles et sur la poitrine. Les turquoises et l'or ne sont pas rares au Tibet et les nomades les plus pauvres en gardent toujours dans un coffret de bronze un stock qui ferait pâlir de jalousie les riches clientes de nos joailliers.

La différence de fortune se décèle surtout dans le vêtement. Dans les districts voisins de la frontière de l'Inde, la robe de l'homme, agrafée sur le côté, ou la jupe de la femme sont recouvertes de fines pièces de lainage coloré et de tabliers de soie brodés d'or. Sur les hauts plateaux, au contraire, le tissu devient plus épais et il est grossièrement tissé, sans bariolage ni ornementation.

On est aussi moins propre sur les hauteurs que dans les vallées. Puces et poux pullulent sous la tente aussi bien qu'au village, sans que la bonne humeur cesse d'y régner. Le danger des épidémies est cependant considérablement diminué du fait de l'altitude et de l'absence complète d'humidité dans l'atmosphère.

Pays de l'étrange

Curieux pays, en vérité. Et curieux peuple, aimable et un tantinet pillard, mais qui conserve de son atavisme un sentiment de défiance envers l'étranger, et cela jusqu'à la cruauté. Il croit en un Créateur tout-puissant, juste et bon, et il accepte d'introduire dans sa religion les pratiques de sorcellerie les plus folles. Il se livre à l'idolâtrie la plus barbare, mais avec plus d'insouciance que de conviction réelle, comme par la force de l'habitude.

Seulement le pouvoir de Lhassa veille à ce qu'il en soit ainsi. D'autant plus jalousement que les lamas savent pertinemment que si treize Dalaï-Lamas — l'actuel est le quatorzième — ont pu régner sans partage sur le "Toit du Monde", et étendre leur puissance spirituelle au Népal, au Sikkim, au Bhoutan et en Mongolie, ils le doivent précisément à l'idée qui fit du premier Dalaï-Lama la réincarnation des divinités protectrices du Tibet.

Vers quel avenir?

Mais il est une éventualité qui ne retient pas assez l'attention. Mao Tsé-toung ne masque plus ses intentions d'envahir le Tibet. L'événement ne dépend peut-être plus que de la conjecture mondiale (1) et si les communistes lorgnent du côté du "Pays interdit", c'est qu'ils ne méconnaissent pas que Lhassa est à la croisée des chemins qui mènent à l'Inde et au Pakistan.

Or, dans le cas d'un investissement brutal, cette confiance aveugle du peuple tibétain dans ses divinités protectrices et de son Dalaï-Lama ne serait-elle pas à jamais dissipée? Qu'en serait-il de l'autorité, jamais entamée jusqu'alors, des lamas après ce terrible temps de l'épreuve? Le torrent du communisme athée emporterait-il les moulins à prières, les temples et les idoles? Ou bien la religiosité naturelle du Tibétain se purifierait-elle dans le malheur et la persécution? Se trouverait-elle des bases plus fermes, plus conformes? Les voies de Dieu sont impénétrables...

J. d'A.

("L'Echo".)

N. de la R. — En fait, on sait que l'invasion progresse depuis quelques semaines.

La politique religieuse de la Russie

par SAINT-CHAMANT

La relative tolérance dont jouit l'Eglise orthodoxe en Russie est le prix des services qu'elle rend au régime stalinien. La foi religieuse qui demeure profonde dans le secret des âmes, car le peuple russe est naturellement mystique, paraît s'accommoder, même sous la contrainte, des conditions imposées à l'Eglise dans la Russie des Soviets. Quand, de Byzance, l'Eglise orthodoxe émigra à Kiev, tandis que la Moscovie subissait encore le joug tartare, elle s'offrit comme le plus ferme soutien du pouvoir laïque. Son loyalisme et sa docilité envers l'autocratie n'ont jamais faibli.

Le souvenir de ce lointain passé n'est sans doute pas étranger à l'attitude que le Kremlin a prise à l'égard de la hiérarchie orthodoxe. Ce serait une erreur de penser que le gouvernement soviétique considère l'Eglise orthodoxe comme son adversaire : son but est au contraire de se l'annexer. Par contre, il s'efforce de détruire la conception chrétienne du monde telle qu'elle s'est réalisée à travers les siècles, dans notre Occident latin et méditerranéen.

Partout où règnent les Soviets, le matérialisme triomphe au détriment des principes qui enseignent la valeur de la liberté et de la responsabilité personnelle. L'époque des persécutions religieuses, qu'on croyait terminée, est rouverte. On regrette d'avoir à dire que l'Eglise nationale russe, bénéficiaire aujourd'hui de l'attitude conciliante du gouvernement de l'U.R.S.S., s'associe à la lutte que le communisme a engagée, dans le monde entier, contre le catholicisme et l'Eglise romaine.

* * *

Voyons les faits. Le rapprochement qui s'est opéré entre l'Eglise orthodoxe et l'Etat soviétique a consacré la liberté du culte en Russie. L'article 104 de la Constitution déclare en effet : "La liberté religieuse et la propagande antireligieuse sont également reconnues en U.R.S.S.". Mais on sait ce qu'il faut entendre et par cette liberté et par cette propagande! Toutefois, le sursaut patriotique suscité par la guerre avait amené plusieurs prélats, dont le métropolite Serge, gardien du trône patriarcal, à exprimer leur fidélité au régime soviétique. La mort du métropolite en 1945 fut l'occasion d'un échange de congratulations inédites jusqu'ici dans le vocabulaire ecclésiastique : "La grande Révolution qui a délivré notre peuple de l'esclavage a également libéré l'Eglise orthodoxe des entraves qui gênaient son action interne".

Est-ce à dire que l'Eglise jouisse en Russie d'une complète liberté? On peut croire que les prêtres et les religieux formés dans les traditions vénérables de l'orthodoxie ne sont pas entièrement satisfaits du nouvel état de choses. La liberté dont il est ici question ne dépasse pas le droit de réunion dans les églises, tout apostolat demeurant interdit. L'enseignement religieux se borne aux séminaires, où sont seules permises les études théologiques et liturgiques, à l'exclusion, bien entendu, de la philosophie. Les chiffres indiquent d'ailleurs la situation faite à l'Eglise, comparée à ce qu'elle était avant la Révolution :

En 1917, il y avait 100 millions d'orthodoxes, soit environ 65% de la population :

55,000 prêtres et 15,000 diacres;
350 monastères d'hommes, 475 monastères de femmes;
12,000 moines, 17,000 religieuses, 56,000 novices.

Après l'accord intervenu entre Staline et l'Eglise, la situation est la suivante :

20,000 paroisses, 30,000 prêtres;
87 couvents; 10 séminaires.

Il est impossible d'évaluer le nombre des fidèles qui fréquentent l'Eglise en U.R.S.S., car ce nombre est variable et dépend essentiellement de la tolérance des autorités publiques qui doivent tenir compte de l'athéisme du tout-puissant parti communiste.

L'Eglise orthodoxe, assujettie au pouvoir laïque, vit dans des conditions qui restreignent singulièrement ses prérogatives. Elle est obligée de se plier aux exigences du régime qui la considère comme un des rouages de la bureaucratie dirigeante. Mais c'est à l'extérieur qu'elle s'est intégralement mise au service du gouvernement soviétique. Staline, au lendemain de la victoire, n'a pas été sans apercevoir l'importance du facteur religieux sur le plan de la politique générale de renouer avec la politique des tsars qui a toujours été une politique d'expansion appuyée sur le prestige de la croix orthodoxe.

* * *

Le procès du cardinal Mindszenty n'a été qu'un épisode douloureux de cette lutte que poursuit Moscou, dans tous les pays satellites, contre l'influence de l'Eglise romaine. L'U.R.S.S. s'acharne à éliminer toutes les formes d'opposition parmi les populations catholiques qu'elle a annexées par la force. Le but cherché est clair : il s'agit de rompre tout lien entre elles et le Siège apostolique afin de rendre possible, une fois la séparation accomplie, la formation d'églises nationales, d'églises schismatiques, sous le contrôle de Moscou.

La plupart des dignitaires catholiques polonais, hongrois, tchécoslovaques, roumains, ont conservé des attaches avec les nations occidentales et, comme tels, sont tenus pour suspects. Le cas des **Uniates** est particulièrement significatif. On sait la pression exercée par la Russie sur ces catholiques de rite gréco-byzantin pour les détacher de Rome. Le patriarche de Moscou a réveillé à leur sujet un des préjugés les moins honorables de l'époque tsariste où le pouvoir civil prétendait imposer aux Uniates, par la contrainte, la juridiction orthodoxe. Tous les évêques de Transylvanie, de Bukovine, de Galicie, fidèles à Rome, ont été, au cours de ces derniers mois, arrêtés et incarcérés, plusieurs sont morts en prison. Le 10 mai, Mgr Aftenie a succombé, dans une geôle à Bucarest, aux tortures qu'il a subies courageusement plutôt que de se renier. Son crime, comme celui de Mgr Glaser, évêque auxiliaire de Jassy, était de n'avoir pas voulu signer le manifeste de Stockholm auquel le parti communiste rou-

(suite à la page 5)

L'ACTUALITE

Querelles d'enfants, querelles d'empires

Yves, qui a sept ans et du sang-froid, aime beaucoup taquiner. Olivier, qui a cinq ans et un tempérament vif, n'aime pas du tout être taquiné. D'où des heurts et des petites catastrophes où il n'est pas facile de départager les responsabilités.

Yves et Olivier sont à une même table. Celui-ci crayonne consciencieusement ; l'autre lit, ou plus exactement fait semblant de lire, puis soudain se penche, pince Olivier à la cuisse, et se replonge dans son livre. Juste à ce moment, la petite soeur est passée, de sorte qu'elle pourrait être la coupable.

Violente colère d'Olivier. Innocence simulée d'Yves. Innocence parfaite et profonde de la petite soeur. A l'affût derrière son journal, le père surveille la scène.

Olivier recommence à crayonner. Le calme revient. Yves guette le prochain moment propice. Quand il estime son frère mûr, il renouvelle sa tentative avec le même succès. Cette fois Olivier a des doutes. Il les exprime avec véhémence, la face rouge, le corps tendu, au bord des larmes. Yves explique qu'il n'a pu faire le coup, qu'il est bien trop loin, qu'Olivier ne comprend pas, que du reste il ne comprend jamais rien, qu'il se fâche toujours mal à propos . . . D'un ton posé et plausible, le jeune tourmenteur débite ses demi-vérités avec tant d'assurance que sa victime en reste médusée. — Dans son coin, le père se demande s'il ne va pas intervenir.

Nouvelle période de détente. Olivier fait semblant de s'intéresser au crayonnage, mais il guette ; et cette fois, c'est l'autre qui écopera. Yves se penche pour exécuter son tour. Et alors, vlan ! il reçoit en pleine figure une gifle retentissante.

●

Le père lisait une dépêche de l'O. N. U. Quand Yves vient lui porter ses doléances et son chagrin, il a l'impression d'arbitrer une querelle internationale.

Car le problème est de savoir qui est le véritable agresseur !

— Il m'a tapé sur l'oeil, et je lui avais rien fait !

Voilà la première version des faits. L'autre surgit colèreusement :

— Non, il m'avait pincé trois mille dix-vingt fois !

Ce qui est une exagération manifeste. Sur sa cuisse d'ailleurs aucune trace des pinçades, preuve qu'Yves n'avait voulu qu'agacer ; tandis que sa main s'est presque imprimée sur la figure d'Yves.

— Olivier s'est fâché, dit le père, en quoi il a eu tort. Mais toi tu l'avais provoqué . . .

— C'est injuste ! dit Yves, du ton d'un diplomate occidental en face de M. Vishinsky. Il faut le punir . . .

Il faut le punir parce qu'il est l'agresseur. Car l'agresseur, c'est celui qui frappe. L'agresseur à Pearl Harbor fut le Japon, malgré les provocations de Roosevelt. C'est la morale du jour. Yves raisonne comme M. Warren Austin.

Le père estime que les punitions sont déjà réparties. Il sera plutôt pacificateur. Il explique ce que devrait être l'amour fraternel. Yves et Olivier, qui ne sont pas de grands empires mais de petits bouts d'hommes, ont le bon sens de se laisser convaincre. Et ils partent joyeusement jouer à la souris.

Ah ! si l'on avait autant de sagesse à Lake Success !

CANDIDE

BLOCS-NOTES

Le contingent philippin en Corée

Les Philippins ont envoyé en Corée un contingent de 1,300 soldats pour renforcer l'armée des Nations Unies, ou plus exactement si l'on veut, l'armée des Etats-Unis. Ce corps était commandé par le colonel Mariano Azurin, un soldat de carrière qui a reçu sa formation dans les écoles militaires des Etats-Unis.

Le colonel Azurin s'est plaint du traitement fait à ses hommes et il a demandé qu'on les retire de la zone de bataille et qu'on les ramène dans leur pays. Il a formulé divers griefs qui sont d'importance secondaire. Le climat serait trop froid pour des soldats d'un pays tropical et on ne leur aurait pas fourni d'uniformes suffisamment chauds. Ce sont là des difficultés qui pourraient probablement s'arranger assez facilement.

Le grief principal du colonel Azurin, c'est que l'on a morcelé le corps qu'il commande, que l'on n'aurait pas respecté l'intégrité du contingent national philippin. Pour la majorité, les soldats philippins auraient été absorbés dans le 187e régiment aéroporté de l'infanterie américaine. Le colonel Azurin n'aurait conservé que le commandement d'une seule compagnie de soldats des services auxiliaires qui est stationnée en dehors de la zone des opérations militaires. Le commandant philippin prétend que l'on a violé des engagements en vertu desquels le corps philippin devait demeurer intact.

Il reste à savoir de quelle façon les gouvernements intéressés s'y prendront pour résoudre la difficulté ou simplement pour enterrer l'incident. Aux dernières nouvelles, le colonel Azurin aurait été relevé de son commandement et rappelé à Manille.

Le cas du général McNaughton

L'aventure du colonel Azurin et des soldats philippins ne peut que rappeler des souvenirs aux Canadiens. Notre pays avait envoyé un corps expéditionnaire qui fut cantonné en Angleterre pendant la plus grande partie de la guerre et qui devait participer aux campagnes d'Italie et de Normandie après avoir opéré le sanglant sondage de Dieppe. Il ne s'agissait pas d'un simple bataillon, mais de plusieurs divisions d'infanterie et de corps spécialisés que le général A.-G.-L. McNaughton s'était efforcé de fondre en une armée complète et homogène. Il comptait bien la mener lui-même au combat, non pas sous le drapeau canadien, puisque nous n'avons pas de drapeau, mais comme une armée distincte de celles de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Le haut commandement impérial en avait autrement décidé. Lorsque l'on se mit en frais de rassembler des troupes pour entreprendre l'invasion de l'Italie, on voulut utiliser une partie des effectifs canadiens qui se trouvaient en Angleterre.

Le général McNaughton protesta contre le morcellement de l'armée canadienne et voulut tenir tête à l'état-major impérial. Ses protestations n'aboutirent qu'à le faire limoger et rappeler au Canada. Le corps expéditionnaire canadien fut démembré.

Des divisions canadiennes combattirent en Italie englobées dans une armée anglaise. Lors du débarquement en Normandie, le général Crerar commandait une armée supposément canadienne, mais dont les effectifs se composaient en partie de troupes anglaises et polonaises qui étaient venues remplacer les divisions envoyées en Italie.

Et la brigade spéciale?

Le Canada entraîne actuellement au Fort Lewis aux Etats-Unis une brigade spéciale qui doit aller combattre en Corée. Il est prévu que l'un de ses régiments sera transporté sous peu en Extrême-Orient tandis que les autres demeureront sur le continent en attendant que l'on soit fixé sur la tournure que doivent prendre les événements en Corée.

L'incident de Corée rend un son un peu inquiétant. La brigade spéciale de Corée sera-t-elle morcelée comme naguère l'armée expéditionnaire canadienne? Le général Rockingham se verra-t-il aux prises avec les mêmes difficultés que le général McNaughton?

Nous avons écrit ici même que la collaboration militaire avec les Etats-Unis serait probablement plus satisfaisante qu'avec la Grande-Bretagne. L'armée canadienne, précisions-nous, pourra au moins conserver son intégrité et recueillir tout le mérite des succès obtenus par nos soldats. Avec les Américains, nous n'aurions pas à courir le risque de nous voir traiter en coloniaux que l'on disperse et que l'on soumet à un commandement étranger.

Après l'incident philippin, il n'y a pas lieu de se sentir trop rassuré à ce propos. Les Etats-Unis ont reconnu l'indépendance des Philippines, mais ils paraissent utiliser les troupes philippines comme s'il s'agissait de l'armée d'un simple protectorat. Le haut commandement des Etats-Unis en Extrême-Orient traitera-t-il nos soldats comme des coloniaux ou comme les représentants d'un allié souverain?

Si le Canada doit participer à l'aventure de Corée qui peut lui coûter bien cher, au moins peut-on exiger de notre gouvernement qu'il sauvegarde l'autonomie du corps expéditionnaire canadien, qu'il ne le laisse absorber ni dans une brigade du Commonwealth ni morceler et disperser entre diverses formations américaines.

P. V.

Le taux minimum des salaires est augmenté par l'amendement des ordonnances 4 et 39

Tous les travailleurs assujettis à ces ordonnances bénéficieront d'une augmentation de 20 pour cent — Le cas des bûcherons

QUEBEC, 25 (D.N.C.). — L'hon. M. Antonio Barrette, ministre du travail, a annoncé hier que l'ordonnance No 4 et l'ordonnance No 39 sont amendées de façon à accorder une augmentation générale de vingt pour cent dans le taux minimum des salaires.

L'ordonnance No 4 couvre environ 600,000 travailleurs, soit tous les salariés qui ne sont pas assujettis à un contrat de travail, ou à un décret d'extension, selon la loi de la convention collective.

L'ordonnance No 39 couvre environ 80,000 travailleurs de la forêt, soit les employés des industries forestières.

Dans le cas des employés des industries forestières, l'augmentation de salaires de vingt pour cent entrera en vigueur dans quelques jours.

Dans le cas des travailleurs régis par l'ordonnance No 4, l'ordonnance entrera en vigueur dans une quinzaine de jours après sa publication dans la Gazette Officielle. Ce sera donc vers la mi-décembre.

Cette hausse générale des salaires a été décrétée pour permettre aux ouvriers en général de faire face à l'augmentation du coût de la vie.

La nouvelle de la hausse générale des salaires dans le monde du travail a été annoncée hier au cours d'une entrevue accordée par l'hon. M. Antonio Barrette, au Parlement.

Le ministre du travail a fait son importante déclaration accompagné de M. Samuel Audet(vice-président général de l'U.C.C. et directeur du service forestier de l'U.C.C., de M. J.-V. Perrin, président de la Quebec Forest Industries Association, et de M. Edgar Porter, i.f., gérant de la même association.

Au cours de la conférence de presse accordée par l'hon. M. Antonio Barrette, le président de la section des bûcherons à l'U.C.C., M. Samuel Audet, qui s'est occupé activement de l'amélioration des salaires, a aussi fait une déclaration à la presse. Il a dit, entre autres choses, qu'il était très satisfait des améliorations apportées cette année au sort des bûcherons.

Relativement aux bûcherons, l'hon. M. Barrette a fait remarquer que depuis trois ans le gouvernement de l'Union nationale a augmenté de 60 pour cent, ou de $3,500,000 par mois le salaire minimum des travailleurs en forêt. L'augmentation actuelle de vingt pour cent représente $1,500,000 de plus par mois.

Dans le domaine social, a souligné M. Barrette, les actes valent plus et mieux que les paroles et les promesses.

Voici maintenant la déclaration du ministre du travail:

L'hon. M. Barrette

Je suis heureux d'annoncer que le gouvernement Duplessis vient d'approuver, par arrêté en conseil, une augmentation de 20% dans le taux minimum du salaire des travailleurs en forêt régis par l'ordonnance No 39, la grande charte des travailleurs en forêt, et que la nouvelle ordonnance prendra effet lors de sa publication officielle dans quelques jours.

J'ai eu de nombreuses conférences avec les autorités de la Commission du salaire minimum, de l'Union catholique des cultivateurs et de la Quebec Forest Industries Association pour la préparation de la revision de l'ordonnance no 39, relative aux salaires des travailleurs en forêt.

L'augmentation de 20% dans les taux minima pour le travail en forêt, à la pièce ou à la journée affectera au delà de 80,000 travailleurs en forêt, durant la présente saison d'opérations forestières. En argent, cette augmentation de 20% dans les taux minima pour le travail en forêt représente une somme de $1,500,000 par mois.

Il s'agit là d'une mesure vitale qui aura pour premier effet d'améliorer considérablement le salaire des travailleurs en forêt dont les taux courants de salaires étaient inférieurs, dans de nombreux cas, aux nouveaux taux minima comportant une augmentation de 20%. Cette réforme capitale aura pareillement pour deuxième effet de protéger dans l'avenir les travailleurs en forêt dont les taux courants égalent ou excèdent déjà les nouveaux taux minima augmentés de 20% en empêchant dans leur cas une réduction en bas du niveau de hausse de 20%. Il va de soi que l'ordonnance 39 ne traite que de salaires minima car dans la plupart des cas, le salaire réel est beaucoup plus élevé. Il constitue une garantie de salaire raisonnable.

C'est la deuxième fois que l'ordonnance No 39 est améliorée. En effet, en 1948, les taux minima fixés par l'ordonnance No 39 pour le travail en forêt furent augmentés de 40% en argent, cela signifiait une augmentation de $2,000,000 par mois dans le salaire minimum de 100,000 travailleurs en forêt à cette époque-là.

Le gouvernement de l'Union nationale a donc augmenté de 60%, ou $3,500,000 par mois, le salaire minimum des travailleurs en forêt depuis 3 ans seulement.

Sans bruit, sans publicité, sans tapage, nous améliorons constamment les conditions de travail en forêt dans la province.

L'actuelle augmentation de 20%, d'une valeur de $1,500,000 par mois, accordée à 80,000 travailleurs en forêt, apporte une fois de plus la preuve éclatante de l'intérêt efficace et bienfaisant que porte le gouvernement Duplessis aux travailleurs en forêt.

Dans le domaine social, les actes et les actions valent plus et mieux que les paroles et les promesses.

L'hon Antonio Barrette a aussi annoncé que l'ordonnance No 4 a également été revisée et qu'il fera part des détails du texte et de la date d'application de la revision de l'ordonnance No 4 dans une dizaine de jours.

M. S. Audet

M. Samuel Audet, vice-président de l'U.C.C. et président de la section des bûcherons, qui était de passage au bureau du ministre du travail ce matin, a été interviewé par les journalistes qui venaient d'apprendre de M. Barrette lui-même qu'une augmentation de 20% venait d'être accordée aux bûcherons de la province de Québec par suite d'amendements apportés à l'ordonnance No 39.

M. Audet nous a confirmé qu'il avait rencontré le ministre du travail à quelques reprises ainsi que M. Jean-Louis Lefebvre, directeur du service des opérations forestières au ministère du travail, de même que les officiers de l'association forestière, et qu'il était très satisfait des améliorations importantes apportées cette année au sort du bûcheron.

Tout au début, nous dit M. Audet, il avait été convenu que les amendements à l'ordonnance No 39 ne seraient publiées que lorsque toutes les parties en cause se seraient entendues et en seraient venues à un accord. C'est ce qui a été fait.

Cette augmentation, ainsi qu'on le dit plus haut, est d'environ 20% sur les salaires et les taux à forfait, et l'augmentation de la pension est entièrement à la charge des employeurs et n'affecte en rien les nouveaux taux, qui constituent une augmentation véritable et très considérable pour les bûcherons.

Au cours de plusieurs congrès, les amendements apportés à l'ordonnance No 39 ont été étudiés et soumis à l'honorable ministre du travail qui s'est rendu de bonne grâce aux justes demandes des bûcherons.

ENTRE AMIS — Le sergent G. A. Heaven de Montréal reçoit l'aide du sergent Charles Vetter de Jacksonville, Floride, lors de son arrivée à Fort Lewis, Washington, avec le régiment Royal Canadian, le 20 novembre dernier. Le sergent Heaven est membre de la brigade spéciale du Canada. (Photo C.P.)

De retour au pays, S. E. Mgr Roy nous entretient de divers aspects de son tragique voyage

Mgr Roy rentre au pays après un séjour d'un mois en Europe — Raisons de ce voyage — La tragédie de l'Obiou — Cinq jours à Corps pour aider à l'identification des victimes — Deuil national en France — Héroïsme des sauveteurs — Messe à Notre-Dame de Paris à la mémoire des disparus

Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, est descendu à Dorval, hier, au début de l'après-midi. Il revenait au pays après un séjour d'un peu plus d'un mois en Europe. Jeudi midi, il quittait Paris à destination de New-York à bord d'un avion d'Air-France. Heureuse coïncidence, l'appareil dans lequel il était monté a couvert, sans escale, en un temps record le parcours Paris-New-York. Là, un avion de la Colonial Airlines l'attendait qui le transporta jusqu'ici.

Mgr Roy paraissait frais et dispos. Il avoua lui-même d'ailleurs, que le voyage ne l'avait pas fatigué. Immédiatement après l'entrevue qu'il accordait aux journalistes, quelques instants après son arrivée à l'aéroport de Dorval, il devait prendre le train pour Québec où il était attendu vers la fin de l'après-midi.

Nous avons eu le privilège de causer quelques instants avec ce haut dignitaire de l'Eglise qui n'en demeure pas moins, pour cela, un homme simple, affable, courtois et qui s'exprime en une langue claire, sobre et précise.

Raisons de son voyage

Mgr Roy se rendait à Rome pour les fêtes de l'Année sainte, sans doute, mais, plus précisément, pour celles qui ont marqué la promulgation du dogme de l'Assomption et la béatification de Mère Marguerite Bourgeoys. A l'instar de la plupart des archevêques et évêques qui ont accompli le même pèlerinage, le 13 octobre dernier, il partait pour l'Europe par voie d'eau. C'est sur le *Columbia* qu'il fit la traversée, accompagné d'un fort groupe de fidèles de son diocèse dont plusieurs allaient être au nombre des victimes de l'Obiou.

Mgr Roy se proposait également d'assister aux grandes fêtes sacrées et civiles organisées par la ville de Troyes en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys et qui devaient débuter le 26 novembre, soit demain.

Condoléances du Pape

Mais il a cru de son devoir d'abréger son voyage et de revenir au plus tôt au pays afin de consoler les familles des victimes du *Pèlerin canadien*, de leur fournir divers renseignements et de discuter avec elles de l'endroit où leurs morts devront être définitivement inhumés.

Mgr Roy doit aussi présenter à ces familles les condoléances du Pape "qui, dit-il, en cette pénible circonstance, a fait preuve d'une bonté vraiment paternelle." Mgr Roy a insisté sur ceci que la tragédie de l'Obiou a bouleversé le Saint-Père et qu'il donnait tous les signes de la plus profonde douleur. Le Souverain Pontife a reçu l'archevêque de Québec en audience spéciale afin de le charger de transmettre aux familles ainsi éprouvées l'assurance de sa sympathie et de ses prières.

Le problème de l'inhumation

La semaine dernière, des dépêches annonçaient que Mgr Roy conseillait fortement aux familles de laisser inhumer leurs morts au cimetière de Grenoble. Questionné à ce sujet par les journalistes, Monseigneur a tenu à préciser que ces dépêches avaient présumé de ses intentions réelles. "J'ai tout simplement dit, a affirmé Mgr Roy, que, si les familles y consentaient, les restes des victimes pourraient être inhumés en France. Il s'agit bien là d'un libre choix et je tiens à répéter que cela est l'affaire des familles, que c'est à elles, et uniquement à elles de décider de l'endroit où leurs morts seront enterrés."

Si les familles désirent que l'inhumation ait lieu ici, le problème du transport des cercueils restera à résoudre. Il se fera par bateau ou par avion, mais, dans ce dernier cas, le coût du transport serait très élevé et aucune compagnie d'aviation ne s'est encore offerte pour ce faire.

C'est pour régler définitivement entre autres cette question de l'inhumation, que Mgr Roy a voulu revenir immédiatement au pays. Il se propose de rencontrer les familles intéressées très prochainement afin qu'on décide de la chose le plus tôt possible.

D'ici là, les cercueils plombés contenant les restes des victimes attendent que l'on dispose d'eux dans une dépendance du cimetière de Grenoble. Chaque cercueil est doté d'un numéro correspondant au numéro inscrit sur un certain nombres de sacs contenant les vêtements et les objets personnels des victimes. Ainsi, on pourra procéder d'ici peu à une nouvelle identification, mais définitive cette fois, des cadavres mutilés, les parents des défunts pouvant reconnaître sans difficulté les vêtements portés par ces derniers.

Deuil national

La tragédie de l'Obiou eut l'effet d'un véritable deuil national en France. Tout Grenoble était présent aux obsèques des victimes, et, le long des rues menant à la cathédrale, une foule silencieuse et recueillie a regardé défiler le funèbre cortège. L'archevêque de Grenoble, qui est âgé de 90 ans, a prononcé le sermon de circonstance.

Héroïsme des sauveteurs

Mgr Roy est demeuré cinq jours à Corps afin d'aider à l'identification des victimes, dont il connaissait le plus grand nombre. L'archevêque de Québec a tenu à louer ce qu'il a appelé "l'héroïsme" des chasseurs alpins et des alpinistes improvisés qui, au risque de leur vie et dans des conditions atmosphériques impossibles, ont fait preuve d'un admirable courage et d'un dévouement plus admirable encore en escaladant les pentes abruptes du mont Obiou jusqu'au lieu du désastre. Il a aussi souligné la collaboration apportée par les autorités françaises, aussi bien préfecturales que militaires.

Messe à N.-D. de Paris

Mgr Roy était à Rome au moment où l'accident se produisit. Le gouvernement italien mit aussitôt un avion militaire à sa disposition grâce auquel il put partir immédiatement pour Nice. De là, il se rendit à Corps en voiture.

Jeudi matin, à Notre-Dame de Paris, une messe solennelle fut célébrée à la mémoire des victimes de l'Obiou. Mgr Roy y assista, de même que Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, et Son Excellence Mgr Desranleau, de Sherbrooke.

En réponse à certaines questions relatives à la cause de l'écrasement du *Pèlerin canadien*, Mgr Roy a répondu qu'il valait mieux attendre, avant de pronostiquer quoi que ce soit, les résultats de l'enquête technique.

Il y a parade ... et parade

Des milliers et des milliers d'enfants ont été témoins ce matin de l'arrivée, en ville, du Père Noël. C'était un très beau spectacle. Ce spectacle était conçu pour frapper l'imagination, retenir le regard et bercer les illusions en exaltant l'enthousiasme enfantin. Il n'y avait pas que les costumes de tous genres des figurantes, costumes parfois confectionnés pour faire naître l'impression de quelque chose de féerique, pour attirer l'attention des spectateurs. Il fallait voir, en bordure des trottoirs, la toilette féminine. Bien sûr que plus d'une maman, tout en s'occupant de ses mioches, ne pouvait se défendre — c'est si naturel d'ailleurs — de jeter, à la dérobée, un coup d'oeil sur la toilette ou le manteau de fourrure de sa voisine. Il n'en fallait pas plus pour distraire quelque peu de la "fête des petits". On n'avait qu'à laisser libre cours à son imagination en songeant qu'il existe en permanence une parade de l'élégance à Montréal, chez Reid Inc., 1473, rue Amherst, ou 1420, rue McGill College. Cette maison, dont la réputation s'étend aujourd'hui en dehors de Montréal, exécute ici les plus récentes créations de Revillon Frères, de New-York. Chez Reid offre une gamme complète dans le choix des manteaux de fourrure, à partir du manteau pratique et à prix modique jusqu'aux manteaux les plus luxueux et les plus chic. (ann.)

AUTOUR du MONDE

(suite de la première page)

Là-bas le **squeeze** s'appelle la **mordida** (la bouchée) et trois jours, dans le langage des chefs de gare, ça veut dire une semaine.

Le bon gendarme

Samedi, le 28.

Lever vers huit heures. Il pleut. Restons enfermés toute la journée dans l'**Alouette**, regardons l'eau tomber dans la mer. C'est monotone, mais pas désagréable.

Dès qu'il y a une petite éclaircie, nous sortons et marchons sur la grève pour nous délier les jambes engorgées et sécher nos vêtements humides.

Quelques femmes du village font la cueillette d'herbes sauvages qui poussent sur le sable tout autour de l'**Alouette**. Elles ne sont pas belles, avec leur nez épaté, leurs lèvres épaisses tachées de béthal. Et leurs dents d'or ornées de motifs décoratifs...

Le soir, quelques pêcheurs entrent dans la baie, leurs barques à voile se dessinant à peine dans le ciel sombre. Peut-être ont-ils vu le soleil dans les pays lointains où ils ont été jeter leurs filets.

Un gendarme, responsable de la sécurité nocturne de la plage vient nous souhaiter bonne nuit, vers huit heures tous les soirs. Il est gentil et sait exactement trois mots d'anglais : "Rain, very good". Il emploie le premier, accompagné d'une grimace pour nous dire qu'il pleuvra cette nuit. Et le very good triomphant, c'est le pronostic du beau temps.

Parfois, il nous parle sérieusement en siamois, comme si nous comprenions sa langue. Mais quand il accompagne son discours de gestes, il est vrai que nous le comprenons. Ce qu'il a à dire est d'une simplicité presque touchante.

Il craint que l'**Alouette** ne sache pas nous bien protéger contre la pluie torrentielle qu'il nous annonce. Mais elle tiendra le coup, cette nuit encore.

Et le gendarme s'en va heureux, après que Jean lui eut donné quelques cigarettes. C'est notre meilleur ami du pays !

Cette nuit, il ne pleut pas beaucoup. Des pêcheurs vont et viennent sur la grève. Quand donc dorment-ils ?

N. B. — On rejoint les deux voyageurs par lettre-avion à: Poste restante, Bénarès, Inde, Asie.

Premier conférencier à l'A.C.L.

Le 3 décembre prochain, à 8h. 15 p.m., en la salle des RR. PP. du Saint-Sacrement, 4450, rue Saint-Hubert, l'Association de la Croix de Lorraine, Inc., présentera son premier conférencier. Auteur bien connu d' "Au service des tuberculeux" et d' "Un saint chez les papas", le R. P. Vincent Masson, O.P., a choisi pour titre de sa conférence: "Thérèse Martin sur la rue Sherbrooke".

La soirée sera agrémentée d'un programme musical choisi exécuté par l'artiste bien connu, M. Pierre Vidor, qui sera accompagné par Mlle Thérèse Trudel. La soirée sera sous le distingué patronage du Dr Philippe Paquette, membre honoraire de l'Association de la Croix de Lorraine, Inc.

Tous les membres de l'A.C.L. et le public en général sont cordialement invités à cette soirée qui promet de révéler quelque nouvel aspect de la vie de la petite Thérèse, d'apporter de la gaîté en même temps que de faire participer à une bonne oeuvre. L'entrée est libre.

Londres nie Ottawa

Londres, 25 (Reuter) — Déniant une affirmation d'un porte-parole d'Ottawa, Londres a annoncé aujourd'hui qu'elle n'a jamais eu l'intention de renoncer à l'aide du Plan Marshall plutôt que de relâcher les restrictions sur le dollar.

Aucun pourparler à ce sujet n'a été engagé entre l'Angleterre et les Etats-Unis. On a tout simplement discuté de l'aide future du Plan Marshall à l'Angleterre.

Trop peu de nos syndicats se préoccupent de la loi de la convention collective

Lors d'une récente assemblée des représentants des différents comités paritaires de la province, il a été donné à ceux-ci l'occasion d'assister à une conférence donnée par M. J.-E. Picard, président du Centre consultatif des comités paritaires de la province de Québec.

M. Picard, après avoir souligné l'importance de la loi de la convention colective, a déploré le fait que trop peu de nos syndicats se préoccupent de cette loi.

Mode de vie rehaussé

Le conférencier a rappelé d'abord les progrès réalisés depuis vingt ans; comment les ouvriers avaient vu leur condition s'améliorer, leurs revenus s'accroître. Selon lui, l'un des moyens efficients dont les ouvriers se sont servis pour améliorer leurs conditions de travail et de salaires, c'est par le truchement de la loi de la convention collective "qui a rehaussé le prestige de cette classe de la société et lui a fait prendre conscience, en l'unifiant, de sa force du nombre".

Avantages de la convention collective

Cette même loi a établi des cadres favorables et protecteurs à l'intérieur desquels devront se préciser les conditions de travail à être déterminées dans les contrats particuliers. C'est une première sécurité individuelle. "Fruit d'une telle législation, cette sécurité atteinte par le truchement de l'union ne peut être réalisée sans l'abolition de l'isolationisme qui règne chez un trop grand nombre, inconscients de leurs responsabilités. C'est le syndicat qui est à l'origine de la convention. Il ne peut donc y avoir de convention collective sans syndicats ouvriers".

C'est également en vertu de cette même loi "qu'une convention extensionnée aux tiers fait naître le comité paritaire qui possède tous les pouvoirs, droits et privilèges généraux d'une corporation civile ordinaire et qui possède notamment des pouvoirs étendus pour atteindre ses fins corporatives. C'est un organisme qui exerce tous les recours en faveur des salariés couverts par le décret.

Tous ne le comprennent pas

Donc, "l'assurance d'une rémunération raisonnable pour le travailleur et la régularisation de la concurrence chez les employeurs sont dans le domaine économique des choses d'une importance essentielle qui découlent de l'application de la Loi de la convention colective".

"Malheureusement, continuait le conférencier, tous les intéressés ne se sont pas rendu compte de ces faits. Jusqu'à ce jour, on s'est contenté de laisser faire les événements et par la suite on devient des plus surpris quand il se pose des gestes qui affectent un tant soit peu les condtiions de travail et de salaires."

"Aussi, terminait M. Picard, plus que jamais, afin de prévenir la disparition éventuelle de cette loi de la convention collective, il faut surtout que les ouvriers des centres ruraux, grands ou petits, se rendent bien compte de la grande nécessité pour eux de s'occuper de leurs affaires. A l'occasion, auprès de leurs députés, entreprendre les démarches et faire les représentations qui s'imposent, pour obtenir et même faire maintenir, une réglementation relative aux salaires et heures de travail que lesdits ouvriers, comme ceux des villes et grands centres, sont en droit d'attendre."

Semaine du livre

Inauguration chez M. Houde

Son Honneur reçoit le conseil de la Société des éditeurs canadiens du livre français

Hier midi, à ses bureaux de l'hôtel de ville, M. le maire Houde a présidé à l'inauguration de la Semaine du livre, qui s'ouvre aujourd'hui.

Son Honneur a reçu à cette occasion le conseil de la Société des éditeurs canadiens du livre français et quelques personnages de marque dans le domaine littéraire.

On remarquait les présences qui suivent: MM. Edouard Gariépy, de la Librairie Granger, vice-président de la société; Eugène Issalys, de la Librairie Beauchemin, conseiller; Alfred Rivest, secrétaire-trésorier; Octave Vallières, des Editions Bellarmin; le R. F. Luc-M. Lacroix, O.P., des Editions du Lévrier, conseiller; Joseph Brunet, président de l'Association des bibliothécaires de langue française; le Dr Adrien Plouffe, secrétaire général de la Société des écrivains canadiens; Mme Claude Choquette, présidente de la Société d'étude et de conférence; Mlle Marie Raymond; le Dr Philippe Panneton (Ringuet), président de l'Académie canadienne-française; et Mme Manolita del Vayo de Gallagher, représentante des Amis de l'Art.

Cours de psychologie à l'Ecole ménagère provinciale

Lundi, 27 novembre, à 8 h. p.m., à l'amphithéâtre de l'Ecole ménagère provinciale, 3420 rue Berri, angle Sherbrooke, M. Louis Chatel, psychologue, traitera du sujet : "Comment influencer le comportement des enfants. — Méthodes de discipline. Conseils pratiques très utiles à tous ceux qui ont affaire aux enfants."

La politique religieuse de la Russie

(suite de la page 4)

main exigeait leur adhésion. On se refuse à penser que nos compatriotes qui, au même moment, ont donné leur signature à la déclaration de Stockholm savaient qu'ils cautionnaient une opération politique aussi manifestement frauduleuse...

L'annuaire pontifical de 1950 nous apprend que seize cents prêtres catholiques ont été emprisonnés en Roumanie parce qu'ils n'ont pas voulu se rendre aux injonctions du patriarche orthodoxe de Bucarest et que ceux qui demeurent encore libres sont obligés de se cacher pour célébrer la messe et administrer les sacrements. Dans cet immense désarroi, qui atteint le plus profond des âmes, la résistance dépend en partie des circonstances locales. En Transylvanie, c'est par centaines de mille que, privés de toute hiérarchie et faute de prêtres catholiques, les habitants ont adhéré, du moins en apparence, à l'Eglise orientale. En Slovaquie, pays essentiellement catholique, l'Eglise orthodoxe est également à la pointe de la lutte. On retrouve là une constante de la politique religieuse communiste : dresser les Eglises les unes contre les autres et se servir de l'Eglise orthodoxe comme soutien du nouveau régime.

La Pologne paraît jusqu'ici mieux résister, quoique le clergé y soit soumis à toutes sortes de vexations; mais partout la tactique est la même et cherche à discréditer par tous les moyens l'Eglise romaine.

Contre le catholicisme, la politique soviétique n'a donc pas désarmé. Par son organisation centralisée, par son caractère d'universalité, par le pouvoir qu'elle exerce sur les âmes, l'Eglise catholique s'est attiré la haine des Soviets. On devait s'y attendre, car l'évolution politique de l'U.R.S.S. n'a en rien modifié ses tendances idéologiques. Pour le gouvernement soviétique, la religion demeure "l'opium du peuple" et l'hostilité au message chrétien inexorable. L'acharnement et la perfidie qu'il met à le combattre sembleraient faire présager que cette lutte est à la veille d'aboutir à une solution définitive, si l'on ne savait qu'elle ne finira qu'à la fin des temps et qu'elle se terminera par le triomphe du règne de Dieu.

SAINT-CHAMANT
(Forces chrétiennes, octobre 1950)

"La Police..."

... et les citoyens de Montréal sont également intéressés à ce que la vérité soit connue, et que rien ne soit épargné pour la faire connaître".

Ainsi s'exprimait la "Presse", dans un premier-Montréal du 12 septembre 1950.

Ainsi pensent tous les citoyens intéressés à la bonne administration de la chose publique,

"Que rien ne soit épargné pour faire connaître la vérité".

L'enquête présentement en cours "sur la Police", et présidée par un juge de la Cour supérieure, sur ordonnance de l'honorable juge en chef adjoint, entraîne des déboursés considérables. Il importe que tous les citoyens y participent selon leurs moyens.

Souscrivons dès aujourd'hui au Comité de Moralité, 422 est, rue Notre-Dame, Montréal.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 est, Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL. 1786-1787
Ecoutez le Jeudi C.H.L.P. 12 h. 25 12 h. 30
10% d'escompte aux communautés religieuses.

Tél.: CR. 5700
MAGNUS POIRIER
Entrepreneur Pompes Funèbres Expert Embaumeur
6603, rue ST-LAURENT

Georges Godin
Successeur d'Arthur Landry Enrg.
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
Salons : 518 RACHEL EST
Bureau : 528 RACHEL EST
FAlkirk 3571

VICTORIA ET SON HUSSARD
Un triomphal succès d'une très belle histoire d'amour.

SECRETARIAT
Polycopie — Rapports
Lettres Circulaires
Convocations
"Système Addressograph"
MAURICE FORTIN
17a, rue St-Mathieu, Ville St-Laurent
Soir : BYwater 1832

J.-A. Campeau
Spécialiste en restauration d'églises, décoration, lavage de vitres et de planchers.
Echafaudage métallique à louer
Téléphones : Bureau : TU. 4561 - CL 1414
Résidence : TU. 8264
3660 Dandurand, Montréal

LE DEVOIR
430 - 434 est, rue Notre-Dame
Tél. BE. 3361
LE SOIR (après 5 h. p.m.) :
Conciergerie ..... BE. 3361
Rédaction-annonces : BE. 3362
Impressions ..... BE. 3363
Abonnements ..... BE. 3363
Composition ..... BE. 3364
Presses ..... BE. 3365
Expédition ..... BE. 3366

"THE INFERNAL MACHINE", AU MRT

Le Montreal Repertory Theatre vient de célébrer son 21e anniversaire d'existence en nous donnant la version anglaise de *La machine infernale* de Jean Cocteau.

L'événement n'est certes pas banal. La longue carrière du MRT a sans doute connu des succès et des échecs, mais sa seule présence est le signe d'une prodigieuse vitalité du théâtre à Montréal. Plus que toute autre, cette troupe a contribué à maintenir le théâtre anglais au niveau de l'art et du désintéressement. Elle a aussi formé toute une pléiade d'artistes et de comédiens. Déjà une nouvelle relève attend avec impatience le moment d'éprouver ses premières armes.

The Infernal Machine de Cocteau, traduit par Carl Widman, reprend le thème antique de la fatalité et de l'effort humain. Elle condense, comme l'avait fait Eugène O'Neil dans *Mourning Becomes Electra*, dans une seule pièce le trityque célèbre de Sophocle: *Oedipe-Roi, Oedipe à Colone* et *Antigone*. C'est dire que la substance du drame est extrêmement dense, et que Cocteau fait appel à des moyens scéniques considérables, malgré le traitement moderne de l'oeuvre.

Et c'est bien à l'importance du spectacle que s'est appliqué le directeur de "Infernal Machine", M. Jack Howlett. Distribution judicieuse, composée de plusieurs comédiens d'expérience; savante mise en scène, un peu grandiose; décors sévères, dont l'architecture impose à l'action un style un peu raide.

Oedipe (Christopher Plummer) paraît bien embarrassé par son hérédité. Pour faire classique sans doute, il joue avec contrainte sur le registre du prophète. Créon (George Wood) est aussi un excellent comédien, mais il joue avec une intelligence remarquable.

Mlle Olivia Kimpton est profondément émouvante dans Antigone. Un peu trop romantique peut-être pour être grecque, mais d'une sensibilité exquise. Le Sphinx (Gwyn Williams) fait merveille.

D'excellentes compositions: Richard Eaton, d'un naturel parfait, dans le jeune soldat, et Virginia Watt, dans le rôle de la reine Jocaste, touchée d'une exaltation passionnée.

Dommage que le metteur en scène se soit contraint à bousculer le texte de Cocteau pour épargner la patience du spectateur.

M. B.

La ravissante chanteuse Ginette Garcin, la vedette féminine de l'orchestre Jacques Hélian, qui obtient le plus vif succès à la scène du Saint-Denis. A l'écran, le film franco-canadien "SON COPAIN".

La Vie musicale

Par Eugène LAPIERRE

La Faculté de Musique de l'Université de Montréal — L'"Apostolat liturgique" renaît dans un nouveau centre bénédictin — "Pro Musica" demain — Kenneth Meek tient bon — "Carmen" à Saint-Laurent

Il y a, comme on sait, à l'Université de Montréal, des facultés *constituantes*, des écoles *affiliées* et des écoles *annexées:* soit onze facultés, sept grandes écoles, et une bonne douzaine d'écoles annexées. Dans ce dernier groupe, apparaissent à l'annuaire pas moins de sept écoles vouées à l'enseignement musical: le Conservatoire National de Musique (fondé par Lavallée Smith en 1905), l'Institut Nazareth (encore plus ancien), l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont, l'Ecole Supérieure de Musique des Soeurs de Sainte-Anne, l'Ecole Supérieure de Musique des Ursulines (Trois-Rivières), celle des Soeurs de l'Assomption de Nicolet, celle des Soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe. Ajoutons pour être complet sur l'enseignement universitaire de la musique: l'Institut Pédagogique de la Congrégation Notre-Dame qui est *affilié*.

Depuis au moins 1939, il se fait des efforts et des tractations pour unifier l'enseignement de ces diverses écoles. Le public l'ignore, en général: nous avons au Canada nos propres traditions musicales remontant à plus d'un siècle en arrière, plus vieilles que les universités elles-mêmes. Les maisons d'enseignement, couvents, académies, collèges ont, dès le début du XIXe siècle, enseigné la musique, art pour lequel les Canadiens français ont toujours montré du talent et de l'attrait. Même chez les laïcs, des institutions curieuses ont surgi, qui n'ont leurs pareilles nulle part ailleurs, comme l'*Académie de Musique à Québec* et le *Conservatoire National de Musique* à Montréal. Ces sortes d'instituts sanctionnent, depuis la Confédération (au moins c'est le cas de l'Académie), l'enseignement des nombreux professeurs tenant studio et préparant des élèves... Mais chaque école, chaque institution a gardé jusqu'ici une independance jalouse, de sorte que l'enseignement musical dans la province est abusivement diversifié. Cet état de choses *poussif* a nui même à la fondation d'un conservatoire d'Etat. Bref, il fallait, au moins à l'Université de Montréal, trouver une formule de coordination comme y est arrivé plus tôt l'Université Laval de Québec. C'est toute la raison d'être de la nouvelle que les journaux ont rapportée cette semaine de "la fondation d'une onzième faculté à l'Université." Dorénavant, les écoles de musique annexées feront partie, sur le modèle de nos collèges classiques, d'une faculté ou organisme de contrôle central. De là partiront, chaque année, les questions de baccalauréat, par exemple, comme elles s'en vont, vers chaque collège, de la Faculté des Arts. Ces questions seront uniformes et tout le monde devra s'y soumettre.

Aussi, cette faculté enseignera les matières universitaires conduisant aux grades les plus avancés: Maîtrise, Licence, Doctorat, tout comme le font la Faculté de Médecine, la Faculté de Droit ou l'Ecole de Pharmacie. Il y aura dorénavant, dans toute la province de Québec, *une profession musicale sanctionnée par des autorités compétentes.* C'est là un grand pas de fait et l'on doit s'en réjouir. Pour montrer à quel point le nouvel organisme *ne s'oppose pas au Conservatoire de la Province*, au moins quatre professeurs de cette dernière institution font partie du Conseil de la nouvelle faculté. Voici d'ailleurs qui peut encore éclairer là-dessus nos lecteurs.

La musique religieuse

La musique profane étant déjà pourvue d'un enseignement sérieux dans l'agglomération montréalaise; et d'autre part, la musique religieuse n'ayant aucun enseignement attitré officiel, il a été décidé de faire porter provisoirement tous les efforts du côté des spécialités de musique religieuse, *pour améliorer la tenue des offices publics dans les églises paroissiales.* Là surtout — pour le moment — des carrières vont s'ouvrir, celle de maître de chapelle, celle d'organiste, celle de soliste et de compositeur polyphoniste. C'est une branche de l'art musical où tout prépare nos compatriotes à exceller; de fait, c'est l'une des sphères où nous avons jusqu'ici le mieux réussi.

(Suite à la page 7)

La gazette artistique

Horaire des cinémas

CINEMA DE PARIS: "Le duel", 12 h., 2 h. 32, 5 h. 04, 7 h. 36, 10 h. 08.

SAINT-DENIS: "Son copain", 11 h. 45, 3 h., 6 h. 25, 9 h. 50. Jacques Hélian, 1 h. 45, 5 h. 10, 8 h. 45.

LE CANADIEN: "Le bal des pompiers", 11 h., 1 h. 38, 4 h. 56, 8 h. 15. "Le rouge et le noir", 12 h. 11, 3 h. 39, 6 h. 45, 10 h. 05.

CHAMPLAIN: "Pour qui sonne le glas", samedi et dimanche: 12 h. 10, 3 h. 05, 6 h. 05, 9 h. Mercredi: 12 h. 10, 3 h., 5 h. 55, 8 h. 50.

ELECTRA: "La cité sans voiles", 12 h. 55, 3 h. 01, 5 h. 07, 7 h. 13 et 9 h. 19.

LOEW'S: "Let's Dance", 10 h., 12 h. 15, 2 h. 35, 4 h. 55, 7 h. 15, 9 h. 35.

PALACE: "Summer Stock", 10 h. 05, 12 h. 20, 2 h. 40, 4 h. 55, 7 h. 15, 9 h. 35.

CAPITOL: "Cooper Canyon", 10 h. 30, 12 h. 45, 3 h. 05, 5 h. 25, 7 h. 40, 10 h.

ORPHEUM: Fermé pour réparations.

PALACE: "A Life of Her Own", 10 h., 12 h. 20, 2 h. 40, 5 h., 7 h. 20, 9 h. 40.

PRINCESS: "Union Station", 10 h. 30, 12 h. 50, 3 h. 10, 5 h. 25, 7 h. 45, 10 h.

IMPERIAL: "Road to Glory", 11 h. 40, 3 h., 6 h. 20, 9 h. 40; Dimanche: 12 h., 3 h. 15, 6 h. 30, 9 h. 45. "Four Men and A Prayer", 10 h. 05, 1 h. 25, 4 h. 45, 8 h. 05; Dimanche: 1 h. 45, 5 h., 8 h. 15.

LA SCALA: "Paradis perdu", 12 h. 10, 3 h. 29, 6 h. 46, 10 h. 53; en programme double avec "La princesse et le groom".

Spectacles et concerts

A compter du 7 novembre: "Tit-Coq" (version anglaise) au Gesù.

Du 19 au 26 novembre: Ice Capades, au Forum.

Du 20 au 26 novembre: Festival national de ballet au His Majesty's. Tous les jours en soirée, sauf le 22, en matinée et en soirée.

24 novembre: Récital de Louise Roy, soprano, au Plateau.
Au Trait d'Union:

Du 21 au 26 novembre: Mon ami Philippe.

Du 28 novembre au 3 décembre: Rébecca.

Les 21, 22 et 25 novembre: "Noé" d'André Obey, par les étudiants de Saint-Laurent, à l'Auditorium. En matinée les 21 et 25; le 22 en soirée.

Du 16 novembre au 2 décembre: "Victoria et son Hussard" aux Variétés lyriques.

Du 23 novembre au 2 décembre: The Infernal Machine, de Cocteau, au théâtre du M.R.T.

Le 30 novembre: Claudio Arrau, au Plateau.

Au théâtre des Compagnons: "Les Compagnons de la musique", tous les soirs, jusqu'au 19 décembre inclusivement, LUNDIS EXCEPTES.

Expositions

jusqu'au 10 décembre: Toiles de Sylvia Ary, au Hillel House, à 3460, rue Stanley.

Du 11 au 26 novembre: Toiles de Daudelin, Filion, Hébert et Kahane à "La Boutique", à 5538, chemin de la Côte-des-Neiges.

Du 11 au 29 novembre: Au Musée des Beaux-Arts, exposition des peintres polonais en exil.

Du 27 novembre à la fin de décembre: Les peintres français contemporains, au Musée des Beaux-Arts.

Jusqu'au 27 novembre: Toiles de Donald Barrett, au Y.M.C.A., 1124 ouest, rue Dorchester. Dimanches exceptés.

Jusqu'à la fin du mois: Toiles Henry Eveleigh à la galerie Agnès Lefort.

Jusqu'à la fin de décembre: Toiles de Lovis Corinth, au Musée des Beaux-Arts.

COURRIER DE FRANCE

Justice est faite

par Pierre de Grandpré

Des films qui dépassent l'anecdote, qui nous atteignent comme des oeuvres nullement indignes de l'ensemble de la vie intellectuelle, qui peuvent à l'occasion amorcer des débats palpitants, voilà, me semble-t-il, ce que les cinéastes français réussissent comme en se jouant.

Hollywood a la virtuosité technique et les procédés éprouvés, les Anglais donnent à leurs productions une densité humaine indéniable, le vérisme de l'école italienne est un des émerveillements du cinéma d'après-guerre, mais dans l'art de faire naître savamment l'émotion d'un grand problème moral, posé avec hardiesse et nouveauté, les cinéastes français demeurent au tout premier rang. Des films comme *Justice est faite, Meurtres, Dieu a besoin des hommes*, que j'ai vus la même semaine, sont de beaux et grands films pour des raisons qui dépassent l'esthétique purement cinématographique. Ils bénéficient de l'ambiance culturelle du milieu dans lequel ils naissent, pour lequel ils sont faits sans concessions trop voyantes à leur carrière économique; ils ont des racines éthiques, ils plongent intrépidement au coeur de problèmes aptes à passionner des consciences formées. Ce n'est pas en vain que l'épanouissement d'un art de moralistes et de psychologues a toujours répondu à la plus féconde tradition de l'esprit français. Le cinéma de ce pays en reçoit une couleur, un ton, un accent propres. Renoir, Vigo, Carné, Feyder, Clouzot, Clair, Autant-Lara, Grémillon, il suffit d'énumérer ces quelques noms, entre beaucoup d'autres, pour illustrer cette idée d'une certaine pointe, d'une acuité, d'une puissance de dissection et de révélation unique, dans l'analyse humaine et morale. C'est une réussite permanente, que les critiques français ne songeraient même pas à relever: pour eux, cela va de soi. Un film ne doit pas obliger le spectateur à se placer un "ton au-dessous" du niveau mental qui lui est habituel; il ne représente pas qu'un "divertissement"; comme tout art, il doit viser à hausser l'amateur un peu au-dessus de lui-même. Je vous avouerai volontiers ceci: jamais je n'ai pu me résigner, au Canada, à parler d'un bon film français sans que se présente tout d'abord à moi cette importante pensée préalable. Je n'y mets aucun parti pris, — et ce n'est pas ma faute si elle prend d'elle-même la forme d'une comparaison.

"Tu ne jugeras point", ce précepte évangélique pourrait servir d'exergue au film bouleversant d'André Cayatte (et de Charles Spaak pour les dialogues), *Justice est faite*. Le problème des approximations inhérentes à la "justice" rendue par des hommes, quelle source de pathétique chaque fois que le sujet est abordé avec talent! L'amour seul est une voie certaine; et cependant la justice, attribut divin, doit être rendue *hic et nunc*; l'ordre dans la société exige que des citoyens, assez souvent quelconques, assument des responsabilités qui les dépassent. Il n'existe pas beaucoup de ressorts dramatiques aussi puissants que ce dilemme, proche parent de ceux de la tragédie grecque. Tout le mérite de ce film est de poser le problème, de nous persuader qu'il existe. Il faut bien que nous

(suite à la page sept)

"La Flûte enchantée" au Métropolitain

"La flûte enchantée", opéra en deux actes de Mozart, sera chantée par les artistes du Metropolitan Opera, samedi, le 25 novembre, à deux heures de l'après-midi. On entendra le ténor Richard Tucker, dans le rôle de Tamino; Erna Berger, soprano, dans celui de la Reine de la Nuit, et Eleanor Steber, soprano, dans celui de Pamina.

"La flûte enchantée" est l'oeuvre de maturité de Mozart. Dans cet opéra, il combine les éléments les plus disparates pour en faire un chef-d'oeuvre d'une unité et d'une logique extraordinaires. L'ouverture avec ses trois accords majestueux du début et la fugue élaborée qui en forme la partie principale, est très souvent jouée au concert.

Betty Hutton et Fred Astaire, vedettes de la comédie musicale "Let's Dance", à l'affiche du cinéma Loew's.

JACQUES HELIAN au Saint-Denis

Pour répondre à la demande générale, la direction du Saint-Denis garde à l'affiche une deuxième semaine le film franco-canadien *Son Copain* et l'orchestre Jacques Hélian.

L'orchestre Jacques Hélian a préparé pour cette nouvelle semaine, un programme entièrement nouveau, avec les plus célèbres de ses refrains et les plus applaudis par les spectateurs. Toutes les vedettes reviennent avec de nouvelles chansons: Gintte Garcin, Jean Marco, André Martin, les Hélianes.

En plus, à toutes les représentations, présentée par Jacques Hélian, la nouvelle Miss Cinéma, Jacqueline Gilbert.

Enfin on pourra voir dans les actualité filmées, un reportage sur le désastre aérien du *Pèlerin Canadien*, puis un documentaire de la soirée de gala à l'occasion de la première du film *Son Copain*.

Variétés Lyriques
MONUMENT NATIONAL
CE SOIR ET DEMAIN
VICTORIA
et son
HUSSARD
opérette en 3 actes
Rideau: 8.24 P.M.
Bureau fermé de 6 hres à 7.15 P.M.
Aussi les 28-29-30 Novembre
2-3-5 Décembre
PLateau 9161

AVEC BARRY FITZGERALD
COMMENÇANT DEMAIN
ELECTRA

Cet après-midi et ce soir
NOE cinq actes d'André Obey
Décors de Robert PREVOST
Musique de Pierre MERCURE
Billets: matinée $0.25
Billets: soirée $1.00, .75 et .50
AUDITORIUM DE SAINT-LAURENT
Renseignements: BY. 2447

2ème SEMAINE
CHAMPLAIN

2e GRANDE SEMAINE

D'APRÈS LE ROMAN DE STENDHAL
EN PROGRAMME DOUBLE avec
CLAUDE DAUPHIN
DANS 3 RÔLES
avec Paulette DUBOST
dans
LE BAL DES POMPIERS
CANADIEN

VOTRE DERNIERE CHANCE de GOUTER UN SPECTACLE UNIQUE!
2 DERNIERS JOURS
4 DERNIERES REPRESENTATIONS.
ICE CAPADES of 1951
Il y a de tout... pour tous!
Tout nouveau!

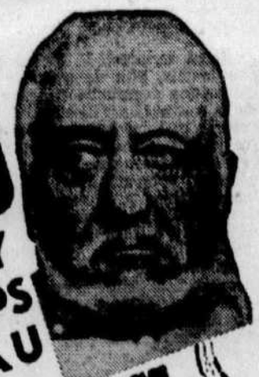
Featuring ROMBERG'S The STUDENT PRINCE
CET APRES-MIDI à 2 h. 30
CE SOIR à 8 h. 30
Demain après-midi à 2 h. 30
Demain soir à 8 h. 30
AMENEZ LES ENFANTS
Billets: 1.50, 2.00, 2.50, 3.00
FORUM

Auditorium Saint-Alphonse
8550 SAINT-GERARD (entre Foucher et Liège)
EN L'HONNEUR DE LA SAINTE-CATHERINE
GRATUITEMENT
en payant seulement la taxe d'amusement, TOUTES les jeunes filles SANS EXCEPTION pourront entrer pour applaudir le beau succès
MON AMI PHILIPPE
Comédie jeune.
SAMEDI et DIMANCHE soirs à 8 heures 30 p.m.
MESDEMOISELLES... VENEZ... VENEZ... voir PHILIPPE... Il est beau, vous l'entendez tous les jours sur les ondes de CKVL... Il vous plaira.
MESDEMOISELLES, on vous offre un BEAU garçon GRATUIT...
Gracieuseté du TRAIT D'UNION — DU. 4127 - BE. 4862

CORO HISPANICO DE MAJORCA
Sous la direction personnelle de
L'ABBE JUAN MARIA THOMAS

Directement de Madrid, Espagne
L'UN DES PLUS GRANDS ENSEMBLES CHORAUX DU MONDE
SALLE DU PLATEAU
Deux soirs seulement 15 et 16 décembre
Programme différent chaque soir
Admission 1.50, 2.00, 2.50, taxe comprise
COMMANDES POSTALES ACCEPTEES DES MAINTENANT!
Pour renseignements: LA. 1668
Premiers Concerts 1405, rue Peel, Suite 218

CINEMA de PARIS
A L'AFFICHE
UN FILM des 4 ETOILES


RAIMU
Pierre FRESNAY
Yvonne PRINTEMPS
Raymond ROULEAU
dans
"LE DUEL"
entre deux frères... Entre la grâce et la tentation!

Le nouveau ST-DENIS à l'affiche
CLIMATISATION PARFAITE
DEUXIEME TRIOMPHALE SEMAINE
Jamais on n'a vu cela! Des milliers et des milliers de spectateurs prennent chaque jour d'assaut, le Saint-Denis. Nouvelle et dernière semaine irrévocablement. Trois représentations chaque jour. Prix populaires: avant une heure .60 et après une heure .80 taxes en plus.
En attraction spéciale
La nouvelle "MISS CINEMA 1950" présentée à chaque spectacle par Jacques Hélian
Reportage filmée sur le désastre aérien du "PELERIN CANADIEN"

Roger Garceau et Denise Saint-Pierre dans Guitry

Le Trait d'Union va donner, à partir de mardi prochain, 28 novembre, deux chefs-d'oeuvre du répertoire de la Comédie française. Une pièce en 3 actes de Sacha Guitry, "Françoise" et un acte de Tristan Bernard, "L'anglais tel qu'on le parle"

Roger Garceau joue dans le rôle principal.

Denise St-Pierre sera la partenaire d'Henri Norbert dans la comédie de Sacha Guitry.

C'est un spectacle qui satisfera les plus difficiles.

La distribution intégrale comprend: Henri Norbert, Roger Garceau, Jacques Dumoulin, Armand Comte, Robert Desroches, René Jarry, Paul Bélair et Julien Bessette ainsi que Denise St-Pierre, Maud Darcy, Andrée Lachapelle.

UN DOCUMENTAIRE SUR L'ASIE

UNE REALISATION DE L'ONF

La paix n'est pas encore signée en Europe que déjà l'Asie flambe! Autrefois les militaires se livraient périodiquement à de grandes manoeuvres ou guerres sur papier, avec des fausses victoires des bleus sur les blancs, avec des prisonniers fictifs et des réceptions au champagne. . . Mais les agresseurs de nos jours sont devenus plus exigeants: il leur faut de vrais morts, de vrais coups de canons et de vrais massacres pour leurs répétitions générales, qu'il s'agisse des nazis en Espagne ou des communistes en Corée.

Sans doute l'envahisseur en Corée espérait-il que selon l'habitude acquise depuis un quart de siècle, chacun se voilerait pudiquement la face devant le fait accompli. Mais au lieu de ça, les Nations Unies ont énergiquement justifié leur raison d'être et ils l'ont fait à temps! Aussi, après un dur accès de fièvre, le monde se porte-t-il mieux aujourd'hui qu'il a y cinq mois.

Mais si le mal est temporairement enrayé, le malade. lui, demeure. Et en l'occurrence, il s'appelle l'Orient. Or, le mystère des Indes, de la Chine, du Siem, de la Birmanie n'a plus rien de mystérieux si l'on se rappelle que les deux tiers de la population du globe habite un autre hémisphère que le nôtre. Nous aurions d'ailleurs dû tenir compte depuis longtemps de ce que ressentent un milliard d'êtres humains — jaunes, blancs ou bruns — qui souffrent, qui peinent, qui espèrent et surtout qui pensent tout comme nous pensons !

Pourquoi cette partie du monde deviendrait-elle de façon inévitable la proie de ceux qui veulent la guerre ? Pourquoi l'Orient et ses grouillantes populations deviendrait-il, dans le monde d'aujourd'hui, ce qu'étaient les Balkans à l'Europe d'avant 1914 ? Il y a bientôt 50 ans que ça bouge dans tous ces pays et que les indigènes cherchent des solutions gouvernementales qui ne soient pas nécessairement des produits d'importation.

"Les voies de l'Ouest sont celles de la douceur et de l'amour!" répétait souvent le mahatma Gandhi. Mais pour qu'il en soit ainsi, il faut oublier qu'il y a eu jadis des intouchables; il faut qu'eux et nous mangions à la même table.

Afin de concourir en ce sens, les cinéastes de l'Office national du film viennent de réaliser à l'aide de métrage nouveau ou inédit, un documentaire d'une brûlante actualité, qui dépasse toutefois le cadre du conflit coréen pour donner une aussi bonne vue d'ensemble que possible de la situation en Orient. ORAGE SUR L'ASIE qui sera prochainement distribué dans la série En Avant Canada de l'Office national du film, constitue en effet une pièce d'information visuelle sur cette immense partie de notre monde qui — selon Wendell Willkie — est véritablement un !

Sylvia Ary expose au Hillel House

Dimanche soir, le 26, s'ouvrira une exposition des toiles de Sylvia Ary, peintre d'origine russe, au Hillel House, 3460, rue Stanley L'événement est placé sous les auspices du B'nai B'rith Hillel Foundation.

Le vernissage aura lieu dimanche soir, à 8 h. L'exposition sera ouverte au public à compter de lundi, jusqu'au 10 décembre.

PREMIERE MONDIALE

de l'Audition des nouvelles Oeuvres

d'André MATHIEU

PIANISTE et COMPOSITEUR

1er Prix de Composition de la Philharmonique de N.-Y. dans son Trio pour piano, violon et violoncelle, de son Poème musical sur Verlaine, d'une Fantaisie, d'un Concerto, etc. . .

AVEC

Jean-P. JEANNOTTE - Jean BELLAND - Georges LAPENSON

TENOR violoncelliste violoniste

AU

RITZ CARLTON

LE

JEUDI 7 DECEMBRE 1950 A 8 h. 30

BILLETS à $1.00 (étudiant taxe incl.) $1.50 - $2.00 et $2.50

EN VENTE chez Ed. Archambault (MA. 6201) et chez Willis (PL. 9526)

LES ARTISTES INDEPENDANTS D'AMERIQUE - FI. 2763

POUR LA PREMIERE FOIS EN AMERIQUE

LES COMPAGNONS DE LA MUSIQUE DE PARIS

HUIT GARCONS ET MONIQUE (LA VOIX DE CRYSTAL)

CHANSONS MIMÉES BALLADES

CE SOIR et DEMAIN SOIR

au théâtre des Compagnons

Prix des billetes : $2.00 et $1.50

AM. 7739

Willis Montreal

RECTOR'S

le fameux restaurant Montréalais

a fait installer un

ORGUE HAMMOND

Toujours désireux de servir aux Montréalais ce qu'il y a de mieux en fait de nourriture et de divertissements, Rector's vous fait maintenant entendre

"La musique la plus mélodieuse qui soit"

l'ORGUE HAMMOND

WILLIS & CO. LIMITED

1220 RUE STE-CATHERINE OUEST, MONTREAL

Raimu et Raymond Rouleau dans un moment du film "LE DUEL", tiré de l'oeuvre d'Henri Lavedan, qui prendra l'affiche, samedi, au Cinéma de Paris.

JUSTICE EST FAITE

(suite de la page 6)

y croyions quand nous le voyons inquiéter la conscience de sept jurés et que nous sommes irrévocablement invités, par notre jugement sur chacun d'eux, à prendre notre bonne part à la "décision".

Le problème était de trouver un genre de crime qui fût incertain, un geste subjectivement ennoblissant pour l'accusé en même temps qu'un délit objectivement punissable. Les auteurs ont eu recours à l'euthanasie. Mais ce débat ne fait pas le fond du film. Il fournit le cas de conscience, le prétexte qui départagera sept "juges populaires", les sept jurés désignés parmi un certain nombre de citoyens convoqués au hasard, selon l'usage des Cours d'assise. Et l'habileté des cinéastes aura été de soulever tout le problème d'une justice ainsi rendue, en promenant tour à tour la camera dans la vie privée de chacun des jurés, ces coupes psychologiques éclairant le verdict rendu par chacun. Cela nous vaut tous les avantages d'un film à sketches, dans lequel tous les détails, humoristiques ou dramatiques, des destinées particulières, se fondent dans un grand sujet psychologique parfaitement homogène. Je connais peu de films à la fois aussi foisonnants et aussi solidement architecturés.

Elsa Lundenstein, l'accusée, s'est laissé persuader par les supplications de l'homme qu'elle aimait, atteint d'un cancer à la gorge et souffrant le martyre. Elle a forcé un jour la dose de morphine, sachant ce qu'elle risquait, mais résolue à remplir une promesse solennelle ; ce dont témoigne une lettre produite au procès. Or il se trouve qu'avant de mourir cet homme lui a laissé par testament une fortune. Ceux des jurés qui sont mal disposés et veulent se donner bonne conscience auront donc beau jeu de simplifier l'affaire, d'avilir définitivement son geste en niant un désintéressement et un courage généreux qui éclatent pourtant dans toute son attitude. Qu'arrivera-t-il à cette femme, coupable d'avoir disposé d'une vie ? Il est évident que son sort repose tout entier sur la sympathie ou l'antipathie qu'elle inspirera à chacun des citoyens "ordinaires" promus au rôle écrasant de décider, en fait, de la peine et du degré de la culpabilité.

L'un d'eux est garçon de café (Raymond Bussières). Doué d'un bon naturel, fiancé heureux, il trouvera spontanément une réconfortante éloquence d'homme du peuple pour prendre la défense d'Elsa. Un autre est cultivateur (Marcel Pérès) : il a des ennuis à sa ferme, cette histoire dérange le cycle de ses travaux, il comprend mal le débat engagé et se montre obstinément hostile à l'inculpée. Un juré (J. P. Grenier), imprimeur chrétien profondément malheureux dans son ménage à cause d'un fils hystérique, n'a que pitié pour la souffrance d'autrui, mais place le principe au-dessus de ses sentiments naturels. Un militaire mesquin (Noël Roquevert), étroit d'esprit, a pris parti d'emblée, dès qu'il a su Elsa étrangère ("une Bolchevik, probablement!"). Un jeune gentleman-farmer dédaigneux (Jacques Castelot) et un commerçant avisé et indulgent (Debucourt), ont des points de vue diamétralement opposés. Une antiquaire sentimentale (Valentine Tessier est admirable dans ce rôle) parvient à surmonter son antipathie naturelle à l'égard d'une femme plus jeune et à mettre, en fin de compte, sa perspicacité en matière de sentiments au service de la malheureuse, dont certains accents, affirme-t-elle avec une assurance persuasive, ne peuvent pas tromper.

Tous ces acteurs contribuent à donner au film sa classe. Dans le rôle d'Elsa, Claude Nollier, toute de noblesse laconique, de résolution et de courage, se révèle comme une émouvante artiste.

Reconnue finalement coupable de meurtre sans préméditation (échappatoire qui n'a pas de sens), Elsa Lundenstein sera condamnée à cinq ans de prison.

Cette condamnation satisfera-t-elle toutes les consciences ?

Dans *Meurtres*, un autre film français récent que Charles Plisnier a contribué à tirer de son roman célèbre, un personnage (incarné par Fernandel, qui a trouvé là l'occasion d'un très beau rôle sérieux) se trouve dans une situation analogue : lui aussi a pratiqué l'euthanasie, à son corps défendant, cédant aux instances de sa femme, qu'il aime profondément et qu'il voit se tordre dans les affres d'une interminable agonie. Seulement lui, après son acte, contre l'avis de sa prudente famille bourgeoise, il veut lui-même courir au-devant de la justice et d'une sentence sévère, il veut expier : "Quel serait autrement mon mérite ? dit-il. Je ne me regarderais plus jamais dans une glace sans avoir horreur de moi, si j'avais donné la mort avec la secrète confiance d'être "épargné par la justice".

La vie musicale

(suite de la page 6)

Il faut donc se réjouir de tout ce qui survient. Il faut en particulier savoir gré à Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger de s'être intéressé à combler pareille lacune dès son accession au siège archiépiscopal de Montréal. Non seulement la nouvelle faculté va pouvoir former des spécialistes, mais, en les formant, elle va donner aux commissions diocésaines un argument sérieux pour statuer sur la condition matérielle des musiciens d'église avec quelque chance d'être obéies!...

L'"Apostolat liturgique" renaît...

LA réouverture à Montréal de l'*Apostolat Liturgique*, que bien des lecteurs du *Devoir* se rappelleront avoir fréquenté jadis, avenue du Parc, nous semble une nouvelle à commenter à la suite de ce que nous venons d'écrire sur l'essor que prend la musique religieuse dans la métropole. La succession Rodier vient, en effet, de confier aux Bénédictins de Saint-Benoit du Lac, la salle (et dépendances) de l'*Assistance Publique*, angle Lagauchetière et Berri. Ladite succession avait cédé, il y a plus de trente ans, l'emplacement, sa chapelle, la salle, bref, tous les locaux, à la Cité de Montréal, sous certaines conditions de charité publique. Il appert que la Cité a dû se désister et retourner l'usage de l'immeuble à la succession susnommée, qui l'a offert aux Bénédictins de Saint-Benoit. Ces derniers occupent déjà les lieux ou plus exactement ont invité l'*Apostolat Liturgique* de Mlle Clotilde Mathys à venir les occuper. On y donnera, nous dit-on, comme autrefois, des cours de liturgie, de chant grégorien, d'accompagnement et d'esthétique, mais sans aucune prétention académique et dans le seul but de vulgarisation et de rayonnement social. Les oblats de Saint-Benoit, entre autres, pourront sans doute trouver là le centre de ralliement et de convocation qui leur a toujours manqué à Montréal.

"Pro Musica", demain

DEMAIN à cinq heures, au Ritz-Carlton, Montréal recevra Gregor Piatigorsky, l'un des plus grands violoncellistes que le monde ait produits et un artiste sans aucune sorte de cabotinage. Il parcourt le monde depuis 1928, il a joué avec tous les grands orchestres et c'est un compositeur fécond. Ses compositions et transcriptions pour le violoncelle font école. Il a collaboré avec Stravinsky lors de la composition de la *Suite italienne*. Il demeure à Philadelphie. C'est un des rares virtuoses, sinon le seul, à avoir joué plus de cinquante fois avec la Symphonie de Boston. Le programme de "Pro Musica" offre demain, la *Suite en Ut majeur, No 3* pour violoncelle seul, de Bach; *la Sonate en La majeur* de Beethoven et *la Sonate en Fa majeur* de Brahms. Au piano: Ralph Berkowitz.

Kenneth Meek tient bon

L'ORGANISTE montréalais Kenneth Meek, continuera demain soir, sur les orgues de St. Andrews & St. Paul, la série de ses concerts consacrés à Bach. Il faut avoir un courage peu commun pour donner tout l'oeuvre de Bach dans des années comme celles que nous traversons. Il faut aussi posséder le secret de se soustraire au surmenage presque inévitable qui assaille les musiciens de quelque catégorie que ce soit. Ajoutons que l'artiste virtuose a le désintéressement de donner ses auditions *gratuitement!... Rari nantes!...*

Rappel

IL ne faut pas oublier, cette semaine la représentation de *Carmen* qui sera donnée au Collège de Saint-Laurent, samedi, le 2 décembre, par l'*Opéra National du Québec*. Nos lecteurs savent déjà ce que nous pensons de ce mouvement.

Eugène LAPIERRE

12è SEMAINE

Papineau-Beaubien (VI. 2921)

LA SCALA

PARADIS PERDU

AVEC MICHELINE PRESLE ET FERNAND GRAVEY

A la demande du public : un second film

"La PRINCESSE et le GROOM"

Hedy Lamarr et Robert Walker.

L'OPERA NATIONAL DU QUEBEC

Direction : Edouard Woolley

présente

CARMEN

opéra de G. Bizet

à l'AUDITORIUM SAINT-LAURENT

le 2 décembre à 8 h. 30 p.m.

DISTRIBUTION

Carmen ..... ALINE DANSEREAU
Don José ..... PIERRE VIDOR
Micaela ..... THERESE-L. GOSSELIN
Escamillo ..... FERNAND MARTEL
Zuniga ..... JOSEPH ROULEAU

et plusieurs autres.

Prix des billets : $2.50, $2.00, $1.50

En vente chez Ed. Archambault.

PAR LA FAUTE DE M. HERTZ

PAR GÉRARD PELLETIER

Avarice, mensonge et lâcheté

Les trois derniers péchés de la radio américaine

Ce n'est pas par facilité, ou par simple souci de compléter la chronique précédente, que je traite aujourd'hui des trois dernières fautes capitales attribuées par John Crosby à la radio américaine Le véritable motif de cette insistance est plus honorable: c'est que, à mon avis, ces trois dernières faiblesses sont probablement les plus graves et les plus caractéristiques de notre radio.

Considérons d'abord l'avarice, si vous le voulez bien. Ou mieux, pour employer un terme plus juste, parlons du profitage radiophonique.

Une longueur d'ondes, expose Crosby, constitue pour le pays une richesse naturelle, au même titre qu'une mine. C'est le principe que la Commission américaine de la radio a voulu reconnaitre, en refusant de vendre les longueurs d'ondes dont elle disposait, pour adopter plutôt la pratique du prêt.

Ainsi, les propriétaires de postes reçoivent leur longueur d'ondes, non comme une marchandise, mais comme un dépôt sacré (?) dont ils se constituent les fiduciaires pour le compte de la nation. Et naturellement, avant d'obtenir une telle marque de confiance, ils doivent jouer la comédie des intentions nobles, éducatives, artistiques, etc. (On dit que les mémoires présentés à cet effet sont du plus haut comique, comparés aux émissions en cours).

Mais une fois la concession obtenue, qu'en font-ils ? La réponse est assez simple: de l'argent.

Considérez par exemple n'importe lequel de nos postes privés montréalais. A de très rares exceptions près, ils sont très prospères. Ils enfournent chaque année les dollars par dizaines de milliers.

Mais le service du public, dans tout cela ? Je voudrais qu'on me dise comment il trouve son compte ! Pour ma part, je cherche en vain les initiatives un peu désintéressées de nos postes privés. Je cherche en vain les programmes de soutien, aux belles heures de l'écoute, les émissions éducatives qui risquent de ne pas rapporter gros immédiatement, les émissions d'art...

Si vous en parlez aux propriétaires, ils riront discrètement derrière leurs mouchoirs et vous trouveront bien naïfs. La radio est pour eux une "affaire" et le reste est littérature.

Mensonge

Or, cette avarice et ce profitage expliquent en grande partie le péché suivant qui est le mensonge. Crosby accuse la radio américaine de peindre un faux portrait de la population des Etats-Unis, et il a parfaitement raison. Voyons, dans la même perspective, notre propre cas. Ne pourrait-on pas prendre les Montréalais pour de purs imbéciles à entendre les programmes-questionnaires ? et les paysans canadiens pour un peuple de notaires à écouter la *Métairie Rancourt* ?

C'est que, voyez-vous, la vérité coûte cher. Et quand les propriétaires de notre radio ont prélevé leur part de bénéfices, il ne reste plus assez d'argent pour travailler à découvrir la vérité.

Lâcheté

Enfin, septième péché capital: une certaine lâcheté.

Le mot est-il trop gros ? Je ne le crois pas. On pourrait parler aussi de pusillanimité et le terme décrirait assez bien la crainte maladive de prendre parti, de servir une cause, d'exprimer des opinions. Mais quand cette pusillanimité est poussée au point de supprimer toute tribune radiophonique autre que politique, elle équivaut à de la lâcheté.

On m'objectera que notre presse, dans son ensemble, encourt le même blâme. Je suis bien d'accord, mais cela ne saurait absoudre les ondes. Nos propriétaires de postes vivent dans la terreur d'exprimer une idée. Sitôt qu'un homme décidé achète une période on le met soigneusement en garde. Et si cela ne suffit pas, on multiplie les précautions oratoires pour dégager le poste de la moindre responsabilité. Inutile d'ajouter qu'en y mettant aussi grand soin, les propriétaires réussissent facilement à réaliser leur objectif, i.e. une *insignifiance* à peu près complète, un rôle à peu près nul dans les orientations de l'opinion publique.

* * *

Et voilà. L'examen de conscience (ô, très hâtif) est terminé. On en discutera peut-être l'utilité ? Je crois pour ma part qu'elle est incontestable. Car la télévision approche et les auditeurs conscients, de même que les promoteurs, craignent, non sans raison, qu'elle ne s'engage tout de suite sur les mêmes routes sans issues.

Gérard PELLETIER

P.S.—Le lecteur aura noté que je parle aujourd'hui des seuls postes privés. C'est que j'ai en tête, pour la semaine prochaine, une chronique sur le cas de notre Société Radio-Canada dont la position présente incontestablement des différences importantes.

PIATIGORSKI à Pro Musica

Au concert de dimanche à la Société Pro Musica, Piatigorsky jouera la Suite en ré majeur pour violoncelle seul, et avec le concours du brillant pianiste Ralph Berkowitz, la Sonate en la majeur de Beethoven et celle en la majeur de Brahms.

Ralph Berkowitz est membre de l'Institut Curtis de Philadelphie. Il est également un des collaborateurs de Serge Koussevitzky au centre musical des Berkshire où il a la responsabilité de répertoire vocal.

Il est depuis sept ans l'accompagnateur attitré de Piatigorsky avec lequel il a fait de nombreux enregistrements. Professeur de piano et écrivain, il a fait de nombreuses transcriptions pour orchestre d'oeuvres de Purcell, de Bach, de Couperin, de Haydn, de Frscobaldi, de Mozart, de Debussy et de Ravel.

Lyle Bettger et Jan Sterling, les vedettes du film "Union Station", qui est à l'affiche du cinéma Princess.

RADIO

L'horaire des programmes radiophoniques nous est fourni par les postes concernés et est sujet à des changements de dernière minute dont nous ne pouvons tenir compte.

CFCF-600k. CBF-690k. CKAC-730k. CJAD-800k. CBM-940k.

SAMEDI, 25 NOVEMBRE

SOIREE

6.00 P.M.
CBF-Musique.
CBM-Saturday Sport.
CKAC-Club de la police
CKVL-La chansonnette.
CJAD-Nouvelles.
CHLP-Radio-journal.
CFCF-Deegan's Diary.

6.15 P.M.
CBF-Radio-journal.
CBM-Radio-journal.
CKAC-Elle et lui.
CJAD-Ballroom
CHLP-Chansonnette.

6.30 P.M.
CBF-Piano.
CBM-John Sturgess.
CKAC-Forum des sports
CKVL-Nouvelles.
CFCF-Nouvelles.

6.45 P.M.
CBM-Marching Along.
CKAC-Les nouvelles de..
CFCF-Doug Smith.

7.00 P.M.
CBF-Musique.
CBM-Chorus.
CKAC-Croisade du Ros.
CKVL-La chansonnette.
CJAD-Nouvelles
CHLP-Microphone.
CFCF-Deegan's Diary

7.15 P.M.
CBM-Lace Success
CKAC-Con. populaire.
CJAD-Memories of Dr.
CHLP-Microphone.

7.30 P.M.
CBF-Paris a 2,000 ans.
CBM-Share the Wealth.
CKAC-Chronique.
CKVL-Radio-Gazette.
CJAD-Your Army.
CHLP-Paul Désaultels.
CFCF-Guy Lombardo.

7.45 P.M.
CKAC-Radio Régal.
CJAD-Sports
CHLP-Cours d'histoire.

8.00 P.M.
CBF-3 de Québec.
CBM-Nouv. et hockey.
CKAC-Coin du disque.
CKVL-Chanteville.
CJAD-Broadway.
CFCF-Twenty Questions
CHLP-Veillée du Terroir.

8.15 P.M.
CHLP-Micro vagabond.

8.30 P.M.
CBF-Soirée à Québec.
CKAC-Petit théâtre.
CKVL-Noces d'argent
CJAD-Heure chetiennn.
CHLP-Panamericana.
CFCF-Sports.

9.00 P.M.
CKAC-Montagnards.
CFCF-Legion Memorial.
CKVL-Tour de valse.
CJAD-Chansons.
CHLP-Nous chantons.

9.15 P.M.
CBF-Hockey.
CBM-Hockey.
CFCF-Musique.
CHLP-Nous chantons.

9.30 P.M.
CBM-Musique
CKAC-Succès américs...
CKVL-On danse à Paris
CFCF-Dennis Day.

10.00 P.M.
CBM-Musique
CKAC-Moment mus...
CKVL-Boléro Café.
CJAD-Sing it Again.
CHLP-Place à la dance
CFCF-Judy Canova.

10.30 P.M.
CBF-Orchestre
CBM-Danses carrées.
CKAC-Parole ou mus...
CKVL-Nouvelles.
CHLP-Bulletin.
CFCF-Dixieland Jam...

10.45 P.M.
CHLP-Ken Griffin.
CKAC-Journal parlé
CKVL-Blue Sky Café

11 00 P.M.
CBF-Adagio.
CBM-Prairie Schooner
CKAC-Bonsoir les...
CKVL-Let's have a party.
CJAD-Spots.
CHLP-Musique.
CFCF-Nouv. et sports.

11.15 P.M.
CKAC-Chanteur de...
CJAD-Jamaica Calls
CFCF-Meet the land.

11.30 P.M.
CBF-Orch.
CBM-Orch. de danse.
CKAC-Musique de dan.
CKVL-Nouvelles.
CJAD-Orch. de danse.

MINUIT
CBF-Fin des émissions.
CBM-Nouv et ferm...
CKAC-Journal parlé.
CKVL-Let's have a party.
CJAD-Nouvelles et fin.
CHLP-Nouv. et mus...
CFCF-Nouvelles.

12.30 A.M.
CKAC-Orchestre.

1.00 A.M.
CHLP-Nouvelles.
CKAC-Journal parlé.

DIMANCHE, 26 NOVEMBRE

6.00 A.M.
CKVL-Musicale.

7.00 A.M.
CKVL-Sunrise.

8.00 A.M.
CKAC-Ouverture.
CKVL-Voices you know
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Nouvelles.

8.15 A.M.
CKAC-Rhapsodies ryth..
CJAD-Business Men.
CFCF-Treasury of...
CHLP-Ouverture.

8.30 A.M.
CKVL-Cavalcade.
CJAD-Church of the Air
CHLP-Aux 4 coins de...
CFCF-Treasury of Mus.

8.45 A.M.
CKAC-Journal parlé
CJAD-Christian...

9.00 A.M.
CBF-Radio-Journal.
CBM-Radio-Journal
CKAC-Oratoire.
CKVL-Singin Strings.
CJAD-Voice of Proph..
CFCF-Opera Album.

9.15 A.M.
CBF-Musique légère.
CBM-Piano.
CKAC-Vive le dimanche

9.30 A.M.
CBF-Heure du concerto
CBM-Musique.
CKVL-British Israel.
CHLP-Propa. de la foi
CJAD-Lutheran Hour
CFCF-Salvation Army.

9.45 P.M.
CKVL-Cote Glee Club.
CHLP-Nouvelles

10.00 A.M.
CBM-Nouvelles.
CKAC-Déjeuner mus...
CKVL-Gospel Service.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Message of Isra..
CHLP-Grand-messe.

10.15 A.M.
CBM-Nouv. et temp...
CJAD-Biggs, orch.

10.30 A.M.
CBF-Récital.
CBM-Récital.
CKVL-Remember When.
CJJAD-Enfants.
CFCF-A Nation Sings.

10.45 A.M.
CFCF-Organ Reveries.

11.00 A.M.
CBF-Musicale.
CBM-Church Service.
CKAC-Messe à l'Orat...
CKVL-Protestant Hour.
CJAD-Nouvelles
CFCF-Concert.

11.15 A.M.
CBF-Musicale.
CJAD-Sunday at its...
CFCF-Intern. Record...

11.30 A.M.
CJAD-Sunday at its best
CHLP-Lettres d'amour.
CFCF-Hour of Faith.

11.45 A.M.
CHLP-Variétés.

MIDI
CBF-Heure dominicale.
CBM-Nouv. de la BBC.
CKVL-Nouvelles.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-News and Sport
CHLP-Théâtre italien.

12.15 P.M.
CBF-Tableaux d'opéra.
CBM-Douglas Day.
CKAC-Mus. classique.
CJAD-The Good Old...
CKVL-Sunday Varieties
CFCF-Foreign.

12.30 P.M.
CBF-Jardin plantureux.
CBM-Harmony Harb...
CKAC-Aux 4 coins car..
CKVL-Billy Munro's.
CJAD-Faits de la sem..
CFCF-Curtain Call.
CHLP-Théâtre italien

12.45 P.M.
CBF-Nouvelles.
CKAC-Nouvelles.
CJAD-Mélodies
CFCF-Singing Canaries.

1.00 P.M.
CBF-Concept populaire.
CBM-Martin Franklin.
CKAC-Mus choisie
CKVL-Nouvelles.
CJAD-Howard Smith.
CFCF-News.
CHLP-Mélodies.

1.15 P.M.
CBM-Just Mary.
CKVL-Do-ré-mi.
CJAD-This is the Story
CFCF-Fanfare.

1.30 P.M.
CBM-The way of the...
CKVL- Gérard Barbeau.
CJAD-Catholic Hour.
CHLP-L'Art dans les..
CFCF-National Vespers.

1.45 P.M.
CKVL-Souv. du bon...
CHLP-Le micro vagab...

2.00 P.M.
CBF-Chansonnettes.
CBM-Capital Report.

SOIREE

6.00 P.M.
CBF-Paul Gouin.
CBM-John Fisher
CKAC-Ecole de musique
CKVL-Band of the...
CFCF-Roy Rogers.
CJAD-Nouvelles.
CHLP-Théâtre italien.

6.15 P.M.
CBF-Radio-Journal.
CBM-Radio-Journal.
CJAD-Lyn Parade...
CHLP-Théâtre italien.

6.30 P.M.
CBF-Les plus beaux..
CBM-My Uncle Louis.
CKAC-La semaine...
CKVL-French School..
CJAD-The Hardy Fam..
CFCF-Our Miss.

6.45 P.M.
CBF-Radio-Collège.
CKAC-Nouvelles
CBF-Radio-Collège.

7.00 P.M.
CBF-Radio-Collège.
CBM-Evening Hour.
CKAC-C.-H. Grignon.
CKVL-Sunday.
CJAD-Nouvelles.
CFCF-Wings of Songs.
CHLP-Chansons ital..

7.15 P.M.
CFCF-Doctor's Orders.
CKAC-Croisade du Ros
CJAD-Hit Parade.

7.30 P.M.
CKAC-Causerie polit..
CKVL-Word News..
CJAD-Church Service.
CFCF-Amos.
CHLP-Radio-N.-Dame.

7.45 P.M.
CBM-The 4 Gentlemen
CKAC-Ma vedette.
CKVL-Junior Singing..

8.00 P.M.
CBF-Nos futures étoi...
CBM-Heure des vedettes
CKAC-Qui joue
CKVL-Waltzes of the...
CFCF-Edgar Bergen.
CHLP-Refrains d'hier...

8.30 P.M.
CKAC-Reminiscences.
CKVL-Can. Capers
CJAD-Rate your mate.
CFCF-Leslie Bell.
CHLP-Amis de l'art.

8.45 P.M.
CKAC-Guy Lombardo.

9.00 P.M.
CBF-Match.
CBM-Stage 51.
CKAC-Cours d'histoire.
CKVL-Behind the pages.
CJAD-Théâtre.
CFCF-Stars of tomor...
CHLP-Talents du Qué...

9.30 P.M.
CBF-Nouv. dramatiques
CKAC-The Choraliers.
CKVL-Gypsy Caravan.
CJAD-MGM Theatre.
CFCF-Blue Danube.
CHLP-C'est arrivé de...

9.45 P.M.
CKVL-Report of the...

10.00 P.M.
CBF-Radio-Journal.
CBM-Radio-Journal
CKAC-Moment mus...
CKVL-The Smoothies.
CJAD-Steamboat Jam...
CFCF-Contented Hour.
CHLP-Mort ou vif.

10.15 P.M.
CBF-Chronique de..
CBM-Weekend Review.
CHLP-Variétés littér...

10.30 P.M.
CBF-Les petites symp..
CBM-The Little Sym...
CKAC-Conférencier.
CJAD-Nouv. et sports.
CFCF-Don Wright Chor
CHLP-Revue des nouv.

10.45 P.M.
CKAC-Nouvelles.
CKVL-Her's Health.
CJAD-Emile Côté.
CHLP-Ken Griffin.

11.00 P.M.
CBF-Adagio
CBM-Orch. de Vancou...
CKAC-Bonsoir les spor...
CKVL-Méditation
CJAD-Sports final.
CFCF-Nouvelles.
CHLP-Aux 4 coins de...

11.15 P.M.
CKAC-Chanteur de...
CJAD-Prelude to mid...
CFCF-Thouts in Pass...

11.30 P.M.
CBF-Orch. de danse.
CKAC-Orchestre.
CKVL-Sweet and Low.
CFCF-Orchestre.

MINUIT
CBF-Fin des émissions.
CBM-Nouv. et fin des...
CKAC-Journal parlé.
CKVL-Prog. Summary.
CJAD-Nouv. et ferm...
CFCF-Nouv. et ferm...
CHLP-Nouv et fin des...

12.30 A.M.
CKAC-Musique de dan.

1.00 A.M.
CKAC-Journal et ferm...
CBF-Fin des émissions

Ernest Hemingway au Champlain

Pour qui sonne le glas est tiré du fameux roman du célèbre écrivain Ernest Hemingway, qui a été traduit dans toutes les langues et a connu un extraordinaire retentissement dans le monde entier. L'auteur y peint, en traits sobres, mais ardents, les jours sombres et glorieux de la guerre civile espagnole.

Le grand artiste Gary Cooper joue là son plus beau rôle; jamais il n'a été plus émouvant ni plus humain.

Ingrid Bergman, une des grandes vedettes de l'écran, forme avec Gary Cooper un couple qu'on ne pourra plus oublier.

Sam Woods a mis ce film en scène de façon grandiose. Réalisé en Technicolor, c'est toute l'Espagne qui est ressuscitée, avec ses sierras calcinées par le soleil, son ciel implacablement bleu, avec ses chants où alternent sans cesse les thèmes pathétiques de l'amour et de la mort.

UNION NATIONALE

AU MICRO

CKAC

dimanche soir

7 h. 30

JEAN-C. FOURNIER

commentateur radiophonique

(L'Union Nationale)

CLINIQUE PARENTS de l'Ecole des DU QUEBEC

SUJET : Les enfants s'ennuient le dimanche

Q. — Permettez-moi de recourir à vos suggestions. Je suis veuve avec quatre enfants dont l'aînée a quatorze ans, un garçonnet de douze et deux fillettes de huit et six ans. Comme je n'ai pas d'automobile, et ne peux disposer de forts montants pour récréer mes enfants, j'aimerais connaître les endroits de la ville où je puis les amener le dimanche, pour les distraire en même temps que les éduquer.

Ils jouent le samedi avec des camarades, mais le dimanche est la pire journée d'ennui. Mon mari ne les a jamais amenés nulle part, car il trouvait que cela faisait trop de monde ensemble dans les tramways et avait peur du ridicule; nous attendions de posséder une auto pour voyager les enfants ou visiter des parents. Comme je lis le "Devoir" tous les soirs, j'attendrai donc votre suggestion à ce sujet.

MAMAN DE MONTREAL

R. — Chère maman. Nous sommes heureux de constater votre souci de donner à vos enfants une solide instruction tout en les distrayant. Vous avez parfaitement raison de vouloir procurer à vos enfants des amusements instructifs, et de vouloir les sortir un peu de la maison afin qu'ils profitent de tout ce qui est organisé à leur intention. Cependant, il nous est difficile de vous conseiller des lieux d'amusement où vous pourrez amener vos quatre enfants, car, n'étant pas du même âge, ils ont des goûts et des intérêts différents. Nous croyons donc qu'il serait préférable de les intéresser à des mouvements de jeunes, tels que les Scouts et Guides, ou la J.E.C. Ces organisations sont en général en mesure d'occuper les loisirs des garçons et filles par des activités intéressantes et formatrices. Ainsi, vos enfants partageront les jeux et les sorties de camarades de leur âge, et qui, par conséquent, ont des goûts semblables aux leurs. De plus, ces sorties sont sous la surveillance d'une personne responsable qui veillera sur eux.

Vous pouvez aussi abonner vos deux plus vieux aux Amis de l'Art. Par l'entremise de cet organisme, ils assisteront à des spectacles susceptibles de les intéresser et de former leur goût artistique. De plus, le prix des billets d'admission à ces représentations est à la portée de presque toutes les bourses des parents. Sur présentation de leur carte de membre, ils seront aussi admis aux expositions d'art, moyennant une légère contribution et souvent sans aucun frais additionnel. Ce sont là des avantages précieux pour la formation de jeunes intelligences et pour l'équilibre affectif de ces jeunes avides de tout connaître.

D'ici quelques semaines, les sports d'hiver commenceront. Les parcs publics offriront aux jeunes des patinoires, des terrains pour le ski, etc... Ces jeux conviendront parfaitement à vos enfants, en leur offrant l'avantage d'un exercice salutaire en plein air.

Vous aimerez sans doute accompagner quelques fois vos enfants et organiser une sortie pour toute votre petite famille. Il est bon, en effet, qu'une maman s'associe à ses enfants dans la recherche du beau et du vrai. Souvent, elle a l'intuition d'une explication à fournir ou d'un renseignement à donner qui produit un effet salutaire sur ses enfants. Personne mieux qu'elle ne connaît les goûts de ses enfants et est plus en mesure de les satisfaire. Et à plus forte raison si cette maman a observé son enfant et a su s'intéresser à son développement. Mais, il faut éviter, comme partout ailleurs, l'attitude extrême, qui consisterait à imposer sa présence et sa façon de voir à ses enfants. Il faut, au contraire, leur accorder une certaine initiative, surtout à des jeunes de l'âge de vos deux grands. Ne soyez, pour eux, qu'un guide et une conseillère attentive qui sait disparaître au moment opportun.

Ces sorties en famille seront toujours assez difficiles à organiser à cause de la différence d'âge de vos enfants. Vous pouvez cependant les conduire à des spectacles pour les jeunes, tels que les représentations de marionnettes, ou encore leur faire visiter les endroits historiques de la ville, les musées, etc. Vous pouvez en profiter pour visiter des parents ou des amis et où vos enfants rencontreront des compagnons de leur âge.

Vous pouvez aussi distraire vos enfants à la maison, en invitant quelques amis de leur âge et en organisant des jeux de groupe. Il vous est facile de les intéresser à la lecture de livres écrits pour eux et que vous pouvez vous procurer dans les bibliothèques pour enfants, organisées dans plusieurs quartiers. Nous croyons qu'avec ces quelques suggestions, il vous sera possible, madame, de distraire avantageusement vos enfants tout en les instruisant et en leur procurant l'avantage de se faire des amis de leur âge.

Docteur et Madame JUSTIN

Toutes communications à ce courrier doivent être adressées comme suit : Clinique de l'Ecole des Parents, 434 est, rue Notre-Dame, Montréal. L'Ecole des Parents du Québec a son siège social à Montréal, possède une charte provinciale et son nom est légalement enregistré.

Feuilleton du "Devoir"

Michel-Ange JABOULEY

SENS DESSUS DESSOUS

Roman couronné par l'Académie française

52 (Suite)

Maintenant Elise hoquetait, les coudes aux seins, les mains sous le menton, elle semblait contenir une angoisse qui la suffoquait. Tout à coup, elle se tourna vers le fourneau et, penchée sur le charbonnier, fit d'inutiles efforts pour vomir. Mme Daléry, accourue près d'elle pour la soutenir, se retourna vers la grand-mère. Et leurs regards se rencontrant, s'interrogèrent, puis, après un échange muet et mystérieux, se comprirent. Alors, l'aïeule se redressa sur son lit, et pour crier son indignation, retrouva toute sa virulence:

— Ah! oui... oui... je comprends! Je comprends!... Toujours la même histoire... Ils vous disent des mots flatteurs, les soirs, le long des quais sombres, ils vous cajolent, ils vous grisent... et, s'il arrive quelque affaire qui ne soit pas de leur goût, c'est la misère et l'hôpital, ou bien, si vous vous rebiffez, le poison, le vitriol, le rasoir ou le revolver!... Ah! c'est bien ça partout: dans leurs journaux, leurs romans, leur théâtre, leur cinéma, comme dans l'existence; la voilà bien, leur gueuserie d'amour!

Mme Daléry venait d'asseoir Elise, et Maria, s'empressant autour d'elle, allait lui faire une tisane. Il lui faudrait peut-être aussi boire du lait: ne serait-ce pas qu'elle se serait empoisonnée comme la mémée?... Mais celle-ci imposa lisilence aux divigations de sa fille:

— Allons, Maria, ne dis donc pas de bêtises.

Alors Elise, se ressaisissant, repoussa Mme Daléry et se releva. Elle ne pouvait pas rester ici. On le voyait bien qu'elle ne pouvait plus rester! Elle irait cacher au loin sa honte. Et, bien que la grand-mère s'agitât pour qu'on la retînt, elle se dirigeait vers la porte, quand une voix mâle la cloua sur place:

— Elise, tu vas rester.

L'autorité de cette voix l'avait arrêtée avant qu'elle l'eût reconnue. Se retournant, elle vit, qui sortait de la chambre et s'avançait vers elle, son frère Claudius. Et cette vue, bien loin de l'inquiéter, dissipa son épouvante, arrêta cette fringale de fugue qui la tenaillait. Il était en bras de chemise, grandi, lui semblait-il, plus robuste que jadis, plus ferme dans son allure; l'expression grave de ses traits, la lumière droite de ses yeux bleus, l'assurance et l'équilibre de toute sa personne, lui annonçaient un maître et un protecteur. Qu'il la batte, soit! mais qu'il la défende. Elle en avait besoin. Elle avait besoin de cette poigne pour se garder, et d'elle-même et des autres. Elle n'hésita pas, et d'un bond, elle fut contre sa large poitrine:

—Tu pourras me battre, tu sais, tu pourras me battre.

Mais lui l'amena seulement vers le lit de la grand-mère:

— Demande d'abord pardon à la mémée pour toute la peine que tu lui as faite.

Et devant le lit, Elise s'effondra, la tête plongée dans les couvertures; l'aveu jaillit:

— J'ai voulu vous empoisonner!

— N'en parlons plus, puisque tu le regrettes. J'étais peut-être une assez vieille carcasse, et si le Bon Dieu m'a donné un délai pour te pardonner, c'est que tu n'avais pas assez de vice pour garder ce gros péché sur le coeur...

Ainsi, elle la pardonnait. De nouveau, comme après les paroles de M. Daléry, Elise sentit battre son coeur d'une émotion inconnue qui ressemblait à de la gratitude. Elle commençait enfin à voir les choses comme elles étaient, et non plus à travers les déformations de ses préjugés d'ignorante, de ses jalousies et de ses rancunes...

— Mais je ne puis plus rester dans cette maison.

— Tu penses plus juste que tu n'le crois. Mais le Claudius n'a pas tort. Ce qu'il faut, c'est que tu n'tombes plus sous la coupe de cet Emile. Même s'il consentait à te prendre en mariage, vois-tu, il ne faut pas d'un individu de cette espèce dans notre famille. Lucienne a raison: si quelqu'un a un pied dans l'enfer, ce n'est pas une raison pour l'y enfoncer davantage... Oui, ce qu'il faut, c'est que tu viennes avec moi!

Et pour préciser sa proposition, la grand-mère l'attira contre elle, si fit enjôleuse. Elle-même, après cette secousse, avait besoin des champs pour se remettre. Elle l'emmènerait dans ses montagnes de Jonzieux. Elle resterait là-haut un an, le temps qu'il faudrait, le temps qu'elle voudrait. On la soignerait, elle aurait le grand air, le lait de ses vaches, le lard de ses cochons, et de la crème, de la crème comme elle l'aimait...

(A suivre)

UN TIMBRE, MONSIEUR ? Le vicomte Alexander a ouvert la campagne 1950 du Timbre de Noël en achetant une feuille de timbres de trois petites filles qui symbolisent le caractère international de la lutte contre la tuberculose. Maria Helene Paes, fille de l'ambassadeur du Brésil, et représentant l'Amérique du Sud; tient une reproduction du timbre de Noël, tandis que France Basdevant, fille du consul de France, et représentant l'Europe, fait la première vente. Elles sont accompagnées de Mary Ann Martin, fille du ministre fédéral de la Santé, et représentant le Canada. (Photo C.P.)

LA MODE

La vogue du velours

Quand les grands dessinateurs de mode de Paris préparent de nouveaux modèles, il y a presque toujours une tendance ou une idée qui leur est commune à tous.

Cette année, c'est le velours.

Lana Morris, qui paraît aux côtés de Jean Kent dans "The Woman in Question", a deux robes de velours dans sa garde-robe d'hiver. L'une est une simple robe d'après-midi en velours noir, comportant de nombreux boutons et des manches longues. L'encolure haute peut être enjolivée d'une cravate en soie rouge, et la jaquette en velours qui l'accompagne est doublée en rouge.

L'autre robe est une toilette de jour en velours noir et en fine laine de couleur caramel. La jupe amincissante est en laine (ce qui est une importante économie, car le velours marque beaucoup plus facilement que les autres tissus). Le corsage est en velours et a un collet *Peter Pan* et des manches longues. La robe se porte avec une charmante cape en velours doublée en laine.

Au restaurant, au théâtre et au coquetel, le velours est le tissu le plus populaire. Dans "Man Detained", Barbara Murray admire particulièrement un costume en riche velours bleu royal.

Pour celles qui ne peuvent se payer une robe entièrement en velours, on leur recommande d'acheter des accessoires en velours, cravates, bérets, etc.

Comment peinturer une fenêtre

Quand vous peinturez une fenêtre, commencez par le haut, fenêtre, commencez par le haut, peinturant chaque partie de la fenêtre dans l'ordre suivant : (1) traverse du haut; (2) montants; (3) traverse du bas; (4) barre centrale; (5) taquet; (6) cadre de la fenêtre; (7) appui; (8) tablier. On doit baisser la fenêtre du haut pour peinturer avec soin la surface intérieure de la traverse du bas. Il faut peinturer soigneusement les bords de la fenêtre et sous les traverses car c'est là que commence la détérioration du bois.

La couleur donne le ton.— Avec discernement on peut mêler des meubles de style, mais pour éviter le manque d'harmonie, il faut se souvenir de l'atmosphère générale de la maison ou de la pièce. La couleur devrait servir de clef à la décoration. Le style Louis XV et les autres styles d'époque français, habituellement ornés et d'apparence fragile, exigent des murs pastels et des tentures soyeuses délicates. Les indiennes fleuries, les rideaux froncés et les murs sévères, conviennent au style colonial. Les thèmes modernes et chinois, se rendent par des bariolages très vifs.

La lecture et le soin de vos yeux

De mauvaises habitudes de lecture peuvent entraîner la baisse de la vue et la fatigue des yeux. Ceux qui lisent ou étudient devraient s'assurer que la lumière est suffisante et bien située, c'est-à-dire venant au-dessus de l'épaule gauche.

Il faut consulter sans retard le médecin de famille dès que quelqu'un attrape un rhume qui commence par un frisson, suivi de fièvre et de malaises. Ce n'est pas toujours un rhume ordinaire. Ce peut être de l'influenza ou, chez les enfants, le début d'une maladie contagieuse.

Les médecins dans l'industrie affirment que des pièces bien ventillées se paient d'elles-mêmes par une production accrue. Un travail efficace et précis devient difficile à moins que l'air ne circule, afin qu'il ne soit pas immobile et lourd.

A moins que ce soit absolument nécessaire, il ne faut pas transporter les victimes d'accidents avant qu'elles aient reçu les premiers soins qui s'imposent. Même alors, il est nécessaire de les transporter avec les plus grands soins.

Des orteils forts et souples maintiennent votre pied en santé; accordez-leur tout l'exercice requis.

Le ministère fédéral de la Santé et du Bien-Etre affirme que les enfants ont besoin de beaucoup de liberté dans les jeux et les sports en plein air. Il leur faut courir, sauter, gambader et grimper pour que leur corps se développe sainement et leur esprit normalement.

La Russie publie les conditions américaines et soviétiques d'un traité de paix avec le Japon

Suggestions américaines et demandes soviétiques — Des différences essentielles — La déclaration du Caire et l'entente de Potsdam auraient réglé plusieurs questions

Moscou, 25 (P.A.) — La Russie a revélé hier que ses conditions pour un traité de paix japonais différaient profondément des suggestions américaines.

La presse soviétique, publiant un échange de notes entre John Foster Dulles et Jacob Malik, résume ainsi les propositions américaines:

1 — Reconnaissance de l'indépendance de la Corée;

2 — Le contrôle des îles Ryuku et Bonin par les Nations Unies sous la surveillance des Etats-Unis;

3 — Une entente des quatre grandes puissances au sujet des îles Pescadore, Formose, la Sakhaline du sud, et des îles Kouriles. A défaut d'une entente d'ici un an la question devra être référée à l'Assemblée générale des Nations Unies;

4 — Des unités japonaises, américaines et peut-être d'autres armées garantiraient la sécurité du Japon jusqu'à nouvel ordre.

Jacob Malik, toujours d'après la presse soviétique, aurait demandé:

1 — Comment doit-on interpréter les propositions américaines sur la sécurité du Japon en regard de l'entente de Potsdam, en 1945, qui garantissait le retrait des troupes d'occupation après la signature d'un traité de paix?

2 — Le statut au sujet des îles mentionnées a été réglé par la déclaration du Caire, en 1943, ou par l'entente de Potsdam; on n'y prévoyait pas de contrôle américain;

3 — Depuis que les Quatre Grands ont décidé de ne pas conclure un traité de paix séparé avec le Japon, le plan des Etats-Unis est-il ce traité?

— Que fait-on du point de vue de la Chine (communiste) sur cette proposition de traité?

Augmentation de salaire de cinq cents l'heure

POUR LES EMPLOYES DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION A CHICOUTIMI

Chicoutimi, 25 (D.N.C.) — Au printemps de 1948, lors de négociations tenues entre employeurs et employés de l'industrie de la construction, il avait été entendu que les augmentations futures de salaires seraient conditionnées par l'indice fédéral du coût de la vie.

Cette entente collective avait été sanctionnée par le décret 1743 auquel on se réfère depuis lors pour déterminer les augmentations de salaires.

Au moment de la convention, on avait pris comme base du coût de la vie, l'indice de 160 points. Depuis la rédaction et la mise en vigueur du décret, cet indice s'est élevé de plus de 10 points.

Etant donnée cette hausse considérable, le Comité paritaire de l'industrie de la construction a adopté, au cours d'une réunion récente, une résolution à l'effet d'aviser tous les employeurs que le salaire de base de tous les employés devrait, désormais, être augmenté de 5 cents l'heure.

Cette augmentation est entrée en vigueur le 1er octobre et engage tous les employeurs des zones 1, 2 et 3, assujettis au décret 1743 amendé et renouvelé.

La population de Cabano reconnaissante envers les Unions

"Aucune organisation de secours n'a apporté à la population éprouvée de Cabano une aide aussi efficace que celle de la Fédération du travail du Québec, et je le dirai au monde entier."

C'est ce qu'a déclaré M. l'abbé L.-P. Cyr, curé de Cabano, en faisant la revue des secours accordés à ses ouailles par la Fédération du travail du Québec (F.A.T.).

C'est au début d'octobre dernier que la Fédération a commencé à distribuer parmi les sinistrés de Rimouski et de Cabano le fonds de $30,000 recueilli parmi les unions internationales qui lui sont affiliées.

Dans la plupart des cas, les sinistrés ont été secourus grâce à un arrangement entre un grand magasin à rayons et la fédération. Dans le cas de Cabano, la fédération avait décidé d'envoyer sur place une équipe de charpentiers-menuisiers qui aideraient à la reconstruction.

Cette équipe, formée de onze hommes, membres de la fraternité des charpentiers-menuisiers (F.A.T.), et dirigée par M. J.-M. Perreault, en est à sa cinquième semaine d'un séjour qui durera six semaines. Les ouvriers travaillent quatre vingts heures par semaine. Ils ont ainsi terminé une quarantaine de maisons pour les familles les moins fortunées de Cabano, et accompli un bon nombre de travaux de charpenterie et de menuiserie dans un certain nombre d'autres maisons.

Au dire des citoyens de Cabano, cette initiative tombait à point. Bon nombre de familles étaient à bout de ressources et se trouvaient dans l'impossibilité de terminer leurs maisons pour l'hiver. Certaines familles étaient encore forcées d'habiter des camps d'été, des roulottes, ou des maisons insuffisamment protégées contre le froid.

Le conseil de ville de Cabano a adressé à la fédération un vote de remerciements et de félicitations.

A Police-Ville demain

En présence de son honneur le maire Camillien Houde et du directeur de la police Albert Langlois, les portes de police-ville seront officiellement ouvertes demain après-midi dans le nord de la ville.

Sept maisons seront en outre bénites par le R.P. Pierre Trudel, O.P., aumônier de la Fraternité.

La bénédiction et la cérémonie d'ouverture se dérouleront à 3 h. de l'après-midi à l'intersection des rues Tillemont et Louis-Hémon.

Le projet de police-ville comporte dans ses grandes lignes la construction de 25 maisons sur une base coopérative, chaque policier sociétaire occupant l'une des habitations qu'il aura contribué à bâtir de son travail et de ses deniers.

Une délégation des citoyens de la paroisse de Saint-Barthélemy, dans les limites de laquelle police-ville a été érigée, assistera à la fête et souhaitera la bienvenue aux policiers. L'agent J.-René Morency, gérant de la coopérative, agira comme maître de cérémonies.

Président de l'APES pour la vallée du Saint-Maurice

Shawinigan, 25 (D.N.C.) — M. Marcel Pratte, de l'Ecole technique de Shawinigan, a été élu président de l'A.P.E.S. (Association des professeurs et du personnel de l'enseignement spécialisé) pour la vallée du Saint-Maurice. M. Jean Frigon, de l'Ecole technique de Trois-Rivières, a été élu vice-président et M. Gérard Defond, de l'Ecole technique de Shawinigan, a été élu secrétaire.

M. Vladimir Sokolyk a été élu président du conseil local; M. Gérard Defons, vice-président, et M. Richard Gurren, secrétaire.

Le président du conseil régional, M. Marcel Pratte, représentera ce conseil à Montréal, au Conseil central, qui groupe les représentants de tous les conseils locaux de la province.

"Le miracle du curé Chamberland"

Trois-Rivières, 25 (O.N.C.) — Mgr Albert Tessier publiera, le 8 décembre prochain, un ouvrage consacré à la paroisse de Sainte-Marguerite de Cortone de notre ville. Il y retracera les principaux jalons qui ont marqué l'histoire de cette paroisse fondée il y a un quart de siècle par M. le chanoine L.-J. Chamberland et qui représente une magnifique réussite de paroisse ouvrière. L'ouvrage est intitulé : "Le miracle du curé Chamberland". L'ouvrage paraîtra le jour même où l'on fêtera le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse.

L'Histoire de l'Agriculture de M. Firmin Létourneau

Dans son *Journal* de dimanche dernier, M. Claude-Henri Grignon a parlé de l'*Histoire de l'agriculture* de Firmin Létourneau. Voici quelques extraits de sa causerie:

"J'ai déjà eu le plaisir, et je dirai l'honneur, de vous parler ici même de M. Firmin Létourneau, agronome, professeur à l'Institut agricole d'Oka et à l'Université de Montréal...

"Cet homme-là n'a qu'une passion: l'agriculture. Il me fait songer à un autre homme que j'ai bien connu et qui a tout sacrifié pour l'amour des habitants et de la terre de chez nous. Mon père. Oui, mon pauvre père qui aurait ruiné sa famille pour le salut de l'agriculture. Rien d'étonnant aujourd'hui que je reste si intimement, si solidement attaché à la vieille terre, même à la vieille terre des pays d'en haut où le tabac du yâble a de la misère à pousser....

"L'auteur commence d'abord par les premiers temps de la colonie. Il nous fait rencontrer Louis Hébert, le premier colon, puis Guillaume Couillard qui se trouvait le seul colon vingt ans après la fondation de Québec. C'est dire qu'il n'est pas question d'agriculture, mais de véritable héroïsme et d'une misère dont on ne se fait pas idée. Plus tard sous la domination anglaise les choses semblent s'améliorer, encore que les conquérants créent toutes sortes d'ennuis aux colons de descendance française.

"L'agriculture naîtra avec la Confédération et encore faudra-t-il attendre la venue d'un Mercier, du grand Mercier, pour faire admettre le fait: qu'il y a une agriculture au Canada. Ce patriote aura fait beaucoup pour l'avancement de l'agriculture. Il marchait à pas de géant....

"Les cercles agricoles aussi ont fait beaucoup de bien, ainsi que les fermes expérimentales, l'Ecole d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe, l'enseignement agricole en général et surtout les agronomes...

"Le temps me manque pour vous démontrer que Firmin Létourneau fait de "la belle" ouvrage autant avec sa charrue qu'avec sa plume. Son livre devrait être dans toutes les maisons de cultivateurs. Il devrait être donné comme livre de récompense dans toutes les écoles rurales. Les générations prochaines apprendront ainsi que l'agriculture au pays de Québec a toujours été et sera plus que jamais une profession honorable. Sans elle nous n'existerions pas. Aimons les habitants, respectons-les! Nous sommes tous pour la plupart des descendants d'habitants. C'est là notre plus beau titre de gloire. C'est là un principe de vie nationale. Achetez l'ouvrage de M. Firmin Létourneau, professeur à l'Institut agricole d'Oka. Conservez-le; relisez-le souvent. C'est un document précieux qui honore son auteur et notre race...."

N.B.—*L'Histoire de l'agriculture au Canada français* est en vente chez l'auteur: F. Létourneau, Oka (Deux-Montagnes), P.Q., prix: $2. franco.

Aux funérailles de M. Jean-Paul Gauthier

Au milieu d'un grand concours de parents, d'hommes d'affaires et de professionnels, ont eu lieu jeudi les funérailles de M. Jean-Paul Gauthier, comptable agréé, décédé subitement le 20 novembre 1950 à l'âge de 42 ans. Le défunt faisait partie de la firme Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie, comptables agréés, et était membre du conseil d'administration de la Chambre de commerce de Montréal. Il était également un membre du Club Saint-Laurent Kiwanis et du Club Saint-Denis.

Il laisse dans le deuil son épouse (Hélène Guertin); un fils, André; et deux filles, Louise et Françoise Gauthier; sa mère, Mme J.-G. Gauthier; son frère, M. Roger Gauthier, professeur à l'Institut botanique et secrétaire de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal; ses soeurs, Marguerite, Marthe et Yvette.

L'imposant cortège, précédé de quatre landaus de fleurs, est parti de sa résidence, au numéro 5141, boul. La-Salle, Verdun, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Verdun, où le service fut célébré à 9 heures.

A l'église, la levée du corps fut faite par M. l'abbé Joseph Théoret, curé de la paroisse. Le service a été chanté par M. l'abbé René Bachand, curé de Notre-Dame-du-Foyer, assisté de M. Y. Charron, P.S.S., D.Ph., comme diacre, et de M. l'abbé Alphonse Grouix, vicaire de Saint-Denis, comme sous-diacre.

Dans le sanctuaire, on remarquait: le R. P. Langlois, O.F.M., M. l'abbé Jean Lequin, curé de Montréal-Sud, M. l'abbé Jean Bissonet, vicaire de Saint-Stanislas, M. l'abbé Jean Péloquin, aumônier des Frères de l'Instruction chrétienne, de Laprairie, M. l'abbé Ernest Coursole, curé de Saint-Hubert, M. l'abbé Paul Lapointe, curé de Saint-Basile-le-Grand, MM. les abbés Armand Allard, Albert Lamoureux et Gaston Parent, tous vicaires de Notre-Dame-de-Lourdes, et leur curé, M. l'abbé Joseph Théoret.

La chorale, sous la direction de M. Albert Daoust, exécuta la messe de Rossini et M. Wilfrid Boismenue touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par son fils, André Gauthier; son frère, M. Roger Gauthier; ses beaux-frères, MM. Roméo Sainte-Marie, Adrien, Hubert et Paul Guertin, Roch Sainte-Marie et Albert Charron; ses neveux, MM. André, Fernand et Aimé Guertin, D. Noël, Yvon Lafontaine, Gilles Rouleau, R. Dulude, F. et Gilles Sainte-Marie, P. Sainte-Marie; ses cousins, MM. Hervé Nadeau, Dr Joseph Nadeau, Jacques et Edgar Nadeau.

Dans le cortège, on remarquait: MM. Maurice Chartré, Maurice Samson, E.-B. Beauvais, Albert Chartré, L. Côté, Jean Valiquette, E. H. Knight, L. Rousseau, G. Rousseau, tous C.A., MM. Lactance Roberge, Me Léon Bissonnet, C.R., Me Paul-Emile Côté, C.R., M.P., Georges Marceau, C.A., Me Raymond Dupuis, C.R., Esdras Minville, Gilbert Latour, L.-Eugène Courtois, Alfred-A. Goulet, Paul Trudel, W. Berlinguette, Huet Massue, Marcel Cailloux, André Champagne, Raymond Fortier, Percy Auger, H. Bourgoin, Romain Bédard, C.A., James Koucyniak, Omer Gauthier, Albert Gauvreau, Jules Brunel, Jean Lacroix, Roger Roy, Raoul Latreille, Antoine Desmarais, Lionel Crevier, Lionel Lepage, Pierre Sainte-Marie, Henri Poupart, Roger Brisson, Pierre Proulx, Marcel Imbeau, René Gagnon, C.A., Georges Soucie, J. Vaillancourt, Harry Demers, Philippe Geoffrion, Lionel Lemay, Dr Albert Guilbault, Albert Charbot, J.-O. Landry, Hubert Richeleau, R. Therrien, Paul Sénécal, V. Favreau, Thomas Langlois, Jacques Lauzier, J. Girard, G. Mirneron, Donat Lavioiette, Dr Charles Bissonnet, Paul Gonthier, Frank Laferthey, F.-X. Ponton, L.-H. Duhamel, H.-L. Robin, A. Desnoyers, C. Champagne, J.-P. Proulx, Laurent Hirbour, Bernard Guy, Guy Loiselle, R. Delisle, H. Proulx, F. Langlois, J.-A. Leroux, maire de Ville LaSalle, J.-A. Raymond, L.-A. Manseau, Oscar Bourassa, Oscar Boircier, Georges Wyse, Paul Gervais, J.-A. Boulet, J.-P. Gauthier, Louis Aubry, P. Lesage, Michel Dionne, L.-D. Viau, P.-E. Brunet, W. Douglass, R. Lapointe, Maurice Ladouceur, Raphaël Monette, J.-René Laporte et Paul Bonier, C.A., représentants de l'Hôtel Notre-Dame, Dr A. Chevrier, MM. L. Charbonneau, Emile Jacques, Maurice Dion, M. Leclerc, Roland Philie, D.-G. Plante, H. Brosseau, Henri Faulker, E. Gauthier, E. Dutil, M. Bérubé, Arthur Lalonde, L. Sénécal, J.-L. Devillers, L. Miscgale, Roland Pouliot, M. Hardy, D.-E. Lemieux, G. Bernard, E. Michon, F. Girouard, J. David, Octave Chabot, J.-A. Bisaillon, Lucien Tremblay, L. Fortin, M. Casavant, G. Monceau, J.-D. et Maurice Brien, Gilles Perreault, Pierre Murray, J. Sainte-Marie, H.-N. Bourassa, Claude Primeau, L. Julien, A. Nolet, Jean Gareau, L.-O. Leblanc, M. Caron, Emilien Labelle, A. Noël, Paul Dozois, Emile Robillard, Léo Lareau, B. Taillefer, C. Léoine, Roland Charmon, Arthur Archambault, Arthur Berthiaume, Albert Carle, A.-D. Velois, R. Rocheleau, P. Therrien, Napoléon Latreille, H.-C. Hayes, P. Emond, P. Plante, P. Bertrand, P. Lafontaine, W. Lessard, P. Anderson, A. Bertrand, C. Poupart, J. Ranger, R. Carles, H. Vinzelette, M. Damphousse, P. Gagnon, A. Prud'homme, F. Rochon, V. Forget, R. Bourassa, R. Quintal, Dr Eugène Thibault, MM. G. Galiteau, L.-R. Desmarais, J.-A. Lamointe, J. Lamothe, J. Meunier, L. Bergeron, Dr Georges Baril, J.-F.-E. Michaud, et une foule d'autres.

La sépulture eut lieu au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Adoration nocturne

On prie tous les membres de se rendre au Gesù demain soir, à 8h. Cette chapelle est située sur la rue Bleury, près Ste-Catherine.

VICTORIA ET SON HUSSARD

Des décors et des costumes splendides.

N'EST-CE PAS !

que l'homme est appelé à parler beaucoup plus souvent qu'à écrire et à marcher. L'éducation de la parole s'impose donc par la Phonétique

"Sans Cailloux" . . . $3.00; relié $4.00
"Echo. . . Sans Cailloux" .40
"Un pas de plus. . . Sans Cailloux" .55

Ces volumes illustrés, de Bertha GAGNON, D.L. Phon., sont en vente à l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, Montréal 34, P.Q.

ORNEMENTS D'EGLISE

CHASUBLERIE
BANNIÈRES
DRAPEAUX
BRONZES
ORFÈVRERIE
CALICES ET CIBOIRES
OSTENSOIRS

Spécialités : Soutanes d'enfants de choeur

LES ATELIERS D'ART LITURGIQUE Enrg.
Geo. SCHAEFER, propriétaire
29 est, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q.
Tél. : PLateau 3365

CALENDRIER 1951
(2e édition)
DE L'OEUVRE DES VOCATIONS SACERDOTALES

Un sermon permanent.

ILLUSTRATION DES HUIT ETAPES DU SACERDOCE

Représentation d'une cérémonie complète des Ordinations conférées par Mgr Paul-Emile LEGER, p.s.s. Archevêque de Montréal.

Nom .....
Adresse .....
.....
25 sous
OEUVRE DES VOCATIONS
1105 est, boul. Gouin, Montréal (12)

Le plus beau et le plus vivant souvenir de l'Année Sainte

LE DISQUE DU PAPE

LA PRIERE DE L'ANNEE SAINTE, DITE, EN FRANÇAIS, PAR LE SOUVERAIN PONTIFE LUI-MEME

Un magnifique disque en couleurs, orné d'un émouvant portrait du Pape en prière.

Au verso : les armoiries du Vatican et une cantate inédite, chantée par les Chanteurs de la Sainte Chapelle.

En vente chez tous les bons marchands de disques, au prix de $3.00 seulement.

En gros, chez Gravet Ltée — 1410, rue Wolfe, Montréal, CH. 3060

CE DISQUE EST PUBLIE AVEC PRIVILEGE SPECIAL DU VATICAN

Déjeuner-causerie des policiers et des pompiers

L'Association des chefs de police et de pompiers de la province de Québec tiendra son prochain déjeuner-causerie dans la ville de St-Jean, mercredi prochain, le 29 novembre.

Le conférencier d'honneur sera M. Alcide Côté, député de St-Jean au fédéral.

Le déjeuner aura lieu à l'hôtel St-Jean, 167 rue Richelieu, St-Jean, et les membres visiteront ensuite les usines de la compagnie Singer.

Tous les membres de l'Association, ainsi que leurs épouses sont invités à assister à ce déjeuner, de même que les membres de leurs conseils municipaux.

Protestation contre la demande de la C.T.C.C.

A son assemblée régulière du 23 novembre, en la salle du Buffet Paris, l'Union des électeurs de Montréal a adopté une résolution protestant "énergiquement contre la demande de M. Gérard Picard, président général de la C.T.C.C., auprès du gouvernement fédéral, réclamant le maintien du contrôle des loyers en avril prochain". La résolution affirme que l'Union des électeurs est "toujours opposée à tout contrôle de l'Etat sur la personne et sur la propriété" et réclame, à la place du contrôle, "des lois rendant possible l'obtention de matériaux de construction à bon marché et des facilités de construction pour les gagne-petit". La résolution fut proposée par M. Roland Vachon, 6257 25e avenue, Rosemont, et secondée par M. Léopold Mercier, 6552 des Erables.

VICTORIA ET SON HUSSARD

Il reste encore de bons billets.

Petites Annonces

A VENDRE

Manufacture de portes et châssis (E. Magnan). Commerce prospère établi depuis deux générations. Machinerie en parfait ordre. Grands terrains. Cause de vente : décès. Si désirée, belle propriété sur terrain voisin. S'adresser à Mme E. Magnan, 32 Morris, Ste-Thérèse de Blainville.

COMMERCE A VENDRE

Magasin de musique à vendre. J.-O. Lauzon, 4484 DeLaroche. 29-11-50

CHAMBRE A LOUER

OUTREMONT — Chambre-boudoir pour une ou deux jeunes filles. DO. 6723. 28-11-50

CHAMBRE ET PENSION

Chambre et pension idéales avec confort et luxe, le vrai chez soi, pour un monsieur seul, ou deux ensemble. Tél. AM. 8867. 27-11-50

EMPLOI DEMANDE

Institutrice, 20 ans d'expérience donnerait cours privés, français, anglais, dessin, peinture, ou demoiselle de compagnie voyagerait hiver Floride. Ecrire à case 24, "Le Devoir".

MAISON A LOUER

2ème étage, maison chauffée, 5 grandes pièces séparées, $75.00 par mois. 9075 St-Denis. DU. 1751. 25-11-50

TARIF

Annonces classifiées "Le Devoir" — BElair 3361
434 Notre-Dame est

(Commandes prises jusqu'à 10 h. a.m. pour le jour même. Pour le samedi jusqu'à 3 h. le vendredi précédent).

ANNONCES ORDINAIRES — Tarif minimum de 36c pour 2 lignes (12 mots)

Compter 6 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations, initiales comptent pour un mot; les mots composés pour autant de mots; chaque nombre pour un mot. Ajouter 4 mots par insertion pour indiquer le numéro de la case. Pour les réponses devant être expédiées par la poste ajouter 5c.

GROS CARACTERES — Une ligne en caractère gothique 12 points (20 lettres et espaces) équivaut à 3 lignes.

Naissances, services, services anniversaires, grand-messes, remerciements pour condoléances, etc. 2 cents le mot, minimum 50 cents.

Le disque du Pape

J'arrivai à St-Jean de Matha avec un peu de retard. Le Père Jean-Marc, de l'Ordre des Trinitaires m'avait invité avec son amabilité coutumière. En entrant dans la grande salle paroissiale, je fus surpris de voir toute l'assistance debout qui écoutait dans un religieux silence un haut parleur dissimulé dans le mur.

On entendit d'abord une cloche qui tintait doucement, puis une voix calme, vieillie, éminemment émouvante se mit à réciter l'invocation si simple et pourtant si pleine de sens de la "Prière de l'Année Sainte". Je reconnus la voix du Pape qui parlait en français. Je compris pourquoi, sur toute l'assistance, régnait ce silence mêlé de respect et de curiosité. Le Saint-Père parla pendant quatre minutes, implorant la Bonté Divine pour la Paix, pour les humbles, pour les faibles, pour les croyants et les incroyants et pour lui-même : "Protégez, Seigneur, votre Vicaire sur la terre." Le Pape, en français, parle sans accent; il roule seulement un peu les "R". Sa voix s'éteignit au son de la cloche de la Chapelle Sixtine, cette cloche qui sonne quand le Saint-Père et son escorte grandiose font leur entrée dans le célèbre oratoire.

Je pensais que quelque pèlerin, récemment revenu de Rome, avait pu enregistrer la voix du Pape priant en français; mais le Père Ouimet me montra le "Disque du Pape" qu'il vient de se procurer simplement chez un marchand de Montréal.

* * *

Ce disque vient d'arriver de France. Il est exceptionnellement bien fait. En couleurs il porte sur une face un très beau portrait de Pie XII à genoux récitant la prière. Sa figure d'ascète est émouvante sous la calotte blanche. Le premier Pasteur de l'Eglise est revêtu de la "Cappa Magna" rouge bordée d'hermine. Au verso, les armoiries en couleurs du Vatican.

Une enquête chez quelques techniciens du disque nous apprit que celui-ci est d'une fabrication tout à fait exceptionnelle. En effet, on peut entendre ce disque autant de fois que l'on veut et cependant l'aiguille ne raye jamais le portrait: cette fabrication a été étudiée afin que la valeur de souvenir du disque ne soit pas amoindrie même dans dix ans; de sorte que le possesseur de ce document unique, s'il titre de sa discothèque le "disque du Pape" puisse dire: "Voici le portrait de Pie XII qui régnait au temps de l'Année Sainte 1950 et maintenant écoutez sa voix."

Nous ne pouvons que féliciter la maison française de Paris qui a réalisé cet enregistrement: l'éminente personnalité du récitant ne permettait pas à l'ingénieur du son de reprendre l'enregistrement autant de fois qu'on peut le faire ordinairement dans le cas d'enregistrement d'un artiste spécialisé. Nous pouvons cependant nous procurer un souvenir vivant de cette Année sainte. Même les collectionneurs ordinaires reconnaîtront que c'est là une des pièces les plus curieuses qu'on peut posséder. Quant à nous, chrétiens, nous le garderons chez nous comme un religieux souvenir et de l'Année sainte et de Celui qui dirige avec tant d'autorité et de bonté la Barque de Pierre dans cette période troublée et remplie d'écueils pour la paix, pour la Foi et l'Eglise du Christ.

PELERIN.

Retour de la reine Juliana et du prince Bernhard

Soesterberg, Hollande, 25 (Reuter) — La reine Juliana et le prince Bernhard de Hollande sont arrivés ici hier, par voie des airs après une visite de trois jours à Londres.

Ils ont été escortés jusqu'à la côte par des chasseurs propulsés de la R. A. F. Parvenus à cet endroit, des avions hollandais sont venus à leur rencontre.

Juliana et Bernhard ont rendu une visite officielle aux souverains d'Angleterre.

Le vicomte Alexander se fera fermier

Ottawa, 25 (C.P.) — Le vicomte Alexander a dit qu'il se fera fermier à l'expiration de son terme comme gouverneur général du Canada. Présidant à l'ouverture des quartiers généraux de l'Institut canadien de l'agriculture, il a précisé qu'il n'était pas un expert en agriculture, quoique né sur une ferme.

Comme des milliers d'autres jeunes papas, vous pouvez pour $1.00 par semaine, assurer un brillant avenir à vos enfants, au moyen du mode avantageux "Sécurité, Série de 5,000" offert par...

THE MUTUAL LIFE ASSURANCE-VIE À BAS PRIX of CANADA
SIÈGE SOCIAL WATERLOO ONT.
350AP
VOYEZ NOTRE REPRÉSENTANT AU SUJET D'UNE POLICE À RENTE

Immeuble Mutual Life du Canada, 627 ouest, rue Dorchester, Montréal, P.Q.
Gérants des succursales :
Frank Robinson, C.L.U., S.-Alex. Acres, G.-W. Knight, C.-L. Grégoire.
Autres succursales de la province de Québec :
Edifice du Boulevard, blvd Charest, Québec
6 nord, rue Wellington, Sherbrooke
1491 rue Royale, Trois-Rivières
137-2e avenue, Noranda
Edifice Tremblay, Chicoutimi
Immeuble Banque Canadienne Nationale, Rimouski.

SERVICE RAPIDE — Un marin du porte-avion canadien Magnificent, Gordon Taylor, de Dartmouth, Nouvelle-Ecosse et de Niagara, Ontario, fut transporté en avion des îles Açores à Toronto, où on le demandait d'urgence auprès de son enfant de 8 mois malade à l'hôpital. De gauche à droite: Gordon Taylor, le lieutenant Roger Harris d'Edmonton, et l'officier de division A. A. Schellink. (Photo C.P.)

Lettre de Suisse

L'économie se ressent de plus en plus du conflit coréen

Les importations et exportations — Les principaux clients de la Suisse — Le referendum du 3 décembre

Il était impossible que l'économie suisse ne sentit pas les répercussions du choc provoqué par le conflit coréen sur l'économie mondiale. Ainsi, l'accroissement de l'activité industrielle noté déjà durant le deuxième trimestre de cette année, s'est renforcé ces derniers mois. En effet, l'adaptation des industries étrangères à la production de guerre n'a pas manqué d'influencer l'industrie suisse d'exportation. D'autre part, la constitution de réserves de ménage, étant donné la situation internationale incertaine, a pris une certaine ampleur, provoquant un développement des affaires dans le domaine alimentaire.

Les importations de la Suisse durant les neuf premiers mois de 1950 s'établissent à 3026.7 millions de francs et marquent une plus-value de près de 220 millions sur les achats suisses de la même période de 1949. Les quantités importées se sont accrues de 17% environ et atteignent plus de 600,000 wagons de 10 tonnes. Dans le domaine des denrées alimentaires, on enregistre une forte augmentation (spécialement sur le sucre, l'huile, le riz) ainsi que dans celui du charbon, d'huile de chauffage et d'huile à gaz.

Quant aux exportations, elles atteignent environ 37,000 wagons de 10 tonnes, de janvier à fin septembre 1950. Ces ventes ont eu une valeur de 2643.1 millions de francs, soit en augmentation de plus de 147 millions de francs sur la même période de l'année précédente.

En général, les envois de textiles suisses à l'étranger se sont accrus notablement du deuxième au troisième trimestre de cette année. Dans le secteur de la métallurgie, on enregistre pendant la même période un accroissement des ventes de machines, d'instruments et appareils. Les exportations horlogères sont moins fortes que l'an dernier et parmi les denrées alimentaires, les ventes du fromage ont progressé. Une hausse est sensible également dans les ventes de l'industrie chimico-pharmaceutique.

Les principaux clients

Les principaux clients de la Suisse ont été durant cette période, l'Italie (339.2 millions de francs), les Etats-Unis (337), la France (263.3), l'Allemagne (239.4), la Belgique-Luxembourg (200.9), puis la Grande-Bretagne (96.9). *Les principaux fournisseurs* furent, pendant le même laps de temps, les Etats-Unis (425.9 millions de francs), la France (330.8), l'Allemagne (325.4), la Grande-Bretagne (261.5), l'Italie (235.9), la Belgique-Luxembourg (154), les Pays-Bas (110.2), puis l'Argentine (96.1). A ce propos, il convient de souligner que le commerce extérieur de la Suisse avec les pays ayant dévalué leur monnaie en septembre 1949 n'a été influencé que très peu par cet événement, les chiffres des importations et exportations étant à peu près semblables à ceux correspondants aux mois de janvier-septembre 1949.

Les contre-coups économiques des événements politiques survenus en Asie, c'est-à-dire principalement les risques de l'inflation et l'évolution des prix et des salaires, ne retiennent pas à eux seuls l'opinion publique. D'autres problèmes se posent, qu'il s'agit de résoudre en tenant compte de la position particulière de la Suisse au sein de l'Europe.

Ainsi récemment, les Chambres fédérales ont approuvé à une très forte majorité l'adhésion du pays à l'Union européenne des paiements. Dans les semaines qui précédèrent le vote, d'aucuns émirent la crainte qu'il soit porté atteinte à la politique suisse de neutralité, ou que certaines branches économiques soient désavantagées. Les membres du Gouvernement fédéral purent indiquer avec netteté l'intérêt de la Suisse à ne pas se tenir à l'écart, et expliquer que si le pays doit prendre son parti d'être isolé sur le plan militaire et, dans une large mesure sur le plan politique, — conséquence du statut de neutralité — il n'avait aucune raison de s'exposer à l'isolement économique. Toutes assurances furent enfin données que les précautions étaient prises afin qu'aucun secteur de l'économie suisse n'ait à souffrir de cette adhésion.

Referendum

Le 3 décembre prochain, les électeurs suisses devront se prononcer sur le projet de régime financier transitoire, ainsi dénommé parce que prévu pour la période limitée de 1951 à 1954. Il s'agit là d'une question très controversée mettant aux prises tenants et adversaires du fédéralisme. En effet, le projet légalise pour 4 ans l'impôt direct fédéral, et nombreux sont ceux qui sont opposés à un impôt versé directement au gouvernement fédéral.

D'ailleurs, quel que soit le verdict du peuple, le problème des finances de la Confédération ne sera pas résolu pour autant. Il s'agira en effet de trouver les ressources nécessaires à la couverture des dépenses extraordinaires pour la défense nationale. Les dépenses courantes de cet ordre sont évaluées pour 1951, à 450 millions auxquelles il faut ajouter 260 millions, coût de la première tranche du plan quinquennal d'armement complémentaire. Il est bon de rappeler ici qu'en 1948, les dépenses militaires s'élevaient à 418 millions de francs, à 478 millions en 1949 et à 521 millions dans le budget de 1950. Les 720 millions du budget de 1951 témoignent de la volonté de la Suisse de se mettre tout en oeuvre pour le renforcement de sa défense nationale.

Enfin, l'invitation du gouvernement des Etats-Unis à la Suisse d'accepter l'insertion de la clause échappatoire (escape clause) dans le traité de commerce conclu entre les deux pays, et l'acceptation de la Suisse, fait peser une menace réelle sur toute une partie de l'industrie, en particulier sur l'horlogerie. Certes, la Suisse ne pouvait qu'accepter la demande américaine, étant donné que cette clause figure dans tous les traités de commerce américains, et que l'Amérique menaçait de dénoncer son accord commercial si la Suisse refusait cette insertion. Bien que les milieux américains assurent que "l'escape clause" est affaire de principe, et que son application restera lettre morte, la Suisse ne peut méconnaître le danger. En effet, le jour où l'industrie horlogère américaine voudra bénéficier de la clause échappatoire, l'horlogerie suisse aura de la peine à faire face aux difficultés ainsi crées. C'est ce qui explique pourquoi le développement des relations économiques entre l'Amérique et la Suisse est suivi avec une extrême attention dans le pays.

Offices de l'Eglise

26e et dernier dimanche après la Pentecôte, semi-double (VERT). Messe "Dicit Dominus", avec Gloria et Credo; 2e oraison de saint Sylvestre, abbé, 3e oraison de saint Pierre d'Alexandrie, évêque et martyre, 4e oraison M.: m.; préface de la Trinité. — Vêpres du dimanche, avec mémoire de saint Sylvestre, abbé (II Vp.).

Nouveau contrat des machinistes

La loge 1727 de l'Association Internationale des machinistes (F.A.T.) signait récemment un nouveau contrat avec la Jenkins Bros. Limited de cette ville. Ce contrat accordait aux employés des augmentations pour un total de 9 cents l'heure, soit une augmentation générale de 7½ cents l'heure, deux semaines de vacances après 3 ans de service, plutôt que 5 ans comme précédemment, 7 fêtes payées après 6 mois de service plutôt qu'un an comme précédemment, ainsi qu'une augmentation des bénéfices de la pension et du boni de Noël, qui sera calculé sur la base de 5% du salaire.

Le nouveau contrat a été signé vendredi, le 17 novembre, et est rétroactif au 16 septembre 1950.

Renouvellement du décret 3003 de l'industrie de la chaussure

Augmentation générale de salaire de 10 cents l'heure sur le minimum pour les ouvriers travaillant à l'heure et une augmentation générale de 20% sur le minimum pour les ouvriers travaillant à la pièce — M. Gérard Picard, président de la C.T.C.C., dirigeait les négociations

Le comité de négociations représentant les ouvriers était composé de représentants des trois unions ouvrières formées pour les fins des négociations du décret. Les trois unions sont les suivantes: "La Fédération nationale du cuir et de la chaussure du Canada, Inc." représentée par M. Gérard Bruneau, président, A. April, secrétaire, Joseph Bédard, trésorier, tous trois de Québec, Paul Dugas, agent d'affaires du Syndicat des travailleurs en chaussures de Montréal, et Philippe Girard, organisateur de la C.T.C.C.

La Boot & Shoe Worker's Union (F.A.L.), représentée par MM. Lionel Thibault et Charles McKerchers.

L'A.T.C. représentée par M. René Champagne.

Les salaires de la classe "A" pour les ouvriers travaillant à l'heure qui étaient de .95 cents sont portés à $1.05 et pour les ouvriers travaillant à la pièce $1.17. Ces salaires sont des taux minimums stipulés au décret de la chaussure. Chacune des classes dans chacune des zones reçoit une augmentation dans la même proportion.

Pour les ouvriers du sexe féminin de la zone 1, classe "A", le minimum de salaire qui était de .50 cents l'heure sera désormais de .60 cents l'heure pour les ouvriers travaillant à l'heure, et .66 cents l'heure pour les ouvriers travaillant à la pièce. Ceux de la classe "B" et de la classe "C", une augmentation de .05 cents l'heure pour les ouvriers travaillant à l'heure plus 10% pour les ouvriers travaillant à la pièce.

Cette entente a été conclue entre le cartel ouvrier et l'Association patronale des manufacturiers de chaussures du Québec.

Les parties se sont également entendues avec le ministère du Travail et le Comité conjoint de l'industrie de la chaussure de la province de Québec afin que M. Léonce Girard, secretaire du Comité conjoint et M Noël Bérubé conciliateur du gouvernement qui a présidé les séances de conciliation durant les négociations du décret, soient chargés de faire une enquête complète sur les salaires payés dans les autres provinces au Canada, sur l'organisation de la production et enfin sur tous les facteurs pouvant renseigner la partie ouvrière et la partie patronale sur les moyens à prendre pour améliorer le développement de l'industrie de la chaussure dans la province de Québec. Ces messieurs doivent se mettre au travail immédiatement, visiter les industries dans les autres provinces et faire rapport avant l'expiration du présent décret le 1er septembre 1951.

Réunion de l'Association du "Drive Yourself"

L'Association du *Drive Yourself* du Québec Inc., organise une réunion de ses membres en l'hôtel Queens, mercredi le 29 novembre prochain. Il y aura assemblée d'affaires, banquets et danses.

Me Albert BERTHIAUME, C.R., qui vient d'être nommé directeur adjoint du contentieux municipal et avocat de la Cité de Montréal.

Des mémoires furent produits au 'procès des veuves'

Il convient d'apporter une précision à la nouvelle consacrée le 13 novembre à un jugement du juge Philémon Cousineau, relativement au "procès des veuves de Saint-Remi d'Amherst".

Comme on le sait ce procès fut plaidé en 1940 à Saint-Jérôme. Il était dit, dans la dépêche à laquelle nous référons, que les avocats des deux parties n'ont point présenté de factum. Me C. de Martigny, C.R., avocat de Saint-Jérôme, attire notre attention sur le fait que cette affirmation est inexacte.

En réalité, les avocats des demanderesses ont produit leurs mémoires le 12 juillet 1948, et les avocats de la défenderesse ont présenté le leur le 12 novembre de la même année.

Message de M. Houde au maire de Troyes

A l'occasion des fêtes de dimanche, en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys

De grandes fêtes se dérouleront dimanche dans la ville de Troyes, en France, où naquit Marguerite Bourgeoys ; ces manifestations auront lieu en l'honneur de la nouvelle Bienheureuse.

A cette occasion, le maire de Montréal, M. Camillien Houde, a adressé le message suivant à son collègue de Troyes, M. Henri Terré :

"A l'occasion des cérémonies en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys, nous nous unissons par la pensée à l'historique ville de Troyes.

"Puisse la nouvelle Bienheureuse protéger Troyes qui l'a vue naître et Montréal qu'elle a vu naître."

Amicale Saint-Louis de l'Assomption

Les directeurs de l'amicale Saint-Louis invitent cordialement tous les anciens élèves de cette institution à son grand ralliement du 26 novembre prochain. Ouverture à 1 h. p.m. Cet avis tient lieu d'invitation personnelle.

BUVEZ aux REPAS
l'eau préparée avec les
Lithinés du Dr Gustin

- PETILLANTE
- ALCALINE
- DIGESTIVE

Indication pour flatulence, pour soulager l'indigestion et pour augmenter la diurèse. Produit de France.

Un sachet par bouteille d'un litre d'eau froide — bien boucher. Pouvant être bue dans le courant de la journée .... 59¢

Plus de 1,000,000 D'EXAMENS aux RAYONS-X

Un record dont on peut être fier!

LES GENS DE TOUTES CONDITIONS ONT PROFITE DES RADIOGRAPHIES PULMONAIRES DE LA LIGUE ANTITUBERCULEUSE DE MONTREAL, INC.

LES Rayons-X PERMETTENT LA DETECTION PRECOCE NON SEULEMENT DE LA TUBERCULOSE MAIS DES TUMEURS MALIGNES ET DES TROUBLES CARDIAQUES QUE REVELENT LA RADIOGRAPHIE PULMONAIRE

La ligue requiert des fonds pour sa lutte toujours croissante contre la tuberculose!

Souscrivez

EN FAISANT PARVENIR VOS CONTRIBUTIONS DÈS MAINTENANT

ligue ANTITUBERCULEUSE DE MONTREAL INC.

reçu poste pour toute contribution

3446 AVENUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE, MONTREAL

40 élèves participent activement aux cours sur l'industrie hôtelière

Val David, 25. — La clôture des cours d'hôtellerie, tenus ces jours derniers sous les auspices du ministère de l'industrie et du commerce, dont l'honorable M. Paul Beaulieu est le titulaire, a eu lieu, hier soir, en l'hôtel La Sapinière, sous la présidence de M. Louis Coderre, sous-ministre, lors d'un dîner qui réunit plusieurs personnalités marquantes, toutes intéressées à la promotion et au progrès de l'industrie hôtelière.

Une quarantaine d'élèves ont participé de façon active à ces cours qui ont duré exactement vingt jours et durant lesquels nombre de sujets ont été abordés, quant au bon fonctionnement et à la bonne administration d'un hôtel, et portant notamment sur l'art culinaire, le service de salle à manger, le service des chambres, la couture, la décoration intérieure, la comptabilité, la question touristique, etc.

En somme, cette utile initiative, dont il faut souhaiter la répétition annuelle, a remporté un franc succès et le directeur des cours, M. Marcel Puvilland, directeur de l'éducation hôtelière, s'est admirablement acquitté de sa tâche, qui n'était pas une sinécure. Cependant grâce à la coopération de tous, tout a marché de façon remarquable.

Le programme des cours avait été organisé de façon systématique, afin d'offrir une diversité d'études sur les sujets précités. Plusieurs conférenciers se rendirent à Val David pour prononcer des causeries, entre autres M. Georges Léveillé, directeur de l'Office provincial de publicité et du tourisme; M. Paul Gouin, conseiller technique du Conseil exécutif; M. Gérard Delage, administrateur de l'Association des hôteliers de la province de Québec; M. B.-A. Turcotte, qui parla de la publicité hôtelière; M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du meuble, qui traita d'artisanat; M. Guy Martin, comptabilité et organisation financière; M. Lucien Jinchereau, directeur du Service provincal de l'hôtellerie, à Québec; M. Roland Camirand, du ministère de l'agriculture, et M. Clovis Bernier, directeur du Service de sécurité, au ministère du travail.

Tous les élèves rapportent une excellente impression de leur séjour et de l'atmosphère véritablement hôtelière qu'ils y ont respirée. Comme le souligna avec justesse M. Coderre, dans sa brève allocution aux élèves, à la clôture des cours, ils tireront de ces derniers une leçon de choses éminemment profitable dans le domaine à la fois théorique et pratique, laquelle ils pourront appliquer plus tard dans la conduite de leur propre établissement. Toute la communauté sera donc en posture de bénéficier de l'expérience ainsi acquise par ceux qui sont présentement ou sont appelés à devenir des chefs de file dans le domaine de l'industrie hôtelière et touristique.

A la Chambre cadette

M. L.-C. Gascon au Comité d'étude sur l'économique

C'est lundi, le 27 novembre prochain, qu'aura lieu la deuxième des causeries-forums qu'offre au public le comité d'étude et de recherche économique de la Chambre de Commerce des jeunes de Montréal.

L'invité d'honneur, à cette causerie, est M. Maurice-T. Custeau, président de la Chambre de Commerce des jeunes de Montréal, et le conférencier invité est M. Ls-Chs Gascon, L.S.C., secrétaire-trésorier de Christin Ltée, jeune homme d'affaires bien connu à Montréal et conférencier dynamique et fort goûté.

La causerie aura pour titre: "Quelles aptitudes doit réunir un chef d'entreprise?" C'est là une question de brûlante actualité qui ne manquera pas d'intéresser les jeunes et les moins jeunes, qui projettent de se lancer en affaires ou même qui le sont déjà, et qui entendent prendre leur juste part des avantages du formidable essor industriel et commercial que connaît notre province.

On peut être assuré que M. Gascon saura traiter des multiples aspects de son sujet de façon à intéresser les plus exigeants et saura indiquer à ses auditeurs certains facteurs de succès en affaires qui pourraient leur être d'une incontestable utilité.

Cette causerie aura lieu au salon York de l'hôtel Windsor à 8 h. du soir, le 27 novembre. L'assistance promet d'être nombreuse et choisie.

Me Claude PREVOST, C.R., dont le président du conseil d'administration de l'hôpital-sanatorium St-Joseph, Me Marcel Piché, C.R., annonce la nomination au sein de ce conseil.

Sous-consommation de textiles dans le monde

Constaté par le rapport du B.I.T. pour la 3ème session de la Commission des Industries textiles de l'O.I.T., le 28 novembre à Lyon

Genève (Nouvelles du B.I.T.) — Différences considérables entre les niveaux de consommation de fibres textiles des divers pays, différences considérables entre les salaires payés dans le monde aux travailleurs des industries textiles, telles sont les deux constations fondamentales qui serviront de base aux travaux des spécialistes qui vont se réunir à Lyon, du 28 novembre au 9 décembre 1950.

Ces constatations ressortent des rapports préparés par le Bureau international du travail en vue de cette réunion à laquelle participeront les représentants des travailleurs, des employeurs et des gouvernements de 22 pays où les industries textiles sont particulièrement développées. Ce sera la troisième session de la Commission des industries textiles de l'Organisation internationale du travail.

L'un des rapports du B.I.T., après examen des suites données par l'O.I.T. et les gouvernements aux conclusions de la précédente session de la Commission (octobre-novembre 1948, Genève), contient une étude sur les tendances récentes dans l'industrie mondiale des textiles et sur son évolution.

Les statistiques publiées dans ce document font ressortir qu'un habitant des Etats-Unis utilise en moyenne 18.9 kgs de textile contre 9 kgs pour un Français, 4.4 pour un Italien, 2.5 pour un habitant de l'U.R.S.S., 2.3 pour un Péruvien et 0.6 pour un Indonésien.

Ce rapport remarque que "pour la période 1948-1949, la consommation de fibres textiles par habitant demeurait inférieure de 15 pour cent au chiffre atteint durant la dernière session d'avant-guerre, la population des différents pays s'étant accrue plus rapidement que la consommation des fibres".

Les possibilités de consommation sont en effet particulièrement peu élevées dans certaines régions du globe *et il n'est pas impossible que, du fait de cette sous-consommation, les effets combinés des plans nationaux de production conduisent à des excédents générateurs de chômage.*

"La somme consacrée à l'habillement, note le rapport, paraît être le poste le plus malléable du budget familial. Il peut varier considérablement d'une année à l'autre".

Bien qu'il soit encore très difficile à l'heure actuelle d'établir des comparaisons entre les salaires payés dans les divers pays, le rapport s'efforce de donner un aperçu de la disparité des salaires réels en se basant sur différentes méthodes de calcul.

Cette disparité dans les salaires ne manque pas d'avoir une influence dans le commerce mondial des textiles, les salaires était l'élément le plus important du prix de revient.

Les pays suivants sont membres de la Commission des industries textiles de l'Organisation internationale du travail: Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Danemark, Egypte, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Inde, Italie, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Pérou, Pologne Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, Suède, Suisse et Tchécoslovaquie.

Emprunt scolaire de Saint-Paul de Scotstown

La commission scolaire de Saint-Paul de Scotstown, dans le comté de Compton, a vendu mardi soir une émission de $48,000 d'obligations, par séries vingt ans. L'emprunt comprenant $30,500 à 2½% 1951-52 et $17,500 à 3½% 1953-70 a été adjugé au prix de 98.57 à Morgan, Kempf & Robertson Ltée. Le coût net du loyer de l'argent est de 3.615%. Le Secrétaire de la province a accordé un octroi de $30,275 pour cet emprunt.

C'était la première finance de cette commission scolaire sur le marché des obligations.

Les obligations qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er décembre 1950 et elles échoient du 1er décembre 1951 au 1er décembre 1970 inclusivement, l'intérêt semi-annuel étant payable les 1er juin et 1er décembre de chaque année. Le capital et les intérêts sont payables à une banque à charte à Montréal, à Québec ou à Scotstown. L'emprunt a été contracté pour la construction d'une école. L'octroi de $30,275 accordé par le Secrétaire de la province est payable en deux versements annuels égaux et consécutifs de $15,137.50 chacun, en 1951 et 1952, et il sera entièrement affecté au service de cet emprunt.

L'évaluation imposable de la commission scolaire de Saint-Paul de Scotstown s'élève à $296,678.34 pour 1950. La commission scolaire n'a pas d'autre dette à long terme que le présent emprunt. La population de la municipalité scolaire de Scotstown est de 950 âmes.

Marché des oeufs et de la volaille

Les réceptions d'oeufs ont été faibles toute la semaine. Bien que les acheteurs journaliers s'approvisionnent par petites quantités, beaucoup ne peuvent en obtenir assez pour leurs besoins. Les offres de l'extérieur sont très restreintes, aussi toutes les catégories accusent une hausse depuis notre dernier rapport: A gros 4c, A moyens 3, A poulettes 2 à 3, B 2c. Il y a très peu de stocks sur les parquets actuellement. Au cours de la semaine, 1,000 caisses ont été expédiées en Suisse et un wagon a été dirigé sur les provinces de l'Ouest.

Les expéditions triées se vendent sur place aux cours suivants, caisses gratuites: catégorie A gros 62, moyens 56, poulettes 51-52; catégorie B 52; catégorie C 46.

Les oeufs non classés font les prix suivants, caisses retournées: catégorie A gros 55-59, moyens 50-56, poulettes 45-49; catégorie B 46-49; catégorie C 39-40.

Les prix de gros aux détaillants pour les oeufs en vrac sont comme suit: catégorie A gros 63-67, moyens 58-60, poulettes 54-55; catégorie B 52-55; catégorie C 49-50.

Voici les prix de gros aux consommateurs pour les oeufs en cartons d'une douzaine: catégorie A gros 67-72, moyens 63-65, poulettes 57-60; catégorie B 57-60; catégorie C 53-55.

Le marché des volailles abattues fait preuve de grande fermeté. Les poulets sont plus nombreux, mais le nombre des poules diminue constamment, de sorte que l'on doit puiser dans les stocks entreposés pour suffire à la demande, qui est bonne, en général, dans les voies du détail. Il existe un excédent de poules que l'on doit entreposer au froid pour plus tard. Aucun changement dans les prix, sauf quant aux poulets de gril qui ont fléchi légèrement.

Les commerçants paient les prix suivants pour les volailles en boîtes, livrées: poulets au-dessus de 5 livres, catégorie spéciale de lait 50-54, A de lait 49-52, B 38-42, C 28-32; au-dessus de 4 livres à 5: spéciale de lait 47-49, A de lait 46-47, B 34-38, C 25-29; au-dessus de 3livres à 4: spéciale de lait 37-41, A de lait 36-40, B 29-37, C 20-25; chapons, au-dessus de 5 livres: spéciale de lait 52-56, A de lait 51-55; poulets de gril, 1¾ à 2½ livres: spéciale de lait 44-45, A de lait 43-44, B 35-38, C 22-27; poules, au-dessus de 5 livres: spéciale 41, A 40, B 38-39, C 23-28; au-dessus de 4 livres à 5: spéciale 39, A 38, B 35-36, C 20-27; au-dessus de 3 livres à 4: spéciale 35, A 32-34, B 29-32, C-13-26; dindes, jusqu'à 16 livres: catégorie A 55-58, B 52-55, C 35-42; 16 à 20 livres: A 50-51, B 46-48, C 35-40; 20 livres et plus: A 45-48, B 43-45, C 35-40.

Les livraisons de volailles vivantes ont diminué considérablement et il en manque chez plusieurs commerçants. Il y a assez de poulets pour fournir la demande, mais les poulets à griller et les poules, dont le nombre diminue constamment, sont en quantité insuffisante en regard des besoins.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poules de bonne qualité de plus de 5 livres 32-34, 4 à 5 livres 31-32, de qualité médiocre 28-30; Leghornes, 24-28, selon le poids et la qualité; chapons de bonne qualité, 6 livres et plus 44-45; poulets de bonne qualité, 6 livres et plus 41-42, 5 à 6 livres 39-40, 4 à 5 livres 38-39; de qualité médiocre 30-35; poulets de gril de tous poids 36; canards, 5 livres et plus 32-34.

Noé HENAULT,
inspecteur régional.

A l'IATA

Trafic aérien accru durant les mois d'été

Sir William P. Hildred, directeur général de l'Association du transport aérien international, a annoncé que la valeur totale des transactions enregistrées en août par la Chambre de compensation de l'IATA, à Londres, reflète un accroissement continu du trafic aérien international au cours de cet été.

La valeur des transactions s'élevait à $13,495,000 en août, contre $12,649,000 pour le mois d'août 1949.

Pour la première fois, depuis la dévaluation de la livre sterling, en septembre 1949, les relevés de la Chambre de compensation de l'IATA ont été effectués entièrement sur la base de la nouvelle valeur de la livre, soit US $2.80 pour une livre, afin de maintenir une base de comparaison statistique s'étendant sur 12 mois.

Sur la nouvelle base, la valeur totale des transactions de la Chambre de compensation, durant les huit permiers mois de cette année, se monte à $91,365,000, contre $83,847,000 au cours de la période correspondante en 1949, révélant ainsi un accroissement de 9%.

Par compensation des soldes créditeurs et débiteurs de ses 35 membres, la Chambre de compensation de l'IATA a pu effectuer 82% de ses transactions d'août sans recourir au paiement en espèces ni à l'achat de devises étrangères. Une compagnie aérienne a pu compenser 99.7% de ses transactions en août; une autre a eu une compensation de 98%, réglant des transactions d'une valeur de $1,152,000 par un paiement en espèces de $10,800 seulement.

Canada Cement Company Limited

Canada Cement Company Limited a fait savoir à la Bourse de Montréal que la compagnie a annulé un lot de 23,787 actions privilégiées, remboursables, à intérêt cumulatif, d'une valeur nominale de $20 l'unité. Le total des actions en circulation a, de ce fait, été réduit à $980,558.

Le marché des animaux vivants

A compter jusqu'à jeudi, les marchés à bestiaux de Montréal offraient en vente: 2,400 bêtes à cornes, 1,510 agneaux et moutons, 2,800 porcs et 2,350 veaux. De plus, 464 bêtes à cornes furent reçues des provinces de l'ouest comme étant des envois directs à des salaisons locales.

Les arrivages de bêtes à cornes étaient beaucoup moindres et la demande était bonne. Les vaches de la qualité commune à moyenne composaient la majeure partie des offres, avec quelques lots de bouvillons de qualité moyenne à bonne. Toutes les catégories ont avancé de 50 cents à $1.00 à l'exception des taureaux, demeurant fermes. Quelques bouvillons légers de qualité moyenne ont rapporté de $22.50 à $23.50, les communs, $18 à $22; les bouvillons pesants de bonne qualité se vendaient de $27 à $27.25, les moyens $23 à $26. Les taures moyennes variaient de $20 à $22.50, quelques-unes $23.50 à $24, les communes, de $15 à $19.50. Les bonnes vaches, en majeure partie des provinces de l'ouest, rapportaient de $20 à $20.50, quelques-unes $21, les moyennes $18 à $19, les communes $16 à $18, les très communes $13 à $15.50. Les bons taureaux ont rapporté de $21 à $22, les meilleurs $23, les communs $15 à $20.

Les arrivages de veaux étaient légers et la demande meilleure. Les veaux de lait sont demeurés forts tandis que les veaux d'herbe progressaient de $1. Les veaux de lait de qualité bonne et de choix ont rapporté de $31 à $32, les communs et les moyens $24 à $30. Les veaux d'herbe variaient de $18 à $21, les veaux d'un an, de $16 à $17.50.

Alors que l'abondance pour les agneaux tirent à sa fin, les prix étaient stables à 50 cents plus forts en certains cas, et la qualité, plutôt moyenne. Les bons agneaux se vendaient de $29 à $29.50, quelques-uns à $30, les communs et les moyen, $25 à $28, avec des communs aussi bas que $20. Les moutons étaient plus forts, soit de $9 à $16, quelques-uns $7.

Les porcs sont demeurés à peu près stables avec la semaine dernière, avec ceux de la catégorie A à $29.25, et environ 150 à $29.50. Les truies valaient de $24 à $25 abattues.

Knowlton vend une émission

Venant sur le marché pour la première fois en trois ans, le village de Knowlton, dans le comté de Brome, a vendu, mercredi soir, une émission de $50,000 d'obligations par séries vingt ans. L'emprunt comprenant $21,000 à 3% 1951-60 et $29,000 à 3¼% 1961-70 a été adjugé au prix de 98.57 à The Dominion Securities Corporation Ltd. L'argent coûtera à la corporation un loyer moyen net de 3.346%.

La finance précédente du village de Knowlton avait été faite en novembre 1947 avec la vente de $18,000 d'obligations à 2¾% par séries quinze ans, au prix de 98.572, le loyer net de l'argent ayant alors été de 2.9416%.

Deux soumissions avaient été envoyées comme suit pour la présente émission:

The Dominion Securities Corp. Ltd: $21,000—3% 1951-60; $29,000—3¼% 1861-70—prix: 98.57 — coût net: 3.346%.

Morgan, Kempf & Robertson Ltée: $21,000—3% 1951-60; $29,000—3½% 1961-70—prix: 98.33.

Les nouvelles obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er septembre 1950 et elles échoient du 1er septembre 1951 au 1er septembre 1970 inclusivement, l'intérêt semi-annuel étant payable les 1er mars et 1er septembre de chaque année. Le capital et les intérêts sont payables à une banque à charte à Montréal, à Québec ou à Knowlton. L'emprunt (règlement No 153) a été contracté pour divers travaux municipaux. Il avait été approuvé par le vote majoritaire, en nombre et en valeur, des électeurs propriétaires, lors d'un referendum tenu le 11 septembre 1950.

L'évaluation imposable du village de Knowlton s'élève à $1,485,966.50 pour 1951. La dette consolidée nette de la corporation était au 31 décembre 1949 de $24,300. La population du vilage est de 1,200 âmes.

Obligations par séries de dix ans

Port-Alfred scolaire

La commission scolaire de la ville de Port-Alfred, dans le comté de Chicoutimi, a vendu, vendredi après-midi, $25,000 d'obligations par séries dix ans. Les titres, qui portent intérêt au taux de 3¼%, ont été adjugés, à un prix de 98.04, à un syndicat formé de Dudley Dawson Ltd et J. T. Gendron, Inc. La corporation se trouve ainsi à emprunter à un loyer moyen net de 3.636%.

Précédemment, cette corporation scolaire était venue sur le marchà des obligations avec une émission de $55,000 à 3-3¼-3½% par séries vingt ans vendue, de gré à gré, à 97.50, en juillet 1948. La commission scolaire avait alors obtenu son argent à un intérêt moyen net de 3.6964%.

Les nouveaux titres, qui peuvent être rachetés par anticipation, portent la date du 1er octobre 1950 et ils échoient du 1er octobre 1951 au 1er octobre 1960 inclusivement, l'intérêt semi-annuel étant payable les 1er avril et 1er octobre de chaque année. Le capital et l'intérêt sont payables à une banque à charte à Québec, à Montréal ou à Port-Alfred. L'emprunt a été contracté pour payer l'excédent du coût de construction d'une annexe au collège.

L'évaluation imposable, pour fins scolaires, à Port-Alfred, s'établissait à $10,083,761.37 pour 1949-50. Au 30 juin 1950, la commission scolaire avait une dette consolidée nette de $85,600. La ville de Port-Alfred a une population de 3,800 âmes.

Me Simon VALOIS, B.A., L.L.L., notaire associé de la firme Valois & Valois à Lachute, qui vient d'être élu directeur de Crédit-Québec Inc., courtiers de placement de Montréal.

Courville vend des 3-3¼% à 97.34

L'émission de $95,000, par séries 15 ans, de cette ville est adjugée à un coût net de 3.511%

L'émission de $95,000, par séries quinze ans, de la ville de Courville, comté de Québec, a été adjugée lundi soir à un syndicat composé des maisons Oscar Dubé & Cie Inc., La Corporation de Prêts de Québec et J.-E. Laflamme Ltée. La vente a été faite au prix de 97.34 pour $10,000 de titres à 3% 1951-55 et $85,000 à 3¼% 1956-65. Le coût net de l'argent emprunté est de 3.511%. Un solde de $59,000 formant partie de l'échéance de l'année 1965 sera payé à cette date au moyen d'un emprunt de renouvellement du même montant qui sera émis en 1965 pour une période additionnelle de quinze ans.

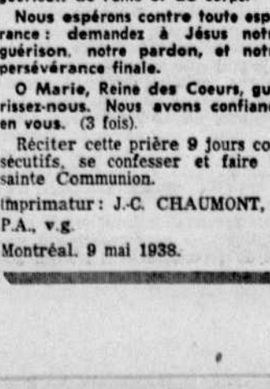
La finance précédente de la ville avait été faite en septembre 1948 avec la vente de $115,000 d'obligations par séries quinze ans, à 3-3¼-3½%, au prix de 98.78, le coût net de l'argent emprunté ayant alors été de 3.566%.

Deux soumissions avaient été envoyées pour la présente émission.

Les nouvelles obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er juillet 1950 et elles échoient du 1er juillet 1951 au 1er juillet 1965 inclusivement, l'intérêt semi-annuel étant payable les 1er janvier et 1er juillet de chaque année. Le capital et les intérêts sont payables à une banque à charte à Montréal et à Québec. L'emprunt (règlement No 86) a été contracté pour des travaux d'aqueduc et d'égouts, pavages et trottoirs. Il avait été approuvé par le vote majoritaire, en nombre et en valeur, des électeurs propriétaires, lors d'un referendum tenu les 13 et 14 juillet 1950.

L'évaluation imposable de la ville de Courville s'élève à $1,899,895 pour 1950. La dette consolidée nette de la corporation était de $247,600 au 31 décembre 1949, et elle était entièrement encourue pour les services publics. La population de la ville est de 2,934 âmes.

La reproduction de cette prière a été payée par A.M. de Victoriaville pour faveurs "extraordinaires" reçues de MARIE, REINE DES COEURS, dont le sanctuaire est situé à Saint-Théodore de Chertsey, comté de Montcalm, avec promesse de publier dans l'espérance qu'elle bénéficiera à d'autres.



PRIERE EFFICACE A

Marie, Reine des Coeurs

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si compatissante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances; vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de Vous faire connaître sous le titre de MARIE, REINE DES COEURS" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon, et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesser et faire la sainte Communion.

Imprimatur: J.-C. CHAUMONT, P.A., v.g.
Montréal, 9 mai 1938.

Une industrie de verre soufflé s'installe dans Port-Alfred

Nombreux contrats avec les grands magasins

Chicoutimi, 25 (D.N.C.) — Un groupe de citoyens de Port-Alfred viennent de former une nouvelle compagnie destinée à promouvoir une industrie de verre soufflé.

Dès sont arrivée d'Europe, M. Ladislay Liby ne tarda pas à réaliser que la Baie était un endroit tout désigné pour y établir sa manufacture, surtout à cause de la très grande facilité des transports par voies maritimes, terrestres et même aériennes. Tout d'abord, il entama des pourparlers avec Bagotville; mais sur des offres apparemment plus avantageuses de nos voisins du nord, M. Liby décida de tenter un premier essai à Chicoutimi.

Après quelques mois de faible production — les conditions atmosphériques se révélant peu propres à un travail de ce genre — M. Liby se vit dans l'obligation de chercher ailleurs un site plus avantageux. C'est alors qu'il revint sur sa première idée et s'adressa de nouveau à la Baie des Ha! Ha!, et cette fois à Port-Alfred.

La ville n'hésita point à consentir tous les sacrifices pécuniaires pour accommoder M. Liby en lui offrant un local au Palais municipal au prix de faveur de $25 par mois, et à s'occuper de l'embauchage de la main-d'oeuvre.

Après une couple de semaines d'opération à titre d'expérience, M. Ladislay Liby jugea bon de s'adjoindre quelques actionnaires pour former une compagnie. Voici donc les membres choisis au cours d'une assemblée spéciale à cette fin : M. Ladislay Liby, président; le maire J.-E.-A. Beaulieu, vice-président; MM. Paul Maillard, Philippe Potvin, Jean-Paul Carrier et Julien Gagnon, directeurs; M. Nérée Lévesque, secrétaire-trésorier.

C'est sous le nom de Saguenay Dekot Ltd. que cette nouvelle compagnie opérera. Ses principales spécialités sont les décorations pour arbres de Noël, bibelots, articles de fantaisie et jouets pour enfants. Ses contrats lui viennent surtout des grands magasins à chaîne tels que Woolworth, Eaton, Simpson. Et comme les commandes se font de plus en plus nombreuses, les quinze employés actuels peuvent à peine suffire à la tâche.

Province de Québec,
District de Montréal
No 291202

Cour supérieure

JOSEPH Harold Bercuson, et Sol Venetsky, comptables, des Cité et District de Montréal, y pratiquant leurs professions en société sous le nom et raison social de Bercuson, Venetsky & Co.
Demandeurs
vs
MILTON BERG, de Brooklyn, Etats de New-York, Etats-Unis d'Amérique.
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.
Montréal, le 23 novembre 1950.
J.-B. CARBONNEAU,
Député-Protonotaire.

Le choléra chez les dindons

Ottawa, 25. — Selon de récents communiqués de presse, on aurait trouvé dans la région de Détroit, aux Etats-Unis, des dindons atteints du choléra des volailles. En certains cas, la consommation de la viande de volailles victimes de cette maladie peut être dommageable à la santé humaine.

Afin de rassurer commerçants et consommateurs, le ministère de l'Agriculture, à Ottawa, désire porter à l'attention du public que les nouvelles publiées au sujet de cette maladie ne s'appliquent aucunement aux troupeaux de volailles, y compris les dindes, du Canada.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Super Steel and Metal Co., propriétaires: MM. Gerald Markus, demeurant au no 4878 Melrose et J. Weltman, demeurant au no 3070 de la rue Linton, pour obtenir la permission d'établir une cour de seconde main (ferraille) sur un terrain privé situé à l'angle sud-est des rues Duchesneau et Notre-Dame, sur le lot cadastral no P-407 de la subdivision du quartier Mercier.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée au soussigné dans les quinze jours.

Le greffier de la Cité,
J.-ALPHONSE MONGEAU
Montréal, le 25 novembre 1950.

"J'EXIGE

que mon exécuteur testamentaire consacre tout son temps à l'administration de ma succession". — Alors vous exigez l'institution fiduciaire: elle n'est jamais malade, ne s'absente pas, n'abandonne jamais sa tâche, ne voyage pas, ne perd jamais sa puissance de travail, ne meurt pas. La Fiducie est précisément née du besoin de soustraire la gestion des fortunes aux déficiences du fiduciaire individuel.

Biens en régie: $29,184,966.28
SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE
41 ouest, rue Saint-Jacques — Montréal (1) — HA 3291

COMPTABLES AGRÉÉS

BÉLANGER & DAHMÉ
Comptables Agréés
10 ouest, rue St-Jacques
BE. 3475

RAYMOND, CHABOT, MARTIN & Cie
Comptables agréés
Jacques RAYMOND, c.a.
Guy CHABOT c.a.
Guy MARTIN c.a.
Maurice BERGERON, c.a.
132 St-Jacques O. HA. 8148
Montréal 1, Qué.

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie
PAUL GONTHIER, associé à titre particulier
Comptables agréés
Montréal, Québec, Rouyn, Rimouski

LUCIEN VIAU
ET
ASSOCIES
CHAS DESROCHES, C.A.
FERNAND RHEAULT C.A.
159 O., rue Craig, MA. 1339
(EDIFICE DES TRAMWAYS)

P.-A. GAGNON & CIE
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990
Comptables agréés
Chartered Accountants
R. GAGNON, C.A.
IMMEUBLE DES TRAMWAYS

VIAU & ROBIN
Comptables agréés
LUCIEN-D. VIAU, C.A.
R.-LIONEL ROBIN, C.A.
JACQUES-R. CHAILLON, C.A.
4457, rue Wellington, VERDUN
YO. 0642

LAVALLEE, BEDARD, LYONNAIS, MESSIER, GASCON
Comptables agréés
H. Lavallée, C.A. R. Bédard, C.A.
R. Lyonnais, C.A. R. Messier, C.A.
L. Gascon, C.A. J. Lussier, C.A.
F.-J. Bastien, C.A. J.-P. Talbot, C.A.
P.-H. Drouin, C.A. J. Desmarais, C.A.
Paul Noiseux, C.A.
10 est, rue St-Jacques, Montréal
BElair 1039

RUFIANGE & LEBLANC
J.-J. RUFIANGE, c.a.
F. LEBLANC, c.a.
418, rue St-Sulpice PL. 2703

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

ASSURANCE

Horace Labrecque et Fils Ltée
COURTIERS D'ASSURANCES
Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers
CH. 47A 204, Notre-Dame ouest
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Trudeau, Beauregard, Beaulieu & Ethier
AVOCATS ET PROCUREURS
Maurice Trudeau, C.R., Philippe Beauregard, C.R., Roger Beaulieu, J.-Alfred Ethier, François Morel
204, ouest, Notre-Dame - LA. 1126-7-8

Anatole Vanier, c.r., Guy Vanier, c.r.
VANIER & VANIER
AVOCATS
57 OUEST, RUE SAINT-JACQUES
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTION

Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10¢ écrivez à: ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 Ste CATHERINE Est MONTREAL

Brevets d'Invention
MARQUES DE COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays
MARION & MARION
Raymond-A. Robic et Alfred Bastier
761 ouest, rue Ste-Catherine
MONTREAL

DACTYLOGRAPHES

"TOUT POUR LE BUREAU"
Dactylographes, machines à additionner à écrire les chèques, filières, pupitres, chaises, armoires, etc. etc
Canada Dactylographe Enr.
44 o., rue St-Jacques, Montreal
Tél. HA. 6968 R. T. Armand

Western Homestead Oil Limited

Le Curb de Montréal apprend de Western Homestead Oil Limited qu'Owen Investors Limited a souscrit et payé 65,000 actions à 20 cents du capital-actions. Sont encore sous option : 100,000 actions à 20 cents; 200,000 à 25 cents et 100,000 à 30 cents. Il y a 1,000,000 d'actions en circulation et 3,400,000 dans le trésor.

DACTYLOGRAPHES

Royal — Remington — Underwood — L. C. Smith. Corona silencieux, régulier et portatif. Protecteurs de chèques, duplicateurs, calculateurs et machines à additionner. Vente et service. Echange location achat.
N. MARTINEAU & FILS
1019, RUE BLEURY
(Entre Vitré et Lagauchetière) BE. 2319

ENCADREURS

Winsintainer & Fils
908, BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
LAnc. 2264
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs

LAITERIE

CH. 6988 — 2599, Holt. ROSEMONT
LAITERIE
Rosemont
Laiterie canadienne-française
A. PATENAUDE, propriétaire

MEDECIN

Tél. CR. 3958
Tous les jours 2 à 4 p.m.
Excepté samedi et dimanche
Soir: 7 à 9 p.m.
Lundi - Mercredi - Vendredi
Dr Alfred Adam
6780 ST-DENIS
Spécialités
RHUMATISME
DESINTOXICATION Montréal

MEDECIN

Electricité médicale Rayons X
Dr Maxime Brisebois
L.G.M.C. F.R.C.S.c.
De la Faculté de Médecine de Paris
Maladies génitales, endocriniennes, urinaires, digestives, circulatoires
FR. 5252 816, Sherbrooke est

REPARATIONS GENERALES

FRontenac 1447
J.-A. ALBERT JEAN
Satisfaction garantie Prix modérés
REPARATIONS GENERALES
25 ans d'expérience
tapissage, blanchissage, etc.
2846, rue GeLORIMIER MONTREAL
Menuiserie, peinture, plâtrage

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME Président

Le championnat du pays sera en jeu aujourd'hui à Toronto

Les Argonauts sont favoris pour vaincre les Blue Bombers

Ces deux équipes se disputeront la victoire et la possession de la Coupe Grey cet après-midi au Stade Varsity de Toronto

La grande finale pour décider du championnat du pays au football-rugby aura lieu cet après-midi au stade Varsity alors que les Blue Bombers de Winnipeg, champions de l'ouest canadien, en viendront aux prises avec les Argonauts de Toronto, qui ont remporté les honneurs dans le Big Four et qui ont vaincu le Balmy Beach pour le championnat de l'est. La joute de cet après-midi décidera de la possession de la coupe Grey, emblème de la suprématie de ce sport au Canada.

Les champions de l'Ouest ont une équipe composée de joueurs plus lourds que les Argos et si le terrain est détrempé pour cette rencontre, les Blue Bombers auront une excellente chance de l'emporter mais si le terrain est en parfait état, les Torontois devraient réussir à s'assurer la victoire et à succéder aux Alouettes.

Les Argos se sont révélés supérieurs aux Blue Bombers dans le passé car en trois occasions les porte-couleurs de l'instructeur Clair ont eu raison des représentants des Prairies et c'est pour cette raison que le club de la Ville Reine est favori pour s'assurer la palme.

La ligne des Blue Bombers doit être formidable. Tous les joueurs sont des colosses de plus de 200 livres et possèdent tous une excellente réputation. La Ligne des Argonauts peut également s'avérer sensationnelle comme elle l'a fait contre les Tiger-Cats de Hamilton, dans la finale du Big Four.

Les Blue Bombers seraient également plus rapides que les Argonauts dans le champ arrière. Il est pourtant difficile d'être plus rapide que les Argonauts avec les Billy Bass, Dewdebrun, Curtis, etc. Frank Clair, le pilote des Argonauts, compte sur de meilleures réserves que Larson, le pilote des Blue Bombers.

Clairl a l'intention d'utiliser son système de deux pelotons, un pour l'offensive et l'autre pour la défensive. Larson au contraire entend aligner les mêmes joueurs pendant les 60 minutes s'il y a possibilité. Les réserves du Winnipeg ne sont pas fameuses et, si l'un des réguliers se fait blesser, les chances des champions de l'ouest de remporter la couppe Grey seront moins bonnes. On se souvient ce qui est arrivé au club Hamilton, sans les précieux services d'Edgar Jones, dans la deuxième joute de la finale du Big Four contre les Argonauts.

Voici les alignements probables des deux clubs avec le poids des joueurs entre parenthèses:

WINNIPEG — Extérieur: Ed Henke (218); bloqueur: Bud Tinsley (260); bloqueur: Jerry Deleeuw (205 ; centre: John Brown (240); bloqueur: Jim McPherson (210); bloqueur: Glenn Johnson (260); extérieur: Joe Aguirre (235); champ arrière: Jack Jacobs; quart-arrière: (185); aile volante: Ian Gibb (155); demi-arrière: Tom Casey (170); arrière: Tommy Ford (175); arrière: Johnny Stroppa (173).

TORONTO — Extérieur: Don Scott (173); bloqueur: Lorne Parkin (210); bloqueur: Fred Black (201); centre: Ed Hirsch (201); bloqueur: Bill McCormick (220); bloqueur: John Kerns (265); extérieur: Marvin Whaley (205); champ-arrière: Al Dekdebrun; quart-arrière: (178); aile volante: Rod Smylie (187); demi-arrière: Ulysse Curtis (170); arrière: Ted Toogood (165); arrière: Billy Bass (180).

Bass, blessé au cours de la saison, sera probablement remplacé sur la défensive par Bob Westlake (201).

Les meilleurs joueurs des deux clubs sont des Américains. Toronto compte sur les Curtis, Bass, Dekdebrun, Hirsch, McCormick, Kerns et Whaley pour conduire le club à la victoire. Winnipeg aligne les Casey, Jacobs, Brown, Johnson, Tinsley, Henke et Aguirre. Selon les règlements de la C.R.U., cependant, les deux clubs ne pourront pas aligner plus de cinq Américains chacun.

Les Argonauts demeurent légèrement favoris pour l'emporter.

Si la température est clémente, on peut s'attendre à un enlevant duel dans les passes entre Dekdebrun et Jacobs. Si au contraire il fait froid et que le terrain est détrempé, le meilleur club pour les avances sur le terrain devrait l'emporter.

Les séries de la ligue Senior

Les As de Québec auront l'occasion de prendre leur revanche ce soir pour l'échec subi jeudi soir à Chicoutimi alors que le club de Roland Hébert a vaincu les meneurs de la ligue Senior du président George Slater par 6 à 5 car ce soir la rencontre entre ces deux mêmes équipes aura lieu au Colisée de la Vieille Capitale et les joueurs de Punch Imlach sont quasi invincibles sur leur propre glace et tout porte à croire que les Québécois l'emporteront sur les Saguenéens.

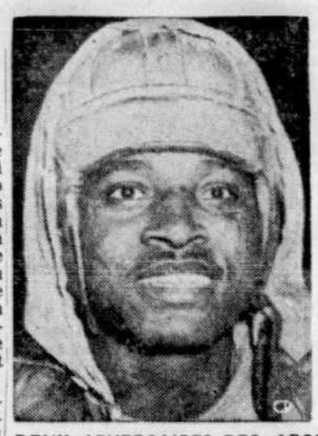
Dans une autre joute de ce circuit, les Braves de Valleyfield seront opposés aux Sénateurs de Bill Durnan et les gars de Toe Blake ont bien l'intention de passer seuls en troisième place, temporairement du moins car le Royal ne joue que demain soir.

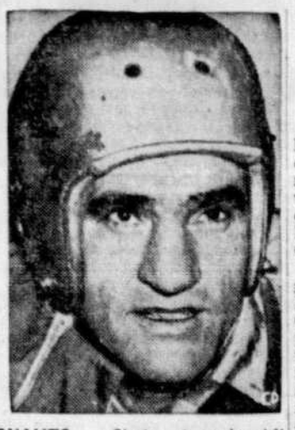
Les Sénateurs d'Ottawa auront la visite des Braves de Valleyfield et le club de Durnan est favori pour l'emporter sur l'équipe de Toe Blake quoique les Braves peuvent toujours causer des surprises. Le club de la capitale suit d'assez près les As de Québec car actuellement les Sénateurs ont joué trois parties de moins que les représentants de la Cité de Champlain et ils ne sont que cinq points en arrière des meneurs. Une victoire pour l'Ottawa et un échec pour le Québec rendraient la lutte plus serrée et plus intéressante.

Demain trois parties seront disputées dans le circuit Slater. Le club Ottawa remettra la visite au Valleyfield, le Royal en viendra aux prises avec le Saint-François de Sherbrooke et le Shawinigan jouera contre les Saguenéens, à Chicoutimi.

Le Shawinigan semble être sorti de sa léthargie depuis qu'il est sous la direction de Don Penniston car dans les deux dernières joutes le club de la Mauricie a connu les honneurs de la victoire et il s'est rapproché du Sherbrooke. Une victoire pour le Shawinigan demain et un échec pour le Saint-François permettraient aux Cataractes de quitter la dernière position de la ligue et les joueurs de Penniston feront de gros efforts pour en arriver à ce résultat.

Les Royaux de Frank Carlin ont fait bonne figure depuis quelques semaines même s'ils ont subi un échec jeudi à Shawinigan mais les Montréalais ont promis à leur instructeur de faire mieux dimanche et le Sherbrooke devra se surpasser pour éviter l'échec.





DEUX ADVERSAIRES DES ARGONAUTS — C'est cet après-midi qu'a lieu, au stade Varsity de Toronto, la joute qui doit décider du championnat canadien du football-rugby et cette joute devrait attirer une assistance record car la lutte promet d'être fort intéressante et très contestée. Les Blue Bombers de Winnipeg feront face aux champions du Big Four et ces derniers sont légèrement favoris pour l'emporter. Les gars de l'Ouest canadien comptent sur John Brown, (à gauche) fameux joueur de centre, et Tommy Ford, bloqueur, (à droite) pour s'assurer la possession de la coupe Grey. (Photos C.P.)

Les dernières représentations des Ice Capades 1951

Cette fameuse troupe de patineurs émerveillera le public montréalais aujourd'hui et demain — Des numéros très intéressants

Vos amis vous ont sûrement parlé du somptueux spectacle offert au Forum depuis dimanche dernier, celui des "Ice Capades de 1951". En effet, plus de 60,000 personnes ont déjà été enthousiasmées par ce spectacle de rêve dont le numéro principal cette année est la fameuse opérette de Sigmund Romberg "The Student Prince", avec des décors et des costumes vraiment féeriques et d'une richesse extraordinaire. Tout y est et est tellement bien offert qu'à un certain moment on oublie tout à fait que les acteurs sont sur patins. Les vedettes Donna Atwood et Bobby Specht sont plus habiles que jamais et savent émerveiller tous et chacun.

"The Student Prince" n'est malgré tout qu'un seul des 22 numéros offerts et dont une dizaine sont à grand déploiement. Ainsi, vous serez ravis par "Lights and Shadows où l'on pourrait compter pas moins de 200,000 miroirs; Kittens on the Blades" avec 32 jolies jeunes patineuses déguisées en chats et vêtues de renard et de velours d'un blanc immaculé; "Basin Street Blues"; South American Way; "The Disc Jockey and the Girl"; "Totem Tom Tom" et plusieus autres. Naturellement, tous vos favoris y sont car en plus de Mlle Atwood et de M. Specht, il y a les incomparables Ruby Maxson et son frère Bobby, les toujours si populaires Old Smoothies, les comédiens fameux Lynan et Jackson, les acrobates Sook et Roman, Raiche et Mullen, les frères McKellen; la jolie Helen Davidson, l'espiègle Patti Phillippi, le nain extraordinaire Paul Casile, la jongleuse experte Trixie, le comédien Escoe La Rue et plusieurs autres.

Vous pourrez voir les "Ice Capades" aujourd'hui et demain au Forum puisqu'il y aura encore quatre représentations en fin de semaine. Il y aura matinée aujourd'hui et demain, à 2 h. 30, afin de permettre à tous les parents d'amener les enfants, et il y aura représentation ce soir et enfin dimanche soir, à 8 h. 30. N'allez pas manquer ce spectacle merveilleux au possible. Vos amis eurent bien raison de vous dire que c'est le meilleurs spectacle sur glace encore offert au Forum. Allez le constater par vous-mêmes et vous verrez que les nombreux éloges faits par tous au sujet des "Capades" de cette année sont vraiment justifiés.

Deux joutes pour demain

La ligue Junior, du président Horwood, continuera ses activités demain alors que deux parties seront à l'affiche. Le National en viendra aux prises avec les Reds de Trois-Rivières tandis que le Royal visitera les Citadelles de Québec.

Ces deux joutes suscitent un grand intérêt car la lutte entre le club de la Palestre de la rue Cherrier et celui de Jacques Toupin est très contestée et une victoire pour le club montréalais permettrait à celui-ci de se mettre sur un pied d'égalité avec les Trifluviens pour la troisième position et les amateurs attendent avec impatience le moment de voir les deux rivaux s'affronter sur la glace.

Dans l'autre partie les Citadelles sont gros favoris pour vaincre le club de Jacques Bélanger car les représentants de la Vieille Capitale occupent la première position du circuit tandis que le Royal est en cinquième position et on concède peu de chance à ce dernier de vaincre les protégés du président Byrne.

Le Canadien est inactif en fin de semaines mais mardi soir prochain l'équipe de Sam Pollock jouera sur la place de l'Auditorium de Verdun contre l'équipe du vétéran Sylvio Mantha.

Sam Pollock, instructeur du Canadien, a annoncé que son club avait fait l'acquisition de Levis Killeen, un ailier droit venant d'Ottawa. Killeen, qui s'alignera pour le Bleu Blanc Rouge contre le Verdun, la semaine prochaine, a été acquis par le Canadien comme remplaçant de Bob Dawson, qui a fait le saut avec le Saint-Paul de la ligue des Etats-Unis.

Sam Pollock, qui a remporté de brillants succès, l'an dernier, alors que son club a remporté la coupe Memorial, est fort confiant de voir son club livrer une belle lutte pour tenter de répéter son exploit. "Killeen aidera considérablement notre club. Il n'est pas un rapide patineur mais il est très efficace près des filets", a dit Pollock. Killeen, qui en est à sa deuxième saison chez les juniors, s'alignait pour le St-Charles d'Ottawa. Avant de quitter ce club, il était le deuxième meilleur compteur de sa ligue et le meilleur compteur de buts.

Herbie English, un centre qui a beaucoup aidé le Tricolore l'an dernier, sera lui aussi de retour sur l'alignement du club, mardi prochain. English, qui a été inactif depuis le début de la saison à cause de ses activités avec le club de football Loyola, formera une ligne d'attaque avec Dave McCready et Bill Sinnett.

Le club Canadien jouera deux autres joutes à l'étranger

Ce soir le Tricolore sera opposé aux Leafs au Garden de Toronto et demain le Bleu Blanc Rouge visitera les Bruins — Jeudi au Forum

Les joueurs du Canadien n'ont pas fait trop mal dans les deux joutes qu'ils eurent à disputer à l'étranger au cours de la semaine qui prend fin car contre les Eperviers, à Chicago, les équipiers de Dick Irvin ont réussi à obtenir un blanchissage en l'emportant sur le club de Ebbie Goodfellow tandis qu'à New-York, mercredi soir dernier, le Bleu Blanc Rouge n'a perdu que par la faible marge d'un point alors que les représentants du Madison Square Garden triomphèrent par 3 à 2 et si le club montréalais conserve la même moyenne dans les joutes qui devront être disputées à l'étranger avant de revenir au Forum, jeudi soir prochain, l'on ne pourra adresser aucun reproche à nos joueurs car il est admis qu'un club est moins favorisé lorsqu'il ne joue pas sur sa propre glace.

Le club de Dick Irvin aura une dure besogne sur les bras pour ce soir car nos favoris auront à affronter les Leafs, à Toronto, et l'on sait que lors de sa première visite dans la capitale de l'Ontario, le 1er novembre, les Habitants de Frank Selke durent baisser pavillon au compte de 5 à 3 et le lendemain le Canadien subissait un autre échec aux mains du même club par le pointage de 2 à 1 et cela au Forum. Le Tricolore prit cependant une éclatante revanche lors de sa rencontre suivante avec les protégés de Connie Smythe car jeudi de la semaine dernière, le club montréalais triomphait des joueurs pilotés par Jos Primeau par 5 à 2, sur la glace locale et si ce soir notre club l'emporte il aura partagé les honneurs avec son rival de toujours.

Le club montréalais sera au grand complet pour la partie de ce soir et plusieurs experts concèdent des chances à notre équipe de l'emporter sur les Leafs car ces derniers ont eu à soutenir une dure lutte à Détroit jeudi dernier et les joueurs de la Ville-Reine se ressentiront encore des fatigues et des coups de cette rencontre qui se termina en faveur des Torontois par 2 à 1.

Maurice Richard, qui a été tenu en échec depuis assez longtemps, se propose de se faire valoir ce soir et il est possible que notre fameux ailier ait la satisfaction de compter quelques points contre les Leafs et il sera, espérons-le, bien secondé par Lach et Dussault ainsi que par la deuxième ligne d'attaque qui se compose de Mosdell, Mackay et Floyd Curry.

Le Bleu Blanc Rouge, immédiatement après la partie de ce soir, se dirigera vers Boston où il jouera contre les Bruins demain soir. Ce sera la quatrième partie de la saison entre ces deux équipes et contre le club d'Arthur Ross nos porte-couleurs ont su tenir tête à leurs adversaires. La première joute fut nulle au compte de 1 à 1, la deuxième, disputée à Boston, prit fin à l'avantage des nôtres qui l'emportèrent par 2 à 1, mais lors de la dernière visite des Bostonais au Forum, les salariés d'Arthur Ross triomphaient par 3 à 2.

Ce soir, en plus de la joute Canadien-Toronto, deux autres rencontres seront à l'affiche dans le circuit du président Clarence Campbell. Les Rangers seront opposés aux Bruins, à Boston, tandis que les Eperviers joueront à Détroit contre les Ailes Rouges de Tommy Ivan.

Le programme de demain, en plus de la joute Canadien-Boston, comprend deux parties à l'étranger. Le club Toronto en viendra aux prises avec les Rangers, au Madison Square Garden pendant que le Détroit sera le club visiteur à Chicago.

Victoire aux points de Layne sur Walcott

New-York, 25 (Spécial). — Rex Layne, 22 ans, de l'Utah, a obtenu la décision unanime contre Jersey Joe Walcott, vétéran de l'arène dans un combat de 10 rondes disputé hier soir au Madison Square Garden.

Les deux juges ont accordé 6 rondes à Layne, 3 à Walcott et ont déclaré l'autre nulle. L'arbitre a donné 6 rondes au vainqueur, 2 à Walcott et en a déclaré deux nulles.

Le protêt est rejeté

Le président Clarence Campbell, de la ligue Nationale de hockey, a annoncé hier après-midi que le protêt des Rangers de New-York au sujet du but égalisateur enregistré par le Canadien le 29 octobre dernier, a été rejeté. La joute disputée à New-York avait pris fin au compte de 2 à 2.

Gussie Moran une des athlètes les mieux payées de l'histoire

Gertrude Moran — vous la connaissez probablement mieux sous son surnom de "Gussie" Moran, celle-là même qui viendra au Forum vendredi soir, le 8 décembre, avec Jack Kramer, Pancho Segura et Pauline Betz — n'est peut-être pas la meilleure joueuse de l'histoire, mais on peut facilement dire qu'elle fera plus d'argent en un an de compétition que toute autre femme athlète, cela dans n'importe quel sport.

L'étonnante beauté de Santa Monica, Californie, dont on oublie souvent l'habileté pour parler surtout de ses maillots de couleurs et de confections diverses, récoltera la jolie somme d'au moins $75,000 pour la tournée actuelle qu'elle est à faire en compagnie de Jack Kramer, Pancho Segura et Pauline Betz Addie. Le promoteur Bobby Riggs lui a, en effet, promis par contrat, 30% des recettes dans les plus de 100 villes visitées par le contingent des professionnels.

De fait, Jack Kramer et Pancho Segura, qui seront également opposés ici au Forum dans deux semaines, recevront moins que l'extraordinaire Gussie, celle-là même qui a tant fait fureur à Wimbledon en se présentant sur les courts vêtue d'un costume de tennis magnifique et sous lequel on vit un maillot noir bordé de jolie dentelle. Chose assez curieuse, ce maillot de Mlle Moran reçut plus de publicité que le fameux coup de revers de l'immortelle Suzanne Lenglen.

Ce n'est pas tout. Oh non! Mlle Moran récoltera beaucoup plus que la somme déclarée ci-dessus. En effet, Gussie a accepté de prêter son nom et sa signature pour toutes sortes de vêtements de sport qui se vendront comme des "petits pains chauds" aux Etats-Unis et au Canada et l'on peut donc prévoir que la jolie Gussie amassera la somme rondelette de plus de $100,000 durant cette tournée de sept ou huit mois. Si l'on songe que l'une des meilleures joueuses de tous les temps, l'extraordinaire Helen Wills a accepté la jolie somme de $25,000 pour devenir professionnelle, on voit que Mlle Moran fera beaucoup mieux encore et que les athlètes sont mieux payés encore de nos jours. Mlle Moran, on le sait, est opposée à la championne Pauline Betz dans la tournée actuelle et à ce qu'on dit, les deux jolies femmes se livrent non seulement un match excitant au tennis mais bien aussi sous le rapport du vêtement à porter pour le match à jouer dans telle ou telle ville. On voudra donc ne pas manquer la soirée de tennis du 8 décembre, au Forum, car en plus de voir au jeu quatre joueurs extraordinaires, soit les meilleurs au monde, on assistera à une vraie parade de modes quand Mlle Moran et Mlle Betz feront leur entrée sur les courts. Qu'on se le dise.

Le hockey professionnel

CE SOIR

LIGUE NATIONALE

Canadien à Toronto.
Rangers à Boston.
Chicago à Détroit.

LIGUE AMERICAINE

Indianapolis à Hershey.
Buffalo à Springfield.
Providence à Cleveland.
Cincinnati à Pittsburgh.
New Haven à St-Louis.

LIGUE SENIOR

St-Hyacinthe à Jollette.

DIMANCHE

LIGUE NATIONALE

Canadien à Boston.
Toronto à Rangers.
Détroit à Chicago.

LIGUE AMERICAINE

Pittsburgh à Buffalo.
Indianapolis à Providence.
Springfield à Cleveland.
New Haven à Cincinnati.

LIGUE SENIOR

Ottawa à Valleyfield.
Royal à Sherbrooke.
Shawinigan à Chicoutimi.

LIGUE JUNIOR

National à Trois-Rivières.
Royal à Québec.

LIGUE PROVINCIALE

Verdun à St-Laurent.
Joliette à Lachine.
St-Jérôme à St-Hyacinthe.

Soirée sportive au Mont-St-Louis

Samedi, le 2 décembre prochain, l'Université de Montréal fera les honneurs d'une soirée sportive au gymnase du Mont-Saint-Louis.

Au début de la soirée, Raymond Pagé, le plus brillant joueur de tennis des Carabins rencontrera Henri Rochon, l'étoile canadienne, dans une joute d'exhibition. Le spectacle intéressera tous les fervents de la raquette.

Cette démonstration de tennis sera suivie d'une joute de ballon au panier entre le club de l'Université de Montréal et le club de l'Université McGill. Les amateurs de ballon au panier savent que l'équipe de l'université française a très bien figuré dans la série Galdent Ball grâce surtout à l'habile direction de leur nouveau gérant. Leurs succès dans cette série leur a valu l'honneur d'être invités à faire partie de la ligue sénior de la Montreal Basketball League, l'autorité au Canada dans le domaine du ballon au panier.

Les universitaires et les collégiens de Montréal, de même que le grand public sont cordialement invités à ce double spectacle qui promet une soirée des plus intéressantes.

Les Barbus au National

Les joueurs barbus de l'équipe "House of David" seront à la Palestre nationale dimanche, le 26 novembre, à 2 h. 30 de l'après-midi, et rencontreront l'équipe du National, dans une partie d'exhibition.

Les joueurs du club "House of David" sont des athlètes des plus réputés des Etats-Unis, et chacun d'eux a brillé pour des équipes d'universités aux Etats-Unis. Tous ces athlètes sont d'imposante taille. Moose Shannon est un athlète de 235 lbs et mesure 6 pieds et 7 po. Ses deux coéquipiers formant la ligne d'attaque sont Toss Heavner 6' 6" et Bud Scott 6' 3". Ces trois joueurs sont des artistes extraordinaires dans la manipulation du ballon et possèdent un haut degré de perfection dans leur jeu de passe. Ils accomplissent des prouesses des plus amusantes avec le ballon et sauront divertir l'assistance nombreuse qui se rendra à la Palestre, dimanche après-midi.

Le gérant de l'équipe, Ham Hamilton, est considéré le "Lou Gehrig" des Yankees de New-York, ayant participé à 1,743 parties consécutives en ces dix dernières années.

L'équipe "House of David" a reçu des éloges de toutes la presse américaine et attire des foules nombreuses dans chacune des villes où elle est invitée.

Les nombreux adeptes du ballon au panier de Montréal auront l'occasion de voir la plus formidable et la plus originale équipe de ballon au panier au monde, dimanche après-midi, au centre sportif de la rue Cherrier.

La Palestre continue de recevoir des inscriptions

"La campagne de recrutement 1951 de la Palestre nationale est terminée. Mais la Palestre offre à la population des services permanents. Sans doute se trouve-t-il des personnes qui, tout en désirant s'abonner à la Palestre, n'ont pu le faire au cours de la campagne. Nous les invitons cordialement à s'y inscrire afin de profiter des avantages exceptionnels qu'elle présente dans le domaine de l'éducation physique."

Voilà la déclaration que faisait M. Antoine Desmarais, président général de la campagne de notre centre sportif, au lendemain d'un succès qui témoigne de l'intérêt grandissant des nôtres pour l'éducation physique. MM. Zotique Lespérance, président du conseil d'administration, et Paul Viens, président du conseil général de la Palestre, se sont joints à M. Desmarais pour remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire de la campagne une grande réussite.

DONATEURS ET GAGNANTS DES PRIX

Leurs remerciements s'adressent en particulier aux auxiliaires, aux journaux et à la radio et aux donateurs des prix qui ont été tirés au sort parmi les auxiliaires qui avaient recruté 6 abonnés ou plus.

Voici la liste des prix et les noms des gagnants avec, entre parenthèses, le nom du donateur:

1er prix, radio combiné, Mme Flore Jutras (M. Edmond Archambault); 2e prix, réfrigérateur électrique, M. René Gladu (M. René Dupont ; 3e prix, balayeuse électrique, Mme Albert Beaulieu (M. Conrad Barbeau ; 4e prix, coutellerie, M. Gérard Jarry (Albert Goupil ; 5e prix, lampe torchère, M. Nik Kebedgy (M. Gérard Niding); 6e prix, lampe de table, Mlle Laure Gaudet (M. J.-E. Audet); 7e prix, deux couvertures de laine, Mlle Andrée Charron (M. Léo Bernier); 8e prix, table à cocktail, M. M.-S. Rivest (M. Zotique Paradis); 9e prix, valise de voyage, Mme Thérèse Lefrançois (M. J.-E. Lortie); 10e prix, radio de table, M. Louis Rousseau M. P.-E. Paquette).

LE CLASSEMENT

Ligue Nationale

	j.	g.	p.	n.	pp.	pc.	pts
Toronto	19	12	4	3	62	41	27
Détroit	16	9	3	4	42	27	22
Chicago	17	8	7	2	46	43	18
Canadien	19	7	5	4	43	40	13
New-York	18	2	9	7	32	53	11
Boston	17	3	10	4	26	47	10

Ligue Américaine

(section est)

	j.	g.	p.	n.	pp.	pc.	pts
Buffalo	20	11	7	2	97	69	24
Hershey	20	11	8	1	90	68	23
Springfield	21	8	11	2	84	90	18
Providence	18	8	8	2	67	64	18
New Haven	21	4	17	0	53	115	8

(section ouest)

	j.	g.	p.	n.	pp.	pc.	pts
Cleveland	21	14	5	2	84	57	30
Cincinnati	22	12	6	4	73	62	28
Pittsburgh	19	9	8	2	52	46	20
St-Louis	20	8	10	2	61	66	18
Indianapolis	18	6	11	1	53	67	13

Ligue Senior

	j.	g.	p.	n.	pp.	pc.	pts
Québec	20	13	5	2	79	54	28
Ottawa	17	10	4	3	65	49	23
Royal	19	9	9	1	56	55	19
Valleyfield	19	9	9	1	71	65	19
Chicoutimi	18	9	9	0	66	65	18
Sherbrooke	19	6	12	1	55	71	13
Shawinigan	20	6	14	0	56	90	12

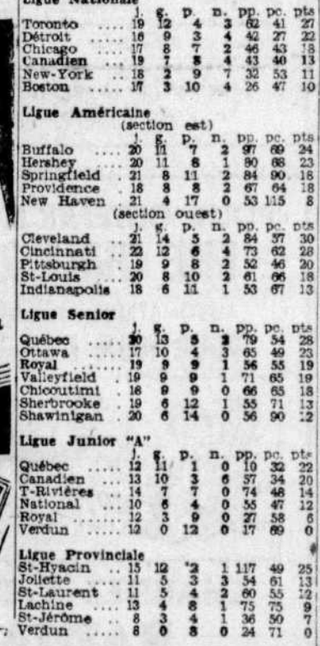
Ligue Junior "A"

	j.	g.	p.	n.	pp.	pc.	pts
Québec	12	11	1	0	10	32	22
Canadien	13	10	3	6	37	34	20
T-Rivières	14	7	7	0	74	48	14
National	10	6	4	0	55	47	12
Royal	12	3	9	0	27	58	6
Verdun	12	0	12	0	17	89	0

Ligue Provinciale

	j.	g.	p.	n.	pp.	pc.	pts
St-Hyacin	15	12	2	1	117	49	25
Joliette	11	5	3	3	54	61	13
St-Laurent	11	5	4	2	60	55	12
Lachine	13	4	8	1	75	75	9
St-Jérôme	8	3	4	1	36	50	7
Verdun	8	0	8	0	24	71	0

Ne coûte que quelques sous



Sourds
RAVOX EARPHONE
Grâce à notre appareil les sourds entendent toujours et partout quel que soit leur degré de surdité. Ils entendent maintenant sans batteries encombrantes, sans bouton récepteur mais à l'aide d'oreillettes invisibles.
Qualité insurpassable à prix raisonnables.
Brochurette "D" gratuite.
Batteries et moules d'oreilles pour tous genres d'appareils.
DEMONSTRATION GRATUITE A DOMICILE OU A
1587, St-Denis, Montréal
Téléphones: HA. 8730, le soir, CA. 6665 — HO. 7477
FACILITES DE PAIEMENT sur nos modèles auditifs à
$89.50 et plus
GEM
Service local en moins de 24 heures
SUCCURSALES:
A QUEBEC:
Remy Beaulieu
B.A., consultant
94, de la Couronne
Tél.: 2-3592
ST-HYACINTHE:
Jos. Guilmain
consultant
1165 Laframboise
Tél.: 1013-W
RAVOX EARPHONE

ACCESSOIRES ELECTRIQUES EN GROS
7152 boul. Saint-LAURENT
Au service des
● PROPRIETAIRES
● ENTREPRENEURS
● COMMUNAUTES
BEN BELAND
Accessoires électriques en gros
Tél.: GR. 2465

Cigarettes
British Consols
BOUT ORDINAIRE ou EN LIÈGE

LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

Chronique No 1011 — Samedi 25 novembre 1950

Le souvenir du professeur Fernald

Le professeur M.-L. Fernald, né dans l'Etat du Maine, le 5 octobre 1873, s'est éteint le 22 septembre dernier, âgé de 77 ans. La floristique nord-américaine perdait son meilleur artisan et les botanistes de la province de Québec un maître respecté et un conseiller précieux pendant un demi-siècle.

Deux mois avant de mourir, Fernald avait eu la joie de tenir en mains le premier exemplaire de la 8e édition du *Gray's Manual*, qu'il écrivit entièrement, un fort volume de 1,632 pages, illustré, qui représente un demi-siècle de travaux d'exploration et d'analyses minutieuses en laboratoire.

Ses publications sur la flore du Québec sont innombrables. On en trouvera la liste (à l'exception des dernières) dans les bibliographies de Jacques Rousseau (en 1933-34) et d'Ernest Rouleau (en 1944) sur les travaux botaniques intéressant le Québec, parus dans *Rhodora*, le principal périodique consacré à la flore du nord-est de l'Amérique. Grand taxonomiste, Fernald fut également un phytogéographe de tout premier ordre. Il a émis dans un mémoire fameux des hypothèses phytogéographiques hardies et séduisantes, comme celle de la non-glaciation des territoires entourant le golfe Saint-Laurent. Cette hypothèse, qu'il a résumée de nouveau dans sa dernière allocution, que nous reproduisons plus bas, était sûrement la plus logique avec les données que nous avions autrefois à notre disposition. L'entrée en scène des matériaux de l'Ungava ne permettra peut-être pas de la conserver dans son intégrité, mais elle aura été au moins une hypothèse de travail particulièrement féconde. Elle a inspiré les plus remarquables travaux phytogéographiques qui se soient publiés dans le nord-est de l'Amérique du Nord durant les vingt-cinq dernières années. Avec Fernald restera en phytogéographie un chef de file. Comme taxonomiste, sûrement personne autant que lui n'a laissé son empreinte sur la flore nord-américaine.

Sa dernière grande joie fut de recevoir la médaille Marie-Victorin, lors d'une cérémonie qui eut lieu au Jardin botanique de Montréal, le 18 avril 1950. N'ayant pu y assister — il avait déjà cessé de voyager—, il avait écrit une longue lettre et envoyé un texte de remerciements. La veille même de sa mort, lors de sa dernière journée de travail à l'herbier Gray, il s'entretenait encore de l'événement, auquel il attachait grand prix, et écrivait au Jardin botanique de Montréal. Le *Devoir* du 6 mai 1950 a publié la présentation du professeur Fernald faite alors par Marcel Raymond. On lira ici avec émotion, comme un message de l'au-delà, le texte de remerciement de l'éminent botaniste. Pour les jeunes naturalistes du Québec comme pour leurs aînés, c'est un grand botaniste qui part.

Jacques ROUSSEAU
Marcel RAYMOND

Remerciement du Professeur M. L. Fernald lors de la remise de la médaille Marie-Victorin

N'ayant pas fait d'exploration botanique sérieuse au Canada depuis maintenant 21 ans, c'est une grande joie de me trouver l'un des deux premiers récipiendaires de la médaille Marie-Victorin. L'intérêt que j'ai porté à la flore du Canada, et particulièrement à celle de Terre-Neuve, couvrait aussi bien le champ de la géographie que de la taxonomie. Nous devons tous reconnaître que l'enthousiasme et la dévotion du frère Marie-Victorin ont fait de Montréal un centre de premier ordre pour l'exploration de ce grand morceau de continent que constitue la province de Québec. C'est un bel hommage que ses amis lui rendent en créant une médaille à sa mémoire.

La province de Québec, autant que cette nouvelle extension orientale du Canada qu'est Terre-Neuve, renferme les preuves les plus fascinantes et les plus démonstratives que la vie n'a pas été complètement effacée par l'action des glaces à l'époque pléistocène, tel qu'on nous l'a enseigné et tel que plusieurs de nos amis géologues persistent à le croire. En ignorant tout de la faune et de la flore vivante des Shickshock, des îles de la Madeleine, d'Anticosti et de Terre-Neuve, on peut soutenir que toute vie en fut détruite, pour être remplacée par des éléments venus plus tard on ne sait d'où. Je ne vous parlerai pas de la Gaspésie, passablement connue, ni d'Anticosti, ces deux endroits ayant été amplement fouillés par le frère Victorin, le frère Rolland et leurs compagnons, si ce n'est pour noter qu'à Anticosti les espèces endémiques ou très éloignées de leur aire principale semblent être concentrées sur des secteurs orientés en des points correspondant au nord et au sud comme si le glacier avait épargné des langues de terre où ces plantes pouvaient continuer à croître. Et pourquoi pas? De nos jours, la grande calote glaciaire du Groenland émet de sa masse centrale des glaciers de vallées glissant jusqu'à la côte. Ceux qui ont visité ces habitats nous ont rapporté des photographies montrant que les plantes à fleurs et les fougères croissent partout où la pente est trop raide pour que le glacier puisse s'y accrocher. Il y a donc là simultanément à une glaciation continentale une flore vasculaire vivante. Même que, dans le sud-ouest du Groenland, une grande proportion de la flore est celle de la zone tempérée de l'Amérique du Nord. Plus d'un quart des espèces sont de celles qu'on récolte au niveau de la mer, ou presque, dans la Nouvelle-Angleterre. Plusieurs, comme *Viola Selkirkii* et *Pyrola secunda*, caractérisent nos forêts mésophytiques. Autre exemple: le grand glacier de l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande, descendant jusqu'à la mer, est bordé de palmiers et de fougères arborescentes. Bien plus, le grand glacier Malaspina d'Alaska est envahi à sa base par une épaisse forêt, grâce aux débris de sol accumulés. Laissons le géologue croire ce qu'il veut sur l'action de la glace et ses mouvements durant le Pléistocène. Ne croyons pas, tout simplement parce qu'il l'affirme, que, dans des régions comme Gaspé, Anticosti, les îles de la Madeleine et Terre-Neuve, elle a tout détruit.

Prenons Terre-Neuve, par exemple. Les coquillages terrestres sont représentés par un grand nombre d'espèces identiques à celles de l'Europe atlantique. On me dit que les mammifères de Terre-Neuve constituent des formes uniques, toutes différentes de celles du continent. Le caribou de Terre-Neuve, par exemple, est entièrement différent, morphologiquement, de la forme de la terre ferme et les deux ne semblent pas traverser le détroit de Belle-Isle. Peut-on croire sérieusement que le caribou de Terre-Neuve a évolué à partir de rien après le Pléistocène? Regardons maintenant les plantes à fleurs. Dans les forêts d'épinettes ou dans les forêts mixtes du sud-est de Terre-Neuve, ou en bordure, on trouve un grand nombre de plantes indigènes qui, en dehors de là, ne sont connues que dans l'Europe atlantique tempérée, ou aux Açores. Ce sont des plantes d'habitats frais qui ne tolèrent pas l'eau salée. Jusqu'au milieu du Tertiaire, la marge nord de l'Atlantique s'étendait depuis le Cap Hatteras, la Caroline du Nord jusqu'aux Açores et le sud-ouest de l'Europe. Mais l'extension du bassin de l'Atlantique coupa toute communication entre les deux continents. Ne vous semble-t-il pas évident que les éléments européens présents à Terre-Neuve sont antérieurs à la destruction de ce pont. Ce n'est certainement pas après coup que des graines de plantes pourraient être soufflées des milliers de milles, vent contraire, de manière à atteindre Terre-Neuve. Et la glaciation du Pléistocène ne les a pas détruites.

D'autres régions de Terre-Neuve, d'autre part, ont sûrement été dénudées par le glacier. A ces endroits, il n'y a ni accumulation de sol ni présence de pierres désagrégées sur place.

Herboriser là est si décourageant qu'on en vient à évoquer Fennimore Cooper et son "Chercheur de Sentiers": "Quel plaisir y a-t-il aux endroits ouverts?"

Mais l'ouest de Terre-Neuve, dont le roc sous-jacent est calcaire ou serpentinique, et dont de vastes secteurs sont recouverts de sol résiduel ou de pierres désagrégées sur place, et dont plusieurs montagnes et même la basse plaine sont dépourvues de blocs erratiques, est l'habitat d'endémiques ou d'espèces bien isolées de leur aire principale.

A cet égard, Gaspé, les îles de la Madeleine et Anticosti sont également de bons exemples. Du nord et de l'ouest de Terre-Neuve nous connaissons plusieurs espèces qui ne se retrouvent qu'en Gaspésie et à Anticosti. On connaît déjà 33 endémiques à Terre-Neuve, sans compter maintes espèces dont les stations les plus voisines sont en Europe ou dans l'ouest de l'Amérique. Mais ce n'est que le commencement.

En pratique, jusqu'ici, la visite de chaque rocher calcaire dénudé au nord de Terre-Neuve, et de chaque sommet de montagne, dont peu à la vérité ont été touchés, a été récompensée par la découverte d'endémiques. Un coin à l'ouest du Long Range, pourtant à la basse altitude de cinquante pieds, a livré le type de 8 variétés géographiques. Et les montagnes stiuées à l'arrière en ont révélé autant.

Il y a quelques années, mon compagnon Bayard Long et moi-même, nous rendant compte que chaque ravin, chaque pente, chaque sommet de montagne avait ses spécialités, que, d'autre part, les divers rochers calcaires au niveau de la mer avaient également des espèces distinctes, estimions qu'il y avait du travail pour plusieurs équipes durant au moins cinquante ans avant qu'on en soit quitte avec la botanique de l'ouest et du nord de Terre-Neuve.

En arrière de la Baie St-Jean (les "Doctor Hills"), les guides nous répétaient souvent qu'il nous fallait aller rendre visite aux plantes étranges qu'ils y avaient vues, poussant dans les éboulis de Rubble Hills, endroit assez éloigné, à l'est de Port Saunders. Cet endroit semble particulièrement prometteur.

Mes jours d'intense exploration étant terminés, j'ai cédé au Dr Ernest Rouleau mes notes et mes fiches sur la flore de Terre-Neuve. Il ne peut certainement pas passer 50 ans seul à faire là le travail d'une douzaine d'explorateurs avertis. Terre-Neuve est encore un domaine presque vierge et s'y attarder apportera certainement des faits phytogéographiques importants. C'est mon voeu et la vieille province de Québec n'en souffrira pas. A moins que des travailleurs sérieux venus du dehors ne s'y appliquent, nombre des éléments les plus surprenants de la flore terre-neuvienne risquent de demeurer longtemps ignorés.

Avant de terminer, je dois dire mon plaisir à recevoir la Médaille Marie-Victorin en même temps que son fidèle compagnon de travail, le frère Rolland-Germain.

...and je décrivis le *Scirpus Rollandii*, j'écrivais: "Nous connaissons cette espèce grâce à la série copieuse récoltée à Mingan et à Anticosti par les frères Marie-Victorin et Rolland-Germain. Il m'est particulièrement agréable d'avoir l'occasion d'associer à une plante de cette région le nom d'un botaniste volontiers modeste qui, par son amour du travail précis, a fait beaucoup pour faire connaître les plantes les plus rares du Québec, le frère Rolland-Germain". Quiconque connaît l'oeuvre et la sincérité du frère Rolland souscrira volontiers à ce témoignage.

M. L. FERNALD

(Traduit par Jacques Rousseau et Marcel Raymond)

"MARINE CANADIENNE, BONNE MARINE", a dit l'un des membres de cette embarcation de la Corée du Sud, alors qu'elle s'éloignait du H.M.C.S. Sioux. Ce navire de guerre canadien, présentement en Corée, avait accueilli les membres de la petite embarcation au cours d'une tempête et leur a donné une provision de nourriture. (Photo C.P.)

La place du savant dans la société moderne

La Société de médecine vétérinaire de la province de Québec et la Montreal District & Society of Comparative Medicine, avaient organisé, mercredi soir, le 22 novembre, au Cercle Universitaire, un dîner-causerie, auquel avait été invité le Dr Pierre Lépine, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Paris et professeur à l'Ecole d'hygiène de l'Université de Montréal. Le Dr Lépine avait intitulé sa causerie: *La place du savant dans la société moderne.*

Le savant, qui n'est pas nécessairement un sujet exceptionnel par ses aptitudes si différent des autres dans son comportement quotidien, est un homme qui a reçu et qui développe par la recherche, l'enseignement ou les applications techniques, une certaines forme de culture. La société moderne est caractérisée par son développement technique scientifique et par la révolution dans le domaine de l'énergie et de la production qui en sont le résultat. L'instabilité du monde actuel et les mouvements révolutionnaires qui l'agitent sont la conséquence de l'inadaptation de notre éthique et de notre politique aux problèmes soulevés par la production en masse, lesquels ne peuvent être résolus ni par un attachement aveugle aux traditions ni par le maintien de l'initiative individuelle incontrôlée. Une certaine forme de totalitarisme imposée par l'évolution est inévitable: il nous appartient de l'orienter vers des fins humaines. L'erreur du nazisme et du communisme réside en ce que leur attitude a d'antiscientifique. L'histoire de la guerre montre que seul le savant peut résoudre les problèmes posés par le développement de la science. Les savants ne sont pas des surhommes, mais ils savent être des martyrs: la société se doit de leur donner la place que méritent les membres dont elle a lieu d'être fière.

Le Dr Lépine a été présenté par le Dr Paul Genest, directeur du laboratoire de recherches vétérinaires de la province de Québec et remercié par le Dr T. W. Cameron, directeur de l'Institut de parasitologie, Collège McDonald, P.Q.

Un nouveau livre sur les jeunes naturalistes

Les Editions de la Nature viennent de mettre sur le marché un magnifique volume de 92 pages intitulé: un nouvel intérêt pédagogique: les Cercles des Jeunes Naturalistes (1). C'est, je crois, le premier ouvrage consacré à l'étude du mouvement des C.J.N. créé en 1931 par un groupe de naturalistes distingués. L'auteur est Soeur Sainte-Marie-Médiatrice, de la Congrégation de Notre-Dame, la directrice des Cercles des Jeunes Naturalistes dirigés par les Dames de la Congrégation. Licenciée en pédagogie, l'auteur étudie le mouvement au point de vue de sa valeur pédogagique. Les six chapitres de l'ouvrage traitent d'abord de la nature des cercles et de leurs finances; puis, l'idée neuve des cercles est bien exposée, avec statistiques et courbes, pour démontrer le grand intérêt pédagogique qu'elle offre à l'école primaire, à la normale et au collège classique. Enfin, deux chapitres sont consacrés à l'étude de l'influence qu'ont eue ces cercles dans l'élaboration des nouveaux programmes de l'enseignement primaire officiel (1948). Une bonne bibliographie clôt l'ouvrage proprement dit. L'auteur a joint à son travail une série de documents groupés en appendice sur les concours d'histoire naturelle qu'organise la Commission des C.J.N. L'ouvrage, de format 6 x 9 avec couverture en deux couleurs, contient huit figures.

Nous somme heureux de recommander cet ouvrage à tous ceux qui s'intéressent à la cause de l'éducation chez nous. Le mouvement des C.J.N. a déjà franchi les frontières de la province de Québec et répand la bonne réputation des humbles instituteurs de chez nous, qui se reposent de leurs fatigues journalières en enseignant l'histoire naturelle. La bibliothèque de chaque cercle, de même que la table de travail de tout éducateur, doivent avoir cet ouvrage (2).

l'abbé Ovila Fournier, président
Commission des C.J.N.

(1) Montréal. Société canadienne d'Histoire naturelle, 4101 est, rue Sherbrooke.

(2) Le comptoir de livres de la Société canadienne d'Histoire naturelle distribue l'ouvrage "Un nouvel intérêt pédagogique: les C.J.N.", par Soeur S.-M.-Médiatrice, C.N.D., aux conditions suivantes: 1 ex. broché 0.80, franco; 0.65 aux C.J.N. plus 0.03 frais de port; à la douzaine: $7.50 plus 0.30 frais de port; au cent: $60.00 plus frais de port. (Comm.)

Soirée récréative des Jeunes libéraux de Jacques-Cartier

La section Jacques-Cartier de l'Association de la jeunesse libérale du district de Montréal tiendra ce soir même une danse à la salle Laframboise, boul. Gouin ouest, à Ste-Geneviève de Pierrefonds.

Cette soirée dansante tenue à l'occasion de la Ste-Catherine sera sous la présidence de M. Guy Denis, président des jeunes libéraux du comté de Jacques-Cartier.

Cette réunion qui commencera à 8h. 30 est organisée par le comité spécial et récréatif. Au nombre des organisateurs, on compte MM. Régis Brunet, Rosaire Wilson, Paul Théoret et André Préfontaine.

Nouveaux feux de circulation

On a terminé l'installation de nouveaux feux de circulation aux intersections suivantes: Bélanger et de Lorimier, Bélanger et Papineau, Amherst et Demontigny, Papineau et Demontigny, Saint-Denis et Jarry, Saint-Laurent et Jarry, Lacombe et Côte-des-Neiges, Queen-Mary et Victoria.

Les restrictions sur le dollar seront maintenues

Ottawa, 25 (C.P.). — On apprend de source autorisée que l'Angleterre a décidé de s'abstenir de l'aide du plan Marshall plutôt que de faire toute relâche sur les restrictions imposées au commerce avec la zone du dollar.

On ne croit pas que cette décision place le commerce d'exportation canadien en plus mauvaise posture avec le Royaume-Uni. Cependant, des officiels, à Ottawa, ont déclaré qu'une décision contraire aurait été plus favorable à notre commerce extérieur.

Actuellement, l'Angleterre n'importe du Canada que les choses essentielles. Si les restrictions sur le dollar avaient été quelque peu relâchées, un marché plus libre aurait été établi.

Fin de la grève de Melbourne

Melbourne, Australie, 25 (Reuter). — Les débardeurs de ce port important, dont la grève a paralysé les activités maritimes durant ces quatre derniers jours, ont décidé de retourner à leur travail lundi prochain.

A Sydney, la grève continue au sujet d'une dispute concernant le salaire du travail supplémentaire.

La grève de Melbourne avait été causée par le renvoi de 17 débardeurs qui avaient refusé de travailler sur un navire dont ils doutaient de la sécurité.

Les autres débardeurs retourneront à leur travail en attendant la décision d'un arbitre.

Produits de la ferme :
BEURRE, OEUFS, FROMAGE
H. Dubois & Cie
PROVISIONS EN GROS
HA. 4274-5 · Bureau : HA. 4280
273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

HOPITAL MICHAUD
DRUMMONDVILLE

Retraites fermées

Collège Jean de Brébeuf	26 nov.	au	29 nov.
Voyageurs (sect. Mont-Royal)	30 nov.	au	3 déc.
St-Laurent	3 déc.	au	6 déc.
Voyageurs (sect. Lajoie, Outremont	7 déc.	au	10 déc.
Ligues du Sacré-Coeur	14 déc.	au	17 déc.

VILLA SAINT-MARTIN
sous la direction des Pères Jésuites
Pour retenir une chambre, tél BY. 2866

...Denrées périssables

(bientôt servies)

L'IMPRIMERIE POPULAIRE

possède un personnel et un outillage qui lui permettent de donner à sa clientèle du service et de la qualité.

La rapidité avec laquelle nous exécutons les travaux qui nous sont confiés étonne souvent les plus exigeants de nos clients.

Les travaux qui sortent de notre atelier se comparent avantageusement à ceux de n'importe quel concurrent.

Si vous avez des travaux d'impression à faire exécuter, n'hésitez pas à nous les confier : vous ne serez pas déçu.

POUR VOUS SERVIR

Adressez-vous à un de nos représentants

L'IMPRIMERIE POPULAIRE

éditrice du DEVOIR

434 EST, rue NOTRE-DAME, MONTREAL — BE. 3361

ARMAND L'HEUREUX, gérant

POUR OBTENIR EN TOUTE SAISON
UNE CHALEUR CONTROLEE
AUTOMATIQUE ● UNIFORME ● HUMIDE
POUR TOUTE PIECE DE VOTRE MAISON

CHAUFFEZ AVEC LE FAMEUX
RADIATEUR
ELECTRIQUE ET AUTOMATIQUE
ROSEMONT

NOUVEAU MODELE AUTOMATIQUE

Un radiateur de 1,000 watts qui chauffe une pièce de 12' x 12'. Il est muni d'un thermostat qui empêche de surchauffer (donc économie d'électricité) et qui permet de chauffer votre pièce au degré de température désirée. Aucune installation spéciale : vous n'avez qu'à brancher sur le courant. Aucune odeur, aucune perte de chaleur. Aucun danger d'incendie ou d'explosion. Facile à transporter étant sur roulettes. Garantie d'un an. Approuvé par la Canadian Standard Ass'n (No 9046). $75.00
Livraison rapide .....

ESCOMPTE POUR QUANTITES
VENEZ — TELEPHONEZ OU ECRIVEZ
NU-DAY FIXTURES CIE LTEE
MAURICE BEAUMONT, président
2098, rue MOREAU — Tél. CH. 2146
SUCCURSALE QUEBEC : 95 rue ST-ROCH

Une affaire entre nous

On a tout discuté de la littérature canadienne, depuis cinquante ans, fors le petit point suivant: Pourquoi ? pourquoi une littérature au Canada français ? La question n'est pas résolue, je pense, quand on a parlé de "fierté nationale". Autant vaudrait justifier l'oeuvre d'un écrivain par la considération qu'elle lui apporte. Si l'enjeu n'est pas plus considérable, tout ce branle-bas que nous faisons paraîtra assez vain, dans un monde comme le nôtre, réduit à ne conserver que les plus **nécessaires** des valeurs spirituelles.

A la vérité, l'enjeu est à la fois plus considérable et moins spectaculaire. C'est une affaire entre nous, une affaire de famille: il s'agit de nous redonner une âme. Vous êtes-vous déjà avisé que nous étions un peuple sans âme, sans raisons de vivre ? Ce que certains d'entre nous s'appliquent encore à défendre, et qui furent les composantes essentielles de l'âme canadienne-française: notre catholicisme et notre caractère français, ne sont plus, pour la majorité, des choses vitales, mais une habitude. Une habitude de défense. Nous nous défendons, comme cela, depuis trois siècles. Rien d'étonnant que, tout projetés dans le combat, nous ayons peu à peu oublié de vivre les valeurs mêmes que nous défendions. Notre catholicisme, notre attachement à la civilisation française se sont sclérosés, vidés de leur substance humaine. Nous croyons encore, certes, et nous parlons toujours français. Mais les valeurs essentielles, religieuses et culturelles, ne trouvent plus en nous **l'existence,** le fond d'humanité qui leur permettrait de s'incarner profondément et de donner leurs fruits naturels. Comment expliquer autrement que nous ayons si peu d'écrivains authentiques, si peu de penseurs chrétiens ? La défense a tout pris. Et maintenant qu'il nous faut vivre tout bonnement, passer du politique à l'humain, nous découvrons en nous un vide étrange, et douloureux...

Nous devanderons à la littérature de nous redonner une âme. Non pas à elle seule, assurément. Mais elle sera au tout premier plan des moyens mis en oeuvre — si elle sait être une **littérature de sincérité.** Je ne parle pas de la sincérité qui **se** préfère à tout, mais de la sincérité qui préfère à tout et à elle-même, la vérité. Il faut arracher les masques: religion de parade, faux patriotisme, pour retrouver le plus vrai christianisme et l'authentique **sens** français. Notre situation extérieure, peut-être, n'aura pas grandement changé: nous serons toujours catholiques et toujours français. Mais nous aurons renouvelé, de l'intérieur, nos appartenances fondamentales, en découvrant une terre humaine où ils puissent prendre une profonde racine. Nous les aurons, si l'on me permet ce néologisme, "vitalisées".

Une littérature de cette sorte, nourrie de vie intérieure, atteindra à l'universel par la seule voie qui compte: celle de l'humain. C'est par le dedans, par l'authenticité d'expérience dont elle témoignera, qu'elle sera universelle, et non pas nécessairement par sa conformation extérieure. Elle aura même tout avantage à s'inscrire dans un cadre proprement canadien, pourvu qu'elle n'ait pas ce cadre pour toute raison d'être. "Habiter le paysage", disait Saint-Denys Garneau. Le paysage aussi fait partie de l'humain, et n'empêche pas de parvenir à l'universel. "Bonheur d'occasion" avait besoin, pour être un témoignage essentiel, de se situer en terre canadienne.

C'est en somme à la tâche ardue d'une redécouverte de l'humain qu'est conviée la littérature canadienne. La difficulté même de la tâche impose à la critique une grande sévérité. Dans une matière aussi vitale, nous ne pouvons nous payer le luxe de la médiocrité. En premier lieu, tout ce qui touche à la langue française—à son esprit surtout—devra être scrupuleusement respecté. Mais la sévérité de la critique devra surtout s'exercer sur ce qui ne porte pas la marque de l'authenticité, sur ce qui n'est pas soutenu par une vie intérieure d'une certaine densité. Nous voulons d'une littérature qui soit, dans sa forme comme dans son fond, profondément honnête.

Voilà les obligations qui semblent être assignées à la littérature canadienne. Encore un coup, elles ne sont pas faciles à remplir. Mais elles nous paraissent les conditions mêmes de l'accession du peuple canadien-français à la maturité.

Gilles MARCOTTE

"Quais De La Seine"

La librairie où l'on fait des trouvailles

754 Sherbrooke ouest
Face à l'Université McGill
BE. 1811

"Feuilles volantes", de Louis-P. Robidoux

Pas de livre plus captivant que ces **Feuilles volantes** que M. Louis-Philippe Robidoux, rédacteur en chef à la **Tribune,** de Sherbrooke, vient de publier en un volume fort agréablement présenté et qui fait à la fois honneur à l'auteur et à ses éditeurs. Depuis longtemps le public attendait cet ouvrage d'un genre à peu près inexploité au Canada et dans lequel Tristan — c'est le pseudonyme que le journaliste sherbrookois adoptait il y a trente ans — excelle indiscutablement.

Sous le double sous-titre : **Coeur et tête** et **Le bonheur de vivre,** l'auteur a réuni, dans ce livre, plus d'un millier de ses pensées qui sont autant de jugements définitifs, autant de formules frappées en médailles e tqui forcent l'admiration et l'assentiment du lecteur. Comme il faut au diamantaire, pour tailler les facettes d'une pierre précieuse de telle sorte que la lumière se joue et se reflète miraculeusement sur tous ses côtés une dextérité à toute épreuve, il faut au moraliste une connaissance profonde du coeur et de l'esprit humains et une perpétuelle faculté d'observation pour forger des maximes et des apophtegmes qui, non seulement frappent vivement l'intellect, mais défient l'usure du temps.

(Comm.)

M. MARCEL CLEMENT, dont le dernier livre : "Le grand retour", paraîtra prochainement à l'Institut Littéraire de Québec.

Referendum à Lilliput

Ah ! décidément, nous ne sommes pas en France, où une cinquantaine de lecteurs au moins écriront au journal pour reprocher à M. Untel d'avoir omis le "S" nécessaire...

Nous lancions il y a plusieurs semaines une enquête pour déterminer les sommets de la production littéraire du Canada français durant le demi-siècle écoulé. Combien de réponses avons-nous reçues? VINGT ET UNE, exactement. Et encore ne sont-elles pas toutes complètes !

Voyons tout de même ce que donne ce referendum lilliputien. Les romans d'abord. "Bonheur d'occasion", de Gabrielle Roy, et "Menaud, Maître Draveur", de l'abbé Savard, obtiennent chacun quatre voix. L'abbé Savard est un heureux entre les heureux : il obtient deux autres voix pour son roman "La Minuit". "Maria Chapdelaine", qui n'est pas une oeuvre canadienne, récolte trois voix.

Au royaume des poètes, Saint-Denys remporte aisément la palme. Pensez donc : cinq voix ! Nelligan le suit, avec trois, et puis ce ne sont plus que mentions. Mon étonnement n'est pas mince de voir "Bonjour les gars", de Jean Narrache, passer pour la plus grande oeuvre poétique du demi-siècle !

"Culture générale" : le chanoine Groulx se gagne quatre voix pour son "Histoire du Canada français" (1er tome), et une pour son "Indépendance du Canada". Le seul à lui faire une concurrence tant soit peu sérieuse est M. Esdras Minville, dont "Le Citoyen canadien-français" récolte deux voix, et "Notre Milieu", une. Un étudiant consciencieux trouve que le meilleur ouvrage de cette catégorie est le "Cours de philosophie", de M. Grenier. Nous estimons certes l'ouvrage de M. Grenier, mais nous lui cherchons en vain des qualités littéraires !

* * *

Voilà: nous avons omis d'énumérer les livres qui n'avaient obtenu qu'une voix. Ils sont certes les plus nombreux. Mais fermons vite la parenthèse et disons-nous, mais entre nous seulement, que nous ne recommencerons jamais un tel referendum. Histoire de ne pas écrire pour rien.

Le siècle de Nietzsche ?

(par Thierry MAULNIER)

Il y a cinquante ans mourait Nietzsche. Son corps, qui avait survécu onze ans au naufrage de son esprit, disparaissait au seuil même de ce siècle nouveau, de ces temps nouveaux à qui le philosophe-prophète avait voulu annoncer la Nouvelle : non pas Bonne Nouvelle, mais exaltante et terrible, criée au monde par des paroles hachées, lyriques, exaltées, étincelantes, allègres et sombres comme des flammes — dans un langage d'incendie.

Une question se pose, une question qui mériterait une enquête : cet univers où nous vivons est-il celui de Nietzche ? J'entendis un jour Malraux dire, avec un bel orgueil : "Le monde s'est mis à ressembler à mes livres." Le monde ressemble-t-il à celui que l'oeuvre de Nietzsche avait préfiguré ?

On est d'abord tenté de répondre: Oui. L'effondrement des valeurs chrétiennes, l'épuisement de l'ancien humanisme, la subversion et le pessimisme, la malédiction sur les faibles, de nouveaux visages du Sacré sans pitié, sans remords et sans rachat, des négations effrénées, des contradictions convulsives, l'angoisse, on ne sait quel contentement aigu des âmes fortes dans l'absence absolue de l'espoir, tout ce dont nous avait avertis, dans l'enivrement d'une prescience presque inuhmaine, l'annonciateur de la Mort de Dieu.

Les conducteurs et tourmenteurs de peuples, qui ont prétendu façonner dans leurs poignes l'humanité de ce temps, l'ont bien entendu ainsi. La volonté de puissance, le droit des élites de s'affirmer orgueilleusement, la morale des Maîtres ont été leurs mots d'ordre, pour eux-mêmes et pour ceux qu'ils se chargaient de conduire. Les dictateurs invoquaient Nietzsche et se faisaient l'un à l'autre présent de ses oeuvres dans leurs heures de cordialité. Un seul d'entre eux, celui qui a survécu aux autres et s'est enrichi de leurs dépouilles et de leurs leçons, ne l'a jamais invoqué. Mais il n'est pas impossible de soutenir qu'il est le plus machiavéliquement nietzschéen de tous, et que, par le moyen d'un langage humanitaire et égalitaire destiné à duper la foule des esclaves, le marxisme assure le règne d'une caste de seigneurs politiques, de l'oligarchie militante la plus méthodiquement implacable dans la défense de son pouvoir et la plus ambitieuse qui fut jamais.

* * *

Mais est-ce la pensée de Nietzsche qui se réalise ainsi dans ce siècle ? En est-ce la caricature ? Les techniques de la terreur, la délation devenue devoir d'Etat, l'abrutissement systématique de millions d'hommes, l'art au service de la police, qui oserait dire que c'est ce que Nietzsche a souhaité ? Il avait déclaré la guerre à la médiocrité ,et c'est la médiocrité qui s'est servie de lui pour se botter, se casquer, défiler satisfaite par les rues, se justifier par un faux-semblant d'héroïsme et par la mort des autres. Il avait l'horreur du fanatisme, et le fanatisme affirme son droit à tuer tout ce qui ne se soumet pas. Il avait la religion de la grandeur individuelle, et nous sommes peut-être au crépuscule de l'individu.

Les nietzschéens avoués ou inavoués de notre temps sont animés par une fureur de simplification monstrueuse, ils ne se sentent à l'aise que dans un monisme délirant qui tient toute contradiction, toute possibilité de contradiction comme une menace: pis, comme un sacrilège. Que penserait d'eux le philosophe de la contradiction, celui qui a écrit: "C'est vrai, et c'est aussi le contraire." Ne nous laissons pas duper, en face de Nietzsche, par la violence passionnée des affirmations : ni la violence ni la passion n'excluent chez lui — au contraire — le sens aigu de la relativité de toute certitude humaine. Nietzsche est né sous le signe de la Balance. Il est le philosophe de l'ambiguïté. Chacun de ses aphorismes est une provocation au dialogue. D'abord, de quel Nietzsche parle-t-on ? Les commentateurs ont coutume de distinguer le premier Nietzsche, le second, le troisième, celui du pessimisme esthétique, celui de l'intellectualisme aristocratique, celui du mysticisme dionysiaque et de l'Eternel Retour. Distinctions trop simples encore. Chacun des éclairs jetés par cette pensée ("Ecrire non avec des mots, mais avec des éclairs") est souligné par une zone d'ombre, chacune des affirmations de cette doctrine péremptoire par le pressentiment d'un mystère, chacune des clartés que jette cette conscience illuminatrice par la certitude de la richesse inépuisable et multivalente de toute réalité.

Non, Nietzsche n'est pas aux côtés des primaires en armes qui veulent dicter au monde ce qu'ils croient peut-être être sa loi. Les sclutions qu'on propose à la crise tragique du vingtième siècle ne sont pas les siennes. Mais il lui reste d'avoir, avec un divinatoire instinct de l'intelligence, vu venir cette crise elle-même. En plein règne bourgeois, en pleine euphorie progressiste, alors qu'l semblait que l'homme fût définitivement engagé dans la voie de la liberté par la raison et du bonheur par la science, ce grand oiseau des tempêtes est passé dans le ciel encore clair, et, de son cri alors presque incompréhensible, nous avons maintenant reçu l'explication.

(*Figaro littéraire*, 2 sept.)

MARINE

à Paul Morin

L'insatiable mer comme un vaste désir,
Assaille le rivage. Un oiseau, l'aile terne,
En des bonds insensés où maint azur alterne
Monte vers l'infini des vagues à saisir.

Les lointains éternels vers l'étoile à choisir
La mouette, au-dessus de l'horizon, prosterne
Sa blancheur sur le ciel où l'idéal consterne
Les oiseaux brûlés d'or parmi leur bleu plaisir.

Sur les glaciers d'argent qu'habite le vertige
Dans sa dentelle d'air, s'élabore la tige
De cette fleur qui vole, une rumeur d'été;

Elle plane, éperdue, elle s'envole encore,
Puis retombe à ces eaux que le soleil décore
Pour bercer son corps las d'un chant d'immensité.

François PELADEAU

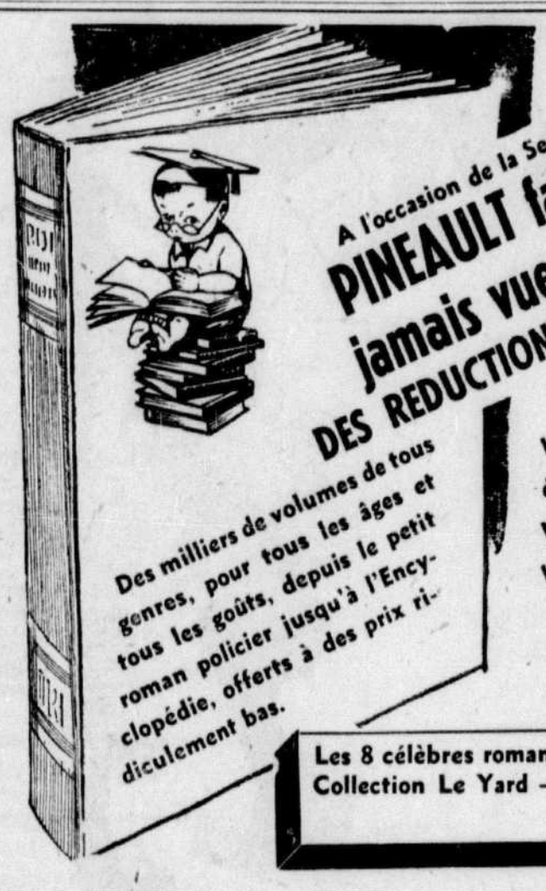
Pas de pièce à thèse

Gabriel Marcel est, on le sait, philosophe en même temps qu'auteur dramatique. Mais il n'entend nullement confondre ces deux activités et il l'a nettement laissé entendre, ces jours derniers, au cours de la conférence qu'il a donnée à l'Alliance Française :

— Ce dont un auteur dramatique doit se garder comme de la peste, a-t-il déclaré, c'est de vouloir démontrer quoi que ce soit.

• ECONOMISEZ en vous abonnant à votre revue préférée...
• SIMPLIFIEZ votre travail en nous confiant TOUS vos abonnements.
Catalogue GRATUIT sur demande

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES du MONDE ENTIER
Benoit Baril
Tél. FR. 7383
4234, de la Roche, Montréal-34



A l'occasion de la Semaine du livre
PINEAULT fait une offre jamais vue en librairie
DES REDUCTIONS DE 30% A 80%

Des milliers de volumes de tous genres, pour tous les âges et tous les goûts, depuis le petit roman policier jusqu'à l'Encyclopédie, offerts à des prix ridiculement bas.

Le public intellectuel viendra des quatre coins de Montréal et de la province bénéficier de telles aubaines.

Les 8 célèbres romans policiers de la Collection Le Yard — Prix rég. 25c Spécial 10¢

Une offre à ..... 29¢

	rég.
A l'échelle humaine — Léon Blum	1.25
Tel que nature — Henri Gossin	1.25
Le Procès de Maurras — Geo. London	1.50
Choix de poésies — Jules Lafargues	1.25
Anatole Laplante, curieux homme — F. Hertel	1.25
Cri d'alarme — H. Izdebska	1.25
Nézon — Réal Benoit	1.00
Personnage insignifiant — H. Gossin	1.50
La Considération — St-Bernard	1.25
Les Italiens tels qu'ils sont — Comte Sforza	1.00
L'Expérience du désespoir — Yves Simon	1.00
La marche du fascisme — G. A. Borgese	1.25
Souvenirs I — Ed. Montpetit	1.25
Circuit 29 — René Chicoine	1.50
Jean Christophe IV, V, VI, VII — R. Rolland	1.25
Eva Charlebois — M. Genevoix	1.25
Médisances de Claude Perrin — Pierre Baillargeon	1.00
Problèmes d'aujourd'hui — Louis Marlio	1.25
Puzzle pour acteurs — Patrick Quentin	1.00
Puzzle pour fous — Patrick Quentin	1.00
Puzzle pour marionettes — Patrick Quentin	1.00
Double meurtre dans le Sussex — A. L. Frank	1.00
Dramaturgie de Shakespeare — H. A. Gaubert	1.50
Jouons au meurtre — Anthony Berkeley	1.00
Etc., etc., etc.	

Une offre à ..... 49¢

	rég.
Le Canapé Vert — Thoby Marcellin	1.75
La Pensée de St-Paul — J. Maritain	1.25
Le Nouveau Sphinx — R. Goffin	1.75
Le corsaire rouge — Fenimore Cooper	0.65
Le roi des Séminoles — Mayne Reid	0.65
L'Aventure de Dumas Père — Constantin Weyer	1.50
L'Enigme Russe — H. Chambelin	2.50
Bohème à New-York — Georges Michel	1.50
Portes de bronze — Henri de Lecenay	1.25
La bête de Musseau — T. Marcellin et P. Marcellin	1.50
Le duc des Halles — A. Billy	1.25
L'Espion — Fenimore Cooper	0.75
Fabienne — L. Marcel Michel	1.25
Le Fil d'Ariane — Francis de Miomandre	1.25
Etc., etc., etc.	

Une offre à ..... 89¢

	rég.
Whutering Heights — Emily Brontë	2.25
Le Nouvel Art de Tirer les Cartes — Lenormand	1.50
Beethoven — Emil Ludwig	2.75
Nulle Part dans le Monde (2 Vols) — Michel G. Michel	3.00
Fabiola — Cardinal Wiseman	2.25
Agnes Grey — Anne Brontë	2.25
Les Derniers Jours de Pompéi — Bulwer Lytton	2.25
Etc., etc., etc.	

Une autre offre extraordinaire

Cartes de souhaits pour Noël et le Nouvel An — en boites de 20 — modèles assortis, avec 50 sceaux pour enjoliver l'emballage de vos cadeaux. Evitez l'affluence de décembre — réglez immédiatement le problème de vos cartes de souhaits en profitant de cette offre sans précédent. — Régulier $1.25 ..... 59c

LA GRANDE LIBRAIRIE
DU PLATEAU MONT-ROYAL
466 est, Mont-Royal
HA. 6221

Où l'on trouve de tout ... et davantage !

• Lectures populaires • Lectures popu

Le premier service de librairie par correspondance

- dépose sur votre table les livres de votre choix au meilleur prix et sans frais de port.
- procure les plus récents titres annoncés dans les revues de langue française
- met gratuitement à votre disposition un SERVICE DE DOCUMENTATION

LECTURES POPULAIRES
C.P. 158 Station R. Montréal

Quel est ce jeu cruel !

Consultez

...DENRÉES PERISSABLES

Vient de paraître
TROISIEME EDITION
25e mille
DU FAMEUX LIVRE DE
ROMEO MELOCHE

PARLONS A NOS ENFANTS

UNE BONNE INITIATION SEXUELLE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS
AUX PARENTS, EDUCATEURS ET CHARGES D'AMES
Magnifique brochure de 160 pages.
Huit illustrations hors texte pleine page.

CE QU'EN DISENT...

- **La Semaine Religieuse de Québec** (6 jan. 1949)
"Dans un style simple, clair et adapté à toutes les classes, ce livre répond de la manière la plus complète encore publiée aux cinq grandes questions ordinairement posées par les parents et leurs remplaçants : "L'initiation sexuelle des enfants est-elle nécessaire? — doit-elle être collective ou individuelle ?" — "par qui doit-elle être faite ?" à quel âge la faire ?" — et "comment ?".
- **La Famille** (Fév. 1949)
"L'auteur de ce manuel de l'initiation sexuelle des jeunes répond à toutes les objections... avec tout le sens d'un psychologue averti de l'enfance et de l'adolescence. Tous les parents, tous les éducateurs, tous les responsables de l'âme des jeunes et de leur bonheur devraient se procurer ce sommaire d'initiation sexuelle, qui est en quelque sorte un abécédaire de la propreté morale, de la pureté, de l'amour".

Théophile BERTRAND

Première édition : 5,000 — épuisée en 6 mois
Deuxième édition : 10,000 — épuisée en 8 mois.

Prix: 0.75 (Par la poste 0.85)

EN VENTE PARTOUT ET COMMANDES DIRECTES
LES EDITIONS DE LA GERBE DE BLE ENRG.
CASE POSTALE 82 — STATION DELORIMIER
MONTREAL 34, QUE.

LES EDITIONS BELLARMIM

sous la direction des Pères Jésuites
8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal 14
Téléphone : VEndôme 2541

REVUES

Relations, revue du mois	$2.50 par année
Messager canadien du Sacré-Coeur	$1.00 " "
Ma Paroisse	$1.00 " "
Vouloir, organe de la Croisade eucharistique	$0.50 " "
La Croisade Eucharistique, bulletin des directeurs	$0.50 " "
Rayonner, organe de la Ligue missionnaire des étudiants	$0.50 " "
Brochures mensuelles de l'I.S.P.,	$0.20 le numéro — abonnement annuel : $1.50
Oeuvre des Tracts de l'I.S.P.,	$0.15 le numéro — abonnement annuel : $1.00
Actes Pontificaux	— abonnement annuel : $1.00

NOUVEAUTES

Pouliot, S.J., Léon : Les saints Martyrs canadiens. "Renferme tout ce que les Canadiens doivent savoir sur les célestes patrons de leur pays et corrige quelques erreurs qui s'étaient glissées dans les ouvrages des prédécesseurs et profite des plus récentes découvertes historiques". . . . 175 pages, **$1.00**

Archambault, S.J., Joseph-Papin : Figures catholiques. L'auteur retrace la vie de six apôtres laïcs du Canada. C'est aussi l'histoire de leurs oeuvres et des retraites fermées au Canada que ,l'auteur fait revivre . . . . . 200 pages, **$1.00**

Dragon, S.J,, Antonio : Le Père Bernard. Histoire émouvante d'un jeune missionnaire canadien qui, après cinq ans de travail en Chine, fut tué par les Japonais en 1943. . 240 pages, **$1.25**

Bernier, S.J., Robert : Paradoxes de la vie quotidienne. De la théologie pour laïcs, accessible à tous, quoique présentée dans un style répondant aux exigences des esprits les plus cultivés. . . . . 100 pages, **$0.75**

Desjardins, S.J., Georges : Les Ecoles du Québec. L'histoire de notre système scolaire depuis trois siècles. Exposé clair. Riche documentation. Connaissons mieux ces écoles qui ont assuré notre survivance. . . . . 128 pages, **$0.60**

Dugré, S.J., Adélard : Sainte Maria Goretti. Histoire illustrée de la jeune sainte de 12 ans qui préféra se laisser poignarder plutôt que de consentir à commettre un péché. 32 pages, **$0.15**

Semaine sociale de Nicolet (1950) (paraîtra sous peu) — Le Foyer, base de la Société. **$2.00** franco.

COLLECTION STUDIA :

Roy, S.J., Lucien. La grâce mystique dans la théologie de saint Thomas. **$3.00**

Arès, S.J., Richard. L'Eglise catholique et la société internationale. **$3.00**

En outre les tracts de la L.M.E., la collection mariale et les collections **Service de Dieu, Construire, Coeurs joyeux, Vivre, Ville-Marie, Forums, Textes, Nos Fondateurs, Gravures, Musique vocale,** offrent de nombreuses brochures à des prix variant de **5 à 25 sous l'exemplaire.**

AUX EDITIONS BELLARMIN

8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal 14
Téléphone : VEndôme 2541

JERICHO

Joshua fit the battle of Jericho,
An' the walls came tublin' down.
— *Negro Spiritual*

Entre ta bouche et mon oreille,
Le silence le plus tangible
Dresse une tour, un mur, la ville.
Les seuls oiseaux qui lui survivent
Ont préféré suivre leurs ailes
Au bout du monde,
O mon amour.

Ceux que navre l'inévitable
Et ravissante oeuvre de chair
Ont engendré des gens sans bouche,
O mon amour,
Qui ont des bras, qui font des signes.
Leur sémaphore appelle un son,
Ils sont nés dans un temps d'attente,
Ils persévèrent sans savoir,
Mais moi je sais,
O mon amour.

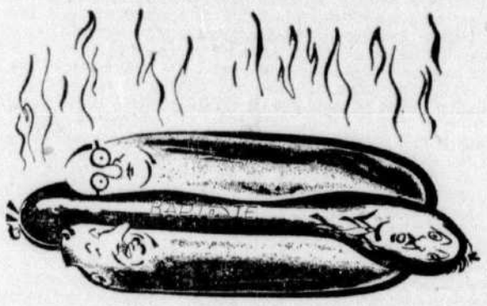
Nul chef hébreu n'a de trompettes
Pour émouvoir ce Jéricho :
Toutes les armes de la terre,
Toutes les larmes de la terre
Sont sans effet sur le silence,
Sur ton silence,
O mon amour.

Réginald BOISVERT

Octobre 1949.

Sous presse :

...DENRÉES PERISSABLES



par

LA RABASTALIERE

60 illustrations de La Palme

L'éclat de rire de l'année!

L'ACTION NATIONALE

422 est, rue NOTRE-DAME MA. 2837

LES DERNIÈRES

NOUVEAUTÉS LITTERAIRES

SONT EN VENTE

CHEZ

DEOM

1247, rue St-Denis HA. 2320

LES ÉDITIONS DU LÉVRIER

SPECIALITES

DE

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

ET DES

EDITIONS DU LEVRIER

- AUTEURS DOMINICAINS
- SPIRITUALITE
- THEOLOGIE
- PHILOSOPHIE
- PEDAGOGIE
- EDUCATION
- PSYCHOLOGIE

GROS ET DETAIL

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

4170, boulevard Décarie

Montréal-28

Téléphone : WAlnut 6765

Il y a vingt ans...

Quand Beauchemin émondait l'oeuvre d'un jeune

par Clément Marchand

Le bon poète de *Patrie intime*, alors à l'apogée d'une gloire tardive, venait d'être couronné aux Trois-Rivières, lorsque je découvris à mon tour l'exquise poésie qui lui valait, depuis quelques années, l'éloge de la critique. Rhétoricien féru de ces belles lectures françaises qui déterminent un exclusivisme enthousiaste, je me souciais bien peu d'auteurs canadiens, d'autant plus que notre littérature à cette époque, indécise et laborieuse, n'offrait pas le même intérêt que celle d'aujourd'hui. Un bon jour, pourtant, sur le conseil de M. l'abbé Tessier, moniteur bienveillant de mes lectures, je me décidai à ouvrir les recueils de Beauchemin, suspectés à l'avance d'un conformisme de vieille école.

Clément Marchand

Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir dans ces poèmes à la facture parfaite une expression originale et nuancée de l'âme canadienne, de la vie de chez nous, de l'homme universel, avec ses amours, sa souffrance et ses rêves. Je retrouvais chez Beauchemin ce sens de la plénitude verbale qui faisait de lui un émule des bons poètes français de son temps. Cette découverte devait bientôt me prendre en course, car la lecture d'un des plus beaux poèmes de *Patrie intime*, "La Glaneuse", d'une résonance mistralienne, m'avait mis en veine d'une pastorale en trois chants. Après quelques semaines d'une forcerie sans égale, mon idylle se trouva terminée. Elle avait pour titre "Madelon", du nom de mon héroïne façonnée à l'image de la *glaneuse* de Beauchemin. Dans mon enthousiasme, j'avais inscrit sur la page liminaire, en guise d'hommage, cette naïve dédicace :

Vieux poète, je te dédie Madelon,
fraîche idylle canadienne,
semblable en sa timide expression
à un sourire d'aube claire.
Je t'offre Madelon,
le souffle de mes dix-sept printemps
qui veut parfumer l'âme
des payses de chez nous.

Peut-être plairait-il au vieux maître de se pencher un moment sur cette oeuvre incertaine où s'avouait sans doute plus d'ardeur juvénile que de maîtrise ? Le sage d'Yamachiche saurait-il se montrer accueillant à cet hommage d'un jeune admirateur ? Comment oser lui adresser cette liasse de vers fougueux et désordonnés jaillis d'une imagination éprise de poésie ! Je me décidai à soumettre le manuscrit à M. l'abbé Tessier qui, sceptique et peu rassurant comme d'habitude, m'avoua que peut-être Nérée Beauchemin pourrait trouver quelque intérêt à cette sorte de poésie. C'est ainsi que "Madelon" prit le chemin de la demeure du médecin-poète à Yamachiche. Elle devait y séjourner de longues semaines, soumise à l'appareil critique, à la censure minutieuse du puriste octogénaire. Je commençais à me désespérer d'une longue attente quand, enfin, le pli nous revint.

* * *

Avec une patience exemplaire, Nérée Beauchemin m'avait fait la faveur de lire jusqu'au bout les huit cents vers dont se composait l'ouvrage, comme en témoignaient les multiples annotations qui s'entrecroisaient sur chaque feuillet. Sa fine calligraphie un peu tremblée couvrait partout interlignes et marges. Relevant chaque faute, soulignant chaque faiblesse, tour à tour amusé ou irrité, le vieux maître avait prodigué remarques et conseils. On imagine avec quelle émotion, collégien à grimoires, j'allais déchiffrer la précieuse leçon qui, à mes yeux, se doublait d'un encouragement.

Formé aux sévères disciplines classiques, l'auteur de *Patrie intime* était avant tout un amant de la belle clarté française. Il avait le culte des formes précises, des nuances sobres et des lignes dégagées. Il se refusait d'instinct à une poésie inaccessible et hermétique. Tenant des rigueurs prosodiques, son métier sans faiblesse n'admettait ni la licence, ni la forme libérée.

"Que ma sévérité ne vous décourage pas, mon jeune ami, écrivait-il en page de garde. Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. La rime n'a jamais gêné les vrais poètes. Je préfère de beaucoup les vers classiques de Hérédia et de Régnier aux vers de Mallarmé. Claudel ne rime pas, mais sa poésie est claire, pure et française. Pas de licence contre la clarté et la pureté de la langue."

Pointilleux sur le rapport de la prosodie et de la syntaxe, Beauchemin l'était davantage à l'égard des qualités rythmiques de la strophe et de la justesse de l'image. Il ne négligeait pas non plus le substrat intellectuel du poème. Si, pour lui, poésie signifiait triomphe du verbe, elle était avant tout un témoignage de la conscience par le moyen d'une sublimation appliquée au réel.

* * *

Tout au long du document se précisait le credo littéraire du poète qui pouvait admettre Verlaine et Baudelaire, mais rejetait le Rimbaud des "Illuminations". Ses admirations secondaires allaient à Nolhac, Fabié, Harel, Mercier, mais on peut douter qu'elles eussent accepté d'emblée la matière fantaisiste d'un Jammes ou les procédés fulgurants d'un Verhaeren. Et je me demande ce qu'eût été la réaction de Beauchemin en face d'un Eluard ou d'un Breton.

Parfois le styliste se laisse prendre au charme de l'agreste Madelon et, reprenant une strophe malhabile du jeune rimeur, il lui substitue, sur le même thème, ces vers qui eussent enchanté Mistral :

Et vous, les blondes midinettes,
Vous n'avez pas plus fins et plus souples genoux,
Ni plus souriantes fossettes
Au menton que cette fille de chez nous.

Mais à mesure qu'il progresse dans l'émondage du poème, son bon goût prend ombrage d'images obscures, d'associations bizarres, de tournures dont le symbolisme, s'il tient compte de la musique du vers, pèche cependant contre la clarté d'expression. Il épaissit les soulignés, multiplie les points d'interrogation et ses notes prennent un accent plus direct de sévérité et de réprimande :

"Alliance de mots impossible, confusion de l'abstrait et du concret. Ainsi on peut parler de la neige odorante des cerisiers en fleurs; mais on ne peut s'exprimer en bon français et écrire que la blancheur des lis est odorante... On ne peut écrire en vers ce qui ne voudrait rien dire en prose. Mon français à moi, c'est le français pur et clair que j'ai appris à mon vieux collège humaniste et traditionaliste. Etudiez la langue dans les classiques français et latins."

Quelle leçon pour le collégien, invétéré phraseur qui, à peine en route, pouvait se croire arrivé. Et il continue, avec sa logique inflexible :

"Fautes contre la concordance des pensées. Faire chanter un choeur d'anges à la porte de l'enfer serait absurde. En faire chanter un à la porte du purgatoire serait tout simplement hardi et poétique. — Anges qui viendraient-au-devant des pauvres âmes, délivrées et purifiées, et les emporteraient sur leurs ailes. Grande différence, n'est-ce pas ?"

* * *

Cher grand Beauchemin, si profondément attaché au patrimoine d'humanisme que lui avaient transmis ses classiques, esprit lentement mûri dans les silences et les méditations du labeur artistique, nature affinée par le goût de la beauté et par la contemplation de la vérité intérieure; comme je lui sais gré, après vingt ans, de ces directives essentielles. Lui, l'artiste sincère, le profond connaisseur de la langue, le parfait ciseleur, il me confiait, au soir de sa vie, sa longue expérience de la chose écrite. Il me mettait en garde contre les illusions de la facilité, me suppliait de ne jamais prendre pour de l'originalité ce qui ne pouvait être que forme bizarre, pitrerie ou contorsion. Il voulait écarter pour moi les écueils et m'orienter à bon port.

Quelques mois plus tard, en compagnie de M. Tessier, j'avais le plaisir d'exprimer de vive voix ma gratitude au vieux maître. Je le revois encore, frêle octogénaire aux épaules un peu lasses sous le veston aux basques étroites. Sur le seuil de son étroit bureau, où les choses de la médecine disputent la place à quelques étagères chargées de livres, il nous accueille, les mains tendues, avec une joie presque enfantine. D'une voix un peu couverte, mais si distincte, et encore chantante, il nous entretient de son art, de ses lectures et consent même à nous lire quelques inédits. Le visage délicat, aux fines rides qui accourent de partout vers les yeux, comme pour faire appui au regard lointain, reflète la sérénité d'une vie qui, tout rythme et tout harmonie, touche à son hiver.

Au dehors, le village qu'il a chanté d'une voix si pure, se chauffe au soleil d'octobre. Le poète effleure un instant du regard le paysage qui s'encadre à la haute fenêtre : quiètes maisons villageoises aux fenêtres fleuries, ombre des ormes qui frisonne sur l'asphalte de la route, va-et-vient tranquille des passants, rentiers assis sur leur perron, qui ont l'air de ruminer, sous le chapeau de feutre, le fil minable de leur existence. Celui qui tant aima ce petit pays se laisse pénétrer par la musicalité adoucie de la vie agreste, éparse autour de sa maison.

Clément MARCHAND

Une exposition de livres en l'hôtel Windsor, le 28

A l'occasion de la Semaine du Livre, la Société d'étude et de conférences organise une Journée du Livre qui se tiendra le 28 novembre, à l'hôtel Windsor.

A l'issue de la conférence régulière du mardi après-midi se donnant dans le salon Prince de Galles, l'honorable Omer Côté, secrétaire provincial, ouvrira dans le salon adjacent, le salon York, une exposition à laquelle prendront part les maisons d'éditions suivantes : les Editions Variétés, les Editions Fides, les Editions Chanteclerc, les Editions Jeunesse, les Editions Flammarion, les Editions Jean Bonnel, le Cercle du Livre de France; il y aura un étalage de "Nouveautés françaises" ainsi que les kiosques de la Bibliothèque Saint-Sulpice et de la Société des Ecrivains canadiens.

On exposera également dans des vitrines quelques livres précieux de bibliophiles montréalais : un recueil de "Fables choisies" de La Fontaine, édition de 1688; un "Florilège des amours de Ronsard" illustré et autographié par Matisse; "Jazz" texte et illustrations de Matisse; "Géographie animale" texte et illustrations de Lurçat; un "Don Quichotte" illustré d'aquarelles de Gus Bofa; la première édition de luxe d'une maison d'édition canadienne-française, "Ateliers" de Jean Chauvin; la première édition de Maria Chapdelaine reliée en toile du pays et illustrée par Suzor Côté; une édition de luxe des "Poèmes" d'Alain Grandbois édités à Hankéou sur papier de Chine avec couverture en soie de Chine; deux volumes reliés par Hélène Cauchetier : "La mort de quelqu'un" de Jules Romains, illustré par Asselin, et "La vie amoureuse de M. Guiscart" de Montherlant, illustré par Jean Traynier; "Tapisseries de France", par Jacques Baschet; trois livres de Jean-Marie Gauvreau: "Nos intérieurs de demain", reliure plein marocain faite à Paris, "Artisans du Québec", reliure plein marocain exécutée par Philippe Beaudoin, "Secrets et ressources des bois du Québec", reliure plein cuir, mosaïque, exécutée par Blanchet; un livre de Roland Dorgelès, "Sur la route mandarine" illustrations de Jean Launois, reliure de Louis Gilbert; un Henri de Régnier "L'illusion héroïque de Tito Bassi", gravures de Charles Martin, reliure de Kieffer; un Paul Claudel "Protée", illustré par Daragnès, et nombre d'autres volumes remarquables par leur édition, leur reliure ou leur ancienneté. La Société d'étude et de conférences invite cordialement le public à visiter cette exposition qui restera ouverte jusqu'à 10 h. p.m.

"L'Eglise des temps barbares"

A l'aube du Ve siècle, le monde antique semble sur le point de s'écrouler pour faire place aux temps obscurs de la barbarie. L'avenir du monde n'est donc que chaos et ténèbres et il semble qu'aucune des anciennes valeurs ne soit capable de le sauver. Pour opérer ce sauvetage il faudrait une puissance qui sache voir plus loin que le présent ou l'avenir immédiat, plus haut que les hommes et leur éphémère destinée. Cette puissance existe; c'est l'Eglise chrétienne, enfi nlibérée des persécutions, qui va donner un sens au drame du monde en comprenant que c'est par le renouvellement de l'homme qu'on arrivera au renouvellement de la société.

Et pendant six siècles d'efforts, il faut se souvenir que seule au milieu d'une humanité qui démissionnait, l'Eglise a refusé de désespérer; l'institution chrétienne sera sauvegardée, la civilisation maintenue, et la conscience du monde aura été si bien éveillée à la foi qu'elle ne l'aura pas perdue au milieu des pires désordres.

Voilà l'idée générale du dernier ouvrage de Daniel-Rops auquel on prédit un succès plus grand que celui de ses précédents ouvrages. Un livre fort, un livre vrai, un grand livre.

(1) Un ouvrage distribué par Les Editions Variétés.

Face au théâtre St-Denis

A tous ceux qui aiment la lecture...

Nous offrons le plus grand choix de livres neufs et usagés. Une bibliothèque circulante où les bibliophiles sont assurés de trouver le livre de leur choix.

LOCATION ET ACHAT DE LIVRES
•
OEUVRES DISPARUES DE LA CIRCULATION
•
LIVRES USAGES
•
REVUES

Librairie BERGERON

1635, RUE SAINT-DENIS

TEL. BE. 4289

Palmarès

En ces cinquante ans, la France se classe en tête avec sept lauréats, puis l'Allemagne suit avec cinq, l'Angleterre, la Norvège, la Suède, l'Italie, le Danemark, avec trois, l'Irlande, la Suisse, la Pologne, l'Espagne, avec deux, etc.

Parmi ceux qui furent grands favoris mais qui n'eurent pas le prix Nobel, citons : d'Annunzio, Paul Claudel, Tchékhov, H. G. Wells, Strindberg, Pio Baroja, Th. Dreiser, Gaston Paris, Maurice Barrès, Verhaeren, Paul Valéry, Thomas Hardy, etc.

L'année 1950 aux Editions du Lévrier

L'année 1950 a été des plus fructueuses aux **Editions du Lévrier.** On y compte plusieurs nouvelles éditions et réimpressions.

L'amour à l'âge atomique, le succès de l'année, en est à sa 5e édition, avec un tirage de 25,000 exemplaires. On se souvient que ce recueil comprend des conférences données à la radio pendant le carême de 1950, par le R. P. Marcel-Marie Desmarais.

Dans le même domaine, deux livres ont aussi connu une réimpression : **Comment préparer son mariage** et **Comment j'élèverais mes enfants,** par les RR. PP. Granger et Bousquet, dominicains.

Un autre livre répandu : **Une sainte de la pureté : Maria Goretti.** Mgr Morelli a mis tout son art d'écrivai nau service de la petite martyre Italienne canonisée le 23 juin dernier.

En cette année de promulgation du dogme de l'Assomption et de la croisade du chapelet en famille, on se devait de publier quelques livres susceptible de faire connaître davantage notre Mère du Ciel. Le P. Mateo, le célèbre apôtre du Sacré Coeur, offre ses **Méditations sur le Rosaire** (2e édition, 20e mille).

Soulignons également un important ouvrage du T. R. Père Louis Lachance, O.P.: **L'être et ses propriétés.** L'auteur est un philosophe trop bien connu pour qu'il soit besoin d'insister sur la valeur de son livre.

Deux livres dont l'humour et la fantaisie ne sont pas absents : **Mes confessions,** par le R. Père A.-M. Séguin et **Les Tribulations du Curé de Saint-Tristan,** par le R. Père Jean Bousquet.

On annonce également la publication des pièces de théâtre de Victor Vekeman.

Justice sera faite

Rossellini et Ingrid Bergman sont à Paris et l'auteur de *Stromboli* a tenu une conférence de presse pour s'expliquer sur le procès qu'il intente à ses producteurs américains.

Les réponses qu'il fit aux questions qui lui furent posées ne parurent pas toutes d'une absolue sincérité. A la fin quelqu'un lui demanda :

— Mais enfin, pourquoi êtes-vous venu à Paris ?

— Parce que je l'aime, répondit Rossellini, qui ajouta aussitôt : Et ça, c'est vrai...

Ceci dit avec le sourire.

Le R. P. Mateo CRAWLEY-BOWVEY, SS. CC., l'apôtre de l'intronisation du Sacré-Coeur au foyer, vient de publier aux Editions du Lévrier la deuxième édition de son ouvrage : "Méditations sur le Rosaire.

Un cas unique

En cinquante ans, un seul lauréat refusa le montant du prix : Bernard Shaw, qui déclara alors :

— Lecteurs et spectateurs suffisent à me faire vivre.

Avec la somme ainsi réservée, l'Académie publia une édition anglaise des grands chefs-d'oeuvre de la littérature suédoise.

La Société canadienne des Editions du Milieu du Monde Ltée

470 ouest, rue St-Jacques, Montréal

représentante au Canada

Des Editions du Milieu du Monde

(Collection Classique, Claudel, poète-musicien, etc.), les Editions du Chandelier (Les Guettées du François), des Editions Fernand Lancre (Collections folklores, moyen âge, etc.), aura le plaisir d'offrir bientôt à sa clientèle trois nouveautés intéressantes :

DERNIERES OMBRELLES, par Joseph Jolinon
(Grand Prix du Roman de l'Académie Française)

VIES et OEUVRES d'ECRIVAINS CONTEMPORAINS, par Louis Chaigne

MOLIERE EST-IL CHRETIEN ? par Mgr Jean Calvet.

Livres en vente dans les principales librairies.
Catalogue envoyé sur demande.

La FAMILLE

A l'occasion de la semaine du livre

Dotez votre foyer d'une revue qui traite des multiples problèmes d'éducation
Vous trouverez dans ce petit livre illustré de 68 pages, des conseils précieux et utiles.

LA FAMILLE

Revue mensuelle dirigée par les RR. PP. Franciscains, au service de nos familles depuis 15 ans.

$2. PAR ANNEE — $5. POUR TROIS ANS.

UTILISEZ sans tarder ce coupon: il vaut 25c

COUPON

La Famille 1980 ouest, rue Dorchester, Montréal 25, QUE.

☐ Envoyez-moi un numéro spécimen de LA FAMILLE
☐ J'inclus 75 cents pour un abonnement de 6 mois.
☐ J'inclus $1.75 pour un abonnement d'un an.

NOM .....

ADRESSE .....

EDITIONS BEAUCHEMIN

— SAISON 1950 —

CECILE CHALIFOUX

(1910-1944) par Aline Lesage

ou l'histoire d'une âme au service des malades.

PRIX : $2.00 — Par la poste $2.15

EN VENTE PARTOUT

Message-programme du Président de la Société des Editeurs Canadiens du livre Français pour la Semaine Canadienne du Livre

25 novembre au 3 décembre

Pour la troisième année consécutive, la Société des Editeurs canadiens du Livre français, organise la célébration de la SEMAINE CANADIENNE DU LIVRE, sous le haut patronage de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, M. Gaspard Fauteux, du Très Honorable M. Maurice Duplessis, de Son Honneur M. Camillien Houde, maire de Montréal; de Son Excellence M. Hubert Guérin, ambassadeur de France au Canada, et de l'Honorable M. Omer Côté, secrétaire de la Province de Québec.

La célébration de cette Semaine sera marquée de diverses manifestations dont, ci-après, vous trouverez le programme :

1. Vendredi, le 24 novembre, S. H. M. Camillien Houde recevait les délégués de la Société des Editeurs et des représentants de groupements intellectuels et littéraires de Montréal pour marquer l'ouverture de cette Semaine.

2. Samedi, le 25 novembre, un cocktail réunira au Cercle Universitaire, éditeurs, libraires, écrivains, bibliothécaires et un grand nombre de personnes intéressées aux Lettres. S. H. M. Camillien Houde a bien voulu rehausser de sa présence, cette réception.

3. Les journaux publieront des suppléments littéraires spéciaux, le samedi 25 novembre, pour marquer l'ouverture de cette Semaine.

4. Des expositions de livres seront tenues à divers endroits et, entre autres, à la Bibliothèque municipale et à l'Hôtel Windsor, le 28 novembre, sous les auspices de la Société d'Etude et de Conférences.

5. Il y aura des vitrines dans les grands magasins à l'occasion de cette Semaine canadienne du Livre et un étalage spécial, dans ces vitrines, consacré aux livres.

6. Il y aura également, dans les librairies, des vitrines consacrées à cette Semaine canadienne du Livre, avec pancartes.

7. Des pancartes, annonçant cette Semaine du Livre, seront distribuées et affichées dans les vitrines de nos librairies et bibliothèques. Ces pancartes sont offertes gracieusement par la Société des Editeurs canadiens du Livre français.

Le public est donc sollicité par LA SOCIETE DES EDITEURS CANADIENS DU LIVRE FRANÇAIS à s'intéresser à toutes les activités prévues au cours de cette Semaine.

PAUL PELADEAU, Président.

Pierre Des Marais
Imprimeur et Graveur
225 est, ROY HA. 3251

Cette page est gracieusement offerte à nos éditeurs par les maisons suivantes :

La Photogravure Nationale Ltée
TRAVAIL ARTISTIQUE — VIGNETTES
282 ouest, rue ONTARIO BE. 3984*

Rapid Grip & Batten Ltd
PHOTOGRAVURE — CLICHES
384 ouest, VITRE MA. 9421

LEFEBVRE FRERES LIMITEE
DESSINATEURS MACHINISTES FONDEURS
970, rue De BULLION — Montréal — PLateau 9641

MacFarlane Supply Co.
Fred M. MacFARLANE, gérant
130 DU PORT MA. 7049

50 ans d'histoire au Canada français

par Guy FREGAULT

Voici un événement insignifiant. Le 15 août 1752, le gouverneur général de la Nouvelle-France, le marquis de La Jonquière, débarque à Québec. Il est l'objet d'une réception officielle. Un témoin, le naturaliste suédois Pierre Kalm, décrit dans son journal de voyage les diverses cérémonies qui se sont déroulées à cette occasion. Un siècle et demi plus tard, quelqu'un tombe sur cette page de Kalm. Il la transcrit et la livre au public.

GUY FREGAULT

Ce monsieur a-t-il fait oeuvre d'historien ? Non : d'abord, parce qu'il n'a pas fait oeuvre; ensuite, parce qu'il n'a pas agi en historien. Nous sommes tout au plus en présence d'un vague "chercheur" dont la curiosité vaine se décore volontiers du nom d'érudition. Mais qu'un ouvrier de l'histoire (un généalogiste de village écrirait dédaigneusement : un "essayiste") aboutisse, au cours de recherches bien conduites, au même passage du journal du voyageur suédois, il ne se contentera pas de le copier : il y recueillera un témoignage des conditions sociales et des idées politiques qui règnent en Nouvelle-France au milieu du XVIIIe siècle. On ne devrait pas avoir de peine à saisir la différence.

L'histoire est une science sociale. L'historien est l'artisan de cette science, ce qui signifie qu'il est un savant et non pas simplement un homme renseigné. Voilà pourquoi il existe moins d'historiens qu'on ne croit. Au milieu du siècle dernier, vivaient Garneau et Viger. Le premier était historien; le second, non. Viger, il est vrai, n'aimait pas Garneau.

* * *

Le Canada français a-t-il compté beaucoup d'historiens depuis cinquante ans ? Les énumérer serait ennuyeux et sans doute périlleux : les oubliés s'estimeraient négligés et les inconnus, méconnus. Des écrivains d'histoire, il en disparaît, vers 1900 ou 1910, toute une génération : si l'étonnant Benjamin Sulte se survit jusqu'en 1923, l'abbé Casgrain meurt en 1904, l'abbé Verreau en 1901, Dionne (il s'appelait Narcisse-Eutrope, comme Verreau Hospice-Anthelme) en 1917, l'abbé Auguste Gosselin en 1918 et Joseph-Edmond Roy en 1913.

L'équipe se renouvelle au moment de la première guerre mondiale. C'est à cette époque que Fauteux et l'abbé Caron se révèlent; Mgr Gosselin publie en 1911 l'*Instruction au Canada sous le régime français*... Parmi les noms que l'on pourrait rappeler encore, deux émergent : Thomas Chapais, l'abbé Lionel Groulx. Deux noms, deux oeuvres, deux universités.

Chapais s'identifie à l'Université Laval où, significativement, il reprend le travail de Ferland au point où ce dernier s'était fait interrompre par la mort. A l'Université de Montréal, où il entre en 1915, M. Groulx met sur pied une tradition; il y enseignera trente ans, la durée d'une génération; signalons la grandeur de l'homme : en cessant d'être professeur, il ne cessera pas d'être un maître.

Le fait important de la première moitié du XXe siècle restera, chez nous, la fondation de l'enseignement supérieur de l'histoire à titre d'institution permanente. C'était installer la science historique là où toutes les sciences — celles de l'homme comme celles de la nature — se constituent et se développent : à l'Université. Comme une telle initiative correspondait à un besoin qui se manifeste chez tous les peuples civilisés, il était normal qu'elle fût féconde.

En histoire comme dans le reste, qu'est-ce que l'enseignement supérieur ? C'est, au premier chef, celui de la méthode. Sans méthode, il demeure impossible de produire des travaux de premier ordre. Voyez l'Allemagne du XIXe siècle. Ses universités ont donné le ton. Et qu'est-il arrivé ? M. René Grousset, pourtant peu sympathique à l'Allemagne, le reconnait : le livre allemand sera au XIXe siècle ce qu'aura été au XVIe le livre italien et, au XVIIIe le livre français. Les Allemands avaient commencé par le commencement. Nous aussi.

* * *

En 1736, Voltaire écrivait à l'abbé d'Olivet : "La France fourmille d'historiens et manque d'écrivains." On eût pu en dire presque autant du Canada il y a cinquante ans, à condition, bien entendu, de prendre au mot tous ceux qui se donnaient pour historiens. Aujourd'hui on ne le pourrait pas.

Y a-t-il lieu de nous affliger ? Réjouissons-nous-en. Réjouissons-nous qu'une élimination se soit opérée et qu'elle persiste à s'opérer dans le domaine des études historiques. Elle entraîne les conséquences les plus heureuses. Désormais, il paraît à peu près impossible de travailler aussi mal qu'on pouvait le faire impunément il y a un demi-siècle.

Des signes de vitalité éclatent partout. J'en retiens deux : la consolidation de l'enseignement supérieur par l'établissement d'instituts d'histoire dans les Facultés des lettres de Québec et de Montréal; l'existence, depuis 1947, de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, que dirige M. le chanoine Groulx. Comme le remarque C.-V. Langlois dans son admirable *Manuel de bibliographie historique*, l'apparition d'une revue de caractère scientifique a coïncidé, dans tous les pays, avec l'épanouissement de la science de l'histoire. Ici comme ailleurs, des oeuvres se multiplient, qui démontrent que ces signes ne trompent pas.

Depuis cinquante ans, nous avons fait du chemin. Tout indique que nous marcherons encore. En attendant, nous marchons toujours.

Guy FREGAULT,
Vice-doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal.

LA "CONVERSION"

(Un récit inédit de Bruno Lafleur)

Le récit qu'on va lire est tiré d'un roman de Bruno Lafleur, de Québec, intitulé : "Cordélia", qui sera publié au cours de l'année prochaine.

Il était à peine sept heures, le soir, que Gédéon Fortier, bien lavé et bien peigné, habillé comme pour aller à la messe le dimanche, attendait la voiture qui devait venir le chercher. Il ne fut donc pas surpris, quand il entendit une automobile stopper devant la maison et deux coups vigoureux frappés à la porte. On était maintenant habitué, chez lui, à ces visites inattendues, qui provoquaient plus de curiosité que d'étonnement. C'est Cordélia qui alla ouvrir. Un grand vieillard tout blanc, qu'elle ne reconnut pas, parut sur le seuil. D'une voix forte, aiguë, il lui demanda si son père était là, et sans attendre la réponse, il se dirigea droit vers la cuisine.

— Mais c'est monsieur David Côté, s'écria Marie-Louise.

— Oui ma fille, lui-même en personne.

— Quelle surprise !

— Ah, tu sais, répondit le vieillard avec un large sourire, ces années-ci, il faut s'attendre à tout.

Dès qu'il aperçut Gédéon, il le salua en élevant encore la voix :

— Bonsoir, mon Gédéon.

— Bonsoir, père David.

Gédéon Fortier s'était levé, mais sans s'avancer vers le vieux, qu'il examinait avec défiance. David Côté lui disait en riant :

— Ça te surprend, hein, de me voir chez vous ce soir ? Sais-tu que la dernière fois que je suis entré ici, ça fait dix ans ? C'est à la mort de ta défunte mère.

— Je m'en souviens . . .

— Oui, je m'en rappelle moi aussi comme si c'était hier. Elle était un peu plus jeune que moi, la défunte Octavie. Elle aurait bien quatre-vingt-deux ans, maintenant. Moi, j'ai eu quatre-vingt-quatre aux patates. J'étais de l'âge de ton défunt père : nous avons marché au catéchisme ensemble.

Les enfants regardaient le vieillard avec des yeux ébahis. Marie-Louise apporta une chaise.

— Venez vous asseoir, monsieur David.

Gédéon tendit son pot à tabac.

— Voulez-vous charger votre pipe ? J'ai du bon tabac, moi aussi.

— Non, merci, mon garçon. Je ne fume plus, depuis l'année que j'ai été malade. Ça me faisait tousser, en dernier.

— Assoyez-vous, toujours.

— Non plus. Je suis venu juste pour une minute, et ça ne sera pas long.

Il fit de la main un grand geste, pour réclamer le silence et l'attention.

— Mon Gédéon, pour que je me dérange par un temps pareil, à mon âge, et que je vienne jusqu'ici, dans ta maison, il fallait que j'aie pour toi beaucoup de considération.

Gédéon oFrtier baissait la tête, n'osant regarder ne face ce vieillard qu'il avait toujours respecté et qui lui en imposait.

— Mon petit garçon, quand j'ai appris cela, dimanche, que tu abandonnais les conservateurs pour marcher avec les rouges, je ne voulais pas le croire, parce que je t'estime trop. Mais il paraît que c'est bien vrai. Non seulement tu nous trahis, mais tu travailles pour les libéraux, tu t'es abonné au *Soleil*, et demain soir, tu vas donner une veillée rouge ici même, dans la maison de ton défunt père, Sébastien Fortier. Gédéon, c'est épouvantable ce que tu fais là. T'en rends tu compte que c'est épouvantable ?

— J'ai le droit de faire ce que je veux dans ma maison sans demandear la permission à personne ! répondit Gédéon Fortier.

— Gédéon, répliqua le vieillard ,tu dois n'écouter, même me rcspecter, comme si c'était ton défunt père qui te parlait. S'il vivait encore, c'est lui qui te parlerait à ma place, ce soir.

Dressé fièrement au milieu de la pièce, David Côté était vraiment imposant avec sa chevelure blanche, et ses yeux profonds, foncés, qui semblaient jeter des lueurs d'indignation. Le petit Gonzague était venu s'asseoir sur les genoux de sa mère. Les autres, n'osant bouger, regardaient tour à tour le vieillard et leur père, qui se tenaient droits l'un en face de l'autre.

— J'ai connu un temps, mon garçon, poursuivait David Côté, où les conservateurs étaient honnis, conspués, considérés comme des lépreux et des bêtes dangereuses. Les gens nous montraient du doigt, quand on passait au village, durant la guerre. Ils nous traitaient de tueurs. Ça ne fait rien. Nous avons tenu tête quand même, parce que c'est nous qui avions raisou. Tu dois être assez vieux pour te rappeler de ça, toi. Et aujourd'hui, Gédéon Fortier, tu vas profaner la mémoire de ton défunt père ? C'était un homme qui, je t'en passe un papier, si tu n'est pas capable de suivre son exemple, tâche au moins de ne pas nous faire honte, de ne pas déshonorer tes enfants.

— Père David, encore une fois, je vous dis . . .

Mais l'autre le fit taire d'un geste.

— Si je suis venu te voir, Gédéon, c'est par considération pour ton défunt père. Je suis venu, moi, te dire en face ce que les autres disent dans ton dos. Sais-tu ce qu'on pense de toi, partout, dans la paroisse ? On te traite de vendu. Oui, de vendu, Gédéon, et les gens ont raison.

— C'est assez ! cria Gédéon Fortier, d'une voix terrible.

Le poing levé, il s'élança vers le vieillard, qui recula jusque dans la porte de la salle. Tous les enfants s'étaient levés, et Marie-Louise vint prendre son mari par le bras, pour l'empêcher de frapper.

— Tu n'as pas honte, Gédéon Fortier ? lança le vieux.

Gédéon était devenu blême. Il criait à David Côté, en le menaçant de son poing :

— C'est une chance, vous, que vous ayez un pied dans la tombe, parce que je vous montrerais qui est le maître dans ma maison.

Jean-Paul s'approcha à son tour :

— Dites-leur donc qu'ils entrent, les écoeurants qui vous ont amené ici. Ils ont peur de se montrer, eux autres !

— Allez-vous-en, père David, suppliait Marie-Louise. Allez-vous-en, pour l'amour du bon Dieu. Vous n'auriez pas dû venir faire de chicane comme ça ici, ce soir.

Gédéon tentait de dégager son bras, que tenait toujours sa femme.

— Prenez la porte, entendez-vous ? Ou s'il va falloir que je vous sorte ?

— C'est bien, je vais m'en aller, dit le vieillard. Tu me mets à la porte, Gédéon ?

— Oui, je vous mets à la porte !

— Ça ne te portera pas de chance, mon garçon, ce que tu viens de faire là.

Puis au moment de sortir, il lança d'une voix terrible :

— Entends-moi bien, Gédéon Fortier. Pour avoir insulté un vieillard comme moi, un vieil ami de ton père, il va t'arriver malheur. Gédéon Fortier, je te maudis !

David Côté disparut aussitôt dans la nuit noire, puis on entendit l'automobile qui repartait. Toute la famille revint en silence dans la cuisine. Les enfants regardaient leur père avec une sorte d'admiration respectueuse. Gédéon, encore blême, semblait écrasé par l'injuste malédiction qui venait de s'abattre sur lui. Si, au moins, il avait pu s'expliquer, se justifier aux yeux des siens, leur dire qu'il endurait toutes ces insultes à cause de Cordélia, parce qu'il voulait la rendre heureuse. Mais il était résolu plus que jamais à garder son secret et à tout endurer sans se plaindre.

Les trois femmes continuaient à laver leur vaisselle, sans parler. Jean-Paul et Philéas lisaient le journal. Clarisse dit tout à coup :

— Si c'est pas épouvantable, venir faire du train comme ça, dans une maison respectable !

Marie-Louise ajouta à mivoix :

— Cette maudite politique, aussi ! On dirait que depuis trois semaines, le diable est entré dans la maison.

Il y avait trois semaines justement ce soir-là que Cordélia était revenue du couvent. La réflexion de sa mère lui causa une peine qu'elle parvint à dissimuler. Elle regrettait une fois de plus de n'être pas restée chez les religieuses. Elle commençait à s'apercevoir, aussi, que c'était à cause d'elle que son père se donnait tant de mal pour les élections, et que son retour à la maison dérangeait la vie de toute la famille. Habituée qu'elle était de confier ses moindres chagrins à l'aumônier ou à sa supérieure, elle se sentait plus seule que jamais, dans le Troisième Rang de Saint-Apollinaire.

Au fond de ma cité lacustre
Tes mains de sel ne bougent plus

Car moi

Par delà la mer par delà l'ennui
Moi-même ta vie
Et tes yeux aussi sous les miens qui dorment

Je tiens ton sommeil captif
Des tristes sons que mes doigts tissent
Sur ton corps qui chante

Raymond-Marie LEGER

Un journal bien adapté aux jeunes est pour eux plus captivant et enrichissant que beaucoup de jeux bruyants ou très dispendieux. Consultez notre catalogue
SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES DU MONDE ENTIER
Benoit Baril
Tél.: FR. 7383
4234, de la Roche, Montréal-34

Un excellent choix vous attend
à la librairie
"Quais De La Seine"
754 Sherbrooke ouest
Face à l'Université McGill
BE. 1811

Edition de l'Ecole des Parents du Québec

DEMANDEZ LES BROCHURES EDUCATIVES PUBLIEES SOUS LA RESPONSABILITE DE L'ECOLE DES PARENTS

1. **L'amour au service de la vie,** par René et Claudine Vallerand
2. **Nos jeunes liront,** 1,000 titres de livres commentés par Guy et Jeanne Boulizon
3. **Chagrins d'enfants,** par Jeanne Grisé-Allard
4. **Ensemble, vers le mariage,** par l'abbé Llewellyn
5. **Le bonheur conjugal,** par René et Claudine Vallerand

Chaque brochure 0.20

Commandes et renseignements à
SECRETARIAT DE L'ECOLE DES PARENTS DU QUEBEC
56 Kelvin — Montréal

Sous presse :

...DENRÉES PERISSABLES

Satires sociales, littéraires et politiques.

Signées :
LA { Rabastalière / Palme

L'ACTION NATIONALE
422 est, Notre-Dame
MA. 2837

Simplicité

Quand G. K. Chesterton publia sa biographie de Bernard Shaw, l'illustre dramaturge déclara :

— C'est l'ouvrage le plus fascinant que le plus fascinant de nos critiques ait écrit sur le plus fascinant des sujets.

Un cadeau pour toutes occasions

FEUILLES VOLANTES

COEUR ET TÊTE — LE PLAISIR DE VIVRE

DE

Louis-Philippe ROBIDOUX

Le livre canadien dont la critique la plus autorisée a le plus et le mieux parlé en 1950. Un livre qu'on lit et relit.

EDITION DE LUXE, NUMEROTEE, En vente chez les bons libraires et chez l'auteur, 42 nord, rue Queen, Sherbrooke.

$2.00 l'exemplaire — Franco $2.10

EDITIONS BEAUCHEMIN
— SAISON 1950 —
MERE BOURGEOYS
par M. Yvon Charron, p.s.s.
Un magnifique volume de 256 pages abondamment illustré
Prix: $2.25 — Par la poste: $2.50
La même édition, en anglais : même prix
EDITION OFFICIELLE DES SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME
EN VENTE PARTOUT

PLAISIR DE LIRE

Le mythe de Sisyphe — Albert Camus 1.30
Actuelles — Albert Camus 1.95
A l'assaut des pôles — Roger Vercel 1.35
La misère et nous — Daniel-Rops 2.00
Histoires du bon Dieu — Rainer Maria Rilke . . 1.45
L'énergie — Pierre Rousseau 2.25
La petite peur du XXe siècle — Emmanuel Mounier . . 1.00
L'Eglise des temps barbares — Daniel Rops 4.00
Docteur Faustus — Thomas Mann 3.90
Nouveaux discours du docteur O'Grady — André Maurois 2.00
Plus ou moins homme — Vercors 2.10
L'homme de plâtre — J. Kessel 2.60
Littérature engagée — André Gide 2.50
La connaissance surnaturelle — Simone Weil 2.75
L'art de persuader dans les affaires — Dale Carnegie 2.50
Feu la chrétienté — Emmanuel Mounier . . 1.65
Dialogues des Carmélites — G. Bernanos 1.35
Du refus à l'invocation — Gabriel Marcel 1.90
Histoire de l'atome — Pierre Rousseau 2.00
Clérambard — Marcel Aymé 1.85
Le jardinier d'amour — R. Tagore 1.50
Peguy — Romain Rolland 2 vols 2.75
L'avenir de l'esprit — Lecomte de Nouy . . 2.00

Librairie L. A. Pony Ltée
554 est, rue Ste-Catherine
Tél. : PL. 3857

A L'OCCASION DE LA SEMAINE DU LIVRE

PALATINE Limitée

Rappelle ses grands succès de l'année

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE par C. Virgil Gheorghiu $2.05
MOIRA par Julien Green $1.45
LA PESANTEUR ET LA GRÂCE par Simone Weil $1.25
MÉMOIRES SUR LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE par Winston Churchill
tome 1 L'Orage approche (2 volumes) . . . . . $2.25 chacun
tome 2 L'heure tragique (2 volumes) . . . . . $2.70 chacun
tome 3 La grande alliance (2 volumes) . . . . . $2.70 et $2.85
TANT QUE LA TERRE DURERA par Henry Troyat $4.00
LE SAC ET LA CENDRE par Henry Troyat $4.00
ÉTRANGERS SUR LA TERRE par Henry Troyat $3.50
IMAGES ROMAINES par Henry Bordeaux $1.60
CHOSES VUES par Victor Hugo $4.15
JOURNAL de Julien Green (4 tomes) $4.95
LES PETITS GUIDES DE L'AUDITEUR DE MUSIQUE
Musique symphonique et religieuse par Chantavoine $1.50
Cent opéras célèbres par Chantavoine $2.55
Les chefs-d'oeuvre du piano par C. Rostand $2.40
OEUVRES de Bernanos (6 volumes) . . . . . $4.60 chacun
"LA REVUE DE LA TABLE RONDE" . . . . . $0.55 et $0.65

LA CÉLÈBRE COLLECTION "PRÉSENCES" — LA COLLECTION "FEUX CROISÉS" POUR LA JEUNESSE
NICOLETTE ET CANETON par Annette Michel (2 volumes) . . . . $1.10 chacun
COLLECTION "REGARDE" (4 volumes) . . . . . $0.95 chacun
COLLECTION "NOTRE BIBLIOTHÈQUE" . . . . . $0.80 chacun
COLLECTION "FRAMBOISE" . . . . . $0.55 chacun

EN VENTE PARTOUT
PALATINE LIMITÉE
1460, avenue Union — Montréal.

Littérature et musique au Canada français

(par Eugène Lapierre)

La musique a toujours occupé une place considérable dans la vie sociale des Canadiens français. Aussi a-t-elle donné lieu à une littérature "sui generis" plutôt importante. Musiciens instinctifs et sans métier jusqu'après les Albani et les Lavallée, nos ancêtres sont venus tardivement à la musicologie, voire à la simple chronique écrite et publiée. Il faut attendre après 1860 pour signaler une littérature à préoccupations musicales. Il est dans la logique des choses que ce soit d'abord des ouvrages sur le folklore qui apparaissent dans les boutiques. Puis viendront des biographies, des chroniques et des critiques reprises des grands journaux et réunies en volumes, des ouvrages didactiques, des études esthétiques, des tableaux d'histoire, des ouvrages de vulgarisation ou, comme on dit aujourd'hui, des "initiations".

Ernest Gagnon, organiste de la basilique de Québec de 1864 à 1876, publia, un an après sa nomination à ce poste important, les *Chansons populaires du Canada français*, un ouvrage qui à lui seul suffirait à lui épargner l'oubli. Ce n'était pas un simple recueil ou compilation. Il s'attachait à rechercher l'origine de nos refrains les plus en vogue et à en faire aimer d'autres non suffisamment appréciés. Ce n'était pas seulement un musicien et un arrtiste ; il était bon écrivain. Mgr Camille Roy le cite au nombre de nos conteurs et chroniqueurs les plus aimables. Il a laissé sept ou huit volumes où la musique fait parfois le sujet de remarquables études. On doit une mention spéciale à son Louis Jolliet (1902), biographie attachante et précieuse de 358 pages où l'on apprend que le découvreur du Mississipi fut d'abord un des premiers organistes de la cathédrale de Québec et sûrement le premier Canadien à aller poursuivre des àtudes musicales en France pour en revenir consacré musicien. Comme il joignait à son talent un *métier de secours* comme hydrographe, Marquette l'amena avec lui dans sa fameuse randonnée.

Les *Chansons populaires*... de Gagnon ont été suivies par un grand nombre de livres sur le folklore tout à la fois compilations et ouvrages critiques : il faut citer les publications de M. Marius Barbeau (Ottawa et Montréal), les *Archives du Folklore* (Québec), les études de Massicotte, les recueils de la *Bonne Chanson*, ceux d'Ulric Allaire, le *Chansonnier du Mont-Saint-Louis* et tous les albums dits "de bon vieux temps"...

Nous avons devant les yeux un petit ouvrage in-18 publié par un autre aimable écrivain du passé Napoléon Legendre, et intitulé *Albani-Emma Lajeunesse* (A Québec, Imprimerie Côté, 1874). Nous en extrayons ce qui suit : "Mlle Albani a maintenant conquis sa place au premier rang des artistes lyriques du monde. (...) Mais si nous avons droit de nous enorgueillir à ce sujet, il est également de notre devoir de nous frapper la poitrine. Dans ce pays hélas ! il faut bien le dire, loin d'encourager et de supporter l'art véritable, nous semblons avoir à coeur de le déprécier. Nous laissons tomber de fatigue et de désenchantement autour de nous des talents que nous sommes surpris de voir briller plus tard lorsqu'ils ont pu réussir à se traîner jusqu'à un milieu plus appréciateur et plus sympathique..." Cette note désenchantée, nous la citons parce qu'elle sera curieusement reprise à chaque génération depuis 1860 jusqu'à nos jours. C'est le *leit-motiv* de tous ceux qui ont pris la plume depuis cent ans pour écrire des choses de la musique...

* * *

Nous laissons le lecteur d'âge nubile décider par lui-même s'il ne nous arrive pas encore couramment aujourd'hui d'être surpris par les succès subits et éclatants d'un des nôtres aux Etats-Unis, à Milan ou à Paris, alors que ce même *quidam* a tenté de vivre au milieu de nous des années, exposé à la transgulatio pure et simple... Napoléon Legendre a dû reprendre ce thème, en rapportant les mésaventures de Calixa Lavallée, dans ses volumes de chroniques; et Josejh Marmette l'a fait aussi dans les journaux de 1880. Il faut convenir cependant que la biographie la plus importante que nous ayons de l'Albani nous a été donnée, il y a quelque années, par Mlle Hélène Charbonneau et que celle de Calixa Lavallée, qui fait encore école, ne date que de 1937. Antérieurement à la translation des restes du musicien national, en 1933, on ignorait encore tout de ses succès, de ses oeuvres et des vicissitudes de sa vie *même chez les musiciens les plus influents*. C'est avouer que la littérature musicale chez nous n'a pas eu de bien grande activité avant le réveil de ces derniers dix ou vingt ans.

Il serait injuste pourtant de s'en tenir à ce jugement sommaire. Si nous manquons de forts ouvrages avant 1900, du moins relevons-nous des revues d'un sérieux et d'une ténacité qui enchantent le chercheur. Evidemment, nombreuses sont celles qui ne dépassent pas, comme durée, l'année qui les voit naître! Mais le *Passe-Temps* de Bélair, — que M. Eldy Prévost a si bien continué qu'on le trouve présentement sur la table de travail des musiciens sérieux de l'Ontario ou de la Nouvelle-Ecosse — ce *Passe-Ttemps* a eu des ancêtres dignes de lui. Le premier en importance est le *Canada Musical* de A.-J. Boucher, fondateur de la Maison Boucher, rue Amherst (angle Robin) — autrefois de la rue Notre-Dame. Son *Canada Musical*, publié à deux reprises, est une mine de renseignements pour tous ceux qu'intéresse l'histoire de la

Les biographies sont devenues musique chez nous ou qui cherchent à retrouver la couleur du temps dans les années de 1866 et de 1875 à 1881. Le même A.-J. Boucher avait, en 1863, lancé avec un certain Manseau (et le théoricien Gustave Smith) la *Revue des Beaux-Arts*. On a de lui une conférence remarquable sur l'*Eloquence dans les Beaux-Arts* qui date de 1858. Elle avait été lue au *Cabinet de Lecture paroissial* — la *Bibliothèque Saint-Sulpice* du temps. Boucher était né à Maskinongé le 28 juin 1835. Il mourut à Montréal en novembre 1912. Mgr Oilvier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, a publié une plaquette biographique intéressante sur son grand oncle. Nous y renvoyons le lecteur qui désire en connaître davantage sur ce courageux pionnier.

Un second *Canada Musical*, celui de M. C.-O. Lamontagne, devait ressusciter le nom de l'ancêtre et être publié avec succès à Montréal. C'était un bimensuel qui tint bon durant sept années, de 1917 à 1824. En 1930, le Conservatoire National de Musique publia, afin de tenir le public au courant de ses efforts pour doter Montréal d'une salle de concert et d'une école gratuite de musique, la revue bimensuelle, *la Quinzaine Musicale* qui fut continuée durant trois années, soit jusqu'à la fin de la mémorable aventure politico-artistique que tout le monde se rappelle. La collection nous semble utile pour servir à l'histoire de cette généreuse et houleuse tentative.

* * *

La ville de Québec a connu, elle aussi, plusieurs publications vouées à la musique. Elles débutent comme celles de Montréal autaour de la Confédération (1867) et sont tout aussi fugitives. Sauf erreur, il y en eut deux appelées *La Musique*. Nazaire Levasseur publia, par tranches, une *Histoire de la Musique et des Musiciens à Québec* qui couvre une période de 200 ans. Québec s'enorgueillit aujourd'hui d'une vaillante *Revue Saint-Grégoire*, la seule revue de musique religieuse publiée dans toute la province.

Il nous fait un peu de peine d'avoir à mettre de côté les ouvrages didactiques, qui ne sont pas à proprement parler des ouvrages de littérature musicale; car ce sont peut-être ces imprimés qui ont eu le plus fort tirage de tout ce qui s'est publié au Canada. La *Théorie musicale*, plus précisément l'*Abécédaire* de Gustave Smith, a connu les 70,000 exemplaires, et la *Théorie Musicale* des Soeurs du BonPasteur (S. M. de S. M.) a dépassé ce chiffre. C'est dire l'excellence des deux publications: la première fut déposée à Ottawa en 1854, alors que la dernière, plus récente, ne date que de 1911.

Mme Morin-Labrecque docteur en musique *honoris causa* de l'Université de Montréal, a aussi favorisé l'enseignement pianistique d'une *Méthode* qui a suivi les communautés religieuses enseignantes dans tous les pays du monde où elles ont des missions. Retirée depuis quelques anées, la distinguée pédagogue a donné une série de biographies des maîtres de la musique aux *Editions de l'Etoile*. A Québec, M. Robert Talbot a publié une *Xrammaire musicale* extrêmement intéressante, utile et d'une élaboration tout à fait neuve. M. Talbot, D.M., est directeur de *l'Ecole de Musique* de l'Université Laval. Dom Georges Mercure, O.S.B., de Saint-Benoît, a contribué au mouvement international de Solesmes, une *Rythmique Grégorienne* qui fait école.

Ceci nous ramène aux publications littéraires des musiciens de notre temps. Nous citerions d'abord l'important et délicieux poème didactique intitulé *l'Art Pianistique* qu'a laissé le regretté Romain-Octave Pelletier. Comme il fut historiquement le premier pédagoue canadien à introduire Bach et ses recueils dans l'enseignement pianistique et organistique, on peut imaginer combien ce poème peut présenter d'intérêt. Notre premier musicien Joseph Quesnel, avait lui aussi écrit un *Art dramatique* imitant *l'Art poétique* de Boileau. L'*Art pianistique* de Pelletier est savoureux, agréable, sans prétentions et vise à donner des formules faciles à retenir par l'élève sur les ailes de vers faciles à retenir. Nous laissons le lecteur juge de ce quatrain:

Un parfait legato, que rend si [difficile
Un jeu rapide et doux, vous sera [plus facile
Si l'avant-bras inerte et par les [doigts porté
Laisse à leurs fléchisseurs toute la [liberté.)

* * *

Parmi les plus intéressantes biographies qui ont été publiées chez

(suite à la page 22)

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES & MONDE ENTIER
Benoit Baril
Tél. FR 7383
4234, de la Roche, Montréal-34

(1) Tout ceci : avant l'un, après l'autre... est assez vain, à un autre égard.

"L'Abatis" de Savard

LA MATURITE DANS L'ART

par Jean-Guy BLAIN

Cher lecteur, frère convaincu d'hypocrisie, je veux vous entretenir, en vous parlant de *l'Abatis*, d'une oeuvre qui me parait se situer au delà de toutes les oeuvres canadiennes. Il y aura bientôt dix ans que le livre paraissait, et il serait assurément plus actuel, au cours de l'exposition que voici, de nous arrêter devant cette récente *Louise Genest* dont tous les critiques s'accordent à ne pas dire grand bien.

Si, au demeurant, nous faisons confiance au jury qui a préféré ce livre, que devrons-nous penser de la valeur des oeuvres supplantés ? D'une manière générale, et en particulier chez le clairvoyant Roger Rolland, les jugements se groupaient autour de l'idée suivante : *Louise Genest* présente un sujet excellent, (qui doit se sentir fort à l'étroit entre les *Lanceurs de graines* et *la femme du boulanger*, mais les sujets sont à tout le monde), animé d'un art d'écolier appliqué. Or, n'est-ce pas sur l'art, relation de sentiments et relation de mots, que se juge le véritable écrivain ? Ainsi serions-nous venu, en conclusion de l'article que nous ne ferons pas, à traiter de maturité artistique dans la littérature canadienne, et de l'expression parfaite *et entière* de cette maturité chez Félix-Antoine Savard.

Savard se situe au delà de tous les poètes canadiens — et nos poètes sont nos plus grands écrivains. Au delà même de Grandbois ? Le débat serait long, et mettons que leurs forces s'équilibrent. Mais sûrement avant Nelligan et Saint-Denys Garneau. (1) Il convient d'admirer au plus haut point l'inspiration puissante et diverse de Nelligan. Reconnaissons toutefois sa versification incorrecte et lâche, conventionnelle. Un art en gésine tel que le sien présente plus d'intérêt pour la psychologie que pour l'esthétique.

Quant à Saint-Denys Garneau, qui était aussi un authentique voyant... Les thèmes vers lesquels Garneau était naturellement porté, de l'amour indéfectible et de la précarité de la vie, ont en soi plus de profondeur et de prolongement que les thèmes chers à Savard : la grandeur et la beauté de la nature, et l'ennoblissement de l'homme qui domine la nature avec respect. Savard tente d'élever la nature jusqu'à l'homme quand Garneau tentait d'élever l'homme jusqu'à l'Absolu. Garneau se proposait un dessein plus haut. Mais Savard est plus complet dans sa réussite.

L'un n'a pas plus inventé la forme du vers libre que l'autre celle du poème en prose. Mais si, laissant le plus loin possible derrière nous les fautes de syntaxes, les défauts de construction et la simplicité de sentiments de la majorité de nos oeuvres nationales, nous allons jusqu'au point où deux arts maitres d'eux-mêmes (celui de Savard et celui de Garneau) se comparent en dernière analyse, je veux dire jusqu'au choix des mots et à leur conjonction, nous voyons que l'art particulier de Garneau résidait tout entier dans la conjonction des mots, cependant que l'art de Savard repose et sur leur conjonction et sur leur choix.

* *

Au premier abord, *Savard nous étonne plus que Garneau*. C'est un langage qui ressemble moins au nôtre, et à celui des autres poètes. Baudelaire disait : rechercher avidemment "la *spécialité* d'un artiste." La spécialité de Savard me semble plus forte. Cet excès d'originalité ne laisserait pas d'inquiéter, certes (on sait ce qu'il faut penser des surréalistes) si on ne savait de reste que ce langage exprime la plus vive réalité en prenant appui sur la plus pure étymologie. "Le danger vaincu, je me redresse et rentre, *autonome et neuf*, dans la récompense de l'eau tranquille." "Il y aurait un long poème à faire (...) sur ce *règlement de voyage*". Oui, des conjonctions de mots, et pour tout dire des images dont la vigueur justifie si bien l'audace que notre étonnement de prime abord, préparé à la dérision, découvre lentement, là où il s'effrayait, sa sécurité et son plaisir.

Un romantique (français), plus il se fait vociférant et plus vite on s'en lasse. C'est le danger perpétuellement couru par l'inspiration puissante. Mais il n'est pas établi que l'écrivain classique en soit nécessairement un d'imagination chétive. Les classiques sont d'abord des romantiques. Ceci encore frappe chez Savard : la vigueur de l'originalité est une vigueur maîtrisée. Pour se faire relire, il ne faut pas dire tout à fait. *L'Abatis* est l'une des très rares oeuvres canadiennes qu'on ait envie de relire; et qu'on relise avec un ravissement non diminué.

C'est à la force du paradoxe qu'on dit que se jugent les grands penseurs. C'est à la force de l'image que se reconnait les vrai poète.

La composition des images chez Savard, tributaire d'une double contemplation du monde visible et spirituel, est fondée sur la rencontre de l'abstrait et du concret. Les deux citations de tout à l'heure en font tout de suite foi : "dans la récompense de l'eau tranquille", et "ce règlement de voyage"... Le monde est esprit, et c'est l'enseignement que Savard a puisé chez Valéry. Mais "le spirituel est lui-même charnel". Savard a humanisé en lui Valéry et spiritualisé Péguy.

Ai-je enfin besoin de vous prier de laisser au plus tôt ces considérations d'assistant de laboratoire, et de rouvrir *l'Abatis* qui n'a pour défaut que d'être beau avec trop de persévérance. On dit que les poètes n'ont d'ambition que pour le début ou la fin de leurs poèmes. C'est vrai pour Savard : "Près de l'endroit où je suis, s'ouvre un étang... Le temps est sec et chaud... J'assiste au balancement de la forêt sous le vent..." Et surtout cet admirable : "Mon premier guide, Mas, maintenant que je vieillis, souvent je pense à toi. Jeune, je t'aimais d'instinct sans te comprendre. Je trouve aujourd'hui que tu fus éminent parmi les hommes sévères et mystérieux..."

Mais il est vrai aussi que chez lui la voix ne s'accorde pas de répit, et que si la beauté est aux termes, elle se trouve encore à chaque moment du poème. "Quand ta charrue a fait ses cannelures bien droites jusqu'à ces chapiteaux d'arbres au bout des terres. là-bas, si cela se dressait un jour sur le pays quel merveilleux Phydias tu paraîtrais à nos yeux !"

La sécurité de l'art, la sérénité de l'art dans l'instable temps que nous vivons appelle en silence et sans rupture nos coeurs chancelants.

Jean-Guy BLAIN

Quand me vient d'autrefois une douceur éteinte
Et que j'ai de tendresse une soif à mourir,
Les pas de ton enfance accourent vers mes plaintes,
Et l'homme que je suis n'est plus que ton désir.

Je veux de ta pudeur une approche sans craintes,
Et de ta bouche pâle un baiser sans rougir,
Car tu sais bien que même au fond de mes étreintes
J'ai des gestes en moi que je ne puis finir.

Je veux prendre tes mains et tes lèvres peureuses,
Où frémissent les dons que tu n'as jamais faits,
Pour les fondre en un chant que de vieilles fileuses

Ont bercé dans le vol endormeur des rouets,
Et qu'oubliant enfin ta jeunesse orgueilleuse
Tu deviennes pour moi l'enfant que tu étais.

Marcel THIVIERGE

Mars 1944.

"La Petite Poule d'Eau"

GABRIELLE ROY retourne à ses origines

Gabrielle Roy n'ayant rien publié depuis *Bonheur d'occasion* (1947), sauf quelques nouvelles dans des revues françaises, plusieurs en avaient conclu qu'elle n'avait plus rien à dire. Son nouveau livre, peut-être, les confirmera dans leur opinion Car *La Petite Poule d'Eau* (1) n'est en rien comparable à la révélation que fut pour nous (sinon pour la critique française...) *Bonheur d'occasion*. Il ne s'agit pas d'un grand roman; au fait, il ne s'agit même pas... d'un roman. *La Petite Poule d'Eau* est à la première oeuvre de Gabrielle Roy ce que fut — mais attention: toute comparaison cloche un peu — *L'Héritage*, de Ringuet, au grand effort de *30 Arpents:* un moment de détente, une pochade où l'écrivain a loisir de se retrouver lui-même, de retourner aux sources vives de son inspiration. Que cette retraite constitue l'amorce d'une oeuvre plus importante, nous devons l'espérer; quoi que nous fasse craindre l'exemple de Ringuet lui-même...

Il est assez significatif que Gabrielle Roy ait choisi, pour cette oeuvre de détente, de se transporter dans son Manitoba natal: elle retourne à ses origines. Elle a certainement connu La Petite Poule d'Eau, charmante rivière qui dévide son fuseau dans le fin nord de la province. Elle sait pertinemment que sur le cours de cette rivière, se trouve une île. Et que sur cette île, vit une seule famille, celle des Tousignant.

Chaque année, Madame Tousignant prend son "congé", comme elle dit. Elle monte d'abord dans la vielle Ford du postier Nick Sluzik, pour se rendre au Portage-des-Prés; puis elle se confie à Yvan Bratilovsky, qui la mène jusqu'à Rorketon; il ne lui reste plus, après cela, qu'à prendre le train pour se rendre jusqu'à Sainte-Rose-du-Lac. Elle revient toujours de ce voyage difficile — voire périlleux — avec des gâteries pour les enfants, et une "grande surprise"... pour tous: un nouveau-né.

GABRIELLE ROY

Luzina Tousignant vient de prendre son neuvième congé...

Son mari garde les moutons du marchand Bessette, sur l'île de La Petite Poule d'Eau. Il est bon travailleurs, et sa famille ne manque de rien. Sauf, bien entendu, de l'instruction scolaire. Ce problème hante Luzina depuis quelques mois; elle s'en ouvre par letrre au gouvernement, qui décide de lui envoyer une institutrice durant les mois d'été. Ainsi se succéderont, à la Petite Poule d'Eau, la jeune et jolie Mademoiselle Côté, modèle des institutrices (c'est l'institutrice idéale dont devait rêver Gabrielle Roy, alors qu'elle était elle-même maîtresse d'école au Manitoba); la vieille Miss O'Rorke, qui insistait pour avoir un drapeau britannique sur l'école, et ne pouvait dormir parmi les moutons; enfin, un instituteur fantaisiste, Armand Dubreuil, qui avait son "bacc" et préférait la chasse à l'enseignement. Il fut le dernier; l'école dut fermer ses portes, faute d'instituteur ou d'institutrice. Mais la bonne semence était jetée, et les enfants de Luzina, un à un, quittèrent l'île pour aller à la ville poursuivre des études des plus avancées, l'une devenant institutrice "comme Mademoiselle Côté", l'autre garde-malade, un garçon médecin, etc. Et à la fin Luzina était très, très intimidée, quand il lui fallait écrire à ses enfants: elle confiait la besogne à la petite dernière, Claire-Armelle...

* * *

Là-dessus se termine la première partie de *La Petite Poule d'Eau*. Il est bien clair que cette suite d'événements ne constitue pas un roman. Il s'agit plutôt d'une chronique, la chronique d'une humble famille du nord manitobain. Et qui dit famille, dit mère: c'est Luzina Tousignant qui fait l'unité de tout ceci, c'est à son propos que les événements prennent telle ou telle figure. *"La tendresse et l'inquiétude lui parurent peut-être ne faire jamais qu'un"*, lisons-nous de Luzina, et cette seule notation évoque immédiatement une autre figure de mère, celle de la douce Rose-Anna Lacasse. Les deux mères sont bien de la même race: un peu naïves, de sentiments frustes et forts, n'en ayant que pour leur fonction maternelle. Elles incarnent un personnage que Gabrielle Roy porte sans doute à une grande profondeur d'elle-même, et qu'elle n'a pas fini d'exprimer.

La chaleur humaine qu'elle apporte à décrire Luzina Tousignant, Gabrielle Roy n'en prive pas ses autres personnages, ni la nature même. Et c'est bien sa chaleur, sa sympathie, qui nous rend si proche ce nouvel univers, extrêmement pittoresque, où des gens de toutes races — Canadiens français, anglais, métis et slaves de tout acabit — fraternisent allègrement. Ce qui, chez Lemelin par exemple, serait caricature, n'est chez elle que bienveillant humour. C'est une autre découverte que nous réservait *La Petite Poule d'Eau:* l'humour de Gabrielle Roy. Un humour délicieux, très fin, qu'on sent de connivence avec son objet; un humour qui ne blesse pas, mais caresse comme un sourire. Cela nous repose, avouons-le, de l'application qui se faisait sentir à toutes les pages de *Bonheur d'Occasion*. Il semble que Madame Roy, en retrouvant son pays, ait retrouvé sa joie de vivre.

Le ton est plus léger encore dans la deuxième partie du livre, où l'auteur nous présente le missionnaire de ces régions désertiques, le Père Jean-Marie. Le bon petit Père polyglotte, tout débordant d'une charité qui emprunte les formes les plus originales... L'auteur nous a peut-être donné là un des personnages les plus pittoresques de la littérature canadienne. On se souviendra du Père Jean-Marie, Capucin...

Mais on espérera, aussi, retrouver ce personnage et les autres dans une oeuvre de plus grande envergure, où l'organisation soit à la mesure de la matière. Tout plaisant que soit le dernier livre de Gabrielle Roy, il ne demeure après tout qu'une sorte de cachier d'esquisse, et nous pouvons demander qu'il soit suivi d'oeuvres plus fortes, d'oeuvres qui resteront.

Madame Roy aurait avantage, enfin, à soigner davantage son écriture. Au début du livre surtout, la langue est d'une lourdeur et d'une impropriété qui nous ramène aux plus mauvaises pages de *Bonheur d'Occasion*. Il est dommage qu'une oeuvre si riche d'humanité, soit déparée à certains endroits par de banals défauts.

Gilles MARCOTTE

(1) "La Petite Poule d'Eau", par Gabrielle Roy. Chez Beauchemin.

Léo Larguier et l'au-delà

On a entrepris d'achever l'énorme bâtisse de la nouvelle Faculté de médecine, rue des Saints-Pères.

Quand on montrait à Léo Larguier le bâtiment qui bornent à présent la vue de son balcon, par-dessus la rue Saint-Benoît :

— Cela ne me gêne pas, répondait-il. C'est trop loin !

Car il vivait retiré en lui-même, dans l'attente de cet au-delà dont il assurait :

— Nous entrons dans une ère nouvelle. Tout va changer. L'au-delà va pénétrer enfin la vie...

Aux Editions Pilon

Monsieur Alphonse Piché, qui a remporté son troisième prix de poésie au concours du "Prix David 1947", présente aujourd'hui son troisième recueil de poèmes : *Voie d'eau*.

Aux éditions Pilon, également, Mlle Liliane Vien, g.m.e., a fait paraitre récemment un roman intitulé *Péché d'amour*.

Vient de paraître

LOUISE GENEST

roman de

BERTRAND VAC

Prix: $2.00

Prix Littéraire 1950
du Cercle du Livre de France

EN VENTE PARTOUT

EXCLUSIVITE BEAUCHEMIN

EATON

Heures d'affaires du lundi au samedi jusqu'à Noël, 9 h. 30 à 5 h. 30.

. . . a des livres pour:

LES ENFANTS

Les Vacances	.35
Pauvre Blaise	.35
Les deux nigauds	.35
François le Bossu Mme de Ségur	.35
Le volume cartonné	.75

. . . de tout âge

Hérauts	1.00
Zig et Puce	1.75
Fripounet et Marisette	2.00
Le Journal Tintin	2.50
Albums illustrés	

. . . ainsi que

Les exploits de Quick et Plupke	1.25
Fillette	1.60
Bayard	1.75
La Semaine de Suzette	2.50
Albums illustrés	

LEURS PARENTS

Louise Genest Bertrand Vac	2.00
Le Moulin du Crochet L.-G. Lapointe, 2 vol.	3.00
Mère Bourgeoys, Y. Charron, p.s.s.	2.25
Aïcha l'Africaine, Jacques Hébert	1.25

Vos commandes peuvent être placées à n'importe quel des bureaux de commandes EATON dans la province de Québec.

T. EATON Co LIMITED OF MONTREAL

Les éditions du Milieu du Monde

Après un an d'existence, la Société canadienne des Editions du Milieu du Monde Limitée s'honore d'avoir fait connaître au public canadien des oeuvres de valeur et qui rencontrent un succès grandissant. La collection classique est de plus en plus recherchée par les amateurs de livres de luxe, présentés dans un format commode et à la portée de toutes les bourses. D'autres titres, comme "Claudel poète-musicien", "Ravel et nous, La musique en France entre les 2 guerres, "La peinture en France depuis 30 ans" ont leur place toute indiquée dans la bibliothèque des connaisseurs, tandis que les collections des contes du folklore, les textes du moyen âge s'adressent à un vaste public de jeunes et d'étudiants. On pourrait en dire autant des deux livres que Jean Humbert, éminent professeur suisse, a écrits à la gloire de la langue française : "Le Français, source de joie et de beauté" et "Les gaîtés du Français" ont obtenu tout le succès qu'ils méritent.

Il en sera de même, nous l'espérons, de 3 nouveautés qui intéresseront certainement le public canadien quand elles seront mises sur le marché : "Dernière ombrelle", de Joseph Jolinon, qui vient de remporter le grand prix du roman de l'Académie française, "Vies et Oeuvres d'écrivains contemporains", Etudes critiques de quelques auteurs du XXe siècle (Bernanos, Graham Greene, etc.), par Louis Chaigne, et surtout "Molière est-il chrétien?" le dernier livre de Mgr Jean Calvet qui traite un problème toujours d'actualité : celui de la séparation entre la religion et la vie dans l'oeuvre géniale du grand auteur comique.

(Communiqué)

Familial Digest

Depuis quelques mois, les Digests se multiplient. Nous nous en réjouirions, s'ils étaient tous aussi heureusement conçus que le dernier nouveau-né, "Familial Digest", auquel nous souhaitons avec joie la plus cordiale bienvenue. Tout ce qui regarde la famille et l'éducation, tout ce qui peut aider les époux, les parents et les enfants à *être heureux ensemble* a droit de cité dans cette nouvelle revue. On y parle des caractères et des habitudes, de l'hygiène et des jeux, de l'école et des livres, des disques et des films, de la cuisine et de la mode, et l'esprit chrétien anime tout, conseils et informations. Il est aisé de prédire qu'une revue de ce genre trouvera sans peine le très large public auquel elle est destinée. *C'est le magazine amical et précieux que toute famille recevra comme une aide et une joie.* On peut s'y abonner au Canada pour le prix de $2.50 en s'adressant au Service général d'abonnement Benoit Baril, 4234 rue de la Roche, Montréal 34. Spécimen sur demande contre 15 sous en timbres.

Livres de Contes pour Enfants

ALBUMS : Tintin — Bayard — Bernadette
Spirou — Bécassine — Semaine de Suzette
— Fillette — Zorro — L'Intrépide, etc.

LOUISE GENEST
Bertrand Vac $2.00

LE MOULIN DU CROCHET
Louis-Georges Lapointe, 2 vols . . . $3.00

RISQUES D'HOMMES
Rolland Legault $1.50

L'EGLISE DES TEMPS BARBARES
Daniel-Rops $4.50

LES THIBAULT
Roger Martin Du Gord
11 volumes reliés $24.75

L'IDIOT
Dostoievski $3.90

BALZAC
Stefan Zweig $4.70

LES VARIÉTÉS
800 est, MONT-ROYAL CH. 9815

La religion de BALZAC

(par le chanoine Arthur Sideleau)

Il serait peut-être plus exact d'intituler cet article "les religions" de Balzac, car il en a pratiqué plusieurs. Le 31 mai 1837, il écrivait à sa "divine princesse polonaise", Mme Hanska: "Vous savez quelles sont mes religions. Je ne suis point orthodoxe et ne crois pas à l'Eglise romaine." Cinq ans plus tard (12 juillet 1842), il revient sur la question religieuse; on sent qu'une évolution s'était opérée en lui, quoiqu'il demeurât encore engagé dans les théories nébuleuses du swedenborgisme: "Je réponds à une question grave de votre lettre. Politiquement, je suis de la religion catholique; je suis du côté de Bossuet et de Bonald, et je ne dévierai jamais. Devant Dieu, je suis de la religion de saint Jean, de l'Eglise mystique (de Swedenborg), la seule qui ait conservé la vraie doctrine. On saura, dans quelque temps, combien l'oeuvre que j'ai entreprise est profondément catholique et monarchique."

Voilà la première difficulté qui se présente, quand on essaie de définir la religion de Balzac. Mais ce n'est pas la seule. La pensée religieuse de Balzac, il faut la dégager d'une masse d'ouvrages, où les contradictions pullulent d'un livre à l'autre, et même de page à page. Nulle part, dans cette immense production, Balzac n'a systématisé sa croyance religieuse. Il n'a jamais étudié sérieusement le christianisme, quoi qu'en pense Brunetière. Et quand il y viendra, ce ne sera que poussé par une foule d'influences extérieures à lui-même et qui ne sont pas faciles à démêler. Nous ne sommes jamais bien sûrs d'avoir saisi sa pensée profonde. Lui-même écrira un jour: "Je suis inexplicable pour tous; nul n'a le secret de ma vie et je ne veux le livrer à personne." Théophile Gautier disait de même: "Personne ne peut avoir la prétention de faire une biographie de Balzac."

Sainte-Beuve, dans l'explication qu'il a donnée de sa méthode critique, posait ce principe que, pour étudier un écrivain *intus et in cute*, un des moyens les plus efficaces est de le saisir quand il est en état de crise. Or, comme il n'y a pas de crise plus profonde, plus intime, plus violente, parfois, que la crise religieuse, c'est au moment où une telle crise se déclenche qu'on peut saisir un des aspects les plus révélateurs de l'âme. Victor Giraud, qui a précisé sur ce point la méthode de Sainte-

M. Arthur Sideleau

Beuve, écrira justement: "Le problème religieux étant au fond de tout, il est bien naturel que, lorsqu'il se pose avec une tragique acuité dans une conscience inquiète, troublée, écartelée entre des influences contraires, il la soulève au-dessus d'elle-même et la remue jusque dans ses profondeurs". Puis il a montré comment cet état de crise avait tourmenté l'âme de Calvin, de Montaigne, de Corneille, de Pascal, de Racine, etc . . . Eh bien, et c'est là où je voulais en venir, cette ressource nous manque aussi pour étudier la religion de Balzac. Non pas que le problème religieux ne l'ait préoccupé. Au contraire, l'idée religieuse est une des bases de la *Comédie Humaine*. On trouvera peu de romans de Balzac, parmi les 97 qu'il a reconnus et même parmi ceux de la période clandestine, où le problème religieux ne soit abordé directement ou de flanc. Mais nulle part, dans cette masse d'ouvrages, on ne peut discerner un moment où l'âme de l'écrivain ait été en proie à une crise religieuse.

Enfin, il y a cette autre difficulté que Balzac a toujours mêlé plus ou moins confusément ses idées religieuses à ses idées politiques, si bien qu'il n'est pas toujours facile d'en faire le partage. C'est ainsi, par exemple, qu'à l'époque où il sacrifiait à l'idéal républicain, il s'avère farouchement matérialiste et anticlérical, mais quand il passe, vers 1830, à l'opposition de droite, qu'il bâtit son système conservateur et qu'il se convertit au légitimisme, d'anticlérical, il se mue soudainement en catholique.

Ce qui précède nous indique assez clairement que pour nous faire une opinion la plus juste possible sur les idées religieuses de Balzac, il importe avant tout de nous représenter la courbe qu'elles dessinent, de le suivre pas à pas dans cette évolution et à travers les méandres de sa pensée, depuis ses premières oeuvres jusqu'à 1842, date où il écrivit l'*Avant-propos* de la *Comédie Humaine* et où sa doctrine paraît enfin s'être fixée.

INFLUENCES FAMILIALES

Ce n'est pas dans sa famille que Balzac aurait pu puiser la première formation religieuse qui s'imprègne dans l'âme et y demeure toujours; qui peut pour un temps, peut-être, se laisser submerger sous d'autres influences, mais qui finit par reparaître sous une forme ou l'autre. Un jour, il écrira à l'*Etrangère* ces paroles atroces: "Je n'ai jamais eu de mère . . . Aussitôt que j'ai été mis au monde, j'ai été envoyé en nourrice chez un gendarme et j'y suis resté jusqu'à l'âge de quatre ans. De quatre à six ans, j'étais en demi-pension, et à six ans et demi, j'ai été envoyé à Vendôme. J'y suis resté jusqu'à quatorze ans, en 1813, n'ayant vu que deux fois ma mère . . . Quand elle m'a repris, elle m'a rendu la vie si dure qu'à dix-huit ans, en 1817, je quittais la maison paternelle et j'étais dans un grenier, rue Lesdiguières, y menant la vie que j'ai décrite dans *la Peau de Chagrin*." L'influence de cette mère a donc été nulle sur l'âme de Balzac, si tant est qu'elle ne l'ait poussé, dès l'âge le plus tendre, vers le sombre pessimisme qui ne le quittera jamais. Du reste, à cette date, elle était elle-même amorale. Ce n'est que plus tard qu'elle s'est convertie.

Bernard-François Balzac, le père d'Honoré, était le type du bourgeois voltairien, hostile à la religion ou ne la pratiquant que par une sorte de conformisme social. A ses yeux, la religion catholique était surtout coupable d'avoir arrêté le progrès des lumières scientifiques. Il était plein de défiance, comme les bourgeois d'alors, à l'égard des Congrégations et particulièrement des Jésuites. Si ce père a exercé une influence sur son fils, ce ne sera pas sur l'enfant, mais beaucoup plus tard, et pour lui inculquer les théories des Encyclopédistes du XVIIIe siècle, dont il était imbu.

AU COLLEGE DE VENDOME

Si nous examinons l'influence religieuse qu'il a dû subir au collège de Vendôme, nous constatons qu'elle ne fut guère meilleure. Quand Balzac y entra, le collège était dirigé par Dessaignes, un exoratorien qui avait prêté le serment constitutionnel, jeté son froc aux orties et s'était marié. Bien que l'éducation fût officiellement catholique, l'esprit de la maison était vraiment celui de l'incrédulité et de l'indifférence religieuse qui régnaient alors. C'est là que Balzac fit sa première communion, mais c'est là, aussi, d'après son roman autobiographique *Louis Lambert*, qu'il conçut l'étrange système théologique, longuement exposé dans ce roman, et dont voici quelques perles: "Quoique naturellement religieux, Louis n'admettait pas les minutieuses pratiques de l'Eglise romaine . . . Il était impassible durant les offices . . . Jésus-Christ était le plus beau type de son système . . . Les guérisons magnétiques du Christ... lui confirmaient sa doctrine . . . L'Apocalypse est une extase écrite... Il considérait la Bible comme une portion de l'histoire traditionnelle des peuples anté-diluviens... etc." Je sais qu'il y a ici une certaine projection des idées du Balzac de 1832, date où ce roman fut écrit, sur son enfance, mais ce livre jette tout de même un jour singulier sur l'influence religieuse qu'il a subie au Collège de Vendôme. Elle fut désastreuse.

Il n'est guère étonnant qu'une fois retiré du Collège et abandonné à lui-même, ce jeune homme ainsi formé ait été une proie facile pour les idées des Encyclopédistes et des Idéologues. Ceux-ci lui ont inoculé le virus du matérialisme dont il ne parviendra jamais à se débarrasser complètement. C'est de cette époque, aussi, que date son attitude de révolte contre les lois sociales, confirmée par sa liaison avec Mme de Berny, victime, selon lui, de conventions morales, dont elle ne pouvait s'évader. La lecture de Rousseau, de Bernardin de Saint-Pierre, de Byron, de Godwin — l'auteur de *Caleb Williams*, pour lequel Balzac professait la plus vive admiration — a contribué à l'enfoncer dans l'anarchisme, doublé d'un anticléricalisme fougueux.

LES CONVERSIONS DE BALZAC

Aux alentours de 1830, après les *Chouans*, qui fondent sa réputation comme romancier, nous assistons à une volte-face qu'on pourrait appeler la "première" conversion de Balzac. C'est alors qu'il passe du libéralisme de gauche à l'extrême droite. L'objet de cet article n'est pas d'examiner sous quelles influences ce changement radical s'est produit, mais il importe de remarquer qu'une transformation aussi profonde s'opère en même temps dans ses idées religieuses. La haine anticléricale perd de sa violence et se tempère d'une réelle sympathie pour l'Eglise. Grâce à l'influence de Lamennais, qui fonde l'*Avenir* (1830), et à sa brillante équipe, composée de Montalembert, de Lacordaire et de Gerbet, Balzac incline vers la religion traditionnelle. C'est alors qu'il écrira *Jésus-Christ en Flandre*, qui, sans être une apologie du christianisme, révélait une sympathie réelle pour la religion catholique, capable de sauver le monde du naufrage par la foi et surtout par la charité.

La "seconde" conversion de Balzac fut l'oeuvre de Madame Hanska. Celle-ci était catholique et douée d'une âme religieuse. Balzac a subi profondément l'influence de cette femme. A partir de 1833, toute son oeuvre s'édifie sous le signe de son *étoile polonaise*. Il lui envoie chacun de ses romans. Il lui répète: "Vous êtes debout devant moi, à toute heure . . . Vous verrez, en lisant ce livre, que vous étiez dans mon âme comme une lumière". Celui qui parcourt les quatre gros tomes de la correspondance de Balzac avec l'Etrangère assiste à une lente transformation du sens religieux chez l'auteur de la *Comédie Humaine*. Madame Hanska n'a pas été la source du mysticisme et de la vague religiosité de Balzac, mais elle les a ranimés et orientés vers une certaine orthodoxie.

Dès le début de leur liaison, qui devait durer 17 ans, Balzac a voulu donner à la Polonaise une profession de foi politique et religieuse. C'est pour elle qu'il écrira le *Médecin de Campagne*. "Il y aura pour vous une pensée, une caresse à chaque page", lui écrit-il. Il parle en son propre nom, quand il fait dire au docteur Bénassis: "Autrefois je considérais la religion catholique comme un amas de préjugés et de superstitions habilement exploités, desquels une civilisation intelligente devait faire justice. Ici, j'en ai reconnu la nécessité politique et l'utilité morale".

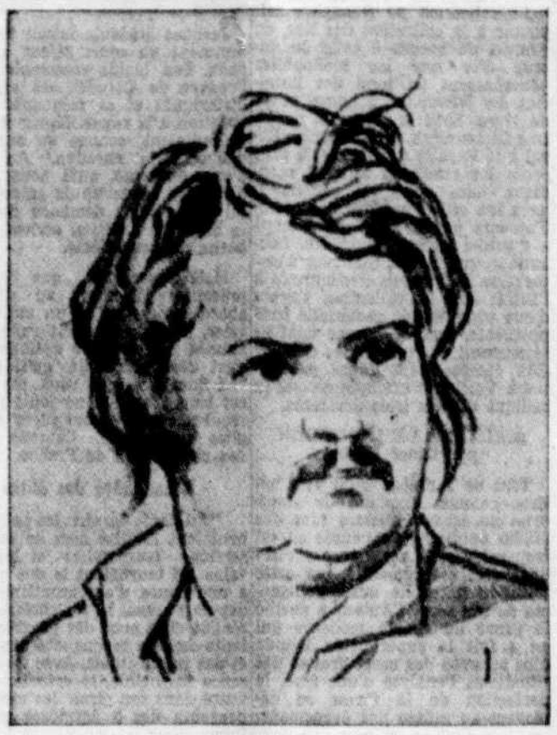
CATHOLICISME SOCIAL

Il faut bien l'avouer, et la dernière ligne du texte que je viens de citer le dit assez clairement, Balzac ne s'attache, dans ce roman, qu'à un aspect plutôt superficiel du catholicisme. Il n'en pénètre pas le fond; il ne comprend rien au surnaturel, à la grâce, aux sacrements. Il ne voit la religion, il n'y adhère — car l'oeuvre ne manque pas de sincérité — que de l'extérieur. Il n'admire que les bienfaits sociaux qu'elle répand sur le monde. Elle n'est qu'un moyen de gouverner. "Le christianisme est un système complet de répression des tendances dépravées de l'homme et le plus grand élément d'ordre social". La religion seule, selon lui, peut mettre un frein aux tentations des prolétaires comme aux abus du pouvoir et des riches. "Avec la religion de nos pères", se lamente-t-il, "nous avons perdu la vertu chrétienne . . . Une religion est le coeur d'un peuple . . . Sans un Dieu visiblement honoré, la religion n'existe pas, et partant, les lois humaines n'ont aucune vigueur". Tout cela est vrai, mais ne voir que cela dans le catholicisme, c'est à peu près ne rien voir du tout.

Plus tard, en 1839, il reprendra les mêmes thèmes, et les exprimera avec encore plus de force et de conviction dans le *Curé de Village*. "La France est folle en ce moment. Hélas! vous en êtes convaincus aussi bien que moi. Si tous les hommes de bonne foi donnaient l'exemple autour d'eux, si toutes les mains intelligentes relevaient les autels de la grande république des âmes, de la seule Eglise qui ait mis l'Humanité dans sa voie, nous pourrions revoir en France des miracles qu'y firent nos pères".

Tous ces textes sont impressionnants. Quel chemin parcouru, depuis le jour où Balzac écrivait les contes pseudo-voltairiens de *Zéro* et de l'*Eglise!* On discerne, à travers ces textes et à travers beaucoup d'autres qu'il faudrait citer, plus qu'une adhésion à la vertu civilisatrice de l'Eglise, à sa puissance sociale; on y perçoit aussi les accents d'une sympathie communicative qui font aimer l'Eglise et la religion, pour la fraternité qu'elle établit entre les hommes par la charité et la participation à une même nourriture, qui est la Communion.

(suite à la page 23)



Balzac (1799-1850)

Avez-vous déjà vu les Balzac de Rodin? surtout celui de 1895. Des muscles de sanglier, un cou de taureau. La silhouette du mâle, du dompteur.

Des bras ramassés comme pour étouffer le monstre ou porter le globe terrestre. Des jambes énormes, écartées largement dans une marche puissante vers quelque exécution. L'impression du promeneur dans la jungle. C'est ainsi qu'apparaît Honoré de Balzac dans la "Comédie Humaine".

Ses héros, Rastignac, Ferragus, Vautrin, toute cette haute pègre dénonce un orgueil, une force surhumaines, nietzschéenne avant la lettre, avec le prestige du mal qui a trop bien réussi. Balzac est révolutionnaire en ce sens qu'il décrit toutes les tares de la société, puis y rajoute les idées conservatrices qui pourront la sauver. Dans ces égouts du vice, il se promène avec l'assurance d'un commissaire-priseur. "Il faut le voir dans une ahurissante promenade à Montfançon, piétinant la boue et le sang des abattoirs dans la pestilence d'un cadavre de cheval que se disputent les rats et les chiens." (1) Devant ces descriptions chauffées à blanc, mais véridiques et palpitantes, le bourgeois endimanché se pince le nez et répète après Sainte-Beuve: "Le fumier monte". Mais cette remarque est absolument épisodique et insuffisante car Balzac a de vastes curiosités qui s'étendent jusqu'à l'angélisme. Il y a de tout dans la "Comédie Humaine": des diableries, des sorcières, de l'occultisme, de la cartomancie, de la phrénologie, des pythonisses en mal de prophétie, des mythes, de la pureté, souvent, de la fange s'élève un chant d'une telle douceur, d'une telle innocence, qu'on y retrouve la nostalgie du divin.

Quand il décrit les maux de l'amour, de la haine, de l'ambition, de la cupidité, de l'orgueil, il le fait sans moralisme, avec une pointe secrète d'admiration qui viennent ensuite corriger les grandes affirmations de l'ordre. Il semble qu'il veuille convaincre le lecteur, que devant tant de désordre il lui faut se ranger du côté de la concorde et de la paix et que cela peut servir de repoussoir.

De cet ensemble s'écoule un noir pessimisme, pessimisme de vieux chouan que la torture ne fait pas fléchir, mais pessimisme que tempèrent et éclairent la vigueur du style, la force de la vision, ou au delà de l'événement le récit est bordé de fer.

Il est de lui ce mot terrible qui ne prend tout son sens qu'appliqué à la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ: "Les vérités ne sortent de leur puits que pour prendre des bains de sang".

A qui lui demande où il trouve le temps d'observer, il répond qu'il a à peine le temps d'écrire.

•

Tournons-nous vers son enfance. De huit à quatorze ans, il est au collège de Vendôme, dans une incompréhension totale, dans une solitude complète. Pas un ami, pas un maître qui se penche sur lui. Il est laid. Il est énorme avec sa tête démesurée. Dans ce désert, son esprit bouillonnant retombe sur lui-même. Il est tellement gonflé du monde qui prolifère en son imagination qu'il est menacé de folie, d'éclatement par encéphalite. A force d'accumuler de fortes sensations qui s'incrustent dans ses nerfs, des chocs émotifs dont il ne s'ouvre à personne, il en porte un poids si lourd, une charge si écrasante qu'il est menacé dans sa santé.

Le jour où il réussira à défoncer la bonde qui retient en lui tous ces fantômes vivants, il éprouvera le soulagement d'un abcès qui crève. Et c'est ainsi que Balzac devint le plus grand romancier français du dix-neuvième siècle, en dévorant sa propre substance.

Le danger de cette oeuvre n'est pas la luxure. Ah! non. Il est trop fort, taillé en force, pour céder à ces sirènes amollissantes. Le danger, c'est l'orgueil, la puissance dominatrice poussée parfois à un point démoniaque.

Ce qui plane au-dessus de la "Comédie Humaine", c'est une immense inquiétude, une mystérieuse et obscure inquiétude, celle du marin qui navigue sur une mer furieuse et qui n'aurait parfois que la seule ressource de tomber à genoux.

Arthur LAURENDEAU

(1) Gozlan.

A PARAITRE

"La fin des songes", par Robert Elie

Le jury du PRIX DAVID s'est prononcé tout récemment en faveur d'un jeune romancier qui avait soumis son manuscrit: LA FIN DES SONGES.

Dans un décor qui va des bords du lac Saint-François et du canal de Soulanges à Montréal, l'auteur a brossé un roman de caractère d'une grande pénétration, où le sens psychologique ne le cède en rien à la profondeur et à l'élégance du style.

Deux caractères d'hommes dominent, deux hommes indécis, dont l'un finit ses songes dans un banal accident de rue, tandis que l'autre se ressaisit.

Trois caractères de femmes: une mère aimante et sensible, une épouse tenaillée entre l'amour et l'attente, une jeune fille refermée sur elle-même jusqu'au moment où sa passion l'emporte.

Autour de ces cinq personnages principaux évoluent quelques autres secondaires, que l'auteur amène avec beaucoup de mesure, et qui ne distraient pas le lecteur dans l'étude des caractères essentiels.

Ce livre vous émeut et, lorsque vous le fermez, il vous arrive de vous interroger pour savoir si vous n'avez pas connu de ces hommes dont la vie n'est qu'une suite de songes.

(1) "*La fin des songes*", par Robert Elie. Chez Beauchemin.

"La Femme auteur" et autres fragments inédits de Balzac

par Gérard PELLETIER

"L'histoire de la Comédie humaine est encore à écrire. Lorsque le vicomte de Lovenjoul rédigea son admirable Histoire des Oeuvres de Balzac qui nous sert toujours de guide, il ne réalisait que la première partie d'une oeuvre de longue haleine: car il donne des dates, des précisions, des faits, mais il n'explique point. Les rapports des oeuvres entre elles, les raisons de leur apparition ou celles de leur retard, leur action l'une sur l'autre, leur histoire secrète enfin, c'est ce que nous ne savons pas encore, et cette histoire nous importe, puisqu'elle est celle d'un que nous ne savons pas encore, et cette histoire nous importe, puisqu'elle est celle même temps sur les mécanismes de l'invention. Nous allons essayer de donner ici quelques explications complémentaires au lecteur en lui montrant ce que nous apprennent les fragments, les débris, les "inscriptions", comme eût dit Rétif, qu'on peut retrouver à force de patience dans les papiers de Balzac.

C'est la meilleure manière d'expliquer comment les ébauches que nous réunissons ici se classent dans la Comédie humaine. Et peut-être aussi aurons-nous la bonne fortune de convaincre le lecteur que ce genre de recherches contribue à une oeuvre d'ensemble et que le présent volume n'a pas seulement pour objet la satisfaction un peu vaine de publier du Balzac inédit."

Ainsi s'exprime M. Maurice Bardèche dans sa longue Introduction à *La femme auteur et autres fragments inédits*, le "dernier paru" des ouvrages de Balzac. * Et si je me suis permis une citation aussi longue, c'est qu'elle résume très axactement l'étude de M. Bardèche et l'intérêt qu'on peut trouver aux inédits qui la suivent.

Dans cette introduction, je dirai peu de choses. Elle passionnera sans doute les balzaciens, elle alimentera les discussions savantes qui font encore rage autour de la Comédie Humaine, elle suscitera des contradicteurs parmi les spécialistes de la question. Mais pour le lecteur profane autant dire qu'elle est de lecture difficile, tout enchevêtrée de titres, de dates et de précisions fastidieuses. Mais il fallait quand même la signaler dans une recension, puisqu'elle occupe 120 pages d'un volume qui n'en compte pas trois cents.

LES TEXTES

Je m'empresserai toutefois de passer aux textes eux-mêmes, feuillets retrouvés dans les tiroirs de Balzac, après la mort de l'écrivain, et qui restaient jusqu'ici réservés aux spécialistes. Maintenant que les voilà publiés, mis d'un seul coup à la portée de tous, deux questions se posent à leur sujet.

La première, c'est de savoir quel intérêt le lecteur de Balzac, celui qui connaît déjà les chefs-d'oeuvre du romancier, peut trouver dans ces papiers épars, hâtifs et souvent tronqués. La seconde touche aux préoccupations littéraires du profane, plus modestes que celles du savant, mais le portent quand même à se demander, en refermant *La femme auteur:* qu'est-ce que cela ajoute à l'oeuvre de Balzac?

Il faut donc une double réponse: elle sera simple et brève.

FRUSTRATION

Je ne sais si le mot "frustration" est français mais il s'avère indispensable pour décrire l'impression d'ensemble que nous laissent ces fragments. Car Balzac, ne l'oublions pas, est d'abord et avant tout un romancier, c'est-à-dire un raconteur d'histoires. Le premier mérite de ses chefs-d'oeuvre, c'est de "prendre" le lecteur, de l'entraîner malgré lui à travers les dédales et les péripéties d'un monde grouillant qu'il n'abandonne pas ensuite à son gré.

Je me rappelle par exemple, le sourire du chanoine Sideleau, qui nous enseigna Balzac en Faculté de Lettres, devant la moue craintive que nous inspirait sa liste bibliographique. Il nous demandait d'avaler une douzaine de romans balzaciens et de prime abord, l'appétit nous manquait. Mais une fois engagés dans l'entreprise, il nous devenait difficile de nous en arracher pour vaquer aux occupations moins divertissantes de la phonétique ou de l'anglais...

Or, tous ces débuts de romans qui peuplent *La femme auteur* réédítent le vieux piège. On hésite aux premières pages, les bavures du style et les réflexions démodées de Balzac vous rebutent quelques instants. Mais aussitôt que ce diable d'homme vous a présenté ses personnages, dès que vous avez pressenti le mystère de chacun, vous vous trouvez installé dans leur monde, incapable de vous en déprendre.

Chaque ébauche, ou presque, rétablit le charme. Seulement, voilà, chacune aussi vous ménage une cruelle déception. Car vous n'êtes pas sitôt apprivoisé aux personnages et curieux de leur destin que... crac! c'est déjà fini. Vous vous heurtez à des points de suspension qui barrent complètement la page d'une marge à l'autre, soulignés d'une petite note navrante comme: *Le jeu d'épreuves continuait peut-être au feuillet suivant, mais la suite est perdue.*

N'y a-t-il pas là de quoi vous sentir frustré?

Vous tournez la page: voici de nouveau un début de roman. "Cette fois, dites-vous, je ne me laisserai pas séduire. Je lirai ces pages nouvelles froidement, sans autre curiosité que documentaire." Mais tentez, si vous le voulez, de lire froidement du Balzac! Votre imagination glisse lentement, imperceptiblement sur la pente de l'intrigue... jusqu'au pointillé suivant, aussi désagréable et définitif que le premier.

ET POURTANT...

Et pourtant, je soutiendrai ici qu'il faut lire *La femme auteur*. Malgré toutes ces déceptions, on y retrouve Balzac. Le ton de Balzac, les énormes défauts de Balzac, ses dissertations insupportables, ses procédés aujourd'hui inadmissibles, son immense talent, ses incomparables dons de vraisemblance et d'évocation, le débraillé de son écriture.

En voulez-vous des exemples? On les croirait tirés du *Cousin Pons* ou d'*Eugénie Grandet:*

"...Ces phrases vivement échangées entre ces quatre personnages à huit heures et demie du soir sur les marches du café Riche, annonçaient les médisances commencées à la fin d'un dîner copieux et succulent. On continue alors sur l'asphalte du boulevard des Italiens où le café Riche est situé les plaisanteries entamées au dessert, car une légère griserie isole en quelque sorte les artistes, ils ne voient plus la foule."

Aujourd'hui, on parle ainsi des "artistes dans les romans à cinq sous et la stylistique du collège condamnerait plusieurs tournures de ce seul paragraphe. Par contre, les quelque trente pages de *La Frélore*, qui mettent en scène les comédiens méprisés du XVIIe siècle, défient tout ce qui s'est écrit depuis sur ces intouchables de l'art dramatique.

Trente pages, et toute une atmosphère nous est restituée. Six personnages surgissent tour à tour. Nous connaissons déjà, et de façon précise, le grenier où ils vivent, leurs difficultés avec la justice, leurs moeurs douteuses, leur dévotion aux tréteaux, leur passé louche. Bien mieux, nous les voyons, nous les sentons vivre...

Si l'un de ces fragments ajoute à la *Comédie Humaine*, c'est sûrement *La Frélore*. Non qu'il constitue en lui-même une oeuvre majeure; mais alors que *La femme auteur* se classe d'emblée sur un rayon particulier auquel il appartient par mille caractères balzaciens, *La Frélore* ouvre devant nous de nouveaux horizons. Nous y voyons Balzac s'attaquer à un sujet comme il en a peu touché dans son oeuvre. Il change de siècle. Il abandonne ses références habituelles, basées sur l'expérience directe des milieux qu'il évoque. Et pourtant, il met son récit en marche avec une assurance qui rappelle ses plus grands chefs-d'oeuvre.

* * *

En ai-je assez dit pour laisser deviner à la fois les limites et l'intérêt de ces inédits? Ils ne constituent pas une révélation, à l'exception peut-être du dernier ouvrage cité.

Ils me font plutôt songer au chapitre inattendu qui viendrait s'ajouter soudain au feuilleton déjà terminé. Le lecteur y jette les yeux avec un grand espoir; il se prépare à des plaisirs inespérés...

Il en sort avec les sentiments mêlés d'une déception inévitable et d'une grande joie, quand même, puisque le charme a joué une fois de plus, quelques instants.

Gérard PELLETIER

* *La Femme auteur et autres fragments inédits de Balzac* recueillis par le vicomte de Lovenjoul, chez Bernard Grasset, éditeur, 28 juillet 1950.

Orgueil

Il n'avait pas que des amis. Un jour qu'il conversait dans un salon, quelqu'un dit à Graham Greene:

— La façon dont M. Bernard Shaw parle de lui-même est bien réconfortante.

— Comment cela?

— Oui, à une époque où personne ne croit plus en Dieu...

"Quais De La Seine"
La Librairie des intellectuels
754 Sherbrooke ouest
Face à l'Université McGill
BE. 1811

LIBRAIRIE
FLAMMARION
1243 University, Montréal — HArbour 2381
Romans — Etudes Historiques — Pages Catholiques — Bibliothèque de Philosophie Scientifique — Classiques Flammarion — Editions médicales — Romans "Detective Club" — Collection Rurale — Art Culinaire — Collections Enfantines — Père Castor — Tissanova — Grammaire des Styles — Arts Décoratifs — Livres d'Art — Editions de Luxe — Reliures.
Reproductions en couleurs des chefs-d'oeuvre de l'art
Services de Recherche et de Bibliographie
comptoir postal — catalogues

FIDES
EDITIONS • BIBLIOTHEQUES • BIBLIOGRAPHIE
Collections

Philosophie et problèmes contemporains	*Questions Sociales*
Bibliothèque d'Action catholique	*Cahiers d'Art Arca*
Les Maîtres de la spiritualité	*Collection du Nénuphar*
La vérité sur ... (tracts apologétiques)	*Rêve et Vie*
Les Grands Auteurs spirituels	*Selecta*
Textes bibliques	*L'Hermine*
Missels Stedman	*Les Grands Serviteurs de Dieu*
Face au mariage	*Le Trésor de la Jeunesse*
Bibliothèque économique et sociale	*Les albums Hérauts*
Etudes sur notre milieu	*Contes et Aventures*

Périodiques

Mes Fiches	*Archives de Folklore*
Lectures	*Ciné-Guide perpétuel*
Hérauts	*Guide des Lectures et des Bibliothèques*

• Sur réception d'un timbre de $0.04, nous enverrons le catalogue 1951 de nos éditions.
• Le Guide des lectures et des bibliothèques qui comprend plus de 4,000 titres de livres avec prix de détail se vend $0.50.
25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, PL: 8335
120, boulevard Raspail PARIS — Rua Formosa, 97, SAO-PAULO — 166 West, Washington, CHICAGO

Poésie d'hier et d'aujourd'hui: de Mallarmé à Emmanuel

par Roger ROLLAND

Avec Mallarmé et les surréalistes, la poésie française a connu un point extrême d'ambition : franchir le lien qui sépare l'ombre de la lumière et entrer en communication avec l'essence même des choses. En d'autres mots, la poésie devait pallier à l'impuissance de l'homme et le réintégrer dans son antique paradis. Les arbres, les fleurs, les animaux devaient, par la seule magie du verbe, retrouver leur fraîcheur première, et l'homme sa divinité. La poésie était par le fait même déifiée : elle devenait un moyen infaillible de connaissance, elle réalisait enfin l'irréel. Le mystère était cerné, atteint, ficelé, et joyeusement remonté à la surface du jour.

Et puis, d'autres ont compris que cela n'était pas très sérieux. Tout ce dont l'homme dispose est, comme lui-même, limité, et rien jamais ne pourra faire qu'il se débarrasse de sa profonde insatisfaction. Le langage est sans doute le plus merveilleux des outils, mais il n'a pas encore inventé le bonheur. Rendons donc, se sont dit les autres, la poésie à son impuissance.

Rendre la poésie à son impuissance, c'est lui redonner ses limites, la replacer dans son cadre humain, avec ses faiblesses et ses forces. C'est délaisser le rêve et retourner à la vie. Non pas que toute espérance soit maintenant interdite, mais au lieu d'espérer en la poésie, on espère en l'homme. Le poète n'est plus un thaumaturge ou un magicien, mais un homme parmi les hommes, qui porte en lui toute l'obscurité du monde et qui la féconde en silence jusqu'à ce que d'elle-même, un jour, elle s'oriente lentement vers la délivrance.

De miraculeuse qu'elle devait être, la poésie est devenue chaleureuse et fraternelle. Autant hier elle était hautaine, autant elle se veut aujourd'hui accessible et humble. En modifiant son but, elle a changé de caractère. Car au moment où elle accepte de participer à la fragilité humaine, cette participation la rend nécessairement solidaire de tout ce qui existe, et rétablit les liens qui avaient été autrefois rompus. Avec Mallarmé et les surréalistes, la poésie n'avait que faire de tout ce qui n'était pas la poésie : seul le miracle importait, et plus encore le miracle que les miraculés. On avait beau s'en défendre, la poésie restait étrangère à la communauté des hommes, rivée qu'elle était à l'idéal supérieur de sa propre opération. Et cette préoccupation, qui se situait toujours sur un plan spécial et, malgré tout, individuel, était tourné beaucoup plus vers elle-même que vers les hommes. C'est l'inverse aujourd'hui qui est vrai. Et l'on conçoit facilement que, rapprochée de toute la faiblesse universelle, la poésie nous touche davantage.

L'on a confondu ici — et à dessein — Mallarmé avec les surréalistes : c'est qu'ils visaient le même but, même si leurs moyens étaient radicalement opposés. Mallarmé cherchait en effet à éclairer le mystère de toute chose en chassant graduellement de son centre

Roger Rolland

la zone d'ombre qui l'entourait. Et c'est par la conscience de plus en plus maîtresse de son objet qu'il comptait s'emparer de ce qui sans cesse lui résistait. Les surréalistes ont cru au contraire que la conscience ne pouvait que nuire à la vraie possession, car, selon eux, c'est la nuit — celle-là même qui a toujours existé, avant même la création — qui seule peut rendre compte de la vie. Aussi ont-ils accordé tout pouvoir à la subconscience, ne se fiant qu'à la précision illimitée de leurs instincts.

Mais même si leur ambition était insensée, on ne dira jamais fourni à la poésie moderne. Davantage l'apport que ces poètes ont tage, on peut affirmer que sans eux, la poésie ne serait pas. D'abord, leur échec est une acquisition : on sait maintenant où ne pas aller. Mais si l'on sait où aller, c'est aussi à cause de cet échec, à cause de cette ambition démesurée qui nous a révélé soudain, au coeur même de son excès, la misère et la grandeur du langage poétique.

Ensuite, leurs démarches ont singulièrement accru le champ d'investigation poétique. Tout un domaine qui était auparavant interdit à la poésie, lui est ouvert — et avec quels moyens à sa disposition ! Car loin de condamner en bloc Mallarmé et les surréalistes, la poésie nouvelle a accepté à peu près toutes leurs innovations —toutes, sauf l'idéal qu'ils fixaient à la poésie et l'exclusivité des moyens dont ils entendaient se servir pour parvenir à leurs fins.

C'est dire que les poètes nouveaux, dont Pierre Emmanuel est peut-être le plus illustre représentant, n'ont fait que rajuster à une réalité plus cordiale et moins abstraite l'optique des premiers. C'est dans ce rajustement — essentiel, il est vrai — que l'on peut résumer l'évolution de la poésie française depuis un demi-siècle.

Roger ROLLAND

Chez Fides

La collection du "Nénuphar"

La collection de Nenuphar fait penser à la *collection des Iles*, en France, ou encore à celle du *Roseau d'or* que les bibliophiles pourchassent au fond des librairies. Le *Nenuphar* a bonne envie de vivre. Sous la direction de M. Luc Lacourcière, professeur de Laval à la Faculté des lettres, il présente les meilleurs auteurs canadiens. Sans doute, il est limité dans son effort à cause des droits d'auteurs passés depuis longtemps à d'autres maisons d'édition. Souhaitons, cependant, que rien n'embarrasse les progrès d'une année à l'autre: car la collection s'avère d'une présentation matérielle irréprochable, d'une élégance dont se réjouissent et l'oeil et les doigts." Elle compte déjà douze publications. Voici par exemple ce que la critique dit des trois dernières.

ANGELINE DE MONTBRUN
par Laure Conan

Tout de fantaisie qu'il est, "un livre comme *Angéline de Montbrun* ne saurait s'écrire sans des études opinitres. La pensée en est trop relevée, le style trop choisi ! Sans dessein prémédité, par cette intuition naturelle aux intelligences de son sexe, l'Auteur a deviné le genre du roman moderne qui en a fait la supériorité : l'étude plus achevée des caractères et des situations, l'analyse d'une âme, la perfection de la forme se déployant au milieu des événements les plus simples, et tout cela sans rien du fracas, et des grandes intrigues qui caractérisent l'ancienne manière."

POESIES COMPLETES — Regards et Jeux, les Solitudes — II
par Saint-Denys_Garneau

"Un poète authentique pour qui la poésie n'était pas un jeu, un art de tuer le temps; mais sa vie même. Avec Nelligan, il est un des rares poètes de chez nous dont on peut dire qu'ils avaient la vocation...

"...La presque totalité des poèmes du premier recueil et un grand nombre des *Solitudes* demeurent ce que nous avons de plus accompli dans notre littérature." (*Le Temps*, 5 janvier 1950).

LA MINUIT
par Félix-Antoine Savard

"Ce qui fait avant tout la valeur de *La Minuit*, c'est sa perfection de forme. Cette perfection est constituée de plusieurs éléments, tels que la délicatesse de sentiments, la densité spirituelle des âmes de chez nous, un style exceptionnel, l'exploitation judicieuse de savoureux canadianismes, surtout une poésie authentique, forte, toujours fraîche et originale, animée du rythme le plus pur." (*Culture*, RFogain Légaré).

Les autres ouvrages de la collection sont Menaud, maître-draveur, de l'abbé Savard, les poésies de Nelligan, Forestiers et voyageurs, de Joseph-Charles Taché, Les engagés du grand portage, de Léo-Paul Desrosiers, Maria Chapdelaine, de Louis Hémon, A l'ombre de l'Orford, d'Alfred Desrochers, Né à Québec, d'Alain Grandbois, Le rêve de Kamalkouk, de Marius Barbeau, et L"abatis, de l'abbé Savard.

Cette collection est une réalisation des Editions Fides.

France-Livre

Il n'y a pas un pouce de perdu dans cet établissement où l'on trouve de tout depuis le simple "Policier" jusqu'aux Encyclopédies les plus avantageusement connues. Tout est d'accès facile chez France-Livre, l'on y circule librement devant les rayons remplis d'ouvrages littéraires, classiques o upopulaires, profanes ou religieux, techniques ou scientifiques, profonds ou enfantins, biographiques ou historiques.

Depuis la fin de la guerre, la maison importe directement de France et se propose de continuer et ce sur une plus grande échelle, afin de toujours avoir sur ses comptoirs les ouvrages les plus récents.

L'on y fait aussi l'échange à prix modique, et l'achat de vieux bouquins à bon prix; il semble se dégager un air intellectuel, si l'on peut dire lorsqu'on pénètre dans cet humble mais riche santcuaire du livre français.

En mesure

On sait que le violon d'Ingres d'Albert Einstein, c'est précisément le violon.

Récemment, le grand mathématicien a joué dans un concert de bienfaisance à New-York. Au cours d'une répétition, le chef d'orchestre fit remarquer au mathématicien son peu de respect de la mesure.

— M. Einstein, dit-il, vous ne savez pas compter !

Lectures populaires

La lecture est à l'ordre du jour, mais nombreuses sont les localités de la province qui ne peuvent bénéficier d'une librairie dans leurs murs.

Pour combler cette lacune, *Lectures populaires* (C. P. 158, Station R, Montréal) mettent à la disposition du public, un service de *librairie par correspondance* qui adresse par retour du courrier les titres demandés, organise gratuitement des recherches, fournit toute documentation.

Depuis deux ans, dissiminés dans le Québec, les centres français de l'Ontario et de l'ouest, des milliers de Canadiens font confiance aux Lectures populaires et quel que soit le lieu de leur résidence, bénéficient des services des meilleurs éditeurs, sans intermédiaires, sans frais de port.

D'un océan à l'autre . . . les meilleurs livres aux meilleurs prix.

Jacques Madaule nous parle des

Chrétiens au demi-siècle

Jacques Madaule faisait tout récemment un court séjour au Canada. Son lucide commentaire de l'oeuvre de Claudel, ses analyses historiques et sa fréquente collaboration à la revue *Esprit* nous le présentaient comme un authentique écrivain chrétien. Au cours d'une entrevue, qu'il nous accordait avec beaucoup de grâce, nous lui avons donc demandé de faire le bilan du chrétien arrivant à la borne du demi-siècle.

Mais auparavant, que je vous présente l'homme: au premier abord, on songe à un maître-ouvrier, petit, solide; tête rude, mais animée de bien-être optimiste. Et c'est avec simplicité qu'il avoue: "La question que vous me posez est trop vaste. Je ne jouis pas du recul nécessaire pour juger de l'Eglise universelle. Causons plutôt des catholiques de France

Reconquête des élites

"Au siècle dernier, les politiques boutaient l'Eglise hors de ses possessions temporelles et les écrivains lui tournaient le dos comme à une cause d'obscurantisme. Or depuis 50 ans, la foi chrétienne a réalisé chez nous des progrès éclatants dans la reconquête des élites et des intellectuels. Avec une puissance invincible, le catholicisme a attiré dans son giron les meilleurs penseurs des 3 dernières générations.

"Il y eut d'abord Claudel, cette borne géante entre deux âges. Claudel est un très grand écrivain, qu'il faut placer sur le même pied qu'Homère, Virgile et Dante, parce que, comme eux, il clôt une civilisation et en ouvre une autre. Sans sa conversion, il n'aurait peut-être jamais atteint à cette stature.

"La génération suivante nous amène Mauriac. Si le registre est alors beaucoup plus étroit, la culture spirituelle donne tout de même une ampleur inusitée aux romans d'une époque bourgeoise.

"Puis c'est Emmanuel Mounier, Daniel-Rops et tant d'autres catholiques contemporains qui sont les seuls à pouvoir affronter victorieusement le problème communiste. Ces écrivains dominent leur époque et témoignent du fait que la reconquête des élites par le catholicisme est désormais un fait accompli."

— Mais Mauriac ne signalait-il pas justement que la toute nouvelle génération des lettres françaises semble échapper à cette emprise?

— C'est indéniable. La régénération ne s'effectue pas et j'estime que cet état des choses est alarmant. Cependant, on ne pourra en rester là. Il y a actuellement dans la littérature française trois courants principaux: le catholicisme, le communisme, et l'agnosticisme dilettante —à la Jean-Paul Sartre, par exemple. Au fond le dilemme ne se posera, — et il se posera tôt ou tard, — qu'entre deux alternatives: le catholicisme et le communisme. L'agnosticisme est un jeu qui ne peut tenir devant le poids de la vie. Le cri de Camus dans *La Peste* est là-dessus très révélateur. C'est un appel aux chrétiens. Camus cherche. Il a découvert que la valeur suprême de la vie est dans l'oblation, mais il n'a pas encore renoncé à une sorte de sainteté sans Dieu. De plus, l'agnosticisme dilettante ne prend pas sur la masse. Or la conscience que nous avons prise de la masse des hommes est justement caractéristique de notre époque. Nous ne pouvons plus penser ou agir sans songer à cette masse des hommes, qui écrase toute individualité. Le choix doit se faire entre deux littératures engagées: le catholicisme ou le communisme. Nous croyons en la première et nous bataillons ferme pour la faire triompher.

Reconquête des masses

"Par ailleurs, si nous, jeunes intellectuels, hésitons, nous avons du moins réussi à atténuer un peu de ce que Pie XI appelait le scandale contemporain. C'est-à-dire l'oubli de la classe prolétarienne. A ce point de vue, la situation est complètement renversée en France. Aujourd'hui, le chrétien est accepté et reconnu dans sa pleine stature. On admet même qu'il soit républicain, ce qui pour un Français désigne une certaine confiance en l'homme et en ses puissances, bien loin du jansénisme. On reconnaît de plus au catholique un caractère idéal très exigeant."

Ici Jacques Madaule s'arrête pour nous parler avec tendresse de la petite commune dont il est le maire: Issy-les-Moulineaux. "Les gens qui m'ont élu sont des ouvriers qui ne pratiquent pas. Ils attendent cependant de moi, parce que je suis chrétien, la justice et le bien social.

"Les mouvements catholiques, d'ailleurs, tels que la C.F.T.C. et la J.O.C., les Ouvriers catholiques, les Missions de Paris, ont fait un travail fructueux dans la classe ouvrière. Ils y ont un crédit considérable. Seuls les communistes, qui recueillent les sympathies d'environ un quart des Français, disposent d'une autorité analogue. Et encore, le Français n'a très souvent adhéré au parti communiste que parce que cela lui semblait la seule façon de protester contre l'injustice sociale. Il n'approuve pas profondément l'idéologie marxiste.

"En somme, l'Eglise de France a été chassée de ses positions temporelles, mais cet événement a provoqué un renouveau spirituel.

Elle n'a cessé de rayonner depuis qu'on l'a dépouillée, et les 50 années écoulées nous paraissent comme une époque de lente mais sûre reconquête."

Ere théologique nouvelle

"Et non seulement ce fut un renouveau, mais ce fut par l'Eglise universelle un pas en avant. Non seulement nous gagnons du terrain, mais nous développons la tradition. Les actes pontificaux récents, tels que l'encyclique *Humani Generi* et la proclamation du dogme de l'Assomption, sont des gestes qui ouvrent, comme on l'a dit, une ère nouvelle de théologie. Jamais peut-être a-t-on senti avec plus d'évidence la présence de l'Esprit-Saint à la tête de l'Eglise. C'est avec une humble satisfaction que je regarde en arrière, sur les 50 dernières années et c'est avec optimisme que je vois l'avenir."

Et nous avons causé longuement ensuite avec Jacque: Madaule d'Emmanuel Mounier, du grand vide que laisse sa mort, de sa foi d'enfant et de sa fermeté catholique. Nous avons parlé d'*Esprit*, qui continuera la tâche, ne tentant pas de faire "comme si Mounier était là", mais travaillant dans le même sens, selon la capacité de ses rédacteurs. Nous avons causé de Graham Greene, "qui a si fortement senti l'angoisse contemporaine", et enfin de bien autre chose.

Mais nous resterons reconnaissant à Jacque Madaule, pour son témoignage optimiste surtout. Peut-être aurons-nous bientôt besoin de nous le rappeler...

Fernand DANSEREAU

Pourquoi tant de larmes

Nous n'aurons jamais fini
De nos misères
D'un bout à l'autre
Du jour
Perdu dans l'ombre.

Viens jouer, viens jouer
Pour oublier qu'on pleure !

A chaque coin de rue
Le vent s'arrête
Pour nous plaindre,
Le vent, le vent
Triste aussi
Avec l'automne qui s'en va
Au bout de la route.

Faudrait peut-être
N'y plus penser,
Perdre de vue
La vie
Jusqu'à la mort,
La mort au loin,
La mort
Trop lente à venir.

Viens jouer, viens jouer
Avant l'hiver,
Pour oublier qu'on pleure !

Luc PERRIER

Orthographe

G. B. S. a laissé toute sa fortune (un demi-milliard) à la "Ligue pour la réforme de l'orthographe", geste qu'eût approuvé Léo Larguier, autre grand disparu, qui, recevant un jour une lettre mal orthographiée, disait à son ami Roger Giron :

— Il y a une fraîcheur d'âme qu'on ne trouve plus qu'à ceux qui ignorent l'orthographe.

Par son personnel compétent, notre service administratif des relations avec des clients et des éditeurs de périodiques dans TOUTES LES PARTIES DU MONDE.
Demandez notre catalogue
SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES DU MONDE ENTIER
Benoit Baril
Tél.: FR. 7383
4234, de la Roche, Montréal-34

BIENTOT
MARCEL CLEMENT
dans un livre d'une brûlante nécessité
LE GRAND RETOUR
EN VENTE PARTOUT
A un prix populaire $1.00
L'INSTITUT LITTÉRAIRE DE QUÉBEC
LA PLUS VASTE ORGANISATION DU GENRE AU CANADA
35, RUE DE LA COURONNE QUÉBEC P.Q.

Les Editions Variétés
ONT PRÉSENTÉ EN 1950 LES SUCCÈS QUE VOICI:

Le Poids du Jour de Ringuet $2.50
Les Elus que vous êtes de Clément Lockquell . . $1.50
Canada, Réalités d'Hier et d'Aujourd'hui par Jean Bruchési $2.00
Au delà des Visages par André Giroux $1.25
Commentaires à l'Art poétique du Père Angers . $2.00
Savoir Ecrire des Lettres par B. Bernage $1.85
Convenances et Bonnes Manières par B. Bernage $1.70
J'ai choisi la Liberté ! par Kravchenko $2.70
L'Eglise des Apôtres par Daniel-Rops $3.15
L'Eglise des Temps barbares par Daniel-Rops . . $4.00
Terre Inhumaine par Joseph Czapski $2.60
L'Epée et le Serpent par Kravchenko $2.95
La Vérité sur le Cardinal Mindszenty $0.20
Les Almanachs 1950 (musique – théatre – lettres) $2.05 chacun
La Collection "Marie France" (10 titres) . . . $0.70 chacun

POUR LES JEUNES
LA MAGNIFIQUE COLLECTION :
"L'ÂGE D'OR"

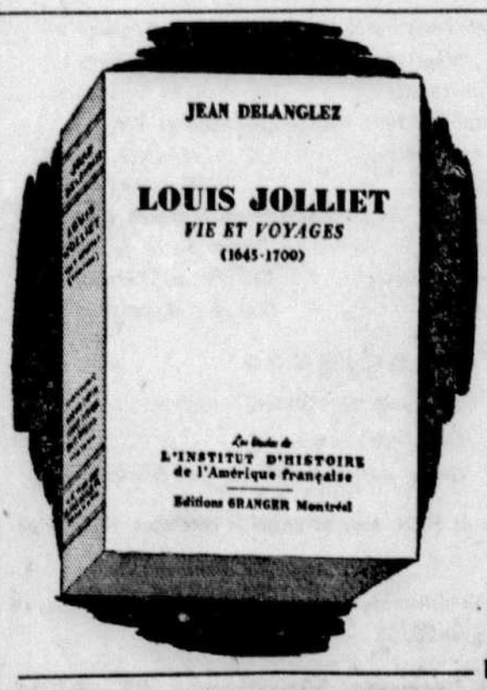
ALBUMS SURPRISE (6 albums) . . . . . $0.49 chacun
Riri et ses amis — Moussette
Jeannot lapin — Les canards
Les petits chiens — Les bons enfants

ALBUMS TÉLÉVISION (6 albums) . . . . . $0.49 chacun
Le petit chaperon rouge — Pouff ! Pouff !
Amis de la ferme — Bimbo
Bagnolle — Les belles images

ALBUMS DE RIRI (6 albums) . . . . . $0.39 chacun
Métronome — Les belles vacances
Titi — Le rêve de Toto
Les aventures de Paulo — Histoires de Minou

La Semaine de Suzette (1er semestre 1950) . $2.50
Les Albums de Bécassine (16 titres) . . . . . $1.50 chacun
Alphabet de Bécassine $0.60
Album relié "Jeudi-Matin" $1.40
"Bibliothèque Rouge et Bleue" (24 titres) . . . $1.20 chacun
"Les Albums Merveilleux" (9 albums) . . . . $0.50 chacun

EN VENTE PARTOUT
LES ÉDITIONS VARIÉTÉS
1460, ave UNION ● MONTRÉAL ● Tél. : MA. 3773



VIENT DE PARAITRE
dans la collection
Les Etudes de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française
Le plus récent et le plus important ouvrage paru sur le célèbre explorateur
LOUIS JOLLIET
HISTOIRE ★ VIE ★ VOYAGES
par le PERE DELANGLEZ, S.J.
Fort volume 8½ x 6, 448 pages, $2.50
EDITEUR
GRANGER FRÈRES LIMITÉE
54 ouest, rue Notre-Dame — Montréal 1, Canada — LAcaster 2171

Cause et effet

Quand G. B. S. eut quatre-vingt-dix ans, son amie lady Astor lui demanda à quoi il attribuait son exceptionnelle verdeur.

— A mon génie ! répondit-il.

Et il expliqua :

— *Mens sana in corpore sano* est un dicton absurde. On a un corps sain si on a un esprit sain.

JACQUES RIVIERE
Quête de soi et quête de Dieu

(par Gilles MARCOTTE)

"O division intérieure, ô scrupule interminables".)
(Jacques Rivière, "De la sincérité envers soi-même" p. 15)

Je connais peu d'écrivains dont la vie soit, autant que celle de Jacques Rivière, intimement liée à la littérature. Son oeuvre — et, puisqu'il est critique : l'oeuvre des autres quand il l'absorbe — n'est pas autre chose que sa vie. Toutes ses aspirations, tous ses débats intérieurs, toute sa souffrance y trouvent leur expression. Aussi bien cette oeuvre, si riche soit-elle de qualités purement objectives, ne nous retient-elle pas à elle-même, mais nous ramène constamment à son auteur comme à son objet principal. Et si Rivière critique, Rivière romancier, Rivière essayiste nous intéressent à plus d'un point de vue, c'est à Rivière "homme", c'est au drame de sa vie, l'un des plus graves qui soient, que va notre plus sympathique attention. Par son oeuvre, c'est lui-même qui nous y invite, comme s'il nous voulait témoins d'une souffrance, d'une tragédie, dans laquelle il se trouve incapable d'intervenir . . .

"Un merveilleux enfant", disait de Rivière, Henri Ghéon. Quoi, le directeur littéraire de la NRF, le critique écouté, le théoricien des lettres le plus en vue : un "merveilleux enfant" ? . . . De semblables expressions, pourtant, reviennent sous la plume de plusieurs parmi ceux qui le connurent intimement. N'indiquent-elles que cette candeur, cette naïveté contre laquelle Rivière se révoltait souvent, ou encore cette "pureté" morale que tous s'accordent à lui reconnaître. Autre chose surtout, dont la candeur n'est qu'une expression entre autres, et que Ghéon lui-même peut-être ne voyait pas bien : c'est que Rivière, à aucun moment de sa vie, ne put se libérer complètement d'une enfance qui le torturait. C'est dans ce sens, je crois, qu'on peut dire qu'il demeura un "enfant", dans le sens d'un malheur et non pas d'une bienheureuse conservation de la pureté première.

Sur l'enfance de Jacques Rivière, nos renseignements à vrai dire ne sont pas nombreux. Nous savons seulement qu'elle fut malheureuse et contrainte, dans le milieu étroitement conservateur de Bordeaux, et sous le joug d'une belle-mère qui ne l'aimait pas. Il n'est pas difficile d'imaginer un garçon d'une sensibilité suraiguë, timide, refoulant des sentiments qui n'avaient plus d'objet, et vivant dans la nostalgie d'une mère qu'il avait trop peu connue . . . Jacques Rivière fut, extérieurement, un enfant sage, trop sage ; la vie bouillonnait à l'intérieur. Assez tôt, il s'évada. Dans la musique, dans les idées auxquelles il se livrait avec une fougueuse passion. A dix-huit ans, l'évasion décisive : il échappe à ses convictions religieuses. Il écrit à un ami : *"Je lis Barrès et m'en délecte... J'apprends avec délices à douter"*. Mais il doute surtout de lui-même, tout empêtré dans cette charge de sentiments inemployés — son enfance inemployée — qui l'effraie tour à tour et le délecte. Qui l'effraie parce qu'elle a été méprisée, et qu'il ne peut récuser tout à fait ce mépris ; qui le délecte, parce que, par une réaction bien normale, il veut maintenant en explorer la richesse trop longtemps négligée. Ainsi demeurera-t-il toute sa vie, amoureux de son moi, le déchiffrant minutieusement et n'en voulant pas laisser perdre une parcelle, tout en ayant obscurément conscience que ce moi ne valait que mépris. C'est à ces deux pôles que s'accroche sa souffrance, et dans ce déchirement qu'il mènera sa quête de Dieu.

* * *

Si Jacques Rivière a subi si profondément l'influence de Barrès (tout le premier volume de la Correspondance avec Alain-Fournier en témoigne), c'est sans doute qu'il trouvait en l'auteur du *Jardin de Bérénice* d'inespérées correspondances à ses propres dispositions. Barrès, essentiellement, lui révèle le moi, la culture du moi, la ferveur à l'égard de toutes les manifestations de la vie. Comment Jacques Rivière n'aurait-il pas tôt fait de greffer sur ces attitudes, l'appétit obscur qui le tenaillait de réparer les injustices commises envers son âme, le mépris qu'on avait eu pour ses sentiments les plus profonds ? La découverte de Barrès est pour lui la découverte de son moi — comme l'autorisation depuis longtemps cherchée de cultiver amoureusement son moi.

Le maître lui offre en même temps les moyens de se protéger contre les atteintes extérieures et contre certains entraînements de sa propre nature : le doute et l'ironie — celle-ci n'étant que la figure instinctive, sentimentale du doute. Rivière sent, oh combien, la fragilité de son moi, dangereusement ouvert aux enthousiasmes compromettants. Il faut le garder à la fois contre *l'autre* — contre Barrès même à l'occasion — et contre le moi inférieur, méprisable (i. e. qui fut méprisé). Doutons, doutons vertigineusement, coupons toutes les attaches au réel, pour nous attacher à la seule chose sûre, à la fine pointe, à l'incommunicable secret de la personnalité. L'idéalisme philosophique, auquel Rivière adhère d'instinct, n'a pas pour lui d'autre sens que de le protéger. Aussi peut-il écrire, à cette époque, que seuls *"les péchés par pensée sont de vrais crimes, étant des attentats à notre beauté intérieure"*. Il n'est de vie assurée que du moi. Je vis, dit Jacques Rivière, si j'explore et enrichis mon moi.

Dans une telle conjoncture, la chose extérieure, *l'objet* n'est reçu qu'en autant qu'il enrichit le moi, qu'il l'affine dans sa ligne propre et le révèle à lui-même. Or le moi, quelle chose lui est plus nécessaire que la vie ? Tout ce qui est vivant, Rivière le désire avec la passion de celui qui en a été longtemps privé . . . *"Mais, moi,* écrit-il en 1912, *je n'estime rien au-dessus de vivre, et ce dont d'abord je ne veux rien laisser échapper, c'est de vivre"*. Il s'accroche à la vie comme un naufragé : ne dirait-on pas qu'il a peur à tout moment qu'elle lui manque ? "Ne rien laisser échapper" : il lui faut prendre tout, embrasser toutes les propositions — fussent-elles contradictoires au regard de la raison. La raison restreint, prive d'une partie de la vie, pourquoi lui obéir ? C'est tout son moi que Jacques Rivière met à la trace de la vie, sa "pensée sensuelle" comme il dit. Il s'enivre à proprement parler de pensée. Marcel Jouhandeau se rappelle l'avoir surpris au milieu de la lecture d'un livre mystique: *"et je l'ai vu ivre, comme une abeille gavée du parfum qu'elle cherchait, se mettre à tourner sur lui-même autour de la chambre..."*

On peut voir par cela, quel sens pouvait avoir l'oeuvre critique pour Jacques Rivière. Elle n'est pas une sortie hors de ses murs, mais la forme prise par son esprit sous l'action d'une pensée parente. Dès 1905, il note : *"Dès que je trouve une pensée qui ressemble à la mienne, je m'abandonne à elle. Je prends tous les contours qu'elle m'impose. Je suis délicieusement inerte"*. Peut-on imaginer attitude plus propre à la critique ? Rivière suit, par à pas, avec la scrupuleusement minutie de celui qui ne veut rien perdre, et avec la passion de qui cherche la vie, Claudel ou Gide, Mossorsgky ou Ingres, se laissant mouler par leur vision de la vie. Non pas qu'il s'y abandonne tout entier : il ne leur cède que la partie de lui-même qui s'enrichira à leur contact. Et l'opération terminée le retrouve parfaitement détaché, de nouveau solitaire dans la tour de son moi.

* * *

L'image de Jacques Rivière serait fausse, toutefois, qui nous montrerait son narcissisme aussi froid, aussi stoïquement intellectuel que celui de Valéry. La culture de son moi, qu'il a entreprise par une réaction instinctive de frustration, ne va pas sans d'infinis remords, des retours, des quêtes d'approbation ; il n'est pas sûr ; son moi ne lui a pas donné les certitudes cherchées. Et même, ce moi se trouvera presque toujours en contradiction avec ses attitudes extérieures, qui sont de dévouement, d'oubli de lui-même. En un mot Jacques Rivière ne se possède pas, parce que, quoi qu'il en paraisse à première vue, il ne s'aime pas et ne se fie pas à lui-même.

A quoi donc le mène donc sa constante introspection ? A l'évasion fondamentale, à l'évasion de sa réalité véritable dans un moi imaginaire. Toutes ses puissances de connaître, d'aimer et de sentir, ne trouvant pas leur prise normale et objective, se retournent sur elles-mêmes pour s'exercer dans le domaine imaginaire, là où elles peuvent *jouer* en liberté, magnifier à leur aise ou diminuer le sujet. Le moi tout gonflé d'imagination prend la place des choses : *"j'ai senti très nettement*, écrit Jacques Rivière, *que ma pensée atteignait toutes choses, qu'elle allait jusqu'au delà de toute connaissance, que rien n'était possible qui la pût étonner. Comble d'orgueil, mais quelle joie de puissance !"* Puissance fictive, dont le dégonflement tout à l'heure bourrèlera son âme de remords... Mais Rivière est prisonnier de ce moi, et comment en pourrait-il sortir ? Il sent parfois son esclavage, mais ne s'en peut délivrer, finit par l'aimer... Torture incessante, sur laquelle le travail qu'il fait constitue une victoire à chaque coup gagnée. Ai-je dit que Jacques Rivière avait du courage ?

* * *

Mais voici que dans une lettre du 5 avril, à son ami Alain-Fournier, éclate un cri de délivrance : *"Je suis sorti de moi-même. Et c'est Claudel qui m'en a fait sortir."* Faisons la part de l'illusion, et lisons : Je voudrais sortir de moi-même; Claudel peut-être... Près d'un an plus tard (en février 1907), c'est la première lettre à Claudel; Jacques Rivière n'a jamais atteint à un tel point de sincérité envers lui même. Cela fait mal. Il se livre tout entier, poings et mains liés, au terrible auteur de *Tête d'Or*. Je ne songe pas à nier qu'il y ait une part de masochisme dans ce déballage soudain de tous ses maux; et d'ailleurs Jacques Rivière semble voir parfois dans la religion le moyen de s'anéantir lui-même. Mais sa volonté de sincérité est poussée à un point, je dirais, d'exaspération, qui lui fait dépasser le désir du mépris. Sa misère est là, toute nue. Que va répondre Claudel ?

On a beaucoup admiré les lettres de Claudel. Elles respirent la bonté, la santé d'âme, elles expriment un christianisme d'une rare authenticité. Mais faire de son dialogue avec Rivière un débat entre le christianisme et l'humanisme païen, me semble en fausser le sens. Jacques Rivière, au fond, n'a que faire de l'humanisme; il cherche un appui, un père, il cherche le remède qui le délivrera de ce "poison qui roule dans ses veines". C'est cela que Claudel ne comprend pas, c'est à cette demande fondamentale, qu'inconsciemment sans doute, il refuse de se rendre. Il assène la doctrine, il clame ses propres convictions, sans prendre garde à la blessure profonde de cette âme qui s'est confiée à lui.

Et pourtant Rivière ne lâche pas. Attribuant son insatisfaction aux différences intellectuelles que lui montre Claudel, il cherche, discute, veut comprendre. Mais comme est évidente à toutes les pages, sa douleur de n'être pas lui-même compris ! Ses sentiments les plus intimes, les plus douloureusement chers, jetés à bas sans précaution . . . On comprend qu'il ait pu écrire, dans son étude sur le poète : *"Claudel est redoutable et cruel..."*

Le mérite de Rivière à poursuivre le dialogue est d'autant plus grand qu'il a rencontré, dans le même temps, un écrivain dont le contact ne peut que l'engager plus profond dans la voie dont Claudel veut le sortir : André Gide. Que voilà un être avec lequel il se sent en étroite parenté, une âme dont il est possible d'être compris ! Comparons l'étude sur Claudel et l'étude sur Gide. Les deux certes, montrent la même délicate conscience dans l'analyse, mais comme la première est objective, réservée, au regard de la seconde ! L'étude sur Gide prend figure de confession, tant Rivière retrouve de lui-même dans l'auteur des *Nourritures*. Il s'abandonne avec délices à cet être "scrupuleusement sincère", dont l'âme vise à rester constamment désireuse, et ne connaît pas les contradictoires. C'est tout son mal, son mal très aimé, que Rivière retrouve en Gide...

En 1912, paraît l'essai intitulé *De la Foi*. Après y avoir analysé avec une merveilleuse précision les conditions psychologiques de la foi, et les avoir avouées presque toutes pour siennes, Rivière se récuse sur un seul point : *"Non pas une objection, non pas un embarras de ma raison, non pas un doute ; mais l'impossibilité de souhaiter d'être différent"*. Il a bien vu que la foi est une sortie de l'âme "hors de ses murs", et c'est à cela qu'il est incapable de se résoudre. Impossibilité de sortir de lui-même, d'abandonner certaines parties de son moi qui ne sont pas compatibles avec la croyance entière. *"Pour chaque sentiment qui paraît en mon âme, trop d'étonnement, trop d'attention, trop de délice s'empare de moi."* Il préfère, au salut de son moi réel, le salut de chaque partie de son moi d'évasion.

Le même Rivière toujours, sans doute affermi dans sa position par la rencontre de Gide... Mais Claudel ne comprend rien de rien à cette confession (cf. la lettre du 7 novembre, 1912), et continue de foncer comme un buffle dans un drame qui est au delà de sa portée. Ah ! il faut que la faim de Dieu soit grande au coeur de Rivière pour qu'à la Noël de 1913, il s'approche enfin de la sainte Table ! Car cela, en lui, qui s'opposait à la foi n'est pas disparu, mais subsiste à la pratique religieuse. Le conflit demeure total, et seul un acte de volonté — de cette "bonne volonté" dont il est parlé dans l'Evangile — peut expliquer le retour de Jacques Rivière à l'Eglise. Un tel conflit pouvait-il durer toute la vie?...

* * *

Il dura, du moins, tout le temps de la captivité de Rivière en Allemagne, durant la guerre. Il s'exprime en deux livres, tous deux rédigés au camp de Koenigsbrück ou en représailles à Hülseberg, entre 1914 et 1917 : *A la Trace de Dieu*, recueil d'essais et de pensées diverses, et le roman *Aimée*.

A la Trace de Dieu représente certainement l'effort suprême de Jacques Rivière pour s'intégrer au christianisme. Pour la première

(suite à la page 23)

Un hommage

Se souvient-on encore de Jacques Rivière, en ce vingt-cinquième anniversaire de sa mort ? La réponse des milieux officiels, je le crains, risquerait fort d'être négative. Quelques journaux ont noté l'anniversaire, mais aucun article d'importance n'a été écrit sur lui en France, et aucune manifestation particulière n'a été organisée pour rappeler sa mémoire. Nous avons à ce propos le témoignage le plus sûr, celui de Madame Isabelle Rivière.

Jacques RIVIERE, un an avant sa mort, à Paris. De la candeur et de l'angoisse dans ce regard attentif...

Et pourtant le souvenir de Jacques Rivière ne s'est pas perdu, Jacques Rivière vit encore; nous en avons chaque jour de nouvelles preuves. Dédaigné des milieux officiels, il a trouvé asile dans cette partie du public la mieux préservée des modes littéraires : la jeunesse. Jeunesse universitaire de France, dont l'attachement à Rivière est prouvée par le nombre des thèses de licence et de doctorat qui se font chaque année sur son compte. Jeunesse, aussi (et peut-être : surtout), du Canada français. On n'aurait, pour démontrer son assiduité à lire Jacques Rivière, qu'à demander des livres de ce dernier à la Bibliothèque municipale; ce serait un heureux hasard que d'en pouvoir obtenir le tiers.

Le modeste hommage que nous rendons à Jacques Rivière ne vise donc pas à ressusciter une gloire littéraire passée (comme on a ressuscité, par exemple, tel poète de la Renaissance), mais à reconnaître la présence et l'action parmi nous d'un écrivain *vivant*. Peut-être avons-nous facilement oublié le directeur littéraire de la N.R.F., mais le critique, le romancier, l'homme surtout, celui qui écrivit de son sang *A la Trace de Dieu*, celui-là nous reste un précieux compagnon dans l'aventure de la vie.

* * *

Madame Isabelle Rivière, à qui nous avions demandé un mot d'introduction pour l'hommage projeté, nous a envoyé une très aimable lettre que nous sommes heureux de reproduire ici.

Dourgne, le 3 mai 1950.

Cher monsieur,

Votre lettre du cinq avril a mis trois semaines à me rejoindre; encore n'ai-je pu y répondre tout de suite, étant souffrante.

Je suis très touchée de la pensée que vous avez eue de commémorer le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Jacques, et je vous en suis d'autant plus reconnaissante que *personne*, en France, n'a fait le moindre geste qui pût montrer que le monde des Lettres se souvenait de celui qui fut une de ses lumières — ce qui corrobore ce que je disais dans les pages que vous trouverez ci-jointes.

Vous me pardonnerez de ne pas vous envoyer exactement ce que vous me demandiez : "un mot de présentation", car je suis encore trop fatiguée pour l'écrire, mais j'ai pensé que vous pourriez vous servir de cette lettre que j'écrivais, en novembre dernier, à Jean Schlumberger (de certains passages au moins) pour rendre à Jacques meilleure justice que ne le font certains pontifes actuels de la littérature. — Je m'empresse d'ailleurs de vous dire que les vrais lecteurs ne sont guère influencés par les efforts de ce petit cénacle pour effacer Jacques d'entre les "valeurs", que tous les chercheurs de vérité le lisent encore avec amour, et que, si j'en crois le nombre de thèses qui se font chaque année sur lui dans les Facultés (pas moins de dix à ma connaissance il y a deux ans !), la jeunesse intellectuelle n'est pas encore près de se désintéresser de lui. — Il faut bien comprendre que cette lutte contre l'influence de Jacques Rivière est une lutte contre Dieu, et l'on peut constater que ceux qui cherchent à défigurer sa mémoire pour en ternir la lumière ne se trouvent que dans le camp de l'impiété.

Ci-jointe une photographie de Jacques, que je vous serais reconnaissante de me retourner comme vous le proposez.

Je vous demanderai, bien sûr, de m'envoyer un exemplaire de votre publication, car je ne pourrais m'en procurer ici, et pour notre fils : Dom Marie-Alain Rivière (moine bénédictin), qui a été très touché, lui aussi, de votre initiative, et vous en remercie.

Veuillez croire, cher monsieur, à ma meilleure sympathie.

Isabelle RIVIERE

L'entrée de Rivière à la Nouvelle Revue Française

Nous extrayons d'une lettre inédite à Jean Schlumberger le passage suivant, où Madame Isabelle Rivière raconte l'entrée de son mari à la Nouvelle Revue Française. Madame Rivière a écrit cette lettre à M. Schlumberger pour rectifier certaines erreurs qui se seraient glissées dans ses "Souvenirs" (Gallimard).

Vous écrivez : "Vers le temps où sortaient nos premiers livres, le nom de Jacques Rivière remplaça celui de Pierre de Lanux au verso de nos couvertures. De Bordeaux, un ami de Francis Jammes nous avait adressé ce garçon ardent et timide, que les persécutions d'une marâtre avaient obligé de fuir sa famille... Il avait trouvé une modeste place au Collège Stanislas, avec la tâche ingrate de faire un cours de philosophie à des élèves de mathématiques qui le chahutaient impitoyablement. L'idée de l'arracher à l'enfer de ces brimades doubla le plaisir que nous eûmes à lui confier le secrétariat de la revue, et sa reconnaissance déborda en effusion de zèle". — Il semble ainsi que la N.R.F. ait pris Jacques comme secrétaire expressément pour le sauver de ces deux "enfers" successifs.

Or, voici exactement comment Jacques prit contact avec Gide et vous en 1908, puis commença de collaborer à la naissante N.R.F., en devint enfin le secrétaire en 1911.

Depuis le mois d'octobre 1907, Jacques était installé à Paris dans une chambre d'hôtel, préparant sa thèse pour le diplôme de philosophie, puis l'agrégation. Il avait quitté Bordeaux, non point tant pour fuir "les persécutions d'une marâtre" (c'est par trop la noircir; soyons justes et disons seulement: "son manque d'amour") que pour retrouver Paris "coeur du monde", son ami Henri Fournier, et la musique, la peinture, le théâtre, les livres, dont ils s'étaient gavés tous les deux pendant leurs années de cagne à Lakanal. — C'est en décembre 1908, donc plus d'un an après la venue de Jacques à Paris, que Frizeau, cet "ami de Francis Jammes" dont vous parlez, recommanda non point Jacques mais André Lhote à Gide, par l'intermédiaire de Ruyters. Gide prit rendez-vous avec Lhote pour venir voir ses tableaux, et comme le peintre avait demandé à Jacques de "l'assister" pour cette visite impressionnante, que Gide fit en votre compagnie, c'est ainsi que le 15 décembre 1908, Jacques vous rencontra tous les deux pour la première fois. Gide aussitôt le convie à venir chez lui, et Jacques s'y rend le 25 janvier 1909. *La Nouvelle Revue Française* ayant fait son deuxième et réel début en février de la même année, Gide acceptera pour le numéro de novembre un petit essai de Jacques : *Introduction à une Métaphysique du Rêve;* en décembre suivant Gide et Copeau demandent à Jacques une collaboration régulière, à laquelle celui-ci, marié alors et résolu à ne point se représenter à l'agrégation, se donne avec enthousiasme: notes et articles foisonnent, et il est rare, à partir du numéro de janvier 1910, que le nom de Jacques soit absent du sommaire. En février, Gide lui offre de rémunérer cette collaboration: 50 francs par mois, et Jacques est ainsi le premier auteur payé de la maison.

D'autre part, professeur à Stanislas depuis octobre 1909 — interrogations la première année, puis, la seconde, cours de philosophie dans les classes préparatoires à St-Cyr, à l'Institut Agronomique et à mathématiques spéciales — Jacques y trouve en effet la vie fort dure, de par l'esprit chahuteur des élèves, à qui sa jeunesse n'arrive pas à en imposer (il a 24 ans, en paraît 18, et se trouve avoir dans sa classe la plus tumultueuse, entre autres fortes têtes, le terrible Guynemer). Après plus d'un an de cette galère et maints incidents qui lui sont intolérables, un beau jour (le 6 décembre 1911) comme il est obligé, dans la classe de St-Cyr, de mettre à la porte un insolent, toute la classe se lève comme pour le suivre, et Jacques leur ordonne alors de sortir tous; puis il rentre chez nous et il envoie sa démission au directeur.

— Or il se trouvait que le secrétaire de la N.R.F. ayant commis quelques négligences regrettables, dont la plus grave avait été de laisser paraître, dans le numéro de juin 1911, sans en avoir aucunement corrigé les épreuves, des poèmes de Saint-Léger Léger: *Eloges*, qui en apparurent grotesquement défigurés (les typos, qui vont toujours au plus courant, avaient mis par exemple, au lieu de: *et du pouce et du doigt essayant une lame* — et du pouce et du doigt *essuyant une larme !*) et Alexis Léger, à qui Jacques avait arraché à grand-peine ces poèmes pour la N.R.F., ayant écrit à celui-ci une lettre furieuse, la direction, depuis ce moment, cherchait un autre secrétaire. Mais au moment où Jacques vint raconter à Gide et à vous sa mésaventure de Stanislas, ce nouveau secrétaire venait de se trouver : c'était Francis de Miomandre, dont l'engagement était à peu près conclu. — C'est vous, je crois, qui êtes allé chez Miomandre, lui exposer tout uniment la situation. Et celui-ci, considérant que lui avait un autre emploi, tandis que Jacques n'en avait plus, et était d'autre part déjà père de famille, avec un rare désintéressement et de la meilleure grâce du monde, se retira devant Jacques.

C'est ainsi que Jacques Rivière est devenu le secrétaire de la *Nouvelle Revue Française*.

Anonyme

On ignore généralement que Léo Larguier fut l'auteur d'un livre de recettes culinaires paru sous le titre *Clarisse ou la Vieille Cuisine*, sans nom d'auteur, en 1922, aux éditions de l'Abeille d'Or. Comme le livre avait eu une excellente presse, Larguier disait :

— Cette abeille d'or m'a rapporté beaucoup de miel et peu d'or !

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES DU MONDE ENTIER
4234, de la Roche, Montréal-34

BURTON'S

Histoire de la peinture moderne — 3 vol. — A ..... ch. $17.50
Collection HAZAN ..... ch. 1.95
MATISSE — DEGAS — DUFFY — RODIN
LA SCULPTURE GRECQUE — LAUTREC
THE LIBRARY OF GREAT PAINTERS —
Renoir, Van Gogh, Elgreco —
50 reproductions en couleurs ..... ch. 10.00
Histoire de France et l'Angleterre — Albert Sorel 4.15
Histoire de la philosophie — Brehier — Le volume 2.20
Essais de Montaigne — 4 vol. 9.80
ANTHOLOGIE DU THEATRE FRANÇAIS
"Le théâtre d'avant Farde" — Georges Pillement 3.00
L'aventure intellectuelle du XXe siècle
1900 à 1925 — R. M. Alberes 2.25
Collection POURPRE — Un amour de Swan —
M. Proust .75
Collection SHAKESPEARE — Texte et traductions —
Le vol. .90

la librairie
BURTON'S
1004 ouest, rue Ste-Catherine
LA. 7191 MONTREAL, 2

EDITIONS BEAUCHEMIN
— SAISON 1950 —
Paraîtra en Décembre
LA FIN DES SONGES
ROMAN
PRIX DAVID (1950) par ROBERT ELIE
PRIX: $1.50 — Par la poste: $1.65

FRANCE-LIVRE
Où l'on bouquine à loisir
Louise Genest — Bertrand Vac $2.00
L'enfant noir — Donat Coste 1.90
Les hommes en blanc — André Soubiran 3.75
Corps et âmes — M. van der Meersch — 2 tomes 3.75
Grand choix de Jules VERNE
$1.50 chaque volume
Deux ans de vacances, 2 vols — Le désert de glace, 2 vols
Le village aérien, 2 vols — Aventures de 3 Russes et de 3 Anglais, 1 vol.
Dr Ox, 1 vol. — Les tribulations d'un Chinois en Chine, 1 vol.
L'étonnante aventure de la mission Barsac, 2 vols
Oeuvres de Cabanès, Thiers, Guizot, Gide, St-Exupéry, Vallery, etc.
Séries de "Pays et Nations" d'occasions, .25 et .35
Les dernières nouveautés de MAGALI et de Concordia MERREL
● Albums pour les jeunes ●
Zig et Puce 1.75 — L'Intrépide 1.50 — Coq hardi 0.90
Zorro, albums 6 et 7, ch. 1.75 — Journal de Tintin, ... 2.75
Fillette, albums 1 et 2, ch. 1.60 — Tintin, 4 titres différents, ch. 1.75
● Nouveaux: Albums Télévision — Album Surprise 0.49
FRANCE-LIVRE
EDITEUR - LIBRAIRE
TEL.: CH. 5471 — 1325 EST, ONTARIO — MONTREAL

"Quais de la Seine"
La Librairie Française Sur Sherbrooke
Face à l'Université McGill
754 Sherbrooke ouest
BE. 1811

WILSON & LAFLEUR
LIMITEE
Librairie Générale
Paiements différés
10 ouest, rue Saint-Jacques
HArbour 1960 — Montréal

Note sur le roman CONTEMPORAIN

par Maurice Blain

1933. **La Condition humaine** paraît en pleine fête européenne. André Malraux revient du lointain Orient où la révolution chinoise a donné au monde étonné le premier spectacle d'une tragique violence. Le témoignage est pathétique, la voix du témoin a la gravité de l'exaltation. Une sorte de lyrisme héroïque s'empare des intelligences les plus sereines. D'un seul coup l'idée de littérature est dépassée. Et l'Histoire commence de ressembler au roman de Malraux.

La Condition humaine est déjà en avance sur l'Histoire. Elle compose dans la littérature la préfiguration d'un monde inconnu. **"Tous souffrent, et chacun souffre parce qu'il pense. Tout au fond, l'esprit ne pense l'homme que dans l'éternel, et la conscience de la vie ne peut être qu'angoisse."** Malraux définit la crise sans précédent que va traverser le civilisé: l'effort de la conscience sans cesse renouvelé pour réduire la certitude de la pensée. Il affirme une expérience d'humiliation et de solitude dont la conception du roman sortira transformée.

Il est frappant que cette transformation du roman se soit accomplie en marge de la littérature, et plus précisément dans l'oeuvre d'un écrivain où la littérature n'occupe pas la première place. La rupture est d'abord extérieure au roman, elle s'opère dans le plus vif de la conscience européenne qu'elle prépare à la grandeur d'événements imprévisibles mais certains. C'est d'abord un ouvrage de conscience que *La Condition humaine*, et Malraux n'est romancier que parce que le roman lui offre le lieu le plus naturel à l'expression d'une expérience tragique. Il n'y a plus de commune mesure entre le spectacle de la violence révolutionnaire et l'imagination romanesque, l'imagination et la forme de l'art.

Mais plus profondément, Malraux n'est romancier que par la conquête lucide d'un monde dont la dimension spirituelle fait éclater la notion traditionnelle du roman. *La Condition humaine* n'a de sens que précédée des *Conquérants*, de direction que suivie de *L'Espoir* et des *Noyers de l'Altenberg*. Malraux lui-même conquérant place l'écrivain dans la situation d'éprouver l'homme jusqu'à l'héroïsme à un moment singulièrement tragique de son histoire. Et l'homme va se trouver si profondément bouleversé par l'expérience de l'angoisse que la réalité même du monde romanesque va s'évanouir, qui définissait sa propre identité. Le phénomène paraît être unique dans l'histoire du roman français. Sans doute, près de vingt ans à l'avance, les ouvrages de Malraux nous représentaient prophétiquement l'horreur de l'univers concentrationnaire. Mais ils créaient surtout une nouvelle sensibilité littéraire, et annonçaient l'avènement d'un réalisme métaphysique sans exemple. Le retentissement de la découverte est sans analogue, et son influence sur la conscience de l'écrivain, décisive. Avec Malraux s'ouvre une nouvelle ère du roman, complètement étrangère à la tradition romanesque et esthétique française.

Décrire la sensibilité du roman contemporain, c'est définir en même temps l'univers de l'imagination et la notion de création romanesque. Mais précisément cette sensibilité ne s'est introduite dans la littérature que par l'effet d'une surprise historique. Et la conception du roman s'est aussitôt réglée sur la conception du monde. A l'intérieur de la création artistique cependant, le travail de transformation s'est porté sur des lois littéraires que le classicisme critique avait longtemps tenues pour valables.

MAURICE BLAIN

Ce classicisme critique, c'est l'héritage de Proust, Gide et Valéry. Ils placent l'acte d'écrire dans l'ordre de l'accomplissement et de la perfection. Ils acceptent d'abord d'être des écrivains, et donnent au langage sa fin ultime d'exprimer dans un style. La recherche et la découverte sont encore sur le plan des moyens d'art, et rien n'importe que l'effet de l'ordre et de la beauté. Jusqu'aux valeurs mêmes de leurs oeuvres qui sont ordonnées vers la perfection fondamentale qui est l'humanisme. L'homme est soutenu, s'applique à se connaître, et sa passion de connaissance est exemplaire. Il est le prince de la critique.

Le classicisme enseigne au roman sa propre discipline. Colette, Martin du Gard, Mauriac, Duhamel héritent de la leçon d'art. La règle de perfection passe dans l'imagination et dans la psychologie : la substance du roman est invention gratuite. L'oeuvre demeure une création autonome, vivant de la vie de ses propres personnages ; un spectacle où le romancier ne cède ni à la psychologie, ni au lyrisme, ni à l'intelligence. La persuasion et l'illusion mesurent la valeur du roman traditionnel. Le monde romanesque classique est un monde clos.

Et ce monde brusquement s'est ouvert. La contingence de l'Histoire a mobilisé l'individu, a requis son engagement. Lui a aussitôt senti le besoin de justifier sa participation et sa liberté par une attitude éthique. L'homme a appris à se juger en situation. L'excès d'esprit critique a vite conduit la conscience à une extrême lucidité. Une fois reconnue, l'inhumaine condition de ces temps a provoqué un état de crise spirituelle dont le romancier a bientôt mesuré l'étendue au dépaysement et à l'angoisse de l'homme. Au monde qui avait commencé de ressembler au roman, commence de ressembler le roman lui-même. En 1950 commence de s'écrire *La Condition humaine*.

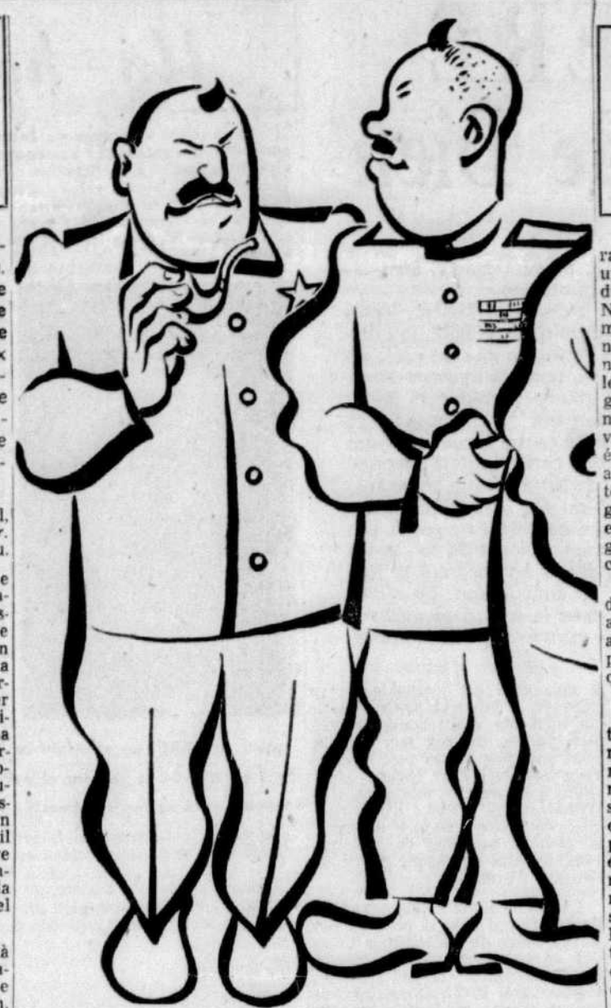
La littérature a depuis cessé d'être un spectacle parce que l'imagination a perdu le pouvoir de créer son univers ailleurs que dans le désespoir et la violence. Déjà affranchie par Malraux, la conception romanesque s'était progressivement élargie avec Bernanos, Aragon, Montherlant, Jouhandeau et Green ; elle vient d'achever la rupture avec l'idée classique dans l'oeuvre de Sartre et Camus. Du plan d'une imagination qui paraît épuisée, le roman est passé à celui d'une conscience dont on ne voit pas encore la frontière. Le chemin parcouru va du possible au réel, de *Monsieur Teste* à *L'Etranger*. L'esprit du classicisme est révolu.

L'écrivain a substitué son drame à l'oeuvre d'art parce que la fragilité de la littérature lui paraissait suspecte. Il est impatient de grandeur : à la représentation d'un spectacle particulier, il préfère la description d'une condition universelle. Il ne peut plus imaginer l'homme sans un rapport nécessaire avec l'histoire qui se fait. La volonté de rédemption a transformé le domaine de l'imagination romanesque en haut lieu d'inquiétude éthique. Tout écrit devient essentiellement un témoignage, un document. De même le roman : il ne vaut plus que dans la mesure où il pense l'homme dans sa totalité, servitude et liberté. Il est la voix la plus écoutée de ce nouvel humanisme de l'incertitude.

"Qu'est-ce que l'homme ?", voilà la seule question que l'avenir paraît poser à l'esprit. De la réponse dépend l'avenir même du roman, parce que c'est aussi l'avenir du détachement et de la sérénité. L'art est patience, patience . . .

Maurice BLAIN

REDDE CAESARI : Cette Note a puisé dans les recherches de Gaëtan Picon : *"Panorama de la nouvelle littérature française"*, et de Claude Edmonde Magny : *"Histoire du roman français"* une partie de sa documentation. Je dois à la courtoisie du directeur de *Quais de la Seine* de m'avoir procuré les ouvrages. Je l'en remercie vivement. — M. B.



DEUX DES CINQ GRANDS, tels que les a vus le caricaturiste La Palme. Que sont devenus les trois autres ? — Peut-être les retrouverez-vous dans un livre de satires sociales, littéraires et politiques, DENREES PERISSABLES, qui paraît ces jours-ci à l'Action Nationale. Signé : La Rabastalière. Soixante caricatures du meilleur La Palme. On vous suggère de retenir tout de suite votre exemplaire chez le prochain libraire.

NOTES SUR BERDIAEFF

Simple oubli... ou mauvaise conscience ?

Il y a quelques années déjà mourait — solitaire et lointain, dans une humble villa jetée au hasard d'un paysage sévère et désolé — Nicolas Berdiaeff. C'est là, résumée, toute son histoire, et les derniers moments de sa vie contiennent, avec une admirable précision, les éléments essentiels de sa biographie. Le matin même de sa mort, malgré tout, malgré qu'il savait bien jusque-là n'avoir point été écouté, il voulut encore dire aux hommes à quelles conditions tout ne serait pas perdu et rédiger pour eux un message lucide et clairvoyant, une de ces mises en garde prophétiques dont il était coutumier.

Quelques maigres témoignages, des dates, parfois même un simple avis de décès: c'est tout ce que l'on a trouvé à dire de cet éminent philosophe. Depuis, on a tu jusqu'à son nom.

* * *

Que l'on ne s'y trompe pas, toutefois: il ne s'agit pas, en l'occurrence, de simple oubli ou de pure négligence, mais bien plutôt de mauvaise conscience. Personne ne s'y laisse plus prendre d'ailleurs et chacun sait maintenant que ce parti pris de silence est le plus éloquent témoignage qui se puisse rendre à Berdiaeff. C'est une manière de lui donner raison, de mesurer l'étendue de son influence. Le silence tactique dont on l'entoure est intéressé, voulu, commandé, il s'impose à la façon d'une dernière chance. Rompu, il faudrait tomber bas les masques et nos contemporains répugnent à ce genre de dénuement, car ils tiennent le jeu et la simulation pour des vertus de civilisés.

Ils devraient alors, aussi, revenir en arrière, et, trop avancés désormais, ils se savent terriblement coupables de n'avoir pas écouté, naguère, les avertissements répétés de Berdiaeff. Au centre de leur conscience, sa présence les dénonce constamment à eux-mêmes, les gêne et les mine.

Mais peu leur chaut la mort de quelques millions d'hommes s'ils n'ont pas à avouer leurs torts, à publier leurs erreurs, à rappeler leurs ambitions.

Ainsi, et pour un temps imprévisible encore, Berdiaeff aura cette étrange destinée, l'entêtement que l'on met à l'ignorer et la densité du silence dont on l'entoure témoignent de sa valeur et de son influence.

* * *

Je ne connais personne qui ait été plus que lui attentif — malgré que la pente naturelle de son esprit le disposait à la philosophie pure, à de plus consolants travaux — aux moindres sursauts, à la moindre évolution de la crise de conscience contemporaine. Il a vite fait d'ailleurs de démêler les éléments du drame, il a très tôt compris quel tragique avenir devait être celui de la civilisation occidentale. Mais en même temps qu'il prédisait la catastrophe, il en analysait déjà les causes avec inégalable clairvoyance: l'histoire à venir allait confirmer ses craintes et son appréhension, elle allait même nous mener au drame de la façon exacte dont il l'avait depuis longtemps annoncé.

* * *

Berdiaeff s'est toujours refusé à choisir — peut-être vaudrait-il mieux dire qu'il n'a jamais voulu se RESIGNER à choisir — entre le dirigisme communisme et le libéralisme capitaliste. Nos contemporains, eux, prennent parti, et avec une renversante allégresse... Mais Berdiaeff avait de la personne une conception d'une singulière dignité, alors que l'un et l'autre de ces régimes n'en reconnaissent pas, de fait, le caractère exceptionnel et irréductible. "Le moi, écrit-il, dans ses *Cinq Méditations sur l'Existence*, remarquables par l'exactitude de l'analyse et la pénétration de l'esprit, le moi est primitif; il ne se déduit de rien et ne se réduit à rien.. Le moi, avant toute objectivation, est, de par sa nature existentielle, liberté... (1). Le moi est posé initialement; la personne est PROPOSEE". (2). Et, dans *De l'Esclavage et de la Liberté de l'Homme:* "Ce qui caractérise la personne, c'est la liberté, l'indépendance par rapport à la nature, à la société, à l'Etat... Elle (la personne) émane de Dieu". (3).

* * *

Berdiaeff était chrétien... mais d'une certaine façon. Il enseignait, comme Kierkegaard, auquel il ressemble d'ailleurs par maints aspects de sa pensée, une religion toute faite d'intériorité. Il s'agit, par un effort soutenu de réflexion, d'entrer en communion directe avec Dieu. Ambitieuse entreprise, sans doute, mais est-il autre attitude seulement possible à celui pour qui "la personne reflète l'image de l'existence inconditionnée en même temps qu'elle se trouve condamnée à une existence conditionnée. Il y a une contradiction entre ce que la personne devrait être et les conditions de son existence sur la terre." (4).

* * *

Nos contemporains ont raison d'ignorer Berdiaeff, de taire jusqu'à son nom, car c'est le commun destin des grandes voix de n'être pas écoutées tant leur présence gêne, tant elles dénoncent avec force les conséquences tragiques d'une mauvaise conscience volontairement entretenue.

Raymond-Marie LEGER

(1) p. 93 — Editions Montaigne.
(2) p. 165 — Ibid.
(3) p. 37 — Ibid.
(4) De l'Esclavage et de la Liberté de l'Homme, p. 35-36. — Editions Montaigne.

Le dictionnaire Quillet

SI j'ai édifié un dictionnaire . . . , c'est que de toutes parts il m'était demandé. Il n'est donc pas étonnant qu'il remporte depuis des années un si magnifique succès de vente, puisque c'est précisément pour répondre à cette demande, légitime et jusqu'alors insatisfaite, que la Librairie Aristide Quillet a créé le *Dictionnaire Encyclopédique Quillet, "le dictionnaire de notre temps"*.

Et moi, je l'avoue, j'ai longtemps fait la sourde oreille : je n'en voyais pas la nécessité. Car, en matière d'édition encyclopédique, seul un ouvrage indispensable a chance de s'imposer, à condition d'être le meilleur en son genre. A quoi bon, me disais-je, entreprendre un travail ardu, encourir d'immenses responsabilités et des soucis sans nombre. A quoi bon, ma foi, immobiliser d'énormes capitaux, pour réussir un tour de force inutile, alors qu'il existe déjà des dictionnaires ?

Depuis bien des années, et presque à chaque courrier, les clients de mes ouvrages encyclopédiques me réclamaient un dictionnaire. De tous les coins du monde et tous les milieux me parvenait cette insistante requête : *"A quand un dictionnaire Quillet ?"*

C'est un de mes correspondants, à qui j'avais répondu dans ce sens, qui attira mon attention sur le point qui devait finalement emporter ma décision.

Eh bien, c'est le grand public — c'est-à-dire vous, cher lecteur de ces lignes — qui avait raison ! Evidemment, il suffit de considérer le *Dictionnaire Encyclopédique Quillet*, tel que l'ont créé de longues années d'études, de labeur et d'efforts, pour se rendre compte qu'un "progrès immense" a bien été réalisé, et qu'avant le QUILLET, il n'existait, en effet, aucun dictionnaire vraiment pratique, ni surtout vraiment moderne.

Je ne parle pas de l'exécution seulement : il est naturel que l'ouvrage le plus récent, bénéficiant des dernières découvertes techniques, des perfectionnements nouveaux, comporte de nombreuses supériorités matérielles. Mais c'est pas son plan inédit, par sa méthode originale, que le QUILLET est vraiment supérieur et apporte une formule tellement logique et tellement pratique que l'on ne pourra jamais plus s'en passer.

Tout le monde aujourd'hui connaît notre méthode : certains articles, les articles-clefs, dirais-je — ceux qui commandent à des séries de notions et de faits, ont reçu un développement inusité et considérable. Ils forment des manuels complets, *des traités de plusieurs dizaines de pages*, précis, clairs, pratiques, de toutes les branches essentielles de la science, de la pensée et de la technique, largement illustrés de figures, de planches et de tableaux. De sorte que notre dictionnaire permet d'étudier *d'abord* l'idée générale, le sujet d'ensemble, qui guidera le chercheur vers le terme exact qui lui manque. C'est, à ma connaissance, le seul dictionnaire au monde qui soit conçu autant pour vous *enseigner* les mots que vous ne connaissez pas que pour vous *renseigner* sur ceux que vous connaissez déjà.

Aristide QUILLET

Les Nouveautés ! Oui !
Mais aussi des livres rares ou épuisés
à la librairie
"Quais De La Seine"
754 Sherbrooke
ouest
Face à l'Université McGill
BE. 1811

Ecclesia, lectures chrétiennes

Une revue manquait jusqu'à présent, souhaitée par un immense public. Si, en effet, maintes publications offrent des sommaires précieux et savants, il n'existe pas encore un organe de grande diffusion, de lecture facile et agréable, qui, tout en apportant une ample matière de distraction, rende accessibles à tous, sans perdre sa qualité, les grandes questions spirituelles.

Or, un auditoire de plus en plus vaste s'y intéresse chaque jour davantage. Il veut les voir aborder sous une forme claire et vivante et juger les événements et les hommes selon les principes chrétiens, sans sectarisme, avec générosité et fermeté. Il veut trouver en même temps une lecture qui puisse être au foyer un plaisir.

Ecclesia souhaite répondre très exactement à ce désir: notre publication donnera à quiconque désire se tenir au courant, se distraire et s'instruire par la lecture, en restant dans le cadre de nos grandes traditions, un choix de textes vivants, intéressants et substantiels.

La présence de Daniel-Rops à la direction de la revue montre dans quel esprit a été conçu *Ecclesia*. L'immense succès de ses livres, *l'Histoire Sainte, Jésus en son temps*, repose dans une large mesure sur son don de rendre vivants les plus grands problèmes. L. a par là réussi à passionner tout un public. C'est exactement la même intention qui préside à la création d'*Ecclesia*. Nul doute que les lecteurs ne lui réservent le même accueil.

Les 128 pages de ses fascicules mensuels offrent autant de lecture qu'un livre, et son prix de 45 francs le rend abordable à tous. Demandez un spécimen à *Ecclesia*, 18-20, rue du Saint-Gothard, Paris XIVe.

Distributrice: librairie Pony.

Littérature et musique au Canada français

(suite de la page 18)

nous, il ne faut pas manquer de citer celle que M. Romain Gour a écrite: *Lapalme-Issaurel*, sur les deux grands artistes et pédagogues Béatrice LaPalme et Salvator Issaurel (aux Editions Eoliennes, Montréal, 314 pp.). Il est bien rare que la publication d'un ouvrage quel qu'il soit ait été chez nous aussi soignée à tous points de vue, plus nombreuses de nos jours. On le soupçonne quand on apprend qu'il existe un *Dictionnaire des Musiciens canadiens*, qui fut publié en 1935 par les religieuses de Sainte-Anne, de Lachine. Nous avons souvent, dans le *Devoir*, cité cet ouvrage et noté combien il s'avère utile pour le chercheur et même l'historien. C'est une des rares publications du genre en Amérique et qui témoigne éloquemment du talent musical et des préoccupations artistiques des Canadiens français.

A part la revue *La Musique*, fondée à Québec en 1919 par M. Omer Létourneau, des cahiers typiques ont parfois vu le jour où la critique cherchait à s'exprimer plus librement que dans les journaux. Tous les artistes qui ont 40 ans et plus se souviennent du périodique le *Nigog* publié à Montréal, par feu Léo-Paul Morin, dans les années 1917-18. Il n'était pas le seul à la direction de cette revue d'art et de littérature, mais il en était l'un des membres les plus actifs et la musique en bénéficiait. Trop tôt disparu dans un naccident tragique, Morin avait réuni en volume ses critiques aux différents journaux et en avait constitué ses *Papiers de Musique*. Après sa mort, des mains amies ont rassemblé les matériaux d'un ouvrage posthume intitulé *Musiques* publié aux Editions Beauchemin. Son condisciple, Rodolphe Mathieu, père d'André, a publié lui aussi des esquisses et des chroniques intitulées *Parlons Musique*. De même notre prédécesseur à *la Vie Musicale* du *Devoir* manifesta un jour devant nous l'intention de réunir en volume ses meilleures chroniques et les jugements qui en ont fait longtemps l'arbitre des concerts montréalais. Il est mort comme on sait avant d'avoir mis son projet à exécution. Heureusement, il reste de lui un ouvrage posthume, *Initiation à l'Orchestre*, publié chez Fides. Quoique venant d'un plus jeune, *l'Initiation à la Musique* de Jean Vallerand est à inscrire à ce point-ci de cette trop brève revue. Le secrétaire du *Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique* de la province de Québec est un lettré tout autant qu'un compositeur fécond.

* * *

Dans les études plus approfondies d'histoire ou de philosophie de la musique, nous voudrions ranger tout naturellement les thèses présentées aux universités comme épreuves partielles imposées pour l'obtention de titres universitaires. On doit inscrire dans cette classification l'ouvrage de plus de 300 pages du R. P. Alfred Bernier, S.J., *Saint Robert Belarmin et la musique liturgique*, travail qui a valu au doyen de la Faculté de musique de l'Université de Montréal le grade de docteur en musique de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée ;le livre de l'abbé Fernand Biron, du Séminaire de Québec: *le Chant grégorien dans l'Enseignement et les Oeuvres musicales de Vincent d'Indy*; la *Philosophie de la Musique* — Montréal, 1946, un volumineux essai de synthèse esthétique et musicale par l'abbé Paul-Emile McCaughan. Nous inscrivons pareillement ici, du Frère Basile, S.C., une étude sur la musique en Afrique: *Aux Rythmes des Tambours*; de Soeur Marie-Stéphane, de l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont: *la Musique au point de vue éducatif*; de Soeur Henri de la Croix, du même institut: *la Mission spirituelle de la Musique*; de M. Rolland-G. Gingras, de Québec: *les Hymnes nationaux du monde*; de M. Félix-R. Bertrand, organiste de Montréal: la *Musique à la radio*, etc.

Le mouvement symphonique si actif depuis ses derniers quinze ans a fait naître aussi des ouvrages de vulgarisation: *La Musique symphonique* de Mlle Hélène Grenier, aux Editions Variétés, 1947; et *les Neuf Symphonies de Beethoven* du R. Père René Girard, S.J. (Fides, 1947).

Nous nous refusons enfin à faire la nomenclature des conférences de toutes sortes qui ont été publiées sur des sujets de musique. Nous nous bornons à citer dans cette catégorie: de Mme Berthe Roy, de Québec: une piqûre intitulée *Amateur et Artiste*; de M. Victor Morin: *la Chanson canadienne*; d'Hormisdas Magnan: *les Hymnes nationaux*; de Mlle Antonine Bernier: *Revues musicales canadiennes au XIXe siècle*; de Mgr Olivier Maurault: la plaquette précieuse sur *A.-J. Boucher* citée précédemment. Enfin, nous avons oublié nous-même, tant à Québec qu'à Montréal: *Un Style Canadien de Musique est-il possible? — Les Vedettes de la Musique canadienne* (Montréal) — *Le rôle social de la musique* (Montréal) — *Le Mouvement musical dans le Québec et son orientation* (Québec). Puisque nous sommes sur le point de signer cette brève nomenclature, nous y ajouterons nos trois ouvrages dont nous sommes si reconnaissant au public de la province d'avoir assuré le succès: *Pourquoi la Musique* (1932—épuisé); *La Musique au Sanctuaire* (1932—épuisé); enfin, la biographie: *Calixa Lavallée, musicien national du Canada* (Prix David, 1927), que la Librairie Granger vient de réimprimer...

Eugène LAPIERRE

Vie et voyages de Louis Jolliet

Cet ouvrage, édité par Granger, fait partie des Etudes de l'institut d'Histoire de l'Amérique française, qui ne publie que des oeuvres de toute première valeur.

L'auteur, le Père Delanglez, fut en son temps l'un des plus remarquables professeurs à la Loyola University de Chicago, Ill. Armé d'une méthode aussi souple que rigoureuse il s'est livré à une pénétrante analyse de toute la documentation existante qui se rapporte au découvreur du Mississipi.

De son oeuvre, sort marquée d'une singulière grandeur, la figure énergique et intelligente de Louis Jolliet.

Voici ce que le directeur de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, le chanoine Lionel Groulx, pense de ce Louis Jolliet. "Cette oeuvre posthume du Père Delanglez est proprement un ouvrage d'histoire scientifique. Le cas de Joliet foissonne en problèmes et en énigmes, problèmes de sources, problèmes d'interprétations où écrivains et critiques d'histoire s'escriment depuis longtemps. Nous ne prétendons point que l'ouvrage déchiffre toutes les énigmes et donne le dernier mot sur le célèbre explorateur. Nous sommes assurés qu'il fait avancer la science historique et que sur ce chapitre embrouillé, il projette souvent des lumières décisives".

(1) Louis Jolliet, par le Père Delanglez, S.J. Fort volume 8½ x 6, 448 pages. Editions Granger, Montréal.

"L'Enfance dans le monde"

Déjà, depuis plusieurs années, les éducateurs de divers pays unissaient leurs efforts pour accomplir la tâche considérable que leur propose la pédagogie moderne.

Pour répondre à ces exigences, la revue "L'enfance dans le monde" est née et se présente en 3 éditions différentes : française, anglaise et espagnole. Elle devient le moyen d'expression et d'action des éducateurs catholiques de toutes nations. Ses lecteurs pourront y suivre l'actualité mondiale dans le domaine de l'enfance et, grâce à une documentation de premier ordre, avoir à leur disposition les matériaux solides qui leur sont nécessaires pour se forger une opinion éclairée sur les grands problèmes d'*éducation*, de *secours* et de *protection*, pour lesquels les catholiques dépensent tant d'efforts et d'intelligence.

Au Canada, on s'abonne à la revue "L'enfance dans le monde", ($5 par an) auprès du Service général d'abonnement Benoit Baril, 4234 rue de la Roche, Montréal 34.

Aristide QUILLET

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES du MONDE ENTIER
Benoit Baril
Tel.: FR. 7393
4234, de la Roche, Montréal-34

Qui est-ce ?
Consultez
...DENRÉES PÉRISSABLES

Les Editions Fernand Pilon
présentent un beau choix de livres

LES ARTS
"Variations sur trois thèmes": théâtre, musique et cinéma. Par Jean Béraud, Marcel Valois et Léon Franque. Livre indispensable 3.00
"Anarchie dans l'art", Dominique Laberge 1.50
"La fortune vient en parlant", Mario Duliani. Préface de Mme Edith Piaf. (Vient de paraître) 1.25

LITTERATURE FRANCAISE
Collection "Pages oubliées"
"Graziella" Lamartine. Edition de qualité. 1.25
"Raphaël" Lamartine. Oeuvre maîtresse ... 1.25
"Geneviève" Lamartine. Le plus humain des romans 1.25
"Atala", René. Chateaubriand. Des pages éternelles 1.25
"La maison du chat qui pelote". Balzac 1.25
"Le roman d'un jeune homme pauvre". Octave Feuillet 1.25
"Colomba". Prosper Mérimée qu'on relit toujours 1.25
"La préface de Cromwell", Victor Hugo 1.00

LITTERATURE CANADIENNE
Prose, Collection "Alouettes"
"Littérature". Roger Duhamel 1.50
"Nuages sur les brûlés". Hervé Biron. Vient de paraître 1.25
"Contes canadiens". Hervé de St-Georges ... 1.00
"La vallée des Blés d'or", Albertine Hallé. Un très beau roman d'amour 1.50
Le livre-sensation de l'année
"LA COUPE VIDE" par Adrienne Choquette 1.25

LITTERATURE CANADIENNE
Poésie, Collection "Alouettes".
"Ballade de la petite extracé". Alphonse Piché 1.25
"Remous". Alphonse Piché 1.00
"Pater". Liliane Vien 1.00
"BONJOUR LES GARS", "Vers ramanchés" et pièces nouvelles, Jean Narrache 1.25

CONNAISSANCES USUELLES
"MATERNITE SANS DOULEUR"
le Dr Jules Regnault. Le livre-conseil de toutes les futures mamans 2.00

HISTOIRE
"Les Cinq Grands", par Roger Duhamel 1.25

LITTERATURE FRANCAISE CONTEMPORAINE
"Krik-Robot", Cami. D'une drôlerie sans égale .60
"Les kidnappés du Panthéon". Cami ..... .75

ALBUM DE LA JEUNESSE
"Nous les petits". Camélienne Séguin. Choix de monologues inédits pour les enfants, de 3 à 12 ans 1.25

LES JEUX
"Les secrets du damier canadien". Marcel Desjauriers, champion du monde ..... .75

VIENT DE PARAITRE
PECHE D'AMOUR
par Liliane VIEN, g.m.g. Prix : $2.00 (roman pour adultes)
750 rue Beaubien **Les Editions Fernand Pilon** Tél. : TA. 4503

ÉDITIONS OUVRIÈRES
NOUVELLE ADRESSE
1019, rue St-Denis, Montréal (18)
LA. 0852
Représentations : Economie et Humanisme

Un ouvrage qui fait réfléchir !
SCANDALES DE L'ECONOMIE
Introduction à l'économie de demain
par FERNAND BOURRET
Rédacteur en chef du "Front Ouvrier".
Préface de Théophile BERTRAND, de la revue "LECTURES"
240 pages : $1.50 (par la poste : $1.60)
"UN OUVRAGE DENSE ET RICHE" (Daniel-Rops)

EDITIONS BEAUCHEMIN
— SAISON 1950 —
Le nouvel ouvrage de Gabrielle Roy
LA PETITE POULE D'EAU
vient de paraître
Prix: $2.00 — Par la poste: $2.15
RETENEZ UN EXEMPLAIRE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

LA RELIGION DE BALZAC

(Suite de la page 19)

Ces idées iront se fortifiant avec les années, si bien qu'en 1842, quand il écrira la célèbre préface de la *Comédie Humaine*, Balzac mettra sa thèse du socialisme chrétien comme un fondement à toute sa colossale entreprise. "La pensée, principe des maux et des biens, ne peut être préparée, domptée, dirigée que par la religion. L'unique religion possible est le christianisme . . . Le christianisme a créé les peuples modernes, il les conservera . . . J'écris à la lueur de deux vérités éternelles : la Religion et la Monarchie, deux nécessités que les événements contemporains proclament et vers lesquelles tout écrivain de bon sens doit essayer de ramener notre pays . . . Au risque d'être regardé comme un esprit rétrograde, je me range du côté de Bossuet et de Bonald".

Balzac pourra maintenant écrire triomphalement à l'Etrangère : "Quand vous lirez ces pages (de l'*Avant-propos*), vous ne me demanderez plus si je suis catholique." (13 juillet 1842).

En 1848, dans son dernier roman complet, l'*Envers de l'Histoire contemporaine*, Balzac, pour la troisième fois, a repris ces thèmes et les a, si je puis dire, revêtus d'une couleur encore plus chrétienne. Jusqu'au bout, il demeurera fidèle à ces principes, mais il n'ira pas plus loin, et ce fut là son malheur et sa faiblesse.

Balzac n'a jamais pénétré l'âme même de l'Eglise et du christianisme. Ne voir dans le christianisme qu'un moyen de gouverner, un frère jumeau de la monarchie, un système de répression des tendances dépravées de l'homme, c'est le découronner de son auréole surnaturelle, c'est lui enlever ce qui en fait une religion divine et révélée. C'est cela qu'il faut d'abord accepter. Tout le reste est vrai, merveilleux pour l'apologiste, mais ce n'est plus l'essence divine de la religion. Qu'on parcoure l'oeuvre entière de Balzac, on ne trouvera pas une ligne dont on puisse dire : Voilà l'affirmation nette et franche de la divinité de l'Eglise, de son rôle non seulement civilisateur, mais sanctificateur. Et c'est parce qu'il a fondé son oeuvre sur cette hérésie que l'Eglise a condamné Balzac, beaucoup plus qu'à cause de son immoralité.

BALZAC ET TAINE

Telle fut aussi l'erreur de Montesquieu, de Rousseau, de Taine, et plus près de nous, de Maurras. L'Eglise, selon eux, est une police internationale, une admirable puissance civilisatrice, le marche-pied du trône ou un excellent moyen de gouverner. Rien de plus. Taine, notamment, n'a vu dans le christianisme que sa valeur pragmatique ou utilitaire. Il a terminé ses *Origines de la France contemporaine* (1875-94) par cette belle page, souvent citée : "Les moeurs publiques et privées se dégradent . . . L'égoïsme brutal ou calculateur reprend l'ascendant, la cruauté et la sensualité s'étalent, la société devient un coupe-gorge ou un mauvais lieu. Il n'y a que le vieil Evangile pour nous retenir sur notre pente fatale, pour enrayer le glissement insensible par lequel, incessamment et de tout son poids originel, notre race rétrograde vers ses bas-fonds." Ainsi avait pensé Balzac. Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour écrire une telle page.

Il y a cependant une différence entre Taine et Balzac. Taine était un philosophe, un scientiste, un homme desséché par l'esprit, dont Paul Bourget nous a retracé le vrai portrait dans *Le Disciple*. Il voyait entre la science et la foi une opposition irréductible. Balzac, au contraire, était doué d'une sensibilité d'artiste ; c'était un homme religieux et qui inclinait même vers le mysticisme. Des romans comme *Louis Lambert*, *Séraphita*, *Le Lys dans la vallée* et d'autres, ne laissent aucun doute à ce sujet. Partis de pôles opposés, ils se rejoignent dans leurs conclusions.

On a souvent allégué contre la religion de Balzac les nombreuses bévues qu'il a répandues tout le long de son oeuvre, surtout quand il s'agit de peindre le culte extérieur de l'Eglise. Dans *Goriot*, par exemple, rien n'est plus amusant que la cérémonie des funérailles qu'il a inventée. Dans le *Curé de Village*, les rites balzaciens de la confession et de la communion en viatique de madame Graslin feront sourire. Dans un *Episode sous la Terreur*, le prêtre qui dit la messe pour le roi Louis XVI attache un crêpe à son calice et ajoute u *Pater* cette clausule en latin de cuisine : *Et remitte scelus regicidis sicut Ludovicus eis remisit semetipse.* (Et remettez aux régicides leur crime comme Louis lui-même le leur a remis). Je pourrais multiplier ces exemples. A quoi bon ? puisqu'à mon avis, ils ne prouvent rien contre la pensée religieuse de Balzac. Je connais beaucoup d'excellents catholiques et pratiquants, qui ne feraient guère mieux que lui, s'ils avaient à décrire les cérémonies de l'Eglise.

CONCLUSION

En résumé, Balzac avait reçu, au point de vue religieux, une formation non seulement déficiente, mais défectueuse et faussée. L'effroyable misère de ses premières années l'a enfoncé dans un noir pessimisme, dont rien ne pourra, dans la suite, le guérir. Ame, cependant, sensible et ouverte à toutes les influences, il a donné tour à tour dans toutes les théories religieuses de son époque. Epris de Swedenborg, c'est en lui qu'il a puisé cet étrange mysticisme qu'il nous a décrit dans *Louis Lambert* et dans *Séraphita*. Puis, il s'est fait saint-simonien ; il est resté dans la secte jusqu'au jour où elle s'est transformée en Eglise. C'est à ce moment que Madame Hanska entre dans sa vie. Elle l'élève vers une religion plus pure, vers son propre catholicisme.

De cette religion, cependant, Balzac n'a pas vu l'essentiel. Il n'a pris que le dehors, c'est-à-dire l'aspect civilisateur et social. Sa position, cependant, n'a rien d'arrêté ni de rigide, comme celle de Taine. Balzac était un croyant, un mystique. Taine un philosophe enfermé dans un système.

Le mérite de Balzac, c'est d'avoir jeté les bases d'une apologétique sociale du christianisme. Des prémisses qu'il a posées, Bourget, Bordeaux, Bazin, Mauriac, Bernanos et d'autres pourront tirer les conclusions. C'est déjà beaucoup. Tout se passe, socialement, comme si la religion catholique était la seule vraie, la seule divine. De là à conclure qu'elle l'est, la distance n'est pas grande. Balzac ne l'a pas franchie. Le plus loin qu'il soit allé, c'est quand il a demandé et reçu sur son lit de mort, les derniers sacrements de l'Eglise, de cette Eglise qu'il n'avait pas toujours aimée, pour laquelle il avait été souvent injuste, dont il avait méconnu la mission surnaturelle, mais dans les bras de laquelle la mort enfin l'avait jeté.

TROIS GRANDS SUCCES DE LIBRAIRIE :
Patriotes de 1837-1838, par Aegidius Fauteux $3.00
Inviolata, Poème, par Reine Malouin $2.00
Choix de Poésies, par Nérée Beauchemin $1.50
LIBRAIRIE DUCHARME Ltée
Le plus grand centre de Canadiana en Amérique
995 Boul. Saint-Laurent, Montréal, LA. 1875
300,000 livres canadiens : Nouveautés, généalogies, histoires locales, incunables, cartes, romans, critiques, science, etc. Anglais et français.
Distributeurs des CAHIERS DES DIX 1950
Evaluation, achat et vente de bibliothèques privées.

Pour le temps des Fêtes
OFFREZ DES LIVRES
CADEAU APPRECIE
Nouveautés
LIBRAIRIE
P.-A. MÉNARD
1564 SAINT-DENIS
Choix varié
HA. 6126

Jacques Rivière

(suite de la page 21)

fois, peut-être, il s'informe précisément de la doctrine, en lisant le *Précis de Théologie* de Tanquerey. Ses essais (La mentalité du chrétien vue de l'intérieur, Le catholicisme et la société, etc.) sont d'un grand penseur chrétien. De même ses notes, ses "aspirations" jetées sans précaution sur le papier, respirent l'homme intérieur, nous dirons même : le mystique parfois. Grâce au recueillement que lui permet l'absence de toute activité déterminée, peut-être aussi parce qu'il échappe aux influences littéraires, Jacques Rivière retrouve au fond de lui-même un Dieu qui probablement n'avait jamais cessé d'y être.

Mais l'angoisse profonde, l'angoisse de lui-même, n'est pas complètement dissipée pour autant, et nous en trouvons trace dans ce livre même. Le masochiste ci et là relève la tête, disant la vie *"mauvaise... viciée dans son essence..."* ; et quoi qu'il fasse, Jacques Rivière n'échappe pas totalement à la prison de son moi. Comment ne pas voir qu'en un certain sens il s'occupe plus de lui-même, de ses propres sentiments et de ses propres actions, que du Dieu qu'il veut servir ? Je sens, je ne sens pas, je suis fervent, je suis sec... Il a peur de Dieu, et un imperceptible mouvement de retrait accompagne toutes ses ferveurs ; il se plaint quelque part de ne pouvoir "apprendre la charité". Il a tort : la charité essentielle, celle de la volonté, il la pratique. Mais il lui manque le détachement effectif de soi, le "sens" psychologique de la charité, dont il est éloigné par son angoisse.

Ces obstacles qui, dans *A la Trace de Dieu*, ne sont qu'indiqués, se révèlent en toute évidence dans le beau, le très beau roman *Aimée* — peut-être un des plus beaux romans psychologiques de la littérature française. C'est ici le Jacques Rivière d'avant la foi, le Jacques Rivière de l'étude sur Gide, le Jacques Rivière enfin, à qui la foi explicite et la pratique religieuse ne sont possibles que par une sorte de miracle.

Ce roman est une confession : Rivière a-t-il jamais fait autre chose, d'ailleurs, que se confesser (sauf dans *A la Trace de Dieu* ; et encore...)? A la première ligne, déjà : *"Dès mon enfance, les femmes furent pour moi un objet de véritable adoration"*. Et deux pages, extrêmement révélatrices, sur le même sujet. Voilà qui nous ouvre une autre partie de son âme, et non la moins importante. La femme apparaît à Jacques Rivière comme sacrée, comme interdite. Elle l'attire et lui fait peur, à la fois. Toute femme ne lui est-elle pas l'image de la mère trop tôt perdue, et par là infiniment aimable et infiniment sacrée ? Aussi bien celle qu'il marie, au tout début du roman, semble-t-elle être plus une mère qu'une épouse. En elle Jacques Rivière trouve enfin — ou croit trouver — le havre de tendresse dont il ressent depuis si longtemps la privation. Et il a, encore, les émerveillements de l'enfant : *"Tu sais, tu es ma femme, ils me l'ont dit!"*

Mais : *"Je n'aimais pas le bonheur."* Non, certes, le héros d'*Aimée* n'aime pas ce bonheur, ne peut aimer un bonheur aussi concret, aussi réel. Il a peur d'y être surpris comme un enfant en faute... Il veut un bonheur d'une autre sorte, un bonheur qui satisfasse le moi de l'évasion. Se présente une femme : Aimée, qui a le charme combien puissant sur l'imagination, du fruit défendu. En elle, Jacques Rivière peut aimer son coeur, les mouvements de son propre coeur. Deviendra-t-il son amant ? Il s'en découvre bien incapable : *"j'avais une nature trop aimante pour qu'elle sût devenir amoureuse"*. Ce sont, entre les *amis*, de perpétuelles joutes d'analyse psychologiques qui nous font demander, à la fin, si Aimée n'est pas une simple projection du personnage principal. Son seul nom : Aimée — tout passif — ne suffirait-il pas à nous le faire supposer?...

Ainsi ce roman, dans le même temps que s'écrit *A la Trace de Dieu*, attesterait la permanence du moi fermé, replié sur sa propre existence, imperméable à l'amour total. Une phrase seulement, dans tout le livre, peut manifester le désir d'une rupture avec le moi, et c'est un cri où passe un peu de désespoir : *"Mon Dieu, faites que je vous aime un jour comme j'aime cette femme!"* Un cri qui jette d'étranges lumières, sur les rapports difficilement explicables du psychologique et du religieux...

* * *

Aussi quand, la guerre terminée, "la dure vie matérielle le reprend, le presse, l'étouffe" (Isabelle Rivière), ne faut-il pas s'étonner de voir Jacques Rivière abandonner peu à peu toute pratique religieuse. La formidable tension qu'il avait imposée à tout son être, pour atteindre à Dieu, ne peut se maintenir dans les innombrables tracas de la vie quotidienne. Epuisé par trois années de captivité, voilà maintenant qu'on lui confie la direction de la *Nouvelle Revue Française*. Charge écrasante pour lui : Rivière le timide, Rivière le scrupuleux, doit devenir "l'homme de barre" de la nouvelle littérature. Mais à cette charge, qu'il doit remplir avec "l'extrémité de ses forces", il se donne avec son enthousiasme coutumier, tout entier. Il n'en a plus que pour les lettres et pour les arts.

Durant cette période 1918-1925, encore trop peu explorée en ce qui le concerne, Jacques Rivière mène de front la direction de la Revue et des éditions, la mise à terme de quelques-uns de ses livres les plus importants : *L'Allemand*, *Aimée*, *Etudes*, et poursuit son oeuvre critique par des articles et des conférences. Sa situation l'amène à cultiver en lui le théoricien, le penseur ès lettres qu'Alain-Fournier, il y a plusieurs années déjà, lui reprochait d'être. C'est lui, en 1918, qui propose au nom de la *N. R. F.* un nouveau classicisme — dont il est par ailleurs le vivant exemple. Sur les fondements de la littérature, il jette de vives lumières, dont il semble qu'on n'a pas encore compris toute l'importance. Son débat avec Ramon Fernandez sur les rapports de la littérature et de la morale, encore qu'il ne règle pas la question principale (on s'y attendait un peu...), comprend des réflexions sur le caractère propre de la littérature française qu'on ferait bien de méditer aujourd'hui ; et — incidemment — des pages sur Racine qui valent aisément le meilleur Maulnier.

Comme critique, il fait trois rencontres principales : Proust, Rimbaud et Freud. Du premier, il admire la "psychologie positive"— c'est-à-dire la représentation des valeurs psychologiques *avant* la morale. C'est bien cela qu'il avait défendu contre Fernandez : la nécessité de retrouver les sentiments tout purs, au delà des règles de vie. Préoccupation qui, sans doute, n'est pas sans rapport avec sa volonté personnelle de sauvegarder jalousement le moi vierge. Rimbaud lui montre évidemment un drame semblable au sien. Et Freud, semble-t-il, lui offre plus qu'une simple méthode d'introspection pour fins littéraires ; peut-être, dit un ami, "un secret, un remède" contre un "tourment ignoré". Pourquoi pas...

Plusieurs ont cru que, durant cette période d'intense activité, Jacques Rivière avait complètement oublié Dieu. Il était, dit Benjamin Crémieux, un "être tout terrestre". Erreur profonde. C'est dans cette même période, que Rivière confiait à Fernandez : *"Ah ! c'est que moi je n'ai pas renoncé à Dieu"* ; et que, dans une lettre à François Mauriac, il disait en parlant de sa vie spirituelle : *"Je me suis senti trop délaissé..."* D'autre part son épouse Isabelle rapporte que *"jamais un jour, il n'a manqué jusqu'à la fin de sa vie cette prière du soir où le chrétien avoue sa misère, reconnait sa dépendance, et réclame du secours"*. A une grande profondeur de lui-même, sous l'incapacité qu'il se découvrait de croire et de pratiquer, il semble que subsistait une charité, un espoir, qui n'attendaient que l'occasion de se manifester. Cette occasion fut la mort même de Jacques Rivière, survenue le 14 février 1925.

Ce fut une mort tragique, une mor difficile. Tout se passe comme si, pour la première fois, Jacques Rivière se trouve face à face avec la réalité. Il prononce des phrases incohérentes, cite Rimbaud... Comme l'arrachement est difficile ! Et puis, après l'onction des Saintes Huiles, un grand cri d'action de grâces : *"Maintenant je suis miraculeusement sauvé !"*

Quoiqu'il nous soit impossible de connaître ici-bas le secret des âmes, nous pouvons raisonnablement en croire Jacques Rivière : c'est une âme sauvée. Par un miracle, peut-être, mais un miracle que Dieu réalise toujours en faveur des bonnes volontés sans défaut. Or qui, plus que Jacques Rivière, fut un homme de bonne volonté ? Les erreurs qu'il a commises, et qui sont dues pour une grande part à l'angoisse psychologique, n'infirment en rien la droiture de ses intentions. Pour reprendre une distinction proposée récemment par le R. P. Beirnaert, Jacques Rivière n'a pas réalisé la perfection morale, mais n'a-t-il pas fourni un certain exemple de sainteté ? La sainteté, très réelle, d'un homme qui s'attaque de tout son coeur à sa besogne d'homme, et qui s'efforce à Dieu tant qu'il peut, à l'aide des pauvres moyens qui lui sont départis. D'un homme honnête.

La vie et l'oeuvre de Jacques Rivière nous donnent premièrement cette leçon : une leçon d'honnêteté.

Gilles MARCOTTE

RAYMONDE GRAVEL
ARTISTE-PEINTRE
VOUS INVITE A VISITER SES
SALONS DE PEINTURE
OUVERTS AU PUBLIC A L'ANNEE
Tous les jours : 10 h. a.m. — 6 h. p.m.
Le vendredi : 10 h. a.m. — 10 h. p.m.
(Fermés le dimanche)
5283, Avenue du Parc,
Tél. : CRescent 0405 Montréal

Il faut lire
LE CANADA ET LA 2e GRANDE GUERRE
TOME 1er
"LA PUISSANCE OCCULTE"
Volume de 325 pages
"Un précieux instrument de travail" — F.-A. Angers.
"Exposé clair, logique, solidement étayé et documenté" — Revue "Vie Française".
"Complément naturel de l'ouvrage classique de M. Henri Bourassa : Que devons-nous à l'Angleterre ?" — Omer Héroux, dans "Le Devoir".
"Tous ceux que la politique canadienne intéresse voudront lire cet ouvrage". — Chanoine Lionel Groulx.
En vente chez l'auteur :
STANISLAS VACHON
CHARLESBOURG, P.Q.,
et dans les librairies.
Prix : $1.75, livré par la poste, $1.85
Relié toile rouge vin, vert ou bleu, $2.50 — Franco, $2.60

QUEL CADEAU OFFRIR ?...
Vous trouverez dans notre catalogue un journal ou une revue qui rappellera agréablement votre souvenir toute l'année... Nous annoncerons votre cadeau par une carte de souhaits spéciale.
SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES & MONDE ENTIER
Benoit Baril
Tél. : FR. 7383
4234, de la Roche, Montréal-34

"Quais De La Seine"
La Librairie dont on parle de plus en plus
754 Sherbrooke ouest
Face à l'Université McGill
BE. 1811

OUVERTS DE 9 h. 30 à 5 h. 30 SAMEDI COMPRIS — OUVERTS JUSQU'A 9 h. LE VENDREDI SOIR
DUPUIS
Ecoutez le message du PERE NOEL, ce soir à 6 h. 35 au poste CHLP.
La Semaine du Livre
POUR LA JEUNESSE
Un bon livre est un bon ami. Pour la jeunesse c'est amusant, éducatif à la fois.
Pour les petits :
albums "HERAUTS"
Voyez ces magnifiques albums qui contiennent les aventures de vos favoris. Ces albums groupent tous les numéros de "Hérauts" parus ces cinq dernières années.
Nos 1-3-6 ..... .75
Nos 4 à 15 (moins 6) 1.00
Beaux albums
Bernadette — 1er sem. 1950 (fillettes)
Bayard — 1er semestre 1950 (garçons)
Ces magnifiques albums contiennent de belles histoires, faits instructifs et amusants. Nombreuses illustrations coloriées. 1.75
La bibliothèque VERTE
les plus célèbres récits d'aventures de la littérature. Michel Strogoff, L'Ile Mystérieuse, Les enfants du Capitaine Grant, Le Voyage autour du Monde. Le volume .90
Pour les ADULTES
Le choix du CERCLE du LIVRE de FRANCE "LOUISE GENEST" de Bertrand Vac 2.00
Un livre qui pose un défi aux préjugés : L'ENFANT NOIR, par Donat Coste 1.90
LIVRES EDUCATIFS !
"SOYEZ VOTRE PATRON" 1.25
Un intéressant volume qui traite du commerce.
L'ART DE PERSUADER ET DE PARLER EN PUBLIC, par Dale Carnegie 2.50
TRIOMPHEZ DE VOS SOUCIS ! par Dale Carnegie 2.00
LE LIVRE LE PLUS EN DEMANDE depuis sa BEATIFICATION !
MERE MARGUERITE BOURGEOYS par l'abbé Y. Charron, p.s.s. 2.25
DUPUIS — rez-de-chaussée — Centre
Dupuis Frères

LE DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

QUILLET

est le dictionnaire de notre temps

PAR SA FORMULE NOUVELLE —
SON PLAN INÉDIT — SA TECHNIQUE NEUVE —
SON ESPRIT MODERNE

IL NE VOUS DONNE PAS SEULEMENT, DANS L'ORDRE ALPHABETIQUE TRADITIONNEL, LA TOTALITE DES MOTS DE LA LANGUE FRANÇAISE: MAIS

LA MANIÈRE DE S'EN SERVIR

Mise au point méthodique et pratique des connaissances humaines il

ENSEIGNE ET RENSEIGNE
L'HOMME D'AUJOURD'HUI

La Supériorité du
DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE

QUILLET

est incontestable

La nomenclature ci-après en est un témoignage irréfutable.

ENONCIATION DES PRINCIPAUX ARTICLES
dont chacun forme un VERITABLE TRAITE

où sont étudiées, sous toutes les faces, les questions qui constituent l'ensemble du Savoir Humain.

Architecture	25	pages	Atome	12	pages
Automobile	5	"	Avion	14	"
Assurances	2	"	Blason	5	"
Beaux-Arts	12	"	Botanique	75	"
Bois	11	"	Chimie	10	"
Cinéma	2	"	Comptabilité	2	"
Droit et législation	73	"	Dessin d'Art	9	"
Eglise (Histoire de l')	30	"	Electricité	28	"
Expressions et Citations	7	"	Fer	6	"
Fleurs	5	"	France	30	"
Géologie	34	"	Géométrie	13	"
Grammaire	37	"	Histoire des Peuples	130	"
Homme	43	"	Hormones	5	"
Littérature	77	"	Mariage	4	"
Métaux	7	"	Minéralogie	6	"
Le Monde	13	"	Monnaie	9	"
Musique	57	"	Moteurs	14	"
Océanographie	4	"	Oiseaux et Oeufs	12	"
Orientation professionnelle	9	"	Optique	11	"
Orthographe	6	"	Papillons	4	"
Philosophie	11	"	Pathologie	26	"
Physique	19	"	Peinture	39	"
Plantes médicinales	6	"	Photographie	8	"
Plastiques	7	"	Planètes	9	"
Radio	50	"	Religions	10	"
Sculpture	15	"	Sciences	33	"
Téléphone et Télévision	10	"	Sports	29	"
La Vie et les êtres vivants	17	"	Versifications	4	"
Zoologie	69	"	Vins de France-Vinification	9	"

SON SUCCES est fondé sur la qualité de son texte, la beauté de ses illustrations et de sa présentation.

MAIS, CE N'EST PAS TOUT...

son SUPPLEMENT, qui le met complètement à jour (janvier 1949), représente à lui seul une ENCYCLOPEDIE des DIX dernières années qui sont, en réalité, les plus fertiles dans tous les domaines de l'activité humaine.

IL N'EST PAS DE BIBLIOTHEQUE
judicieusement conçue qui ne contienne les principales
COLLECTIONS QUILLET

DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE
QUILLET
l'encyclopédie de l'homme moderne
Toutes les connaissances indispensables présentées dans l'ordre alphabétique

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE
QUILLET
"L'art d'écrire et de bien rédiger"
Une conception entièrement neuve du dictionnaire de langue

HISTOIRE GENERALE DE L'ART
QUILLET
Quatre magnifiques volumes qui constituent le plus beau musée du monde

HISTOIRE GENERALE DES RELIGIONS
QUILLET
De tous les horizons de la pensée, historiens et chercheurs ont réalisé en toute indépendance ce vaste panorama des grandes religions éteintes ou vivantes

HISTOIRE GENERALE ILLUSTREE
DE LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE
QUILLET
Trente années d'histoire contemporaine, politique, sociale, économique, militaire, Tu Traité de Versailles à la présente réorganisation du monde

BROCHURES ILLUSTREES SUR DEMANDE

COUPON

Maison du Livre Français de Montréal
1750, rue Saint-Denis, MONTREAL.

Veuillez adresser votre prospectus concernant le ou les ouvrages suivants :

NOM .....
(en lettres moulées)

ADRESSE .....

VILLE .....

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS AU CANADA

MAISON DU LIVRE FRANÇAIS DE MONTRÉAL Inc.

1750, rue St-Denis, Montréal — Tél.: LAncaster 4977